



**HAL**  
open science

**Une autre manière d'être architecte : perspectives  
historiques et réflexions contemporaines sur une  
pratique de machizukuri au sein du laboratoire de Satoh  
Shigeru à l'université de Waseda.**

Armelle Le Mouellic

► **To cite this version:**

Armelle Le Mouellic. Une autre manière d'être architecte : perspectives historiques et réflexions contemporaines sur une pratique de machizukuri au sein du laboratoire de Satoh Shigeru à l'université de Waseda.. Architecture, aménagement de l'espace. Université Grenoble Alpes, 2015. Français. NNT : 2015GREAH021 . tel-01450641

**HAL Id: tel-01450641**

**<https://theses.hal.science/tel-01450641>**

Submitted on 31 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## THÈSE

Pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES**

Spécialité : **Architecture**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

**Armelle LE MOUËLLIC**

Thèse dirigée par **Catherine MAUMI**

préparée au sein du **Laboratoire les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires**  
dans l'**École Doctorale 454 « Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire »**

**Une autre manière d'être architecte :  
perspectives historiques et réflexions  
contemporaines sur une pratique de  
*machizukuri* au sein du laboratoire de Satoh  
Shigeru à l'université de Waseda**

Thèse soutenue publiquement le **17 décembre 2015**,  
devant le jury composé de :

**Monsieur Philippe, BONNIN**

Directeur de recherche CNRS, HDR, UMR 7218 LAVUE (Rapporteur)

**Monsieur Jean-Louis, VIOLEAU**

Professeur, HDR, ENSA Paris Malaquais (Rapporteur)

**Monsieur Marc, BOURDIER**

Professeur, ENSA Paris La Villette (Membre)

**Madame Carola, HEIN**

Professeur et chair du département d'histoire de l'architecture, TU Delft  
(Présidente du jury)

**Madame Judith, LE MAIRE**

Chargée de cours, Faculté d'architecture La Cambre-Horta, Université  
libre de Bruxelles (Membre)

**Madame Catherine, MAUMI**

Professeur, HDR, ENSA Grenoble (Directrice de thèse)







## Avertissement

- Les noms propres japonais sont écrits avec le nom de famille précédant le prénom comme il est de coutume au Japon.
- La transcription des termes japonais utilise la méthode Hepburn. Les voyelles longues sont signifiées à l'aide d'un accent circonflexe. Pour les termes rentrés dans le langage français courant, nous utilisons leur forme française. S'ils sont notés en italique, cela signifie que nous renvoyons au sens japonais.



## Remerciements

Je veux en premier remercier Catherine MAUMI pour sa confiance et sa présence attentive depuis mon premier départ au Japon. Je remercie SATOH-sensei pour sa patience, son intérêt et l'accueil de ma recherche. Sans l'amitié qui les lie, cette thèse n'aurait été possible.

Je remercie Monsieur Jean-Louis VIOLEAU et Monsieur Philippe BONNIN d'avoir accepté d'être membres du jury de ma thèse en qualité de rapporteurs. Je remercie également Madame Catherine MAUMI, Madame Carola HEIN, Madame Judith LE MAIRE et Monsieur Marc BOURDIER d'avoir accepté d'être membres du jury de ma thèse.

Je remercie la *Japan Society for the Promotion of Science* et la région Rhône-Alpes de m'avoir fait bénéficier de bourses de recherche me permettant de passer un séjour serein et productif au Japon ainsi que l'université de Waseda de m'avoir accueillie en qualité de chercheuse invitée au sein du laboratoire de SATOH Shigeru. Ces 14 mois au Japon ont été un luxe.

J'ai eu la chance pendant ces quatre ans de naviguer entre mes deux laboratoires, français et japonais. Je remercie chacun pour les conversations en séminaire, autour d'un café, et pour certains les soirées au karaoké. Je pense aux enseignants et chercheurs : Aysegul CANKAT, MASUO Kousuke, OKADA Akito, Sophie PAVIOL, Francis SIDOT, Patrick THÉPOT, Françoise VÉRY, YANAGISAWA Shinya ; mais aussi à mes camarades : Abe-chan, Akira, Anna, Caterina, Charline, Hali-matou, Hieu, Iizuka, Kawasoe, Kiyoko, Kitaoka, Kostas, Laurent, Mami, Mélanie, Niitsu, Nomura, Olfa, Park-san, Shintaro, Sugano. Je suis extrêmement reconnaissante du travail minutieux de « traduction » effectué avec Furukawa-san. Une pensée particulière pour Abe-san qui, un jour, m'a dit « le plus important, c'est que tu sois revenue ». Je lui dois mes plus belles leçons de *machizukuri*.

Je souhaite vivement remercier ici ceux avec qui j'ai pu échanger autour d'une tasse de thé vert : SUZUKI Shunji, WATANABE Shun-ichi, MARUYAMA Kinya, SAITO Hiroshi ou d'une bière : SATO Kei.

Merci Claire pour ton soutien sans faille, et les centaines de messages, parfois inter-continentaux.

Je souhaite remercier ceux qui m'ont accompagné de loin comme de près dans cette aventure : mon grand frère Pierre pour la *hotline* et les séjours parisiens, ma Team X, Léon pour ces relectures au pied levé et les pâtisseries chez Ladurée, Anne-Sophie et Arnaud d'avoir gardé un œil sur moi, Fabien pour la confiture de figue, les Kobayashi pour les parenthèses enchantées, Mashiko pour les Chartreuse au milieu de la nuit japonaise, Takuya et Iku pour les sobas et leurs amitiés franco-japonaises, Alba pour sa tendresse, Pascal et la communauté de la Tourette pour leur accueil, les éditions Parenthèses pour avoir fouillé leurs archives, Yann pour ces éclaircissements géographiques, Lourdemarie Lurette et Nathalie Marie-Louise pour leurs précieuses présences, la #teamarchi pour leur curiosité, Radio France pour ses playlists de grèves et tout le reste, et à Hiroki et Haruki pour cet après-midi d'octobre 2008 durant lequel ma recherche a commencé.

Enfin, je dois à mes parents, le Japon et LE CORBUSIER.





## Résumé en français

Ce travail de recherche a pour origine un étonnement lors de notre participation aux activités du laboratoire dirigé par le Professeur SATOH Shigeru au sein de l'université de Waseda (Tokyo, Japon) qui ont questionné notre pratique du projet urbain et son enseignement. Les expérimentations conduites par SATOH Shigeru participent d'un mouvement, né dans les années 1960, visant une approche plus collaborative (ou *bottom-up*) du projet urbain, regroupé sous l'appellation *machizukuri* (littéralement « fabriquer le quartier »). Ces expérimentations s'appuient sur une structuration de la ville japonaise autour de la notion de *machi* qui signifie aussi bien le quartier que la communauté (et ses associations) qui le constitue. Elle conditionne la continuité de la ville japonaise malgré les bouleversements causés par les nombreuses catastrophes qu'a connus Tokyo, mais aussi par une forme de modernité. Pour penser leur futur et celui de leur quartier, le laboratoire qu'a créé le professeur SATOH Shigeru mobilise ces associations dont les attributions sont, traditionnellement, l'entretien du quartier, la prévention des feux et l'assistance.

Créé en opposition aux grandes opérations immobilières, le *machizukuri* a été jusqu'alors étudié comme un mouvement social et politique de la société japonaise. Or, l'étude du département d'architecture de l'université de Waseda, à travers l'enseignement et les recherches menés par deux de ces professeurs KON Wajirô et YOSHIZAKA Takamasa, démontre que le *machizukuri* s'inscrit aussi dans une histoire des théories urbaines et architecturales encore méconnue en dehors du Japon. KON Wajirô a développé, suite au tremblement de terre de 1923, une science (*kôgenkaku*) permettant d'analyser les changements de la société moderne japonaise qui a, par ailleurs, contribué à définir l'architecte comme observateur et témoin d'un monde qui change. YOSHIZAKA Takamasa, un de ses élèves, est l'un des premiers à utiliser le terme de *machizukuri* et développer un certain nombre d'outils de représentation pour penser le projet urbain à toutes ses échelles, où l'habitant a sa pleine place. SATOH Shigeru est l'un des élèves de YOSHIZAKA Takamasa qui vont perpétuer sa pensée urbaine et architecturale, et aussi son



enseignement du projet urbain. Cet enseignement n'a eu de cesse de dialoguer avec les théories urbaines en Europe et aux États-Unis : la géographie française de Paul VIDAL DE LA BLACHE, les ateliers d'été de l'architecte Giancarlo DE CARLO ou encore l'enseignement en *urban design* de Donald APPLEYARD à l'université de Berkeley. Ces dialogues ont inspiré le renouvellement des outils de représentations, mais aussi de la place de l'architecte auprès d'une communauté.

Ce sont ces mêmes savoirs que les expérimentations conduites par SATOH Shigeru et son équipe éprouvent depuis une dizaine d'années au sein de l'arrondissement de Shinjuku. Dénommées *chiiki kyôdô fukkô mogi kunren* (exercices de simulation de la reconstruction coopérative du quartier), elles consistent en une série d'ateliers menés avec les associations de voisinage et organisés par les membres du laboratoire (étudiants et enseignants). Leur vocation est de préparer la communauté à la reconstruction de leur quartier suite à un tremblement de terre. Rebaptisées *renzoku fukkô* (reconstruction continue), elles ont pour objectif la construction commune d'une image de la ville. L'analyse de ces expérimentations met en évidence l'importance des différentes échelles temporelles : le temps court des ateliers, le temps long contingent au projet urbain, mais aussi l'urgence inhérente à la reconstruction suite à une catastrophe. En outre, c'est l'analyse des représentations (dessins et maquettes) utilisées lors de ces expérimentations et leurs capacités à mettre en espace une image partagée de la ville qui nous interroge. Ce détour par ces expérimentations conduites avec le support d'une université invite à nous poser la question de l'enseignement du projet urbain et de la place de nos écoles d'architecture dans leur environnement, pour repenser le rôle de l'architecte.

## Résumé en anglais

This research originates the surprise during our participation in the activity of the laboratory headed by Professor SATOH Shigeru in Waseda University (Tokyo, Japan) who have questioned our practice of urban design and its teaching. Experiments conduct by SATOH Shigeru take part of a movement born in the 1960s, for a more collaborative approach (or bottom-up) of the urban project, collect under the name of *machizukuri* (literally "make the neighborhood"). These experiments are based on the structure of the Japanese city around the notion of *machi* which means both the neighborhood and its community (and its associations) which constitutes it. It conditions the continuity of the Japanese city despite the disruption caused by the numerous catastrophes experienced by Tokyo, but also a form of modernity. To think of their future and that of their neighborhood, the laboratory that created Professor Shigeru Sato mobilizes these associations whose functions are traditionally maintenance of the area, fire prevention and assistance.

Created in opposition to large real estate transactions, the *machizukuri* was previously studied as a social and political movement of Japanese society. But the study of the Department of Architecture at the Waseda University, through teaching and research conducted by two of the teachers KON Wajirô and YOSHIZAKA Takamasa, demonstrates that *machizukuri* is also part of a history of theories urban and architectural still unknown outside Japan. KON Wajirô has developed following the 1923 earthquake, a new science (*kôgenkaku*) to analyze the changes in modern Japanese society. He has also helped define the architect as an observer and witness a world exchange. YOSHIZAKA Takamasa, one of his students, is one of the first to use the term *machizukuri* and develop a number of representation tools to think the urban project in all its scales, where inhabitants has full up. SATOH Shigeru is one of the students of YOSHIZAKA Takamasa that will perpetuate his urban and architectural thought, and also his teaching urban project. This teaching has continued to engage with urban theories in Europe and the United States : French geography of Paul VIDAL DE LA BLACHE, the summer

schools of the architect Giancarlo DE CARLO or teaching in urban design Donald APPLEYARD at the University of Berkeley. These dialogues have inspired the renewal of representations and tools, but also the place of the architect within a community.

These are the same knowledge that the experiments conducted by SATOH Shigeru and his team, experience for ten years in the district of Shinjuku. Called *chiiki kyôdô fukkô mogi kunren* (simulation exercise of the cooperative reconstruction of the neighborhood), they consist of a series of workshops conducted with neighborhood associations and organized by members of the laboratory (students and teachers). Their purpose is to prepare the community to rebuild their neighborhood following an earthquake. Renamed *renzoku fukkô* (continuous reconstruction), they have the objective of building a common image of the city. The analysis of these experiments highlights the importance of different time scales : short time workshops, long time urban project but also the inherent urgency to rebuild after a disaster. Furthermore it is the analysis of representations (drawings and models) used in these experiments and their ability to develop a shared image area of the city that questions us. This detour by these experiments conducted with the support of a university ask the question of education of the urban project and the place of our schools of architecture in their environment and rethink the role of the architect.





« Ame ni fura rete karera wa kaze o hikimashita  
Aikawarazu boku wa nantoka daijôbudesu  
Yoku yasundara kitto yoku narudeshou  
Kon'ya chotto kimi ni denwa shiyou to omotta »  
*Tokyo, Quruli*

A Haruki et Hiroki



# Introduction





## La nécessité d'un « détour » par le Japon

Pourquoi faire ce « détour » par le Japon lorsque l'on n'est pas spécialiste du Japon et tout jeune architecte ? Cette recherche commence par un étonnement, étonnement qui s'est transformé en doute, puis en une nécessité. Nécessité de comprendre ce qui se passe là-bas, mais surtout interroger nos pratiques ici. Ainsi s'est ouverte une voie pour « penser d'un dehors »<sup>1</sup>, formule que nous empruntons au titre de l'ouvrage d'entretiens entre François JULLIEN et Thierry MARCHAISSE. Pour François JULLIEN, c'est la Chine qui lui permet d'explorer les impensées de la pensée occidentale. Il se lancera dans une entreprise de compréhension et de « traduction » de la pensée chinoise, non pas pour produire une connaissance sur la philosophie chinoise, mais plutôt en vue d'élaborer des concepts opérant dans notre monde européen.

Pour nous, le « détour » a commencé à la suite de notre d'année d'échange, en 2009-2010, en première année de master à l'université de Waseda à Tokyo où nous avons découvert les expérimentations menées par le professeur SATOH Shigeru au sein de son laboratoire. Elles ont pour objectif d'engager une réflexion sur son environnement au sein d'une communauté locale, et notamment dans la perspective d'un tremblement de terre majeur. Ces expérimentations consistent en des séries d'ateliers permettant à la communauté de se préparer à la reconstruction de leur quartier, mais aussi à commencer dès à présent sa rénovation. Elles sont menées depuis une petite dizaine d'années dans l'arrondissement de Shinjuku et sont soutenues par les autorités municipales. Les outils et méthodes utilisés nous ont interpellés ainsi que le calme et la bonne ambiance qui se dégageait de ces ateliers. Ces processus que l'on peut qualifier de participatifs ou coopératifs font partie d'un mouvement du projet urbain au Japon dénommé *machizukuri* qui veut dire littéralement « fabriquer la ville ». La littérature anglo-saxonne sur le sujet, mais aussi les discussions avec les étudiants et les professeurs sur place, nous a permis de les situer dans un contexte urbain et historique japonais. Cette expérience

---

1. JULLIEN, François et MARCHAISSE, Thierry, *Penser d'un dehors (la Chine) : entretiens d'Extrême-Occident*, Paris, France, Éditions du Seuil, 2000, 505 p.

fut d'une certaine manière notre porte d'entrée dans la culture architecturale et urbaine japonaise.

À notre retour en France, nous avons voulu tester ces méthodes telles que l'arpentage ou encore le recours aux archétypes pour la mise en place du projet dans un contexte français et grenoblois dans le cadre de notre PFE mention recherche<sup>2</sup>. Ce fut l'occasion de prolonger nos premières recherches sur le *machizukuri*. En mettant en lumière les particularités du contexte urbain japonais, nous avons éprouvé les limites de la simple transposition ou même d'une approche comparative.

« Or, si je n'ai rien contre le comparatisme *en soi*, qui a donné des études magnifiques, ce que je soutiens, ou plutôt ce que j'éprouve, en revanche, c'est l'impossibilité *particulière*, mais *radicale* de la comparaison avec la Chine. Du moins, j'y reviens, d'une comparaison s'opérant d'emblée : il faut un *montage*. On a vu pourquoi : dans le cas de la Chine, nous avons affaire à de l'incadrable - linguistiquement et historiquement -, donc à ce qui échappe, par principe, à toute comparaison directe, puisqu'on ne compare jamais qu'à l'intérieur d'un cadre, fait de références partagées.<sup>3</sup> »

François JULLIEN exprime ici l'impossible comparaison avec la Chine. Il nous semble qu'il en est de même avec le Japon. Il nous a paru ainsi essentiel de nous immerger complètement dans la culture japonaise. Cette immersion est aussi celle au sein d'une pratique architecturale, celle du laboratoire de SATOH Shigeru. C'est à cette seule condition que nous sommes en mesure d'en extraire au mieux des concepts, au moins des interrogations quant à notre pratique future d'architecte en France et en Europe. Cette immersion nous a été permise une seconde fois par la région Rhône-Alpes et une bourse de la Japan Society for the Promotion of Science, qui ont financé un séjour de quatorze mois au sein du laboratoire de SATOH Shigeru.

---

2. LE MOUËLLIC, Armelle, *La ville partagée : expérimentations entre Tokyo et Grenoble*, PFE mention recherche, ENSAG, Grenoble, 2011, 195 p.

3. JULLIEN, François et MARCHAISSE, *op. cit.*, p. 246-247.

## « Nous pensons dans une langue... »

Ce détour ne pouvait se faire sans un apprentissage de la langue, sans une réflexion sur les termes de la recherche.

« Le rêve : connaître une langue étrangère (étrange) et cependant ne pas la comprendre : percevoir en elle la différence, sans que cette différence soit jamais récupérée par la socialité superficielle du langage, communication ou vulgarité ; connaître, réfractées positivement dans une langue nouvelle, les impossibilités de la nôtre ; apprendre la systématique de l'inconcevable ; défaire notre « réel » sous l'effet d'autres découpages, d'autres syntaxes ; découvrir des positions inouïes du sujet dans l'énonciation, déplacer sa topologie ; en un mot, descendre dans l'intraduisible, en éprouver la secousse sans jamais l'amortir, jusqu'à ce qu'en nous tout l'Occident s'ébranle et que vacillent les droits de la langue paternelle, celle qui nous vient de nos pères et propriétaires d'une culture que l'histoire précisément transforme en "nature".<sup>4</sup> »

Le détour par le Japon impose de se confronter à cette « langue inconnue » dont il était malheureusement évident que nous ne maîtriserions pas toutes les subtilités durant le temps de notre recherche. Notre bonne compréhension du japonais à l'oral nous a, permit une certaine aisance dans la conversation. Néanmoins, les entretiens avec les universitaires et la plupart des conversations au sein du laboratoire ont eu lieu en anglais. Par ailleurs, le propos s'est construit souvent avec une hybridation entre le japonais et l'anglais. Nous garderons dans le corps de texte souvent les termes en japonais ou en anglais nous permettant de rester au plus près de leur sens. Le travail effectué pour l'ouvrage le *Vocabulaire de la spatialité japonaise* afin de rédiger l'entrée « Machi »<sup>5</sup> nous a permis de comprendre la complexité de travailler sur les termes japonais : les rapports entre graphie et sens, la difficulté d'effectuer un travail étymologique ou plus simplement d'entrer

---

4. BARTHES, Roland, *L'empire des signes*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p. 15

5. LE MOUÉLLIC Armelle et PELLETIER Philippe, « Machi / kawai : ville, quartier, rue / quartier, voisinage », in BONNIN, Philippe, MASATSUGU, Nishida, SHIGEMI, Inaga (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, Editions CNRS, 2014, pp. 296-298.

totalemment dans les systèmes complexes d'une langue étrangère. Cependant, nous avons la chance de pouvoir nous appuyer sur une large littérature en français et une communauté scientifique bien établie sur la ville japonaise pour nous donner des clés d'entrée.

Le terme de *machizukuri* est un néologisme formé des termes *machi*, qui signifie à la fois la ville, mais aussi la communauté et du terme *zukuri* que l'on peut traduire par le verbe « fabriquer ». Il existe trois manières de l'écrire. La première écriture, constituée exclusivement d'*hiragana*<sup>6</sup> est la plus courante et largement utilisée dans la langue japonaise. Les deux autres écritures, dont le terme *machi* est écrit à l'aide d'un *kanji* renvoient à des sens plus précis.

まち « la commune, les habitants et les spécialistes »

町 « formation de la ville par la commune »

街 « formation des villes à partir des voies »<sup>7</sup>

Le terme de *machizukuri* est apparu au Japon dans les années 1960<sup>8</sup> et caractérise des projets urbains à l'échelle de la communauté souvent en opposition ou en réaction à un urbanisme de grands projets. L'utilisation du terme s'est généralisée autour des années 1990 et recouvre des réalités et pratiques très différentes qui vont de la défense des paysages urbains traditionnels à la promotion des entreprises sociales et solidaires. On se référera ici à la définition donnée par le professeur SATOH Shigeru.

« Traduit littéralement par les termes de “town building” ou de “community development” le *machizukuri* est devenu un domaine de recherche extrêmement actif au Japon pendant les années 1990. Le *machizukuri* est avant tout une méthode dans laquelle une communauté locale prend l'initiative d'effectuer des améliorations progressives pour recréer un environnement désirable.<sup>9</sup> »

---

6. Syllabaire japonais représentant une syllabe au contraire des *kanji* qui renvoient à un sens.

7. EGUCHI, Kumi et BROUSSEAU, Sylvie, « Machizukuri », in BONNIN, Philippe, MASATSUGU, Nishida, SHIGEMI, Inaga (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, CNRS, Paris, 2014, pp. 305-307.

8. WATANABE, Shun-ichi, « Machizukuri in Japan, A historical perspective on participatory community-building initiatives », in *Cities, autonomy and decentralisation in Japan*, Oxon, Routledge, 2006, pp. 128-138.

9. SATOH, Shigeru, « Sustainable community improvement in Japan : infill redevelopment

SATO Shigeru est professeur à l'université de Waseda. Il développe depuis trente ans une pensée et une pratique du *machizukuri* au sein de son laboratoire de recherche. Il a, par ailleurs, publié de nombreux ouvrages et manuels qui sont des références pour les professionnels de la ville au Japon. La définition du terme *machizukuri* est le reflet de sa pratique. Nous notons l'importance donnée aux termes de *community*, ou communauté, dans cette définition. Nous l'entendons comme un ensemble d'habitants ou d'usagers, sur une portion de territoires et partageant un destin commun. La notion de communauté est fortement liée à celle de proximité. La communauté peut prendre la forme physique du quartier comme celle d'organisations ou d'associations<sup>10</sup>.

On peut qualifier ces expérimentations de « bottom-up ». Le *machizukuri* s'appuie, comme son nom l'indique, sur la *machi*, cette organisation communautaire de la ville. Elles reposent sur des associations d'habitants, traditionnelles de la ville japonaise, que l'on nomme *chōnaikai* et *jichikai*<sup>11</sup>. Les compétences de ces associations sont habituellement l'entretien des voiries, la prévention des feux ou encore l'organisation des festivals de quartier. Associées à la montée du nationalisme, ces associations ont été interdites par le gouvernement américain d'occupation après-guerre. Elles ont peu à peu regagné la confiance des autorités ainsi que des habitants. Par la suite, elles ont été reconnues puis institutionnalisées par la loi sur les associations votée en 1998. Cette loi fait suite au tremblement de terre de Kobe en 1995 lors duquel elles ont fait la preuve de leur efficacité et de leur nécessité. La reconstruction à la suite de cette catastrophe fut, par ailleurs, l'occasion de médiatiser le *machizukuri*. Aujourd'hui, le terme est largement employé dans le monde académique, mais aussi au sein des municipalités et des politiques de la ville.

---

where everyone can continue to live », *Towards sustainable cities : East Asian, North American, and European perspectives on managing regions*, 2004, p. 241., traduction par l'auteur.

10. Lorsque nous utilisons le terme de communauté dans la suite du corps de texte, c'est en se référant à cette définition.

11. MARMIGNON, Patricia, « Chōnaikai, la communauté de quartier », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS éditions, pp. 86-87. On reviendra plus en détail dans le corps de la thèse sur ces associations d'habitants.

Le terme *machizukuri* apparaît, selon WATANABE Shun-ichi, au début des années 1950 dans le cadre des mouvements de protestation dans la ville de Kunitachi. Il reconnaît<sup>12</sup>, cependant, que l'on ne peut certifier que le terme n'a pas été utilisé auparavant. Avec SUZUKI Chikako, dans l'article « Some Preliminary Discussions toward the Definition of Machizukuri »<sup>13</sup> ils retracent l'histoire du terme *machizukuri* à travers plusieurs définitions. Ces définitions sont celles d'universitaires ou de praticiens. On retrouve d'ailleurs celle de SATOH Shigeru. EGUCHI Kumi et Sylvie BROUSSEAU reprennent cet historique pour l'entrée *machizukuri* dans l'ouvrage *Vocabulaire de la spatialité japonaise*<sup>14</sup>.

Se poser la question de la traduction du terme *machizukuri* en français, c'est poser la question du champ disciplinaire auquel il appartient. D'autant plus comme le souligne WATANABE Shun-ichi, un certain flou est entretenu autour de cette notion<sup>15</sup>. Il semble se former un consensus autour de l'utilisation du terme d'« urbanisme participatif ». C'est la traduction proposée par Augustin BERQUE à Patricia MARMIGNON pendant son travail de thèse<sup>16</sup>. Cette traduction est reprise par EGUCHI Kumi et Sylvie BROUSSEAU. L'utilisation ici du terme *urbanisme* pose problème pour qui se place du point de vue des architectes. Nous préférons la traduction donnée par Manuel TARDITS qui définit le *machizukuri* comme la « fabrication de la ville<sup>17</sup> » même si celle-ci efface, en partie, la notion de participation ou de concertation.

« Y a-t-il une œuvre urbaine possible ? Évoquer plus les *urban designers* que les urbanistes tendraient à souligner cette difficulté. Dans une ville où le sens de l'espace public est faible, l'*urban designer* aura pour tâche principale des aménagements ponctuels et n'a pas l'occasion ou la tentation de réformer ou de planifier la ville comme l'urba-

---

12. Voir entretien en annexe.

13. WATANABE, Shun-ichi et SUZUKI, Chikako, « Some Preliminary Discussions toward the Definition of Machizukuri », 2009.

14. BONNIN, Philippe, NISHIDA, Masatsugu et INAGA, Shigemi (dir.), *op. cit.*

15. Voir entretien en annexe.

16. MARMIGNON, Patricia, *La création de l'urbain : paysage urbain et socialité à Ōsaka depuis Meiji (1868)*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, p.81

17. TARDITS, Manuel, *Tokyo : portraits & fictions*, Blou, Le Gac Press, coll. « Écrits », 2011, p. 152

niste. Les tentatives centralisées de l'urbanisme nippon tout au long du XX<sup>e</sup> siècle ont d'ailleurs eu les résultats mitigés que j'ai déjà décrits.<sup>18</sup> »

Même si l'on peut discuter des affirmations de Manuel TARDITS sur l'espace public à Tokyo, il semble que la distinction qu'il introduit entre « urbanisme » et « urban design », que l'on traduira en français par projet urbain, illustre notre propos. À l'image du *machizukuri*, le projet urbain, historiquement, s'est construit en opposition à l'urbanisme étatique comme le rappelle Michelle TIMONT en introduction du colloque « Échelles et temporalités du projet urbain »<sup>19</sup>. La notion de projet urbain nous permet d'introduire dans cette fabrique de la ville deux notions essentielles pour la compréhension du *machizukuri* : le processus plutôt que le plan et le jeu d'acteurs plutôt que le créateur. C'est dans ce sens que nous comprenons et mobilisons le terme de projet urbain. L'autre point qui nous paraît essentiel dans le projet urbain est la nécessité de faire avec les ressources du lieu qu'elles soient physiques ou humaines.

« On ne "fait" pas la ville, pas plus qu'on ne "fait" le paysage, comme on peut faire un objet ou un bâtiment. On en reconnaît les forces et les potentialités ; c'est déjà une différence tout à fait considérable avec le projet d'architecture.<sup>20</sup> »

L'apparition du projet urbain, tout comme celle du *machizukuri*, a créé de nouvelles conditions de la pratique urbaine et architecturale. Ces changements remettent en question la place de l'architecte au sein d'un réseau d'acteurs nouveau et la manière dont il mobilise ces compétences. Le déploiement de sa compétence projectuelle dans d'autres sphères que le projet d'architecture est au cœur des enjeux de la profession d'architecte au Japon mais aussi en France. Par ailleurs, l'injonction à la participation des habitants aux projets urbains, mais aussi les nombreux dispositifs de concertation à différentes échelles mises en place interrogent le rôle de l'architecte.

---

18. *ibid.*, p. 294.

19. Timont Michelle, « Échelles et temporalités du projet urbain », Paris, PUCA.

20. « Christian Devillers, Le projet urbain », in *Christian Devillers, Le projet urbain*, Paris, Editions du pavillon de l'Arsenal, coll. « Les mini PA », n° 2, 1996, pp. 12.



## Problématique

Peu d'études ont été conduites, en France, sur le *machizukuri*. On peut néanmoins noter le travail de thèse de Patricia MARMIGNON qui porte un premier regard en étudiant les liens entre socialité et paysage urbain à Osaka. En outre, les recherches conduites par EGUCHI Kumi visent à un travail de comparaison sur les pratiques participatives pour la conservation des paysages urbains entre la France et le Japon.

Dans le monde anglo-saxon, le *machizukuri* a fait l'objet de multiples publications tant par des chercheurs japonais que par des chercheurs étrangers. Ces études se concentrent principalement sur les impacts sociaux, politiques ou encore économiques de la diffusion du *machizukuri*. Elles font ainsi le récit de l'opposition entre le *machizukuri* et l'urbanisme de grands projets au Japon (*toshikeikaku*).

Enfin, au Japon, au-delà du renouvellement des pratiques de projet, le *machizukuri* constitue un objet de recherche récurrent au sein des départements d'architecture des universités. Il est, cependant, à noter que la plupart des recherches ne portent que sur la présentation et l'analyse de projets. On trouve, par ailleurs, de nombreux manuels pratiques de mise en place de processus de *machizukuri* à destination des professionnels ou des décideurs politiques issus du travail des chercheurs comme des praticiens. Ainsi, on trouve peu d'analyse critique des modes de production du *machizukuri*. Dans toutes ces recherches, la particularité du rôle de l'architecte n'est jamais spécifiée, ni questionnée : c'est la mise en place d'un dispositif participatif et de son réseau d'acteurs qui est essentiellement analysée.

En France, les « dispositifs participatifs locaux<sup>21</sup> » ont fait l'objet de nombreuses recherches et publications depuis le milieu des années 1970 par des sociologues et des politistes engagés pour une démocratie plus directe. Ces recherches, à travers des études de cas très diversifiées, font le plus souvent l'analyse des luttes de pouvoir entre les différents acteurs mobilisés : habitants, associations, élus... La question des outils nécessaires pour rendre effectifs ces dispositifs est, elle, peu

---

21. BACQUÉ, Marie-Hélène, REY, Henri et SINTOMER, Yves (dir.), *Gestion de proximité et démocratie participative : une perspective comparative*, Paris, la Découverte, 2005, 314 p.

posée. La discipline architecturale elle-même s'en est saisie plus à travers la pratique que par la recherche scientifique. Dans ce contexte, le travail conduit par Judith LE MAIRE<sup>22</sup> a permis de mettre en perspective ces pratiques grâce à une histoire de la participation dans les théories architecturales. En partant de la figure tutélaire de Patrick GEDDES et de son influence, elle déploie une « grammaire participative » en trois temps :

- 1904-1933 : la réaction à la ville industrielle et l'apparition de la figure de Patrick GEDDES,
- 1933-1947 : la « seconde reconstruction » et les débats des CIAM,
- 1948-1969 : vers la multiplication des expérimentations, exploration autour des figures des Team X.

Ce travail ne se veut pas exhaustif, mais donne notamment des éléments d'analyse autour de ce qu'elle a identifié comme trois figures d'architectes : le « maître démiurge », le « maître paternaliste » et le « maître contextuel »<sup>23</sup>. Ainsi Judith LE MAIRE a retracé une histoire de la participation du point de vue des architectes et relève ainsi la manière dont les pratiques participatives ont contribué aux débats architecturaux. Ce regard architectural sur les pratiques participatives est aujourd'hui un véritable enjeu de recherche.

De telle manière, il nous semble important de restituer le *machizukuri* dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire en tant que processus s'inscrivant dans une histoire des théories architecturales. Nous nous proposons ainsi de regarder le *machizukuri* comme une pratique architecturale qui, par ses spécificités, interroge les compétences de l'architecte : ses savoirs et ses savoir-faire. Ainsi nous nous demanderons de quelle manière l'architecte mobilise ses compétences dans le cadre d'une démarche de *machizukuri*. Cette manière particulière d'être architecte peut-elle nous aider à porter un autre regard sur la place et le rôle de l'architecte dans les pratiques de projet urbain ?

---

22. LE MAIRE, Judith, *Lieux, biens, liens communs : émergence d'une grammaire participative en architecture et urbanisme, 1904-1969*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 2014, 250 p.

23. *ibid.*, p. 15

## Hypothèses : de l'expérience locale à une histoire globale

Les conclusions de notre PFE mention recherche tentaient de mettre en évidence l'importance de la prise en compte du contexte japonais, historique, urbain et plus spécifiquement de ses structures sociales, pour comprendre les processus de *machizukuri*. Cette première intuition faisait écho aux interrogations de Marie-Hélène BACQUÉ, Henri REY et Yves SINTOMER.

« Le développement de dispositifs participatifs locaux constitue-t-il un même phénomène, décliné sous des formes variables en fonction de la diversité des contextes, ou une série de dynamiques fondamentalement divergentes, au point où il faudrait s'interdire de l'aborder comme une même réalité ? Cette évolution renvoie-t-elle à des facteurs structurels ou davantage à des configurations locales d'acteurs ?<sup>24</sup> »

Marie-Hélène BACQUÉ, Henri REY et Yves SINTOMER soulignent ainsi l'importance du contexte pour expliquer l'apparition de processus dits participatifs. Face à ce constat, il est apparu qu'en tant qu'architecte nous n'avions ni les éléments, ni les outils pour traiter des relations possibles entre pratique du *machizukuri* et structures sociales. Nous formulons donc l'hypothèse que nous pouvons interroger le *machizukuri* comme pratique architecturale et ainsi l'inscrire dans une histoire de l'architecture au Japon.

Par ailleurs, l'exemple du *machizukuri* offre la possibilité d'un renouvellement de la pensée du métier d'architecte et de ses outils mis au service du projet urbain et architectural. Nous supposons que, dans le cadre de ces processus, nous assistons au glissement du statut de l'architecte comme créateur à celui d'expert auprès d'une communauté.

---

24. BACQUÉ, Marie-Hélène, REY, Henri et SINTOMER, Yves (dir.), *Gestion de proximité et démocratie participative : une perspective comparative*, Paris, la Découverte, 2005, p. 13

## A la recherche de la juste distance <sup>25</sup>

Pour répondre aux questions sur la pratique du *machizukuri*, il s'agissait pour nous de s'emparer d'une expérience de *machizukuri* pour en comprendre les différentes dimensions. Ainsi le laboratoire dirigé par SATOH Shigeru au sein de l'université de Waseda nous semblait un environnement privilégié. Le premier critère est la longue expérience du professeur SATOH Shigeru et de ses équipes qui s'inscrivent dans une histoire particulière du département d'architecture de l'université de Waseda. Les démarches au sein du laboratoire nous ont aussi intéressés pour leur caractère singulier, dans les outils et démarches développés, mais aussi pour l'aspect commun qu'ont aujourd'hui les processus de *machizukuri* au Japon. Le second critère est la possibilité de s'inscrire dans le temps long pour l'observation de cette pratique. Revenir dans le même laboratoire de recherche nous permettait de reprendre le suivi des projets. C'est une des difficultés de faire coïncider ou tout du moins d'ajuster le temps du projet et celui de la thèse.

Pour valider nos hypothèses de travail et se saisir de notre corpus, il s'agit d'élaborer une méta-recherche, c'est-à-dire une recherche avec comme objet d'étude une recherche en train de se faire, une pensée en train de s'élaborer, ainsi qu'une pratique opérationnelle. Notre corpus se constitue d'une partie des recherches menées au sein du laboratoire de SATOH Shigeru qui laissent une large part à la pratique opérationnelle. Le laboratoire se présente sur le site du département d'architecture de l'université de Waseda :

« Le laboratoire de SATOH Shigeru a conduit une grande variété de recherches en urbanisme, projet urbain, *machizukuri* et planification régionale depuis sa création en 1982. Pour le *machizukuri* en particulier, des techniques de développement sont conduites en relation avec les procédures de *machizukuri* par l'intermédiaire de la participation du public. Elles sont basées sur l'idée simple que le *machizukuri* est une activité créative effectuée par une variété d'acteurs en partenariat

---

25. LE MOUËLLIC, Armelle, « Communauté, la loggia corbuséenne, le couvent dominicain et le village japonais », *QNDMC*, mars 2013, Numéro 1 « Héritage », p. 45.

les uns avec les autres. L'Institut d'études urbaines et régionales de Waseda a lancé un certain nombre de recherche à travers la pratique du *machizukuri* en coopération avec de nombreuses municipalités et associations.<sup>26</sup> »

SATOH Shigeru a commencé ses recherches par l'étude typo-morphologique des *jôkamachi*, villes construites au pied de châteaux au XVI<sup>e</sup> siècle. Elles constituent encore une part importante des recherches conduites au sein du laboratoire. On peut citer notamment la publication de l'ouvrage en anglais *Japanese Castle Town*<sup>27</sup> qui est une traduction de l'ouvrage *Zusetsu jôkamachi toshi*<sup>28</sup> actuellement en cours de réécriture. La recherche a été suivie de la préservation des *jôkamachi* et, notamment, de ses paysages urbains spécifiques. Le *machizukuri* fut alors un des outils privilégiés et, notamment pour rendre compte de ces paysages. Le laboratoire s'est par la suite saisi d'autres types de territoire. Par ailleurs, le tremblement de terre de Kobé, suite auquel de nombreux enseignants et étudiants se sont mobilisés, est un autre temps fort de l'histoire du laboratoire. Un important travail de documentation a été effectué des processus de reconstruction. Ces différents outils font du laboratoire un expert reconnu sur ces questions. SATOH Shigeru est en outre le directeur de l'Institut d'études urbaines et régionales de l'université de Waseda (*Toshi-chiiki kenkyujo*). La particularité des universités japonaises est que les laboratoires sont à la fois un lieu de recherche et d'expérimentations, mais aussi d'enseignement. Ainsi, les laboratoires accueillent les étudiants de la fin de licence au master et les intègrent pleinement aux recherches. Les deux autres

---

26. Pour la traduction, nous avons fait le choix de traduire le terme de *community planning* par celui de *machizukuri*, tel qu'il est employé dans la présentation en japonais. « The SATOH laboratory has been conducting a wide range of researches on city planning, city design, community planning and regional design since its establishment in 1982. For community planning in particular, technical development has been conducted in relation to community planning procedures through public involvement based on the basic idea that community planning is a creative activity performed by various players in partnership with one another. The Waseda Institute of Urban and Regional Studies was launched and researches have been conducted through practical community planning in cooperation with numerous local municipalities and civic organizations. » Présentation du laboratoire de SATOH Shigeru, <http://www.arch.waseda.ac.jp/en/#laboratory>, consulté le 24 janvier 2015.

27. SATOH, Shigeru, *Japanese Castle Town*, traduit par Heeyun Park et Kyoko Imamizo, Tokyo, 173 p.

28. SATOH, Shigeru (dir.), *Zusetsu jôkamachi toshi (Villes sous le château illustré)*, Tokyo, Kajima Suppankai, 1995, 224 p.

laboratoires du département d'*urban design* dirigés respectivement par GOTO Haruhiko et ARIGA Takashi mènent une recherche selon des méthodologies similaires. On trouve ainsi dans bon nombre d'universités au Japon des laboratoires développant des programmes de recherche autour de la question du *machizukuri*. La plupart d'entre eux s'appuie sur des projets qu'ils conduisent au sein de leur laboratoire. On peut ainsi citer les travaux menés par le professeur NISHIMURA Yukio au sein de l'université de Tokyo ou encore celui de NISHIMURA Shinya à l'université de Niigata. L'enseignement tel qu'il est mené par SATOH Shigeru est représentatif de ce qui se passe dans beaucoup d'autres laboratoires d'*urban design* au Japon. Dans ces laboratoires, la pratique opérationnelle du projet urbain tient souvent une place importante. Nous définissons la pratique opérationnelle comme l'interaction avec des acteurs identifiés sur un territoire donné. Les laboratoires répondent à la sollicitation des municipalités, ou encore d'associations. Les pays de l'Asie sont, par ailleurs, des terrains d'étude privilégiés pour ces laboratoires. Cela contribue à la diffusion de cet enseignement qui constitue ainsi un modèle.

Pour constituer le corpus, nous sommes repartie de nos propres expériences au sein du laboratoire dirigé par SATOH Shigeru pour l'analyse de ce que nous identifions comme de bonnes pratiques. Le corpus se constitue alors de la pratique opérationnelle au sein du laboratoire de SATOH Shigeru, et plus particulièrement les exercices de préparation à la reconstruction, suite à un tremblement de terre, conduit par le laboratoire dans l'arrondissement de Shinjuku depuis une dizaine d'années. L'un des problèmes que pose l'analyse de pratique du *machizukuri* est de faire coïncider temps du projet et temps de la thèse. Les exercices de préparation à la reconstruction sont une série d'ateliers menée sur une année universitaire. Nous pouvions ainsi y participer du début à la fin, et comprendre l'ensemble du processus. Par ailleurs, nous avons déjà assisté à ces exercices lors de notre premier séjour au sein du laboratoire. Repartir de ces exercices, nous permet d'en comprendre les continuités et les enjeux. Plus tard, nous avons compris la richesse d'analyser ces pratiques, que nous qualifions alors d'opérationnelles au sein d'une pratique de recherche et pédagogique. Au-delà de se confronter au « monde réel »,

la pratique opérationnelle est caractérisée par le dialogue avec des acteurs identifiés venant avec une demande pour un territoire déterminé. Notre corpus est ainsi constitué d'expérimentations qui prennent la forme d'exercices de préparation à la reconstruction. Nous utilisons le terme d'expérimentation pour désigner la forme que prend la pratique opérationnelle au sein du laboratoire de SATOH Shigeru. Dans le monde scientifique, une expérimentation est la mise en place d'un protocole pour vérifier une hypothèse. Les résultats obtenus sont par la suite analysés. C'est le sens des expérimentations conduites par le laboratoire.

« Expérimenter c'est provoquer quelque chose, mais quelque chose  
que l'on ne saurait prévoir, ni anticiper.<sup>29</sup> »

C'est dans ces dimensions opérationnelles, mais aussi expérimentales que nous proposons d'interroger la pratique du *machizukuri* telle qu'elle est conduite au sein du laboratoire de SATOH Shigeru.

La nature de l'objet de recherche a conduit à mobiliser deux natures de corpus : les éléments nécessaires à la compréhension du contexte de la pratique et ceux relatifs à la production du laboratoire de SATOH Shigeru. Concernant le contexte, les documents mobilisés sont de natures très différentes. Pour comprendre cet autre monde, nous nous sommes largement appuyée sur le décryptage fait par d'autres chercheurs dans des disciplines différentes de la nôtre. Nous pensons notamment aux questions législatives, en particulier, celles relatives au droit de la construction et de l'urbanisme. Nous veillons cependant à les confronter aux documents produits par la municipalité de Tokyo par exemple. Nous avons la chance, en France, de compter un large nombre de chercheurs qui se sont attachés à « traduire » le Japon. L'ouvrage *Vocabulaire de la spatialité japonaise* a été une aide précieuse pour s'emparer d'un certain nombre de terme ou de concepts. En parallèle, nous nous sommes beaucoup servis de la littérature en langue anglaise sur les questions de l'urbanisme et, des questions plus spécifiques de la reconstruction qui font de la culture du laboratoire de SATOH Shigeru. Nous avons pris le risque d'une double traduction, c'est-à-dire la compréhension du contexte japonais dans

---

29. FENEUIL, Anthony et SAINT-GERMIER, Pierre, « Éditorial », *Tracés*, 1 septembre 2005, 9 - Expérimenter, paragraphe 3

le monde anglo-saxon puis son passage dans notre culture. La compréhension de la morphologie urbaine de Tokyo mêle analyse historique et cartographique avec des observations *in situ* qui prennent forme dans un carnet de thèse et des photographies. Celle-ci nous permet de questionner la réalité des imaginaires de la ville japonaise.

Le corpus concernant la production du laboratoire de SATOH Shigeru a été récolté de deux manières : les archives du laboratoire et l'observation aussi bien des activités conduites par le laboratoire que la vie quotidienne en son sein. Les archives du laboratoire sont constituées des rapports d'activités et de la production scientifique. L'accès s'est fait soit directement dans la large bibliothèque du laboratoire, soit par l'intermédiaire du site internet de la plateforme CiNii<sup>30</sup> permettant le recensement de la plupart des articles scientifiques publiés au Japon. Pour finir, nous avons conduit un certain nombre d'entretiens avec des acteurs du laboratoire, mais aussi des personnalités scientifiques du *machizukuri*.

## Une double méthodologie

Afin de croiser et d'analyser ces corpus, nous avons mis en place une méthode entre épistémologie et « ethnologie de laboratoire<sup>31</sup> », c'est-à-dire entre une histoire qui s'appuie sur le discours de acteurs de cette recherche, qui en dessine et retrace les mythologies et les croyances, et l'observation, à distance de ces activités. C'est notamment le recours à l'histoire qui a permis une forme de mise à distance.

## L'histoire comme méthode pour analyser deux contextes

L'histoire n'est ici non pas utilisée pour produire une histoire, mais plutôt pour rendre intelligible un contexte.

« Toute architecture est située et s'inscrit dans un contexte – spatial, temporel, social, économique, culturel – obéissant à des tradi-

---

30. La plateforme CiNii a été créée par l'Institut National d'Informatique regroupe un certain nombre de base de données d'universités, d'instituts de recherche ou encore de bibliothèques.

31. LATOUR, Bruno et WOOLGAR, Steve, *La vie de laboratoire : la production des faits scientifiques*, traduit par Michel Biezunski, Paris, La Découverte, 1988, 299 p.



tions et cultures locales qu'il nous faut apprendre à décoder, au même titre que les langages savants. Outre l'analyse de l'architecture comme construction matérielle, nous attachons une importance particulière à la pensée qui la fonde, à la production intellectuelle qui lui est liée, aux discours et débats qui lui sont associés. Nos recherches questionnent la pensée architecturale comme processus, de même que les outils – intellectuels comme pratiques – mis en œuvre pour son élaboration et explicitation, dans un contexte particulier.<sup>32</sup> »

L'analyse du contexte porte aussi sur la ville, avec un regard particulier sur les quartiers de *mokumitsu*, lieu des expérimentations étudiées. Nous pensons que la structure physique sociale de ces quartiers est associée un imaginaire créant des conditions particulières qui ont une influence sur les démarches conduites. L'objectif n'est pas la compréhension complète du paysage urbain de Tokyo, mais plutôt de comprendre les particularités des expérimentations menées par le laboratoire de SATOH Shigeru.

Ainsi, pour nous, l'histoire de l'enseignement de l'architecture au sein de l'université de Waseda nous permet de vérifier l'hypothèse qu'il y a, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment dans la pratique de KON Wajirô, les éléments essentiels du *machizukuri* tel qu'il est pensé au sein du laboratoire de SATOH Shigeru, c'est-à-dire le relevé et l'étude du « déjà-là » ainsi que l'importance du « faire-ensemble ». Ce sont la traduction et la déclinaison de ces thèmes qui nous intéressent particulièrement dans cette généalogie. Cette analyse repose sur des projets jugés significatifs et notamment pour les changements qu'ils amènent dans la pensée du projet urbain. L'analyse des écrits dont nous avons pu faire traduire certains des textes du japonais à l'anglais<sup>33</sup> était nécessaire pour mettre en lumière les connexions et les contextes intellectuelles dans lesquels ils ont été écrits. Nous espérons que cela pourra éclairer d'une autre manière l'histoire de l'architecture et sa

---

32. Citation du rapport HCERES du laboratoire les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires, soumis en octobre 2014.

33. Les traductions des textes ont été effectuées par Monsieur TSAI à la demande du professeur SATOH Shigeru. Monsieur Tsai n'étant pas spécialiste des questions traitées, ni aguerri à l'exercice de traduction, il existe des imprécisions dans la traduction des termes que nous n'avons pas eu le temps de corriger.

recherche au sein des universités, qui restent encore très centrée sur les universités publiques et plus particulièrement l'université de Tokyo<sup>34</sup>.

L'élaboration de la généalogie (voir figure 1) partant de SATOH Shigeru pour remonter jusqu'à KON Wajirô fut essentielle pour construire notre démarche. D'une part, elle nous a permis de poser la descendance de ce dernier et de voir comment SATOH Shigeru s'inscrit dans une filiation d'idées et de pratiques. D'autre part, cette généalogie fut un élément de communication essentiel notamment lors des nombreuses présentations de notre travail au sein du laboratoire. Cela permettait d'affirmer simplement la manière dont nous nous proposons de regarder le *machi-zukuri*, c'est-à-dire comme le résultat d'une histoire de l'enseignement, mais aussi comme le fruit de nombreux échanges avec les théories architecturales et urbaines dans le monde. Bien que cela constitue un regard inédit sur l'histoire de l'architecture au Japon, construire cette généalogie n'était qu'une étape. Le plus important est d'explicitier la nature des liens entre chacune de ces personnes et comment cela a contribué à former une pensée particulière au sein du département d'*urban design* de l'université de Waseda. Quelles sont les permanences et les continuités ? Quels sont les moments ou les expériences significatives ?

---

34. On peut citer notamment l'intervention de Benoit Jacquet, « Les problématiques de la recherche sur l'architecture au Japon », au collège de France, le 16 janvier 2015, où il ne fait référence quasiment qu'à des laboratoires de recherches de l'université de Tokyo et de Kyoto.

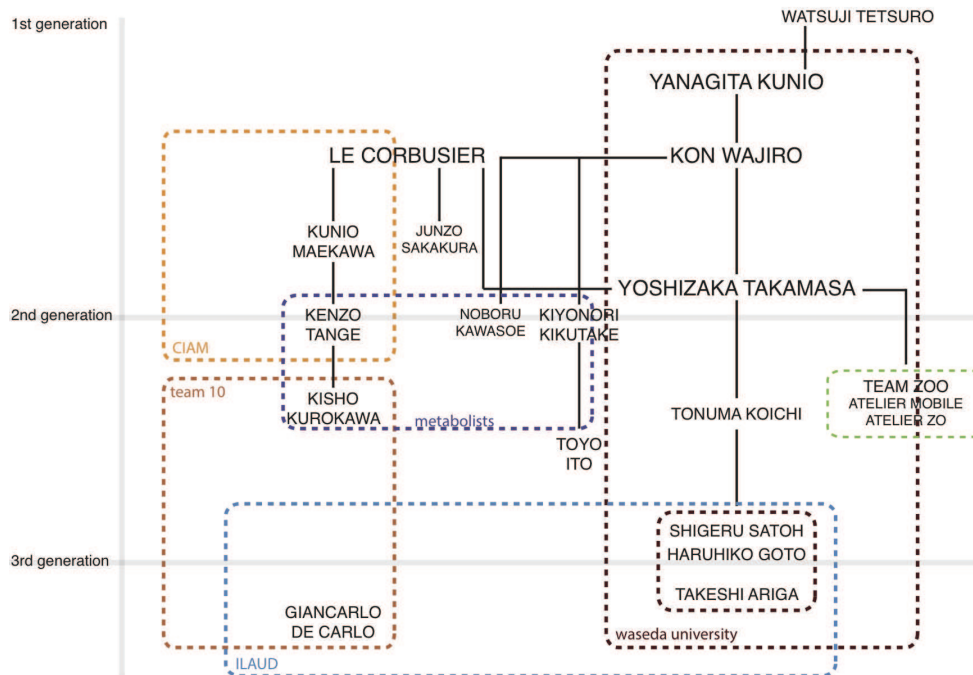


FIGURE 1 – Généalogie sélective  
Source : Dessin de l'auteur

Aussi, l'établissement de cette généalogie n'a pas vocation à être exhaustif. Elle a permis de rendre lisible les dialogues entre les professeurs actuels d'*urban design* avec d'une part leurs prédécesseurs mais aussi avec le reste du monde. Il s'agira d'explicitier la nature de ces échanges. Cette généalogie, par ailleurs, croise à plusieurs reprises celle établie par Judith LE MAIRE concernant la participation dans les théories architecturales<sup>35</sup>.

### Immersion et analyse des processus de *machizukuri*

Comme l'énonce Bruno LATOUR, pour mener à bien l'« ethnographie d'un laboratoire », c'est bien la distance qui est la position la plus difficile à tenir, parlant d'« exigence de méfiance<sup>36</sup> » envers les scientifiques. Notre participation à la plupart des activités du laboratoire rendait difficile voire impossible cette nécessaire distance. Notre position d'étranger fut, ainsi, une chance. Georg SIMMEL définit l'étranger comme celui « qui vient un jour et reste le lendemain<sup>37</sup> ». Comme

35. LE MAIRE, Judith, *op. cit.*

36. LATOUR, Bruno et WOOLGAR, Steve, *op. cit.*, p. 26

37. *ibid.*, p. 66.

étranger, nous sommes à la fois intégrés et détachés, ce qui permet une forme d'objectivité précisée ainsi : « [...] celle-ci ne signifie pas simplement recul et absence de participation, mais un composé spécial de proximité et d'éloignement, d'indifférence et d'engagement.<sup>38</sup> »

Notre première immersion de dix mois au sein du laboratoire de SATOH Shigeru à l'université de Waseda a été suivie d'un séjour de recherche de quatorze mois entre janvier 2013 et mars 2014 au même endroit. Le but de ce séjour de recherche était de continuer l'observation des expérimentations menées au sein du laboratoire par la participation à celles-ci et à leurs organisations. En outre, cela fut l'opportunité de rencontrer à nouveau les acteurs de ces projets. Revenir au sein d'un même laboratoire a permis de prendre ses marques rapidement. Nous avons retrouvé ainsi, un peu plus de deux années plus tard, les chercheurs et les doctorants, ainsi que les étudiants de master que nous avons connus à leur arrivée au sein du laboratoire. Nous avons rapidement intégré l'équipe s'occupant du projet pour le quartier de Kashiwagi au sein de l'arrondissement de Shinjuku. Nous avons pris part, en outre, à des projets pour la ville évacuée de Namie suite à la catastrophe nucléaire de Fukushima, la ville côtière de Kesenuma détruite par le tsunami du 11 mars 2011 et le territoire rural de Shizukuishi dans la préfecture d'Iwate. Ces participations furent l'occasion de voir la diversité des approches dans des contextes très différents. Nous avons aussi participé au cours du mois de mars 2013 au workshop international « The Sustainable Development of the Historical Eco-Museum in the Huong River Valley Region, Hue-Vietnam » organisé à l'initiative de l'université de Waseda<sup>39</sup> en collaboration avec l'université des sciences de Hué, l'université de Californie et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Ce workshop s'appuie, pour partie, d'un réseau d'acteurs qui s'est constitué à la suite de l'ILAUD (International Laboratory of Architecture and Urban Design), fondé en 1976 par Giancarlo DE CARLO.

Cette immersion a permis d'explorer de l'intérieur notre corpus d'étude par la

---

38. SIMMEL, Georg, *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*, traduit par Lilyane DEROCHÉ-GURCEL et Sibylle MULLER, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 664-665.

39. Le *workshop* était mené en collaboration avec l'Institute of UNESCO World Heritage - Waseda University et le Waseda Institute for Urban and Regional Studies.

participation aux projets mais aussi par une présence quotidienne et le partage de tous ces moments qui font la vie d'un laboratoire au Japon. Il faut dire que ces étudiants restent trois années au sein du laboratoire et nouent des relations très fortes. Cela est visible, notamment, lors des événements festifs ou de recherche, organisés par le laboratoire où les anciens étudiants du laboratoire sont nombreux à se rendre. Cependant, tout l'enjeu de ce séjour de recherche était de trouver la juste distance avec notre objet d'étude, d'être à la fois acteur et observateur. La tenue de carnets de bord fut essentielle pour prendre le recul nécessaire. Lors du second séjour en 2013, nous étions à un moment particulier pour le laboratoire puisqu'il fêtait les 30 ans de son existence. SATOH Shigeru est actuellement en train de préparer son départ à la retraite qui aura lieu dans les prochaines années et était particulièrement disponible pour revenir sur le travail conduit au sein de son laboratoire. L'allocation pour la recherche, incluse dans la bourse de la JSPS, m'a permis de faire appel à l'aide de FURUKAWA Naoaki<sup>40</sup>, doctorant et enseignant au sein du laboratoire, et de traduire un certain nombre de textes du japonais à l'anglais. Par ailleurs, toujours avec l'aide de la JSPS, nous avons pu aussi acquérir des ouvrages essentiels pour la poursuite des recherches. Les recommandations et les nombreuses relations du laboratoire ont été essentielles pour mener les entretiens. En dehors des entretiens conduits de manière formelle, nous avons pu rencontrer, notamment, de nombreux anciens étudiants du laboratoire lors de workshops ou autres soirées, l'occasion de discuter et de tester nos hypothèses de travail.

« [...] je veux dire que c'est souvent à lui que l'on fait les révélations et les confessions les plus surprenantes, qu'on livre des secrets que l'on cache précieusement à ses propres intimes.<sup>41</sup> »

---

40. Doctorant et chercheur associé au sein du laboratoire de SATOH Shigeru, il a participé depuis qu'il est étudiant aux expérimentations au sein de l'arrondissement de Shinjuku.

41. SIMMEL, Georg, « Digressions sur l'étranger », in *L'école de Chicago : naissance de l'écologie urbaine*, traduit par Philippe FRITSCH et Isaac JOSEPH, Paris, Aubier, 1990, pp. 53-59.





FIGURE 2 – 30 ans du laboratoire du professeur SATOH Shigeru  
Source : Photographie du laboratoire de SATOH Shigeru



FIGURE 3 – Fête au sein du laboratoire de SATOH Shigeru  
Source : Photographie du laboratoire de SATOH Shigeru

Par ailleurs, les réseaux sociaux et plus particulièrement Facebook, ont joué un rôle important pour permettre le suivi dans la durée des projets menés par le laboratoire. Ainsi ABE Toshihiko mais aussi SATOH Shigeru et la plupart des étudiants publient de manière régulière l'avancée des différents projets dans lesquels ils sont engagés. Cela constitue une importante documentation photographique des projets en cours. Il est aussi intéressant de regarder les réactions et interventions d'autres chercheurs. Enfin, nous sommes restés pendant notre dernière année de thèse en contact régulier avec l'équipe du laboratoire. Nous sommes retournés en novembre 2014 à Tokyo; ce fut l'occasion de présenter les hypothèses et les premiers résultats de la recherche à l'ensemble des membres du laboratoire. Ce sont, avant tout les aspects historiques qui ont retenu leur attention.

Cette participation aux activités du laboratoire a permis, plus spécifiquement, de récolter un important matériel photographique des deux processus d'expérimentations conduits à Okubo entre septembre 2009 et juin 2010 et à Kashiwagi entre mars 2013 et la fin de l'année 2014. Nous avons fait le choix pour la participation aux projets du laboratoire d'avoir une part active durant les préparatifs par l'élaboration des outils et la participation aux réunions préalables. Cependant lors des ateliers en eux-mêmes, nous étions seulement observatrices prenant des photos pour notre propre recherche, mais aussi pour documenter le processus pour le compte du laboratoire. Nous avons pensé à un moment donné filmer ces processus. Néanmoins le dispositif statique inhérent à la prise de vue laissait moins de libertés pour circuler. De plus la présence d'une caméra peut modifier les comportements des acteurs. Il ne s'agissait pas ici de perturber le bon déroulement des processus.

Nous avons élaboré une analyse qui croise la question des temporalités et des acteurs pour interroger le rôle et de la position des acteurs et les outils utilisés. Le rôle des acteurs est analysé à travers ce que nous définissons comme des « moments » saisis par la photographie. Nous analysons la position des acteurs classés en trois catégories : membres du laboratoire (étudiants et enseignants), habitants, et employés de la municipalité. L'objectif est ici de comprendre la relation qui se

noue entre chacun des acteurs et comment elle est rendue possible. Ces moments sont l'occasion de comprendre les compétences mises en jeu par chacun des acteurs.

L'analyse des outils est faite par le recensement et la description de l'ensemble des outils utilisés : cartes, panneaux, photographies instantanées... L'objectif est alors de comprendre ce que permettent chacun des outils en établissant une typologie. Les outils utilisés par le laboratoire de SATOH Shigeru seront confrontés aux éléments théoriques d'une « culture générale » de la participation dans le projet urbain. L'analyse de ces outils se fait dans la dialectique entre pratique opérationnelle et pratique de recherche. De plus, l'analyse de la production du laboratoire porte plus sur les compétences propres de l'architecte et du chercheur en architecture dans ce processus collaboratif. L'objectif de l'analyse de la production du laboratoire est de saisir les enjeux de la pratique opérationnelle dans un laboratoire de recherche qui est aussi un espace d'enseignement.

Le carnet de bord a été un outil essentiel pour croiser les deux types de corpus, car il nous a permis de faire dialoguer, souvent sur une même page, mes observations des activités au sein du laboratoire et les lectures faites. Ces rapprochements procédaient souvent d'intuitions de travail, ou de pistes d'explications des pratiques. Ce croisement, qui semblait être, entre théorie et pratique était aussi celui de deux mondes et deux cultures : notre culture d'architecte française et celle d'un laboratoire de recherche japonais. Nous avons fait le choix de se laisser faire librement ces croisements. L'exportation de nos propres concepts pour expliquer des pratiques autres, ou inversement, peut trouver un certain nombre de limites que nous avons pu éprouvé. Cependant ils nous ont souvent permis de nous saisir plus directement de la pratique du *machizukuri* que de le tenir à distance. C'est ce qu'exprime le rapprochement que nous faisons dans la troisième partie entre projet urbain et *machizukuri*.

La thèse est structurée en trois parties qui apportent chacune un regard différent sur cette pratique de *machizukuri* conduite au sein du laboratoire dirigé par SATOH Shigeru. La première partie analyse le contexte d'émergence du *machizukuri* depuis 1923 : celui de la ville japonaise, celui de l'apparition du terme et de



la pratique du *machizukuri* et enfin celui des politiques actuelles en matière de prévention des catastrophes naturelles. La deuxième partie, sur une période temporelle similaire à la première, explore l'histoire du département d'architecture de l'université de Waseda à travers deux figures celles de KON Wajirô et YOSHIZAKA Takamasa afin de voir comment le laboratoire dirigé par SATOH Shigeru s'inscrit dans cette continuité. Enfin la troisième partie se concentre sur les études de cas afin de comprendre les spécificités des outils mobilisés. Par ailleurs, la compréhension de la place de la pratique opérationnelle dans ce laboratoire de recherche permet de voir les articulations avec la pratique de recherche et pédagogique.





Première partie

Permanences et fragilités,  
planifier Tokyo



Afin de mieux explorer les expérimentations menées par SATOH Shigeru dans son laboratoire, nous devons comprendre le contexte urbain, politique et social dans lequel elles prennent place. La ville moderne japonaise, et plus particulièrement Tokyo, a été ébranlée à de nombreuses reprises par des événements dramatiques. Cette partie est destinée autant à faire entrer le lecteur dans le contexte particulier de la ville japonaise, de son histoire, mais aussi de ses représentations. L'étude se concentre sur la ville de Tokyo. L'histoire de la formation de la ville de Tokyo a été largement documentée. En langue française, on peut citer les travaux pionniers d'Augustin BERQUE et Philippe PONS. Actuellement, les thèmes d'investigation sont la nature en ville avec les travaux de Sylvie BROSSEAU, l'influence du développement du réseau ferré et de la gestion du foncier par Natacha AVELINE. Les conséquences de la triple catastrophe du 11 mars 2011 ont, par ailleurs, constitué un nouvel horizon pour la recherche. En langue anglaise, on peut citer le remarquable travail de Theodore C. BESTOR qui documente un quartier de Tokyo<sup>42</sup> à travers tous ces aspects : vie religieuse, populations, événements dans la communauté... Au-delà de la seule compilation des travaux de recherches précédents, nous montrerons comment s'inscrivent des permanences dans la ville japonaise et cela, notamment, dans une forme d'organisation communautaire qui prend la forme d'association. Les liens entre les associations de voisinage et le *machizukuri* a été analysés dans les deux ouvrages collectifs<sup>43</sup> parus aux éditions Routledge. L'influence d'un imaginaire urbain villageois mérite elle d'être développée pour comprendre les spécificités des outils et pratiques mis en place. Par ailleurs, il nous a semblé essentiel pour avancer dans la pensée du contexte de revenir à l'échelle de la *machi*. L'analyse cartographique et photographique a permis de mettre en évidence les particularités des quartiers d'Okubo et de Kashiwagi

---

42. BESTOR, Theodore C., *Neighborhood Tokyo*, Stanford, Stanford University Press, 1989, 333 p.

43. Ces deux ouvrages parus aux éditions Routledge réunissent des auteurs européens, américains et japonais. Ils sont les premiers à offrir un large panorama sur les processus de *machizukuri* au Japon.

HEIN, Carola et PELLETIER, Philippe (dir.), *Cities, autonomy and decentralization in Japan*, Londres, Routledge, coll. « Contemporary Japan series », 2006, 199 p.

SORENSEN, André et FUNCK, Carolin (dir.), *Living cities in Japan : citizens' movements, machizukuri and local environments*, Londres, Routledge, 2007, 286 p.

situés dans la ville haute<sup>44</sup>. Le résultat des analyses est présenté en partie dans le corps de cette première partie puis dans un volume à part.

L'histoire du *machizukuri* a été écrite du point de vue des structures sociales, et politiques notamment par Shun-ichi WATANABE<sup>45</sup> en anglais. L'objectif n'est pas de questionner ou mettre en doute la généalogie qu'il a établie, mais plutôt de comprendre quel type de pensée cela construit. Confronter cette histoire à celle de SATOH Shigeru<sup>46</sup> distingue les projets mythiques, mais aussi les partis pris. SATOH Shigeru expose son histoire du *machizukuri* n'ont pas comme scientifique mais au sein d'un manuel du *machizukuri* destiné aux professionnels de la ville. L'objectif est de révéler les particularités de la méthode de SATOH Shigeru dans le très large horizon du *machizukuri*, et plus particulièrement concernant le *fukkô machizukuri* (*machizukuri* pour la reconstruction).

Les politiques de prévention en prévision d'une catastrophe majeure se placent la perspective des jeux Olympiques de 2020 et les conséquences du tremblement de terre du Tohoku. Nous regardons comment les exercices de préparation à la reconstruction menés par le laboratoire de SATOH Shigeru s'inscrivent dans les politiques actuelles du gouvernement métropolitain de Tokyo. Le contexte japonais est, ainsi, exploré pour montrer comment les expérimentations du laboratoire de SATOH Shigeru s'ancrent et s'emparent d'un territoire (les *mokumitsu*), d'une démarche (le *machizukuri*) et de politiques urbaines (les politiques de prévention et de reconstruction en prévision d'un tremblement de terre).

---

44. Voir en annexe la carte de Tokyo, page 366.

45. Nous faisons le choix de nous concentrer sur les travaux de ce chercheur, d'une part car il a une large production en langue anglaise et d'autre part car ses travaux sont systématiquement cités dans les études réalisées sur le *machizukuri* au Japon ou à l'étranger.

46. Nous pensons notamment à celle écrite dans le manuel : Architectural Institute of Japan et SATOH, Shigeru, *Machizukuri no hôhō* (*La méthode du machizukuri*), Tokyo, Maruzen, 2012, 128 p.

# Chapitre 1

## « Une planification de l'éphémère<sup>1</sup> » ?

« Tôkyô est même doublement le lieu symbolique d'une catastrophe. La première est celle du décès de la ville ordonnancée, de l'urbanisme de figures et de grilles propre à la Chine, à l'Europe ou à l'Amérique. L'autre, beaucoup plus terrifiante, est celle de sa propre fin, guettée qu'elle est par le séisme géant et récidiviste qui la détruira une fois encore, telle une Atlantide, après les deux apocalypses, tellurique en septembre 1923 et martiale en 1945.<sup>2</sup> »

Le titre du chapitre, emprunté à Philippe PONS, interroge le contexte particulier de la planification de la ville japonaise que nous qualifions de précaire ou encore de vulnérable. Cette précarité prend des formes diverses : la vulnérabilité aux catastrophes, mais aussi à la pression foncière. Tokyo est une des rares capitales au monde, à avoir été détruite à deux reprises au cours du XX<sup>e</sup> siècle : par le tremblement de terre de 1923 et par les bombardements américains lors de la Seconde Guerre mondiale. Tokyo est, par ailleurs, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> parmi les plus grandes villes au monde. Elle n'est devenue capitale qu'en 1868, au moment du retour de l'empereur Meiji à Edo (qui deviendra Tokyo, signifiant littéralement « capitale de l'est »), mais devient alors une capitale moderne. L'ère Meiji signe le passage d'une ville féodale à une ville moderne, les catastrophes mettant en lumière cette transition. Alors, les catastrophes qu'a traversées la ville de Tokyo sont-elles

---

1. PONS, Philippe, *D'Edo à Tôkyô : mémoires et modernités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1988, p. 75.

2. TARDITS, Manuel, *Tokyo : portraits & fictions*, Blou, Le Gac Press, coll. « Écrits », 2011, p. 82.



des éléments de rupture ou bien des révélateurs de processus déjà à l'œuvre ? Le tremblement de terre de 1923 a montré les fragilités de la capitale moderne que Tokyo essaie de devenir depuis 1868. Ces catastrophes semblent construire une ville plus vulnérable. D'autant plus que la prochaine catastrophe est imminente<sup>3</sup>. Ces catastrophes font aussi appel au concept de l'impermanence fortement présent dans la culture japonaise. Si rien n'est amené à durer, si la ville est destinée à sans cesse se reconstruire, alors qu'est-ce qui assure sa continuité, sa durabilité ? Quels imaginaires urbains cela construit-il ?

## 1.1 Histoire d'une ville précaire

Pourquoi parcourir l'histoire de la ville Tokyo à travers ses événements dramatiques qu'ils soient d'origine naturelle, ou militaire ? Les sciences sociales sont embarrassées par l'analyse des événements catastrophiques<sup>4</sup>. Nous faisons l'hypothèse que dans le cas de la ville de Tokyo, les catastrophes nous permettent de révéler des processus à l'œuvre bien avant l'irruption de celles-ci. L'objectif ici n'est pas d'écrire une histoire de la ville de Tokyo, mais plutôt d'analyser comment son territoire et son histoire ont pu influencer des pratiques urbaines. Nous concentrons volontairement notre analyse sur la ville de Tokyo. Les autres capitales régionales, telles que Sendai, Osaka ou encore Fukuoka, si elles ont toutes subi les bombardements américains au milieu des années 1940, sont touchées dans une moindre mesure par des tremblements de terre. En cela, Tokyo est un cas particulier.

### La ville moderne ébranlée

En 1868, le déménagement de la capitale de Kyoto à Edo marque le début de la ville moderne. L'objectif, dès lors, fut de faire de Tokyo une capitale capable de tenir son rang au niveau mondial. Cependant, cette capitale en train de se

---

3. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces chiffres mais la ville de Tokyo estime à 70% de chance qu'un tremblement de terre majeur survienne dans les trente prochaines années.

4. BENSÀ, Alban et FASSIN, Eric, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1 mars 2002, n° 38, pp. 5-20.

construire va être ébranlée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par un cycle de tremblements de terre, dont celui de 1923 sera la conclusion.

La carte de la figure 1.1 représente l'occupation des sols de la ville d'Edo à la veille du déménagement de la capitale. On y voit la claire distinction des fonctions dans la ville qui sont caractéristiques des *jōkamachi*<sup>5</sup> (villes sous le château) : quartier des *daimyos*<sup>6</sup>, quartier des samouraïs, ville marchande, château... La forte différenciation des usages est due au contrôle exercé par les militaires sur la planification de la ville<sup>7</sup>. On distingue alors trois types de formes urbaines<sup>8</sup> :

- *yashiki* : ce sont la propriété et la résidence des daimyo et des *samourais*. Les *yashikis* sont généralement constitués d'une grande demeure au milieu d'un jardin entouré d'un mur. À l'époque d'Edo, ils représentent 70% des constructions.
- *machiya* : il s'agit de la forme la plus courante des habitations urbaines jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Elle est à la fois un espace pour le commerce et l'artisanat et le lieu d'habitation. La *machiya* se déploie dans la profondeur de la parcelle. En façade se trouvent les activités destinées à recevoir du public. Les espaces éloignés de la rue sont ceux destinés à la famille. Les *machiya* sont mitoyennes et créent une forme de continuité le long de la rue.
- *nagaya* : situées souvent à l'arrière des commerces, les *nagayas* sont des habitations rudimentaires en longueur. Elles partagent la plupart du temps les espaces de cuisine et de toilettes dans le fond de la cour.

L'autre différence à distinguer est celle entre la « ville haute » (*yamanote*) et la « ville basse » (*shitamachi*). La « ville haute », qui se trouve donc sur les hauteurs de Tokyo, se caractérise par la présence des résidences des daimyo et des temples bouddhistes et *shintō*. Le long de certaines voies se développent des quartiers de

---

5. Nous développons page 192 plus en détails la question de la formation des *jōkamachi*.

6. Les *daimyos* sont des gouverneurs fédéraux. Ils sont tenus de posséder une demeure dans la ville d'Edo, où ils doivent résider la moitié du temps. Une partie de leur famille et vassaux restent, eux, à plein temps.

7. SORENSEN, André, « Uneven geographies of vulnerability : Tokyo in the Twenty-First century », in *Planning Asian Cities Risks and Resilience*, Londres, Routledge, 2011, pp. 44.

8. SHELTON, Barrie, *Learning from the Japanese city : looking east in urban design*, Londres, Routledge, 2012, p. 52.

commerçants, développement classique des villes. Ce qui est plus étonnant, c'est l'absence de centre. Cette absence va, d'une certaine manière, de pair avec l'absence de pensée unitaire et centralisatrice de la capitale Tokyo.

La ville d'Edo se caractérisait par une forte différenciation de l'usage des sols qui reflète les différences sociales caractéristiques du système féodal. Nous qualifions de « ville moderne » la nouvelle capitale Tokyo où l'on voit l'apparition d'infrastructures et de matériaux modernes (maçonnerie et construction métallique) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette « ville moderne » apparaissent de nouvelles classes urbaines (ouvrières entre autres), qui forment une culture urbaine propre. On voit, par ailleurs, disparaître les *yashikis*, remplacé par des parcs ou de larges opérations immobilières. La ville moderne prend, par exemple, la forme du quartier construit en brique à Ginza en 1872, suite à l'incendie qui avait ravagé ce quartier. En parallèle de ces modifications physiques de la ville, la ville moderne est aussi caractérisée par une nouvelle culture urbaine qui éclôt dans la ville basse de Tokyo. Elle prend la forme de nouvelles attractions : bars ou encore « lieux de plaisir ». De nouvelles formes artistiques font également leur apparition comme de théâtres.





Cette modernisation de la ville va donc s'accompagner d'une série de tremblement de terre dont le premier, suffisamment documenté est celui de 1855. Il est le troisième de ce qu'on a pu appeler les grands séismes de l'ère Ansei.

Les tremblements de terre de la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle

**1855** Le tremblement de terre de Ansei

**1891** (28 octobre) Tremblement de terre de Nôbi, épicode centré dans la région de Nagoya

**1894** Tremblement de terre à Tokyo

**1913** Grand incendie de Tokyo

**1921** (8 décembre) Tremblement de terre provoquant peu de dégâts

**1922** (26 avril) Tremblement de terre provoquant peu de dégâts

**1923** (14 janvier) Tremblement de terre provoquant peu de dégâts

**1923** (1 septembre) Grand tremblement de terre du Kantô

Le tremblement de terre qui a touché la plaine de Nôbi au nord de Nagoya<sup>9</sup> en 1891 est considéré comme la première véritable catastrophe nationale bien qu'il y ait eu, relativement, peu de victimes (entre 7000 et 8000 personnes décédées)<sup>10</sup>. Déjà en 1891, la comparaison est faite entre les bâtiments construits en brique et ceux en bois, c'est-à-dire entre les constructions de type occidental et celle de type japonais. On rapporte que les briques en tombant sont susceptibles de blesser, les lampes à huile sont aussi mises en cause comme les poteaux télégraphiques<sup>11</sup>. Cependant, comme pour beaucoup de ces catastrophes, ce sont les incendies qui ont causé le plus de dégâts.

Le tremblement de terre de 1923 vient clore cette série d'événements dramatiques qui a fragilisé la ville et son image. Le 1<sup>er</sup> septembre un tremblement de terre d'une magnitude estimée entre 7,9 et 8,2 survient. On évalue à 70% les destructions causées par le tremblement de terre. Les victimes sont au nombre d'environ

9. La ville de Nagoya se trouve au sud de l'agglomération de Tokyo le long de la ligne de chemin de fer qui connecte Tokyo à Osaka.

10. *ibid.*, p. 909.

11. CLANCEY, Gregory, « The Meiji Earthquake : Nature, Nation, and the Ambiguities of Catastrophe », *Modern Asian Studies*, octobre 2006, vol. 40, n° 4, p. 922-923.

120 000 personnes et plus d'un million de sans-abris.



FIGURE 1.2 – Destruction des bâtiments construits en brique dans le centre de Tokyo  
Source : Agence Meurisse, Tokyo : tremblement de terre de 1923, 1923 [En ligne] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90243768> Consulté le 20 octobre 2014)

Le gouverneur GOTÔ Shinpei<sup>12</sup> voit dans la reconstruction suite au tremblement de terre une opportunité pour enfin doter Tokyo d'un plan d'ensemble. Seul le tracé des infrastructures sera conservé. Sur le plan (figure 1.3) on voit l'importance donnée aux espaces verts dans la représentation cartographique. Le plan concerne principalement la ville basse, la plus touchée par les incendies. Malgré la volonté de GOTÔ Shinpei de reconstruire une ville plus sûre, les normes concernant la législation du bâti vont être allégées pour permettre le relogement plus rapide des populations<sup>13</sup>. D'autre part, le déplacement de beaucoup d'habitants dans les banlieues va contribuer à leur développement incontrôlé.

12. Il est maire de Tokyo en 1920 puis devient ministre de l'Intérieur en 1923.

13. SORENSEN, André, *op. cit.*, p. 51.





On peut résumer ainsi le tremblement de terre de 1923 : « Ce fut la première véritable catastrophe naturelle nationale japonaise.<sup>14</sup> », c'est-à-dire qui eut une répercussion sur le Japon comme nation. Les catastrophes naturelles sont « assez malléables dans leur interprétation et leur « récit » appartient souvent à quiconque est le plus capable de faire la couture en les trous ouverts par celles-ci dans l'ordre social et politique<sup>15</sup> ». Comme on le voit sur la figure 1.2, la destruction des bâtiments en briques a été particulièrement documentée par les médias japonais de l'époque. Ce fut ainsi une manière de propager l'idée que les édifices en briques « importés » de l'occident n'étaient pas adaptés au milieu japonais. De nombreuses rumeurs ont couru après le tremblement de terre afin de trouver, ou plutôt de désigner, les coupables de la catastrophe<sup>16</sup>. L'événement est à comprendre aussi au travers des interprétations qui ont pu en être faites par la suite. Les répliques de ces catastrophes sont souvent longues.

Un peu plus de vingt ans plus tard, en 1945, les bombardements américains rasant à nouveau la ville de Tokyo.

« Cette métropole qui s'est tant vantée de sa puissance et s'est dite la deuxième ville du monde se sait faite de bois. Sept millions d'habitants pensent chaque soir à l'incendie prochain. Presse, radio, discours leur répètent qu'ils pourront, le jour venu, maîtriser le feu, mais ces assurances n'ont pas raison de leur anxiété ; ils doutent. Tokyo se sait un monstrueux village de planches.<sup>17</sup> »

Robert GUILLAIN<sup>18</sup> raconte l'état de délabrement dans lequel est Tokyo durant l'année 1944, épuisée par les années de guerre depuis l'attaque de Pearl Harbour en décembre 1941. Les premiers bombardements de la ville de Tokyo ont lieu le

---

14. « This was Japan's first truly national natural catastrophe » CLANCEY, Gregory, « The Meiji Earthquake : Nature, Nation, and the Ambiguities of Catastrophe », *Modern Asian Studies*, octobre 2006, vol. 40, n° 4, p. 909.

15. « Natural disasters, as I suggested in the introduction, are interpretively quite malleable, and their "story" often belongs to whoever is most efficient in stitching meaning over the holes they open in the social and political order. » *ibid.*, p. 927.

16. Nous pensons notamment aux nombreuses représailles contre les Coréens.

17. GUILLAIN, Robert, *J'ai vu brûler Tokyo*, Paris, Arléa, 1990, p. 143.

18. Reporter pour l'agence Havas, il est l'un des rares Occidentaux à vivre à Tokyo lors de la Seconde Guerre mondiale.



18 avril 1942, par le raid de Doolittle. Cependant la majorité des bombardements auront lieu à partir de février 1944<sup>19</sup>. Les principales zones touchées sont celles de la *shitamachi*, comme en 1923. Cela s'explique par la forte présence d'industries, qui ont progressivement toutes servi à l'effort de guerre. La destruction des villes d'Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945, par la bombe atomique, va particulièrement frapper l'imaginaire de la ville japonaise. Alors qu'à Tokyo, il reste un « cadavre de ville<sup>20</sup> », à Hiroshima et Nagasaki, c'est plutôt l'« absence de ville<sup>21</sup> ».

La situation est bien différente de la reconstruction suite au tremblement de terre de 1923, il ne s'agit ici pas seulement de reconstruire une ville mais aussi une nation. De plus, la reconstruction se fait, cette fois, sous l'occupation américaine. Cela entraîne une remise en cause du système politique, social et économique. La reconstruction aurait pu être une opportunité d'établir les nouvelles règles pour l'urbanisme japonais. Cependant les nombreuses réformes législatives menées lors de l'occupation américaine n'ont que peu impacté cela. En 1946 est établi un *Masterplan* pour la reconstruction de Tokyo qui a pour objectif la déconcentration des fonctions et de la population. Le premier point de continuité entre l'avant et l'après-guerre est qu'en réalité ce sont les mêmes acteurs, les forces d'occupation américaine n'ayant peu participé à la reconstruction<sup>22</sup>. Il faudra attendre 1968 et la Loi pour un nouvel urbanisme (*shin toshikeikaku hô*) pour remplacer l'ancienne Loi pour l'urbanisme (*kyû toshikeikaku hô*) de 1919.

« Les problèmes des villes japonaises - le manque de résistance au feu et la faiblesse des mesures de prévention des incendies, ainsi que l'insuffisance des ordonnances d'utilisation des terres et des contrôles de construction - sont restés inchangés par rapport à la période d'avant-guerre alors que les zones urbaines ont continué à s'adapter à la mo-

---

19. Les bombardements américains vont concerner 215 villes au Japon, ils vont cependant épargner les villes historiques de Nara et Kyoto.

20. GUILLAIN, Robert, op. cit., p. 293.

21. ibid., p. 293.

22. HEIN, Carola, « Change and Continuity in Postwar Urban Japan », in *Rebuilding Urban Japan After 1945*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003, p. 236-237.

dernisation et les nouvelles technologies.<sup>23</sup> »

Andre SORENSEN explique aussi cette tardive modernisation par le relatif bon fonctionnement des infrastructures traditionnelles, notamment le système hydraulique ou encore la bonne organisation des secours à l'échelle du quartier assurés par la communauté<sup>24</sup>. Les catastrophes agissent comme des révélateurs. Elles ne créent pas de rupture, mais révèlent ou entérinent des processus à l'œuvre depuis longtemps. Nous pensons aux différences de planification entre ville haute et ville basse, mais aussi la banlieue et les différences entre planification et non-planification. Tandis que l'urgence de la reconstruction n'est pas propice aux innovations législatives.

« Aussi l'événement existerait-il uniquement dans ce rapport au temps qui accompagne la médiatisation – celui de la modernité.<sup>25</sup> ».

Les deux catastrophes de 1923 et 1945 montrent qu'il existe un décalage entre les bonnes intentions et la réalité de la reconstruction<sup>26</sup>. Les tremblements de terre ne sont pas les seules catastrophes naturelles susceptibles de toucher la plaine du Kantô. La question des inondations est prise aujourd'hui de plus en plus au sérieux par la municipalité de Tokyo. Ces catastrophes révèlent en particulier les grandes inégalités dans la planification de la ville.

## Une cartographie de la vulnérabilité

Les principales zones à risque sont donc les zones non-planifiées, souvent composées de zones d'habitat dense en bois. Comment expliquer la persistance de ces quartiers particulièrement vulnérable au feu à proximité des centres de Tokyo et dans la « ville basse » ?

---

23. « The problems of Japan's cities - the lack of fire-resistance and fire-prevention measures, and the insufficiency of land-use ordinances and building controls - remained unchanged from the prewar period as urban areas continued to adapt to modernization and new technologies. », HEIN, Carola, *op. cit.*, p. 241.

24. SORENSEN, André, *op. cit.*, p. 46.

25. BENZA, Alban et FASSIN, Eric, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1 mars 2002, n° 38, p. 6.

26. SORENSEN, Andre, *op. cit.*, p. 53.

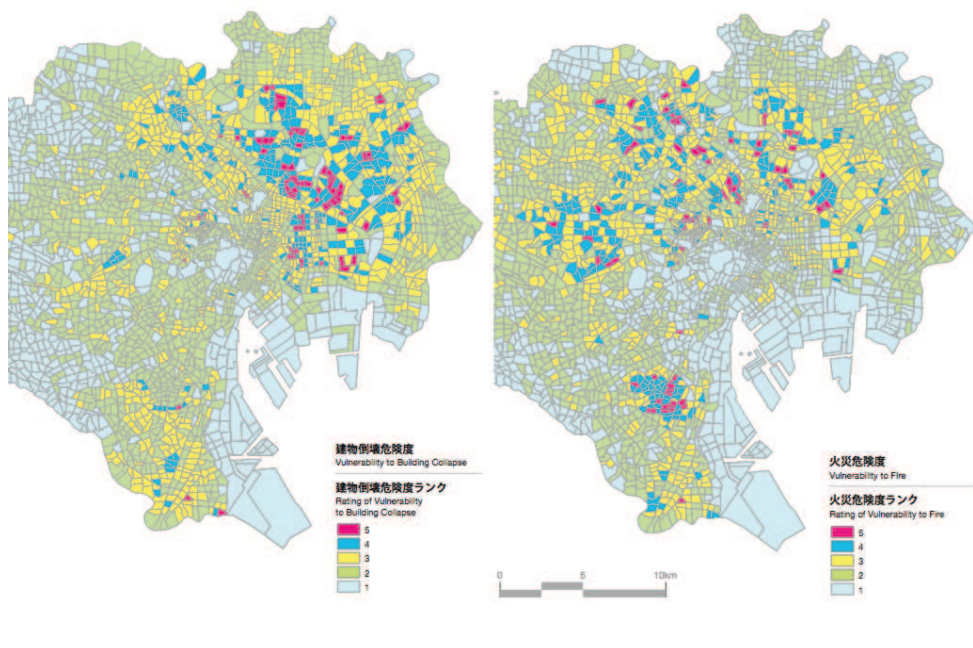


FIGURE 1.4 – Répartition de la vulnérabilité dans les 23 arrondissements spéciaux de Tokyo  
 Source : OKATA J. et MURAYAMA A., « 21 Profiles of Tokyo », *SUR (Sustainable Urban Regeneration)*, 2005, vol. 2, p. 25

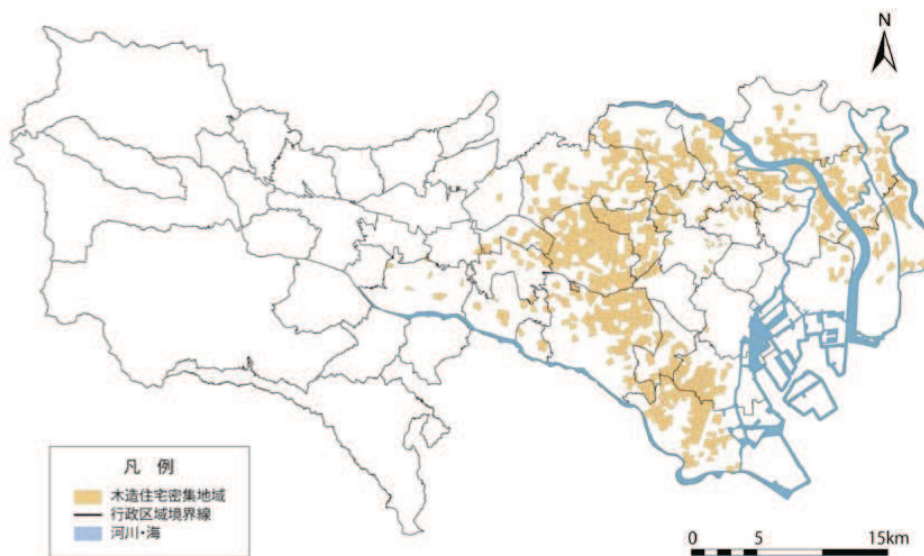


FIGURE 1.5 – Répartition des zones d’habitation dense en bois  
 Source : « *Kimitsu chiiki funenka 10-nen purojekuto* » *jisshi hôshin* (Politique d’application de « 10 projets pour la protection contre le feu des quartiers denses en habitat en bois »), Tokyo, Gouvernement métropolitain de la ville de Tokyo, 2013, p. 1

Traduction de la légende

Ocre : Zone d’habitation dense en bois

Ligne noire : Arrondissements de la région métropolitaine de Tokyo

Bleu : Rivières et mer

Au début du film *Le tombeau des lucioles*<sup>27</sup>, on comprend très bien comment le feu suite aux bombardements américains dans la ville de Kobé, se propage dans les rues et ruelles de la ville. La propagation du feu est le résultat de deux aspects de la ville japonaise : la forte proportion de construction en bois et l'étroitesse de certaines rues.

« Mais s'il existe une architecture anti-sismique, il n'y a pas de véritable urbanisme antisismique au Japon [...].<sup>28</sup> »

Les quartiers particulièrement vulnérables sont ceux constitués d'un habitat dense construit en bois. Ils portent le nom de *mokumitsu* (littéralement densité de bois) ou encore *misshû* (constitué des *kanjis* désignant la *densité* et *l'agrégation*) en japonais. Les *mokumitsu* font largement partie du paysage japonais. À l'échelle de la préfecture de Tokyo, ils se trouvent à la périphérie des 23 arrondissements spéciaux de la ville de Tokyo. Encore plus que la densité des constructions, c'est bien le réseau sinueux et étroit de ces routes qui rend particulièrement compliquée toute arrivée des secours.

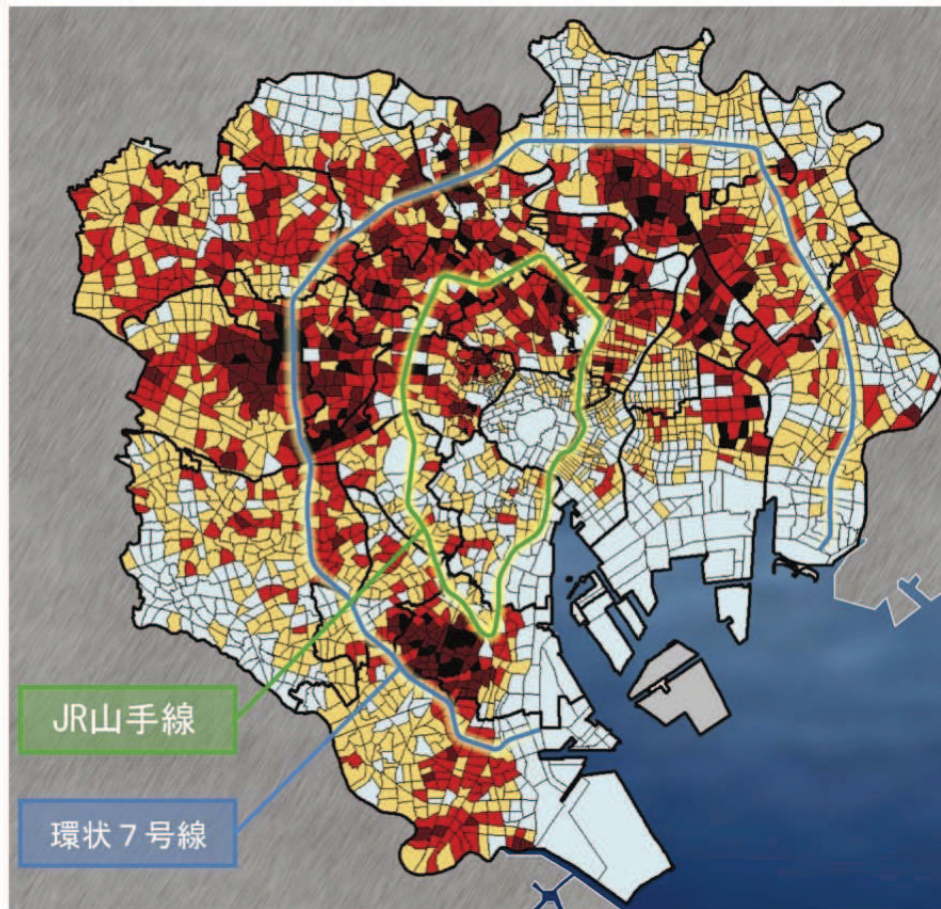
Ces *mokumitsu* sont aujourd'hui menacés par le vieillissement de leur population qui va souvent de pair avec la dégradation du bâti. Les contraintes liées à la reconstruction de ces maisons, mais aussi les problèmes liés aux successions. Par ailleurs, la dégradation de ce bâti rajoute à la vulnérabilité de ces quartiers.

---

27. TAKAHATA, Isao, *Le tombeau des lucioles (Hotaru no haka)*, Kazé, 89 minutes, 1988.

28. PELLETIER, Philippe, *La fascination du Japon : idées reçues sur l'archipel japonais*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2012, p. 78.





第6回地域危険度調査（2008（平成20）年）  
における火災危険度ランク図

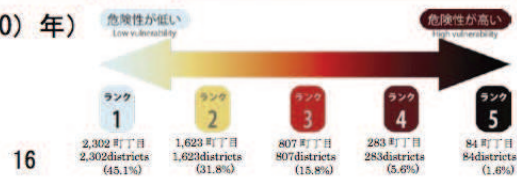


FIGURE 1.6 – Vulnérabilité au feu en 2008 dans les 23 arrondissements spéciaux de la ville de Tokyo

Source : « *Kimitsu chiiki funenka 10-nen purojekuto* » *jisshi hōshin* (Politique d'application de « 10 projets pour la protection contre le feu des quartiers denses en habitat en bois »), Tokyo, Gouvernement métropolitain de la ville de Tokyo, 2013, p. 16

Il faut, cependant, relativiser la vulnérabilité de la ville japonaise. Ben WISNER définit la vulnérabilité au sein de la formule « Danger = Vulnérabilité × Catastrophes<sup>29</sup> ». Cette formule conclut que les dangers représentés par une catastrophe sont le fruit de la puissance de la catastrophe croisée avec la vulnérabilité du territoire touché. La vulnérabilité d'un territoire a de multiples causes de différentes natures : social, économique, changements climatiques, santé publique... Ben WISNER classe ses causes en trois types (voir figure 1.7) :

- les causes profondes liées aux structures économiques et politiques,
- les pressions dynamiques engendrées par des manques sociaux, mais aussi des facteurs tels qu'une urbanisation rapide ou encore l'appauvrissement des sols,
- les moyens d'existence fragile et les sites dangereux étant les signes les plus visibles de la vulnérabilité d'un territoire.

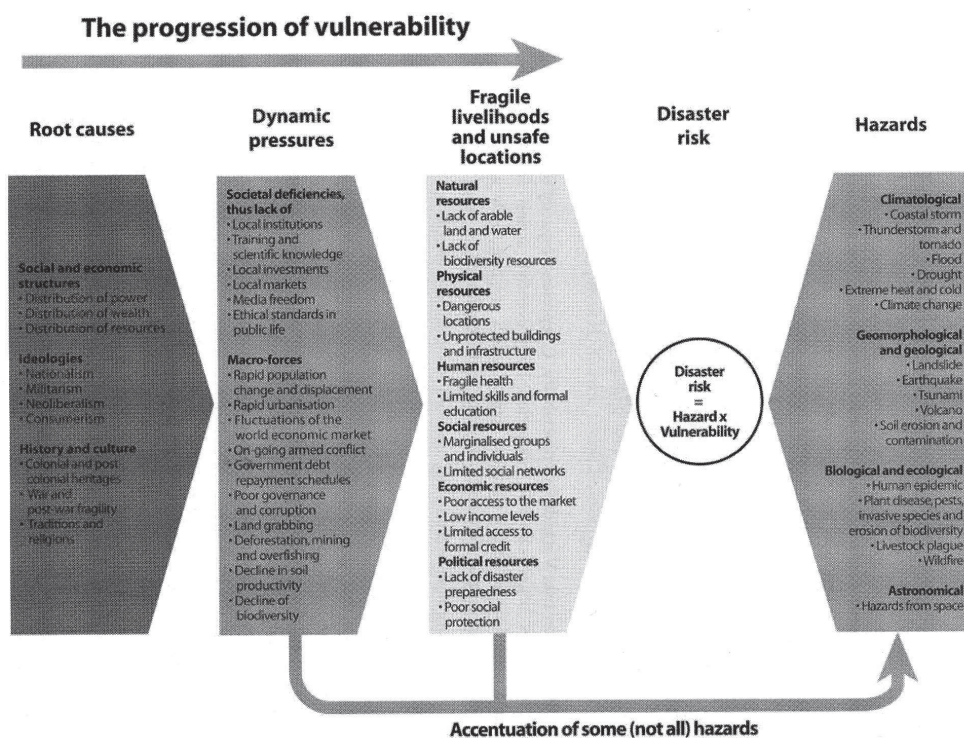


FIGURE 1.7 – Tableau des causes de vulnérabilité

Source : WISNER, Ben, KELMAN, Ilan et GAILLARD, J. C., *The Routledge handbook of hazards and disaster risk reduction*, Londres, 2012, p. 23

29. WISNER, Ben, GAILLARD, J. C. et KELMAN, Ilan, « Framing disaster, theories and stories seeking to understand hazards, vulnerability and risks », in *The Routledge handbook of hazards and disaster risk reduction*, Londres, Routledge, 2012, p. 24.

Il est à noter que certaines causes de la vulnérabilité sont aussi des facteurs d'aggravation de la puissance de la catastrophe. En regardant l'exemple du Japon, pays développé, la notion de vulnérabilité est à relativiser.

Les différentes catastrophes ont créé une forme de « dramaturgie du milieu urbain japonais<sup>30</sup> » qui a façonné la culture japonaise. Cette vulnérabilité est aussi et surtout une valeur de la société japonaise que nous nommerons plutôt impermanence<sup>31</sup>. Elle est en lien avec la situation géologique et sismique particulièrement critique du Japon. La question de l'impermanence traverse les philosophies et les croyances au Japon autour du terme *mujô*<sup>32</sup>. L'impermanence a créé des thèmes qui ont inspiré de nombreux arts aussi bien poétiques (le *haïku*) qu'artistiques (peinture, poterie, théâtre...). L'impermanence s'incarne dans l'attention portée au cycle des saisons, au vieillissement naturel. L'impermanence est à la fois une esthétique et une capacité à renouveler sans cesse ce qui nous est présent. De telle manière, le bâti est reconstruit périodiquement. Nous pouvons citer l'exemple fameux du temple d'Ise, reconstruit à l'identique tous les vingt ans. C'est, par ailleurs, la durée de vie moyenne des bâtiments au Japon. Le bâti se renouvelle donc à une vitesse plus importante que ce que l'on peut connaître en France. Cependant, il est étonnant de constater que depuis le début des années 1990, le paysage urbain de Tokyo a peu évolué. On constate la densification ou plutôt l'intensification des centralités urbaines, telles que les gares de la ligne de métro *yamanote*<sup>33</sup>. Ces projets de densification sont le fait d'un fort investissement par de grands groupes privés. Ces processus sont encore en cours aujourd'hui<sup>34</sup> et ont été relancés depuis l'obtention de l'organisation des Jeux olympiques par la ville de Tokyo en 2020.

Cette impermanence de la ville japonaise a aussi été perçue comme une qualité

---

30. PELLETIER, Philippe, *La fascination du Japon : idées reçues sur l'archipel japonais*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2012, p. 87.

31. Pour plus de précisions concernant l'influence de la question de l'influence du concept d'impermanence sur l'esthétique japonaise. Nous renvoyons à l'ouvrage : HLADIK, Murielle, *Traces et fragments dans l'esthétique japonaise*, Wavre, Mardaga, 2008, 223 p.

32. HLADIK, Murielle, « Mujô, l'impermanence », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, pp. 356-358.

33. La *yamanote* est une ligne de métro circulaire qui relie les gares principales, qui sont des nœuds ferroviaires importants notamment avec les lignes de train venant de la banlieue.

34. On peut citer les projets actuels de requalification urbaine autour de la gare de Shibuya.

de la ville japonaise. Derrière le chaos visuel, ASHIHARA Yoshinobu distingue un « ordre caché<sup>35</sup> ». Cette capacité à se renouveler en permanence en faisait la qualité principale d'une ville post-moderne, à l'opposé des capitales européennes « figées » telles que Paris ou encore Rome. Elle a ainsi la capacité d'accueillir et de produire toutes sortes d'innovation architecturale.

Ainsi, l'analyse cartographique des quartiers d'Okubo et de Kashiwagi révèle une permanence des tracés, et plus particulièrement des grands axes. Il existerait donc un bâti qui sans cesse se reconstruit et une structure de la ville qui se maintient. Même si cela n'est pas forcément très visible sur la figure 1.8, les temples et sanctuaires sont aussi localisés au même endroit sur le haut de la colline. On distingue aussi les rizières en contrebas qui ont laissé la trace sur le dessin organique des rues. Ce sont les permanences urbaines. Par ailleurs, nous faisons l'hypothèse que malgré un renouvellement permanent de son paysage urbain, la structure sociale de la ville japonaise assure sa continuité.

---

35. ASHIHARA, Yoshinobu, *L'ordre caché : Tôkyô, la ville du XXI<sup>e</sup> siècle ?*, traduit par SHIMIZU Masako, Paris, Hazan, 1994, 111 p.





FIGURE 1.8 – Superposition de la trame viaire actuelle sur une carte l'utilisation des sols agricoles entre 1880 et 1886 dans un carré de 1,5 kilomètre.

Source : Trame viaire re-dessinée par l'auteur depuis Google maps

National Institute for Agro-Environmental Sciences, « Rekishi-teki nôgyô kankyô etsuran shisutemu (Système de navigation dans une carte historique agricole) » [En ligne] <http://habs.dc.affrc.go.jp/index.html> (consulté le 16 juillet 2015)

## 1.2 Des villages aux communautés urbaines ?

Lorsque l'on parle de la ville ou encore du quartier, il faut veiller à distinguer ce qui constitue sa structure physique de sa structure sociale. Ce qui nous intéresse particulièrement dans le cas japonais, c'est comment les deux sont profondément liés.

### *Machi et Machiba*

Avant d'aller plus loin, il nous paraît nécessaire d'insister sur les termes et de commencer par celui de *machi* qui constitue le terme de *machizukuri*. La langue japonaise par son rapport entre langue écrite et langue orale complexifie et enrichit le travail de traduction.

« [...] le rapport entre l'objet ou le dispositif concret, la notion ou le concept qui lui donne sens, le ou les mots utilisés pour qualifier cet ensemble, ses variations, ses avatars. Mais nous savons que ce rapport du signifiant au signifié n'est rien moins que complexe, et que la langue japonaise l'illustre au plus haut degré par la disjonction entre langue orale et langue écrite, entre langue vernaculaire et langue savante, et leurs différentes formes d'écriture et de lecture, qui se répondent rarement de manière bi-univoque.<sup>36</sup> »

Dans la langue courante, *machi* désigne aussi bien la rue que la ville. Bien qu'il dérive du système de mesure *jôri*, le terme de *machi* est flou concernant ses échelles. Nous l'avons alors défini comme une structure sociale dans l'entrée « *Machi* » du *Vocabulaire de la spatialité japonaise*<sup>37</sup>.

« Il désigne, dans la hiérarchie urbaine, un espace qui n'est pas l'*inaka* (campagne) mais qui reste subordonné à la grande ville, et d'abord à *miyako* (capitale).<sup>38</sup> »

36. BONNIN, Philippe, « Introduction », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS éditions, p. 22.

37. LE MOUËLLIC, Armelle et PELLETIER, Philippe, « *Machi / kaiwai*, ville, quartier, rue / quartier, voisinage », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, Editions CNRS, 2014, pp. 296-298.

38. *ibid.*, p. 296

Le terme de *machi* peut s'écrire de trois manières (à l'exception de la transcription en langue latine, le *rômaji*) :

- 街 (lecture *kun-yomi* : *machi*, lecture *on-yomi* : *gai*) le kanji est composé du caractère *kô* 行 qui figure le déplacement et de *do* 土 qui exprime le sol. L'écriture *gai* désigne plutôt l'infrastructure urbaine. La *machi* est le lieu où l'on s'arrête.
- 町 (lecture *kun-yomi* : *machi*, lecture *on-yomi* : *chô*) celui-ci est formé des kanjis *den* 田 dont le dessin et la traduction signifient la rizière et *tei* 丁 qui en désigne une partie. Littéralement, cela correspond à une partie de la rizière.
- まち : l'écriture en *hiragana*, c'est-à-dire la transcription phonétique. C'est l'écriture principalement utilisée pour le terme *machizukuri*.

Le terme est apparu pour la première fois au VIII<sup>e</sup> siècle pour désigner les marchés à Heian-kyô (ancienne capitale située sur le site de l'actuel Kyoto). Par la suite, il désignera la ville commerçante et sera associé à d'autres termes : *minato-machi* (la ville portuaire), *monzen-machi* (la ville proche des monastères) ou encore *jô-kamachi* (la ville autour du château).

*Machi* est un terme du *yamato kotoba*, c'est-à-dire un terme issu de la langue indigène japonaise en opposition par exemple au terme *toshi* qui lui est issu de la langue chinoise. Le terme *toshi* est aussi traduit par la notion de ville. Cependant son utilisation est bien différente que celle faite du terme *machi*. Il forme, par exemple, le terme de *toshikeikaku* qui est une traduction du terme d'urbanisme. Nous proposons de traduire le terme de *machi* par le terme anglais de *town*<sup>39</sup> qui de la même manière désigne plutôt le lieu de l'activité urbaine qu'un lieu délimité.

---

39. *ibid.*, p. 298

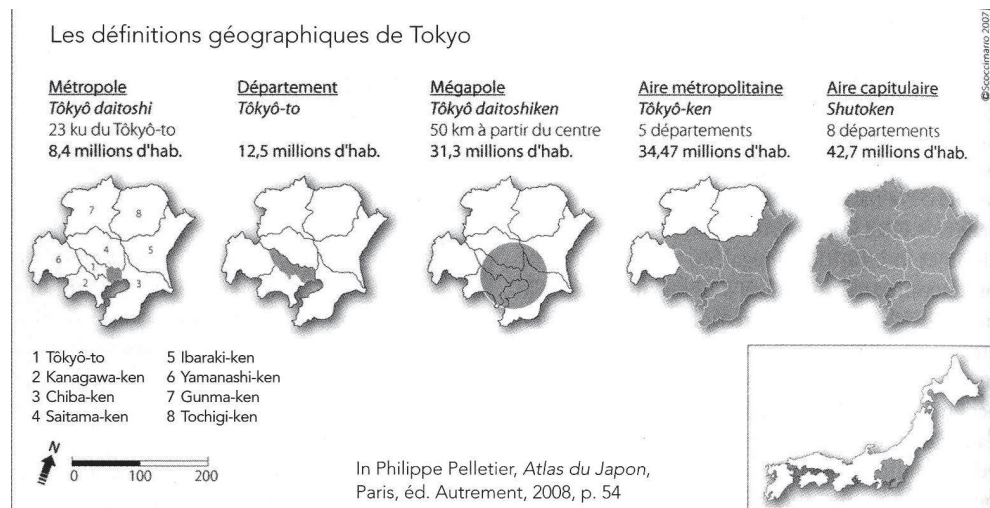


FIGURE 1.9 – Les définitions géographiques de Tokyo  
Source : PELLETIER Philippe, « Daitoshi, la métropole », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, pp. 94

Certains des quartiers gardent la trace dans leur structure urbaine des caractéristiques topographiques du lieu : rivières, collines, etc. C'est souvent le cas des quartiers issus des zones précédemment agricoles comme le quartier d'Okubo.

L'une des déclinaisons particulièrement intéressantes du terme de *machi* est celui de *machiba*. SATOH Shigeru désigne le *machiba* comme l'objet du *machizukuri*. Augustin BERQUE traduit le terme de *ba* par le lieu<sup>40</sup>. Plus loin il précise cette traduction : « C'est autant une occasion, une circonstance qu'un lieu.<sup>41</sup> ».

Ce dernier insiste par ailleurs sur l'inscription spatiale, mais aussi temporelle du terme. Il est intéressant ainsi de noter que *ba* désigne aussi la scène. Le *machiba* est donc le lieu de la ville, le lieu du quartier. Le *machiba* est, par ailleurs, l'espace de la communauté.

Sur le dessin ci-après, nous avons représenté trois exemples de rapport à la rue montrant l'ambiguïté de la limite entre espace privé et espace public. Nous avons nommé le « retrait des quatre mètres », le décalage obligatoire de la limite de sorte que la rue devant la maison fasse quatre mètres. Les retraits, ainsi créés, sont investis par les habitants des maisons. C'est l'investissement de ces espaces qui construit la scénographie si particulière des *mokumitsu*.

40. BERQUE, Augustin, « Ba, le lieu », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, pp. 40-42.

41. *ibid.*, p. 40.

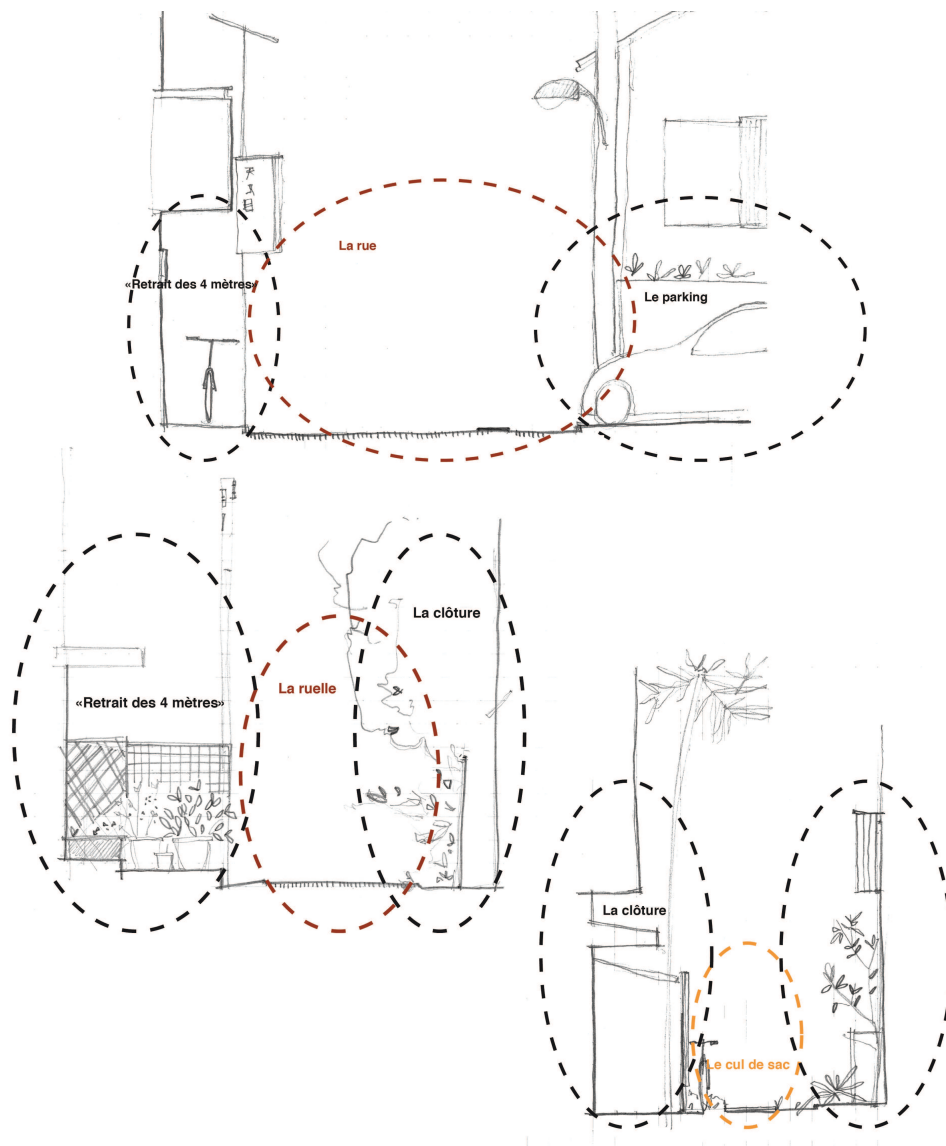


FIGURE 1.10 – Trois exemples de rapport à la rue au sein d'un *mokumitsu*  
 Source : Dessin de l'auteur

L'évolution historique de la question foncière et le rapport à la propriété mériteraient un développement approfondi<sup>42</sup>.

42. L'ouvrage dirigé par Marc BOURDIER et Philippe PELLETIER fournit un certain nombre de points de vue sur la question. BOURDIER, Marc et PELLETIER, Philippe (dir.), *L'archipel accaparé : la question foncière au Japon*, Paris, EHESS, 2000, 310 p.

Le caractère polycentrique de la ville de Tokyo est un des thèmes récurrents de la littérature sur la ville. Roland BARTHES a défini, dans l'ouvrage *L'empire des signes*<sup>43</sup>, les caractères et figures associés à ce polycentrisme ; chacune bénéficiant d'un chapitre propre.

1. Le centre vide, ou plutôt la localisation de la résidence impériale (inaccessible) au centre de la ville.
2. Le système d'adresse, où le dessin et la carte sont les seuls moyens de retrouver son chemin.
3. Le couple dedans/dehors, la ville qui se décline entre les devantures éclairées des grandes artères et les ruelles à l'intérieur des îlots.
4. La gare qui se trouve au centre de la petite unité urbaine et qui concentre commerces et activités.

Ces figures sont des éléments d'une grammaire que l'on verra répétée et remise en ordre par la suite par des auteurs japonais ou occidentaux. La forme urbaine en étoile que montre la figure 1.11 est une des autres représentations de la ville de Tokyo. Cette forme est celle du système ferroviaire et de la répartition des gares. Natacha AVELINE a analysé les liens entre les compagnies ferroviaires et l'organisation urbaine. Elle montre le pouvoir acquis par les grandes compagnies privées dans l'aménagement du territoire<sup>44</sup> par la création de succursales en charge de la gestion immobilière. Cette organisation satellitaire a amené Philippe PONS à formuler le concept d' « archipel de villages ».

« Cette observation montre bien que les villes japonaises, et c'est toujours peut-être vrai encore de nos jours, ont toujours témoigné de cette composante rurale de façon intrinsèque et qui les fait ressembler à de gros villages abritant de façon latente l'*oku*.<sup>45</sup> »

---

43. BARTHES, Roland, *L'empire des signes*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, 157 p.

44. AVELINE-DUBACH, Natacha, *La ville et le rail au Japon : l'expansion des groupes ferroviaires privés à Tôkyô et Ôsaka*, Paris, CNRS, 2003, 238 p.

45. MAKI, Fumihiko, « L'espace de la ville japonaise et le concept d'*oku* (février 1978) », in *Anthologie critique de la théorie architecturale japonaise*, traduit par ?, Bruxelles, Ousia, coll. « Art(s) des lieux », 2004, pp. 391-409.



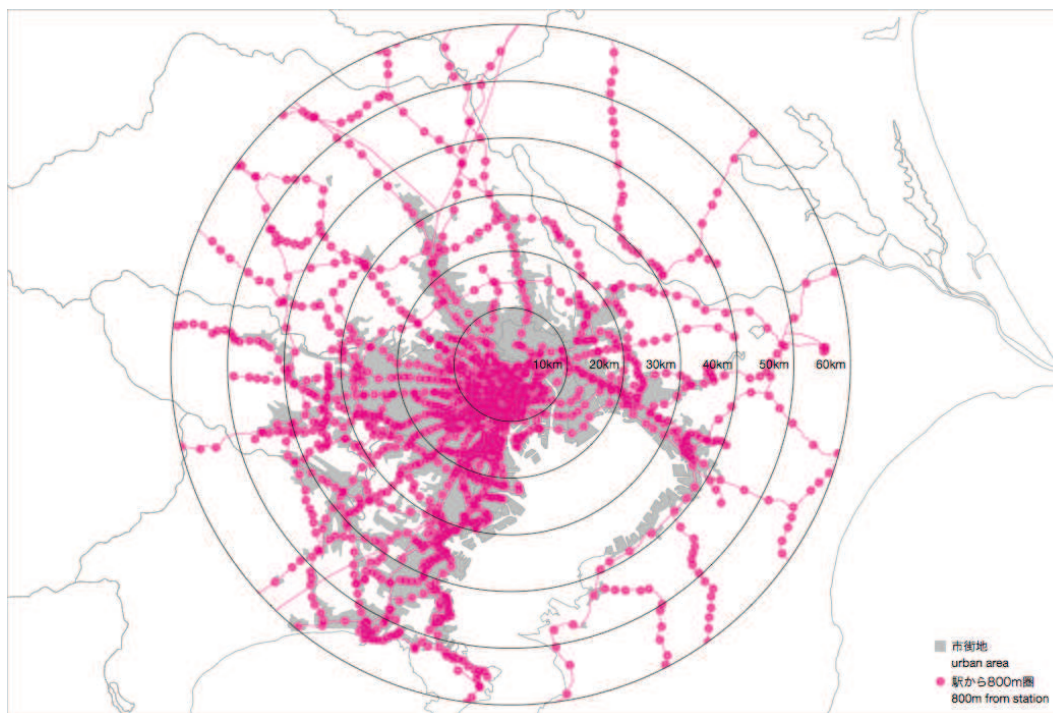


FIGURE 1.11 – Carte de la répartition des gares le long des principaux axes ferroviaires dans la métropole de Tokyo

Source : OKATA J. et MURAYAMA A., « 21 Profiles of Tokyo », *SUR (Sustainable Urban Regeneration)*, 2005, vol. 2, p. 13

Cette organisation satellitaire a comme corollaire un imaginaire de la ville de Tokyo comme « archipel de villages » dont la gare de métaux serait le centre. Cette idée est largement déployée dans le Hors-série de la revue *Autrement* intitulée « Des villes nommées Tokyo », conduit sous la direction de Philippe PONS<sup>46</sup>. Par ailleurs, notre expérience de la ville nous amène à plébisciter cette métaphore. La notion de villages nous intéresse aussi par l’imaginaire d’une structure sociale basée sur des relations de voisinage et de proximité qu’on lui attribue traditionnellement.

## La place des communautés

Au sein des quartiers de *mokumitsu*, il semble exister des formes sociales qui font exister l’idée de communauté.

« S’agit-il de coutumes perpétuées par une élite conservatrice ou bien encore des moeurs vécues ?<sup>47</sup> »

46. PONS, Philippe (dir.), *Des villes nommées Tokyo*, Paris, Autrement, coll. « Villes et créateurs », n° 8, 1984, 339 p.

47. PONS, Philippe, *D’Edo à Tōkyō : mémoires et modernités*, Paris, Gallimard, coll. « Bi-

Ces associations d'habitants sont en charge de maintenir l'intégrité du quartier et de sa communauté<sup>48</sup>. Cela commence par les activités de prévention contre le feu qui sont une de leurs prérogatives. La vie dans les quartiers de Tokyo est rythmée, régulièrement, par le bruit du clappement des bouts de bois des membres de ces associations.

« C'est le monde du voisinage, des bruits familiers du quotidien, empreints d'une certaine ruralité : c'est Tokyo-village. Là, prévaut la communauté sur la société. Et le bain public du quartier, par exemple, où les japonais se rendent avec plaisir même s'ils disposent d'une salle de bain, apparaît comme l'un des lieux de convivialité - et de ragots - de la petite communauté.<sup>49</sup> »

Un des éléments importants de continuité, ou encore de réminiscence d'une identité villageoise est les fêtes religieuses, communément appelées *matsuris*. Les *matsuris* sont des pratiques de l'espace urbain souvent liées une saisonnalité. Le plus emblématique est la célébration des cerisiers en fleurs au début du printemps, l'occasion pour chacun de se réunir dans les parcs, mais aussi dans la rue entre collègues ou encore avec la famille.

« Ces rites liés à l'éphémère constituent le cœur de la mémoire sociale, telle qu'elle se constitue au Japon.<sup>50</sup> »

L'espace de la communauté se matérialise dans un certain nombre de petits équipements caractéristiques de la ville japonaise.

- le *shôtengai* (la rue commerçante), rue couverte ou non qui, malgré son déclin progressif, continue de structurer le cœur du quartier. Elle regroupe encore des commerces indépendants.
- le *bôsai kôen* (le petit parc) est un petit parc regroupant plusieurs usages : jeux pour les enfants, toilettes, bancs,... mais aussi un lieu où est entreposé

---

bibliothèque des sciences humaines », 1988, p. 11.

48. Les formes que prennent aujourd'hui ces associations seront développées dans section ??.

49. PONS, Philippe, « Des villes nommées Tokyo (éditorial) », in *Des villes nommées Tokyo*, Paris, Autrement, coll. « Villes et créateurs », n° 8, 1984, p. 16.

50. GUICHARD-ANGUIS, Sylvie, « Rites et fêtes dans les villes japonaises », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 10 mars 1999 [En ligne] <http://cybergeo.revues.org/1059> (Consulté le 7 décembre 2012).



du matériel en cas d'incendie. L'entretien du parc est assuré par les membres de la communauté.

- l'école et son terrain de sport qui se trouvent au centre du quartier,
- les temples et sanctuaires.

La gestion et l'entretien de l'ensemble de ces équipements sont assurés par des associations d'habitants, organisations de commerçants ou encore fidèles. Ils sont des lieux de rencontres et de sociabilité très importants. Ces associations doivent aujourd'hui trouver une voie médiane entre archaïsme et innovation. Ces relations de voisinage, réelles ou fantasmées, sont en tout cas bien ancrées dans l'imaginaire de la ville japonaise notamment dans le cinéma et les mangas.

## **Un imaginaire de la ville véhiculé dans le cinéma et les mangas**

Cette idée du « village urbain » est aussi présente dans un certain nombre d'œuvres de fiction : films, mangas ou encore littérature. Nous avons fait le choix de nous intéresser à des œuvres grand public et populaires au Japon. Nous les convoquons ici afin de dresser un portrait plus sensible de la ville de Tokyo mais aussi afin de voir comment ces représentations construisent un imaginaire urbain. Nous définissons l'imaginaire urbain comme un ensemble des représentations de la ville qui participent à la création d'un imaginaire collectif.

« L'image peut être portrait, mémoire, reproduction d'une réalité, plus précisément de notre expérience individuelle. Elle peut aussi bien évoquer la présence, l'absence dans l'actuel, l'idée en termes concrets. L'imagination comme faculté de l'esprit répond à cette gamme qui va de l'expression physique à la création intellectuelle, à l'œuvre esthétique. C'est donc bien une relation qu'il faut analyser entre l'imaginaire et le réel, avec ses décalages et ses décollages éventuels.<sup>51</sup> »

Celui est forcément partiel et limité dans le temps. Il nous paraît intéressant d'observer comment se développe un imaginaire du village dans la ville dans diverses

---

51. CHESNEAU, Isabelle et RONCAYOLO, Marcel, « I comme Imaginaire », in *L'abécédaire de Marcel Roncayolo, Entretiens*, Gollion, Suisse, Infolio, coll. « Collection Archigraphy. Poche », 2011, p. 202-203.

oeuvres de fiction, un imaginaire qui s'oppose en général à la grande ville dont il fait partie.

« L'action se déroule dans les quartiers typiques de la capitale : la banlieue (*kogai*), la zone centrale (*yamanote*) et le quartier populaire du bas de la ville (*shitamachi*).<sup>52</sup> »

Les films d'OZU Yosujiro montrent le Tokyo de l'après Seconde Guerre mondiale. Dans le film *Voyage à Tokyo*, les parents d'un couple vivant à Tokyo arrivent de la campagne. Le voyage en train est l'occasion de la découverte de la ville de Tokyo qui s'industrialise puis des grands magasins. Le quartier où habitent les enfants, qui sont respectivement pédiatre et coiffeur, est une scène où les apparences ont leur importance.

« Éphémère, irresponsable, la capitale du Japon est en perpétuel mouvement, sans pourtant créer de nouveauté. C'est ce caractère constant de changement qui plaisait à Ozu.<sup>53</sup> »

On retrouve dans les films de KORE-EDA Hirokazu, et plus particulièrement dans le film *Nobody knows*<sup>54</sup>, la mise en scène de la vie de ce quartier presque similaire à celle filmée par OZU Yosujiro. Le film raconte le quotidien de quatre enfants abandonnés par leur mère partie rejoindre son amant.

Le tournage a eu lieu dans l'arrondissement de Nakano. Le réalisateur alterne des scènes de huis clos dans l'appartement des enfants, les sorties de l'ainé dans le quartier, et des vues aériennes du quartier d'affaire de Shinjuku. Ces espaces co-existent sans que l'on comprenne leur relation. La seule intrusion de la vie de quartier dans la maison est la rapide visite d'une voisine aux enfants. Le film montre aussi toute l'ambiguïté des relations de voisinage : entre surveillance et entre-aide. Ainsi la mère, lorsqu'elle emménage dans son appartement, cache l'existence de trois de ses enfants. On y retrouve, par ailleurs, les figures du *shōtengai* (la rue commerçante), le petit parc où les enfants vont jouer ou encore la cour de récréa-

---

52. HASUMI, Shiguéhiko, « Tokyo », in *La ville au cinéma : encyclopédie*, Paris, Cahiers du cinéma, 2005, p. 610.

53. HASUMI, Shiguéhiko, op. cit., p. 615.

54. KORE-EDA, Hirokazu, *Nobody knows*, ARP sélection, 2004, 141 minutes.

tion où se déroulent les tournois de base-ball. Il se dessine ainsi une géographie d'objets spatiaux génériques.

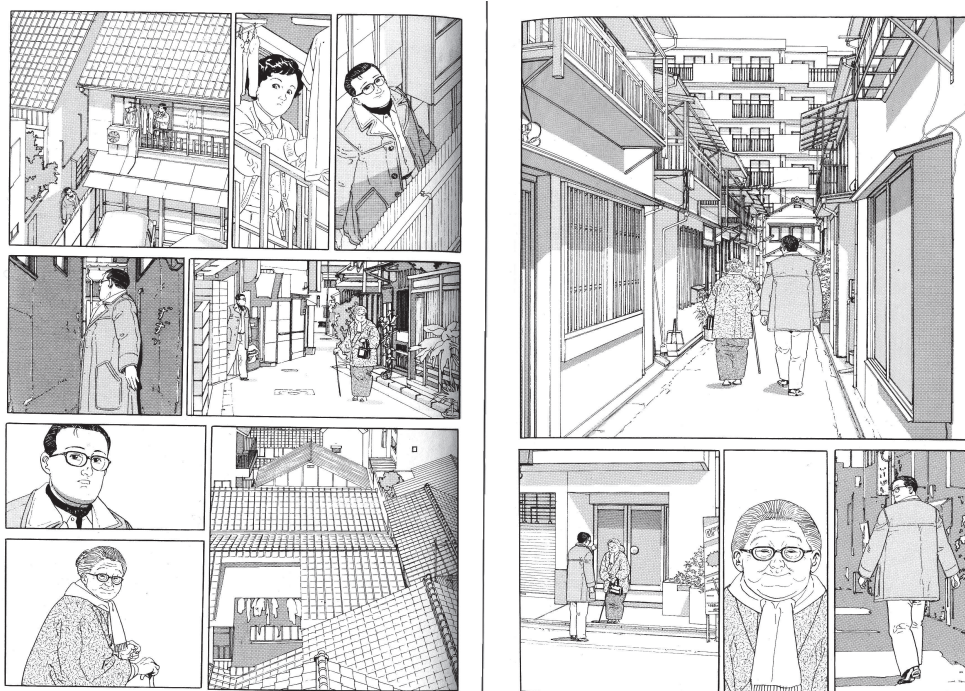


FIGURE 1.12 – Planches de mangas du chapitre intitulé « Dans la ruelle »  
 Source : TANIGUCHI Jirô, *L'homme qui marche*, traduit par Takako HASEGAWA, Tournai, Casterman, coll. « Écritures », 2003, p. 84-85

Côté manga, une partie de l'œuvre TANIGUCHI Jirô<sup>55</sup>, quasi autobiographique, décrit une vie paisible dans la banlieue de Tokyo. Il laisse une large place à une nature domestiquée. La nostalgie est très présente dans l'œuvre de TANIGUCHI Jirô, et notamment celle du village natal (*furusato*<sup>56</sup>)<sup>57</sup>. Même lorsqu'il décrit Tokyo, on le voit partir à la recherche de ce village perdu à la manière de son « gourmet solitaire » ou encore de « L'homme qui marche ». Il explore, par exemple, dans l'ouvrage *Le gourmet solitaire*<sup>58</sup> les rues de Tokyo à la recherche d'un endroit où manger. C'est l'occasion d'explorer les méandres de la ville japonaise et de

55. TANIGUCHI Jirô est un *mangaka* japonais, né en 1947. Les thèmes abordés dans ses mangas sont l'histoire à travers des personnages, l'alpinisme ou encore le quotidien.

56. Le thème du *furusato* est très important dans les arts populaires au Japon, notamment la chanson. Pour les habitants des grandes villes, il est encore très courant de rentrer dans le village de ses ancêtres pour la fête religieuse d'*ôbon* en août ou pour le Nouvel An.

57. Nous pensons aux deux mangas *Quartiers lointains* et *Le journal de mon père* qui racontent tout deux, dans des circonstances différentes, du retour d'un homme dans son village natal.

58. TANIGUCHI, Jirô et KUSUMI, Masayuki, *Le gourmet solitaire*, Bruxelles, Casterman, 2005, 198 p.

découvrir ces restaurants comme autant de lieux pour se retrouver.

Il faudrait une étude spécifique pour comprendre comment cette idée de l'« archipel de villages<sup>59</sup> » a émergé. Nous faisons l'hypothèse que cette représentation s'est aussi construite chez les Japonais à la lecture des textes écrits par les étrangers. L'idée du « village urbain » contient l'idée d'une continuité temporelle et spatiale entre le rural et l'urbain. Dans le cas de Tokyo, cette continuité est-elle bien réelle ? Jacques PEZEU-MASUBUAU établit cette continuité entre la maison rurale et la maison japonaise moderne<sup>60</sup>. Mais l'imaginaire du village que l'on trouve dans la *machi* participe d'un sentiment d'appartenance au quartier et aux représentations qui l'accompagnent : présence de la nature, sentiment d'appartenance à la communauté, tranquillité... Pour penser le *machizukuri* en architecte, il est important de questionner les imaginaires associés à ces territoires que sont les *mokumitsu* (zones résidentielles denses en construction en bois). Ceux-ci ont une influence plus ou moins consciente sur les processus mis en place mais aussi sur le type de représentations associées. Nous faisons l'hypothèse que le *machizukuri* tel que nous allons le développer par la suite s'appuie sur cet imaginaire de la ville japonaise mais aussi son organisation sociale qui s'articule autour de la *machi* et qui a pour objet le *machi-ba*.

Dans la suite de ce chapitre, nous allons interroger la pertinence de ce concept de villages urbains dans les quartiers de Okubo et Kashiwagi dans l'arrondissement de Shinjuku. Ces deux quartiers sont les lieux d'intervention pour les exercices de préparation à la reconstruction suite à un tremblement de terre. Il nous paraît essentiel d'analyser plus en détail leur morphologie et leurs caractéristiques par une analyse cartographique. Celle-ci est accompagnée d'une sélection de photographies.

---

59. PONS, Philippe, « Des villes nommées Tokyo (éditorial) », in *Des villes nommées Tokyo*, Paris, Autrement, coll. « Villes et créateurs », n° 8, 1984, pp. 10-17.

60. PEZEU-MASUBUAU, Jacques, *La maison japonaise*, Paris, Publications orientalistes de France, coll. « Bibliothèque japonaise, 1981, p. 368.

## Analyse cartographique

Dans la partie précédente, nous avons vu quelles sont les caractéristiques actuelles de ces quartiers de la ville haute de Tokyo. Nous souhaitons compléter cette analyse d'une analyse cartographique afin de comprendre comment ces quartiers se sont formés, et les permanences. Nous verrons comment se fait le passage d'un paysage agricole au « village urbain » caractéristique de la ville haute.

La méthode employée est l'analyse cartographique et plus précisément la superposition de la trame viaire actuelle sur des cartes ou photos aériennes à trois moments donnés :

- 1880, une carte des zones agricoles<sup>61</sup>
- 1947, une photo aérienne des destructions de la guerre<sup>62</sup>
- 1963, une photo aérienne<sup>63</sup>

Ces trois cartes montrent des moments particuliers de l'histoire du Japon et de la ville japonaise. La première carte datée de 1880, c'est-à-dire le milieu de l'ère Meiji, rend compte de la position de ces quartiers dans le processus de modernisation de la ville de Tokyo. On voit qu'à cette date le paysage de cette partie de Tokyo est encore largement agricole. Il aurait été intéressant de pouvoir comparer avec une carte au début des années 1920 pour mesurer la vitesse des changements opérés dans cette partie de la ville. La photo aérienne de 1947 est frappante par l'ampleur des destructions liées aux bombardements de l'armée américaine. On comprend cependant que l'ensemble du quartier était loti avant les bombardements. La quasi-destruction de l'ensemble du bâti met en avant le tracé des routes et du train. La photo aérienne du début des années 1960 permet de voir le peu de changements par rapport à l'époque actuelle. Nous avons fait le choix de faire l'analyse à partir du tracé des rues et ruelles existantes, redessinées depuis une

---

61. National Institute for Agro-Environmental Sciences, « Rekishi-teki nôgyô kankyô et-surân shisutemu (Système de navigation dans une carte historique agricole) » [En ligne] <http://habs.dc.affrc.go.jp/index.html> (consulté le 16 juillet 2015)

62. Cartes historiques du Japon [En ligne] <http://map.goo.ne.jp/map.php?st=4> (consulté le 16 juillet 2015)

63. Cartes historiques du Japon [En ligne] <http://map.goo.ne.jp/map.php?st=4> (consulté le 16 juillet 2015)

photo aérienne actuelle<sup>64</sup>. L'objectif était de montrer les continuités et les qualités de l'espace urbain japonais.

La préservation de la qualité urbaine de ces quartiers est l'un des enjeux principaux des processus de *machizukuri*. Ils doivent préserver l'intégrité de la *machi* dans ses dimensions sociales, mais aussi spatiales. Cette préservation ne peut se faire sans une bonne connaissance de la particularité de ce tissu urbain. L'étude cartographique nous permet de comprendre et de révéler un certain nombre de ses caractéristiques : permanences des tracés, permanence des usages et lisibilité de l'espace de la communauté.

Les quartiers (ou districts) d'Okubo et de Kashiwagi sont situés au sein de l'arrondissement de Shinjuku. Ils font partie de la ville haute de la ville, à proximité de la rivière Tama. La topographie, bien que très marquée, est peu lisible dans l'environnement. Andre SORENSEN écrit qu'une des principales différences entre la ville haute et la ville basse de Tokyo est dans la question des tracés<sup>65</sup>. La ville basse est caractérisée par des tracés réguliers, proches de la grille alors que concernant la ville haute, ceux-ci sont plus organiques. La lecture des deux cartes actuelles d'Okubo et Kashiwagi permet toujours de voir cette organicité. À Okubo, on voit très bien comment les rivières sont devenues des rues. L'hydrographie a laissé des traces dans les deux quartiers. Par exemple, à Kashiwagi, les abords des rivières qui ont été canalisés ou asséchés ont laissé place à l'habitat le plus dense. C'est une des permanences ou continuités depuis la période de Meiji.

La permanence des toponymes est aussi intéressante à noter. Kashiwagi signifie le chêne. Okubo est le nom d'un clan de la période Sengoku et Edo. Les toponymes sont ceux notés dès le début de l'ère Meiji.

Une des autres permanences est les lieux de cultes comme les temples et sanctuaires dont les localisations se perpétuent. Ce sont des espaces ouverts et souvent verts. Ils incarnent d'une certaine manière les espaces de la communauté. Dans le cas d'Okubo, il est intéressant de noter que l'ensemble des temples et sanctuaires

---

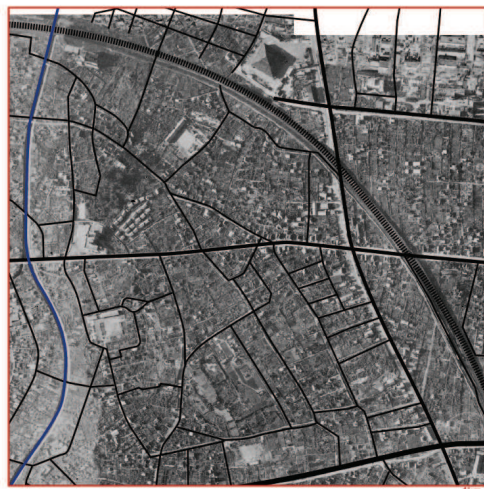
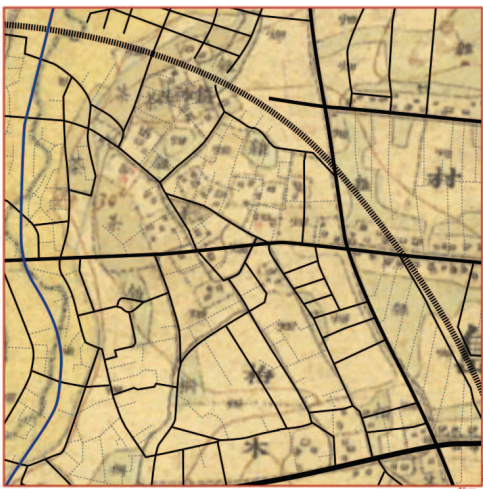
64. Google maps [En ligne] <https://www.google.fr/maps/> (consulté le 16 juillet 2015)

65. SORENSEN, André, « Uneven geographies of vulnerability : Tokyo in the Twenty-First century », in *Planning Asian Cities Risks and Resilience*, Londres, Routledge, 2011, p. 44.

sont situés sur les hauteurs du quartier. À Okubo, on note aussi la permanence d'une figure spatiale particulière le *fujizuka*, petite montagne depuis laquelle il fut possible d'apercevoir le Mont Fuji.

On voit une redivision du parcellaire agricole ou des anciennes demeures des samouraïs. Cette redivision par l'intérieur, sans la création de nouvelles voies, a créé ce système viaire inclusif. Les grands espaces libres accueillent aujourd'hui les équipements comme les écoles. À la lecture de ces cartes, on peut supposer que les plus grands changements, et notamment le passage d'un paysage essentiellement agricole à un paysage plus urbain s'est effectué au début du XX<sup>e</sup> siècle.









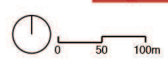
-  rues
-  rues de moins de 4 mètres
-  voie ferrée
-  cours d'eau



FIGURE 1.13 – Analyse cartographique du quartier de Kashiwagi







1880



1947



1963

-  rues
-  rues de moins de 4 mètres

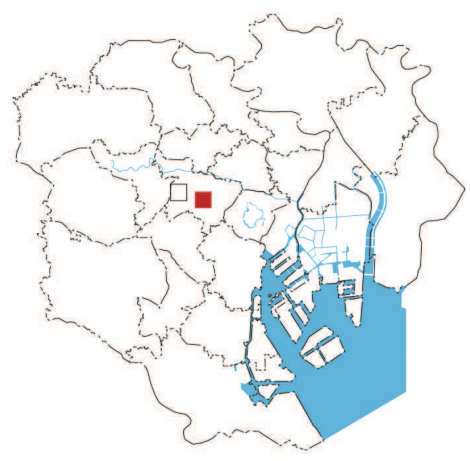


FIGURE 1.14 – Analyse cartographique du quartier d’Okubo

La superposition du tracé viaire actuel sur les cartes historiques révèle les continuités de ces quartiers. Cependant elle nous interroge à l'échelle de ces quartiers sur la construction de l'idée de villages. Celle-ci peut-être en partie s'expliquer par la présence jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle de terres agricoles, donc d'une forme de ruralité. C'est la construction, plus tardive, en périphérie, des grands axes routiers ou ferroviaires qui a clôt le quartier. Ainsi l'espace de la communauté est relativement récent, comme espace clôt dont les limites sont lisibles. Nous ne sommes pas dans la situation d'une entité préexistante incluse plus tard dans la grande métropole.

Ces seules analyses cartographiques ne peuvent suffire à révéler les qualités de ces espaces urbains. Ainsi nous avons adjoint à celles-ci une sélection de photographies thématiques nous permettant de signifier ce qui fait les principales qualités de ces quartiers.

## Promenades et analyse photographique du quartier de Kashiwagi

L'ensemble des photos présentées a été pris le 16 avril 2013 pendant l'après-midi. La sélection a été faite parmi 158 clichés. Ces photos permettent de saisir ce quartier à une échelle que l'analyse du tissu urbain ne permet pas d'appréhender. Elles permettent de mettre en lumière des caractéristiques de ces quartiers. Nous avons choisi ici de nous concentrer sur le quartier de Kashiwagi, pour lequel nous avons un important matériel photographique.

### La confrontation

Un des effets du zonage à Tokyo est la juxtaposition de tissus urbains très différents. Ainsi, le quartier de Kashiwagi est situé au nord-ouest de la gare de Shinjuku, considérée comme la première gare en terme d'usagers. Les abords de la gare et le long des grandes avenues sont faits d'immeubles de grande hauteur. Ce sont ces mêmes immeubles que l'on aperçoit dans les photographies [1], [2] et [3]. Ils constituent un des horizons de ces quartiers. Ce qui est particulièrement frappant, c'est la confrontation des échelles entre ces immeubles avec plus d'une trentaine d'étages et l'habitat d'un ou plusieurs étages au sein du quartier. Cette confrontation est renforcée par les différences dans les langages architecturaux. Ces différentes confrontations révèlent des différences dans les processus de planification, mais aussi dans les usages. Un des défis de ces quartiers est de ménager une transition entre ces deux mondes. La confrontation peut aussi être celle avec d'autres éléments urbains tels que la voie ferrée (photographie [5]) ou encore au sein même du quartier (photographie [4]). Ces ruptures d'échelles dans le paysage urbain de Tokyo sont source de surprise et d'étonnement, mais posent aussi la question du devenir de ces quartiers résidentiels soumis à la pression foncière et immobilière. Cette confrontation est contenue dans le fameux couple de termes *omote* et *ura* qui signifie à la fois le devant et le derrière, ou encore le lumineux et le sombre.



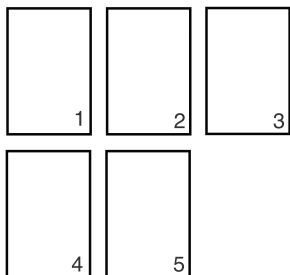


FIGURE 1.15 – Confrontation  
Source : sélection de photographies de l'auteur

## La ville sinueuse

L'analyse cartographique a révélé l'organicité des réseaux viaires. Celui-ci est aussi visible lorsque l'on se promène au sein de ces quartiers. Il frappe d'autant plus quand on est confronté aux tracés réguliers des quartiers alentour. Ces tracés ont une influence sur l'architecture de ces quartiers comme le montre la photographie [2], créant des biais. L'absence de perspectives lointaines crée un sentiment fort d'inclusion. Ce sentiment est renforcé par la présence de nombreuses *rôji* (ruelles) et culs-de-sac. Dans les photographies [4], [5] et [6], on peut noter les différents traitements des sols de la terre battue au goudronné. C'est cette organisation viaire qui rend particulièrement difficiles les secours en cas de tremblement de terre. Il est, par ailleurs, particulièrement difficile de s'y retrouver. L'effet positif est l'absence ou le peu de voitures au sein de ces quartiers qui s'expliquent aussi par l'obligation d'avoir une place de parking pour posséder une voiture. Le transport privilégié est le vélo rendant le quartier plus calme et agréable à parcourir. Cela en fait, par ailleurs, des lieux particulièrement adaptés aux enfants.

Les fils électriques aériens reproduisent et complexifient en hauteur le tracé des rues. Bien qu'il participe à sa vulnérabilité, c'est un élément évident de la scénographie urbaine de ces quartiers.



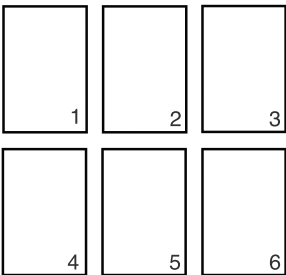


FIGURE 1.16 – La ville sinueuse  
Source : sélection de photographies de l'auteur

## L'appropriation

Une des explications à cette apparente appropriation de la ville par ses habitants serait la petitesse des logements qui oblige à s'emparer pleinement de leurs extérieurs. Cette ville faite de coins et recoins serait aussi plus propice à son appropriation par les habitants. Elle est le signe de limite flou entre l'espace privé et l'espace public. La photographie [1] montre les différentes formes d'investissement de l'espace extérieur que ce soit par des pots de fleurs, petits arbustes ou encore pour le séchage du linge. Malgré cela, l'intégrité de l'espace de la rue est préservée. Cette appropriation est possible grâce à des règles plus ou moins explicites au sein de la communauté. C'est pour nous le signe d'une communauté active qui s'investit dans l'entretien des espaces publics.

Cette appropriation est souvent accompagnée d'une forme de bricolage. Dans la photographie [3], trois branches de bois dans une jardinière devant un immeuble servent d'étendoir. La photographie [2] est significative de l'ingéniosité pour profiter des espaces offerts : un demi-garage, des pots de fleurs et des affiches électorales. Enfin la photographie [4] montre une des limites de l'extension de l'espace privée sur la rue. Ainsi, les ordures sont entreposées dans la rue, ou comme ici, entre deux maisons avant d'être ramassées.



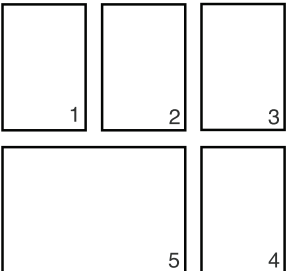


FIGURE 1.17 – Appropriation  
 Source : sélection de photographies de l'auteur



« Une feuille montre la voie  
aux plantations qui l'accompagnent  
semées dans seaux ou lavabos  
rescapés des écroulements  
jardinières improvisées  
soigneusement entretenues  
pour l'encouragement à vivre  
dan l'attente des floraisons<sup>66</sup> »

Le végétal est un des objets de l'appropriation de l'espace de la rue par les habitants. Concernant la végétation, il aurait été intéressant de comparer les photos prises à un autre moment de l'année. Celles-ci prises au printemps témoignent d'une forte présence de la végétation. Il existe un paradoxe entre le foisonnement de la végétation et son relatif contrôle. Ainsi, la végétation est contenue dans les jardins derrière des murs ou encore dans des bacs à fleurs. La clôture des jardins est un des héritages des demeures de samourais caractéristiques de la ville haute. L'entretien et la vivacité, font de cette maîtrise du végétal l'emblème de ces quartiers et de la vitalité de leurs communautés.

---

66. BUTOR, Michel, *Jardins de rue au Japon*, Genève, Notari, 2010, p. 15

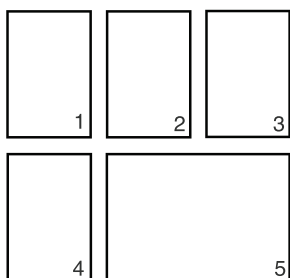


FIGURE 1.18 – Le végétal  
Source : sélection de photographies de l'auteur

Le propre du *machizukuri* est de reconnaître les atouts et ressources propres à un quartier qu'ils soient humains ou physiques. Ces quartiers de *mokumitsu* dont Okubo et Kashiwagi sont de bons exemples, posent aujourd'hui de nombreux problèmes : vieillissement du bâti et de la population, manque de résistance au feu ou encore problème de renouvellement urbain. Cependant, toute intervention sur ces quartiers doit prendre en compte les qualités que nous avons décrites.

## Chapitre 2

### « *Toshikeikaku* vs. *Machizukuri* » ?

Ne peut-on pas dire, comme Manuel TARDITS, que « [...] Tôkyô est un projet urbain de la petite échelle répété infiniment à la grande<sup>1</sup> » ? Nous verrons, dans cette partie, comment le *machizukuri* s'inscrit dans les politiques de planification urbaine menées au Japon, et plus particulièrement à Tokyo. Dans la littérature sur les politiques de planification urbaine au Japon, *toshikeikaku* (urbanisme) et *machizukuri* (projet urbain coopératif) sont généralement opposés ou, plutôt confrontés<sup>2</sup>. Nous essayons de sortir de cette dualité pour montrer comment ces deux formes de planification urbaine se sont complétées et forment, aujourd'hui, un système à l'échelle de la métropole de Tokyo. Le *machizukuri* s'appuie sur des outils propres pour sa réalisation. SATOH Shigeru, lors de nos entretiens, a à plusieurs reprises mentionné le caractère limité (notamment en terme d'échelles) du *machizukuri*. Le système de planification urbaine au Japon a subi de nombreuses influences notamment depuis le début de l'ère Meiji et a eu pour vocation de donner à Tokyo le visage d'une capitale du monde.

L'analyse des outils de la planification urbaine nous permet de comprendre, notamment d'un point de vue législatif, le cadre ou l'absence de celui-ci dans lequel s'inscrit le *machizukuri*. Enfin il nous paraît essentiel de questionner les enjeux actuels du *machizukuri* et comment celui interroge, d'une certaine manière,

---

1. TARDITS, Manuel, *Tokyo : portraits & fictions*, Blou, Le Gac Press, coll. « Écrits », 2011, p. 84.

2. WATANABE, Shun-ichi, « Toshi keikaku vs machizukuri », in *Living cities in Japan : citizen's movement, machizukuri and local environments*, Oxon, Routledge, 2007, pp. 39-55. HEIN, Carola, « Toshikeikaku and Machizukuri in Japanese Urban Planning : The Reconstruction of Inner City Neighborhoods in Kôbe », *Japanstudien*, 2001, n° 13, pp. 221-252.



la société japonaise.

## 2.1 Les outils législatifs du *machizukuri*

Le droit de l'urbanisme, au Japon, est allé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle vers une plus grande décentralisation des décisions législatives. Par ailleurs, une grande place a été toujours laissée aux initiatives privées. Les lois votées par le parlement mettent à disposition deux outils principaux pour la planification : le zonage et le remembrement urbain. Ceux-ci ont évolué avec les différentes lois promulguées depuis le début de l'ère Meiji :

1. 1888 et l'adoption d'une des premières législations en matière d'urbanisme  
*Tokyo Chiku Kaisei Jôrei*,
2. 1919 et le *City Planning act*,
3. 1945 et les rénovations exigées par l'occupant américain,
4. 1968, promulgation d'une nouvelle loi sur l'urbanisme,
5. le boom économique du milieu des années 1980, et les lois qui l'accompagnent<sup>3</sup>.

### Les éléments législatifs

La législation dans le domaine urbain concerne le foncier et sa gestion<sup>4</sup>. La restauration de Meiji en 1868 a introduit la notion de propriété privée et les taxes liées au foncier<sup>5</sup>. Un des aspects de la ville japonaise est sa liberté de construire. En effet, les aspects esthétiques de la construction sont peu réglementés. La construction est seulement limitée dans ses prospects.

---

3. Nous reprenons la chronologie établie par HITOSHI Terao dans son rapport de recherche : HITOSHI Terao, « Le droit de l'urbanisme au Japon », GRIDAUH, 1999, pp. 1-10.

4. KUBO, Shigeki, « La liberté de construire et le droit de l'urbanisme au Japon », *Revue internationale de droit comparé*, 1999, vol. 51, n° 3, p. 487.

5. HEIN, Carola, « Rebuilding Japanese Cities After 1945 », in *Rebuilding Urban Japan After 1945*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003, p. 5.

## ● Restrictions on Building Shape in Land Use Zones

### [Slant plane Restrictions]

The restrictions limit building heights in proportion to the distance from the other side of the boundaries of the roads they face, or from the adjacent site boundaries. It ensures adequate space for light and ventilation between buildings or on roads.

\* This Slant Plane Restrictions do not apply to buildings which can secure levels of lighting and ventilation equivalent to or higher than those under this restriction.

### [Restriction on floor-area ratio according to the width of the adjoining road]

The maximum floor-area ratio of a building site which has a road in front less than 12m wide, shall not exceed the value obtained by multiplying the width of the road in meters by a certain ratio (for residential Land Use Zones, this ratio is 0.4\*, for other zones, it is 0.6\*).

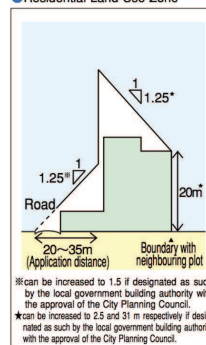
\* A factor of 0.6 for residential Land Use Zones and 0.4 or 0.8 for other Land Use Zones can be adopted in those zones where such factors are designated by the local government building authority with the approval of the City Planning Council.

### [Shadow Restrictions]

These limit the height of buildings so as to ensure sufficient sunlight in residential Land Use Zones, etc. The minimum number of hours per day that the shadows of building sites fall outside the area are specified by bylaws of the local governments according to the Building Standard Law.

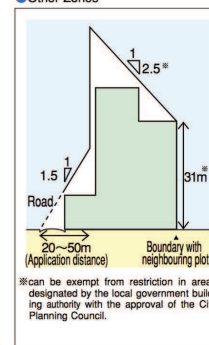
(Slant Plane Restriction)

● Residential Land Use Zone



※can be increased to 1.5 if designated as such by the local government building authority with the approval of the City Planning Council.  
★can be increased to 2.5 and 31 m respectively if designated as such by the local government building authority with the approval of the City Planning Council.

● Other Zones



※can be exempt from restriction in areas designated by the local government building authority with the approval of the City Planning Council.

FIGURE 2.1 – Restrictions en matière de prospects.

Source : Ministère des Territoires, des Infrastructures et des Transports, *Introduction of urban land use planning system in Japan*, Tokyo, Ministère des Territoires, des Infrastructures et des Transports, 2003.

Nous avons pu voir que la structuration de la voirie est un des problèmes que les outils de planification ont à gérer. Au moment du remembrement urbain ou de la construction, la rue qui se trouve devant la parcelle doit être une voie de quatre mètres. SATOH Shigeru interroge la place de la liberté architecturale dans le cadre du *machizukuri*<sup>6</sup>.

Le zonage est un des outils classiques de la planification urbaine. Celui-ci est mis en place au Japon avec la loi de 1919 (*toshikeikaku hô*) qui prévoit trois types de zones :

- les zones résidentielles,
- les zones commerciales,
- les zones industrielles.

6. Architectural Institute of Japan et SATOH, Shigeru, *Machizukuri no hôhō (La méthode du machizukuri)*, Tokyo, Maruzen, 2012, 128 p.

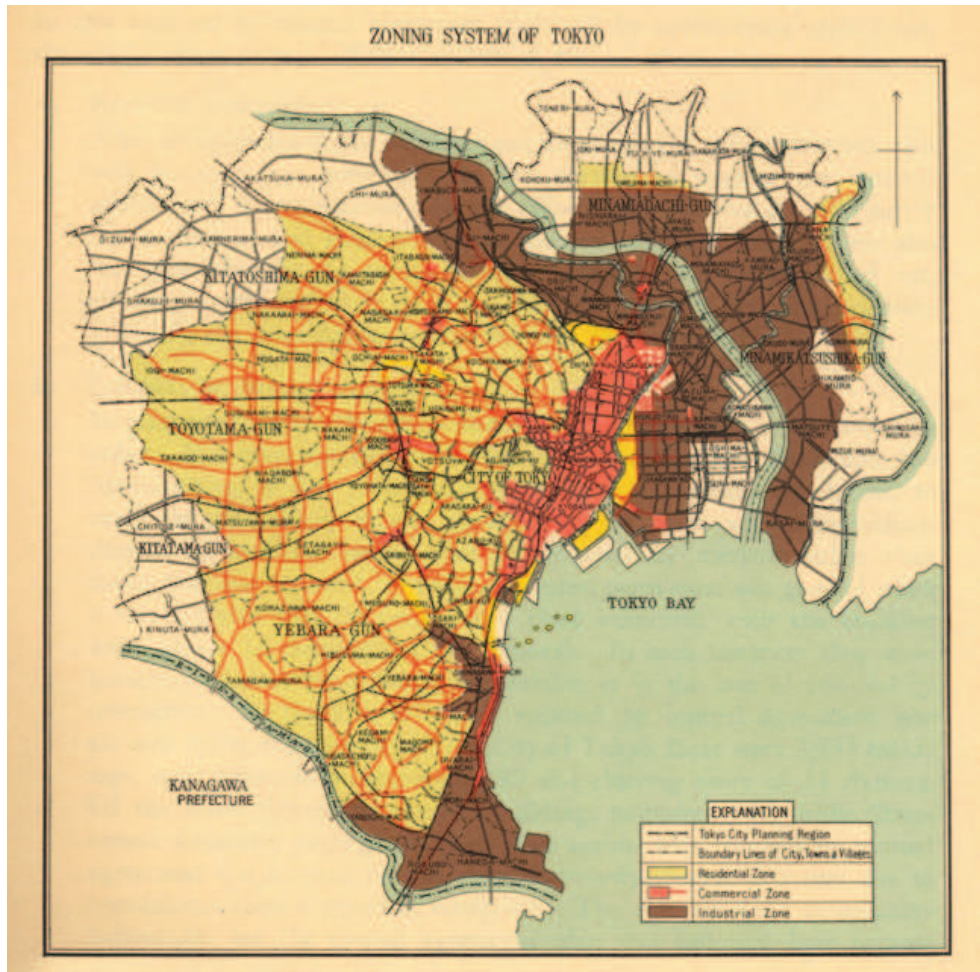


FIGURE 2.2 – Zonage à Tokyo lors de la reconstruction suite au tremblement de terre de 1923.  
 Source : SCHENCKING, J. Charles, *The great Kantô earthquake*, « Map archive » [En ligne]  
[http://www.greatkantoearthquake.com/map\\_archive.html](http://www.greatkantoearthquake.com/map_archive.html) (consulté le 4 mai 2015)

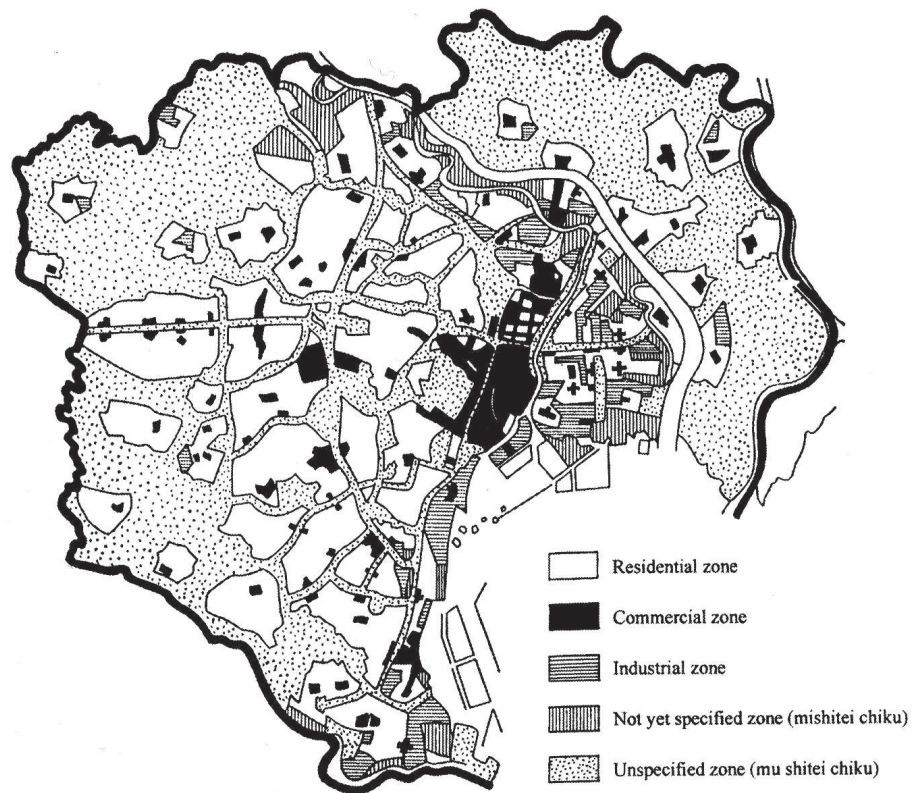


Figure 3.3 Land-use plan as part of the Reconstruction Plan for Tokyo (1946). Source: Ishida (1987: 224). Just after the air bombings of Tokyo in 1946, land use was unclear in many districts, which thus were designated “not yet specified” zones (*mishitei chiku*). Land use in “unspecified zones” (*mu shitei chiku*) was not specified in order to reserve land for the future.

FIGURE 2.3 – Plan de zonage après les tremblements de terre de 1945.

Source : NAKABAYASHI, Itsuki, « Concentration and deconcentration in the context of the Tokyo Capital Region Plan and recent cross-border networking concepts », in *Cities, autonomy and decentralisation in Japan*, Oxon, Routledge, 2006, p. 59

En 1968, la nouvelle loi pour l’urbanisme (*shin toshikeikaku hō*) augmente le nombre de zones mais aussi introduit des zones d’urbanisation et des zones d’urbanisation contrôlée. La loi de 1992 établit quant à elle onze zones : sept concernant les zones d’habitat, deux concernant le commerce et deux pour l’industriel<sup>7</sup>. Dans chacune de ces zones sont appliquées des règles différentes concernant le coefficient d’occupation des sols mais aussi les hauteurs du bâti ou encore l’organisation de la trame viaire. Les processus de *machizukuri* remettent rarement en cause le zonage. Les processus sont souvent organisés au sein d’une zone résidentielle. Le zonage a créé de fortes disparités dans les méthodes de planification, tout en permettant la

7. MARMIGNON, Patricia, *La création de l’urbain : paysage urbain et société à Ōsaka depuis Meiji (1868)*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, p. 43.



préservation des quartiers de *mokumitsu*.

Un des autres outils de la planification urbaine est le remembrement urbain (*toshikukaku seiri*) introduit lui aussi par la loi de 1919. Il deviendra par la suite le principal outil de l'urbanisme qui a permis la création de nouvelles infrastructures<sup>8</sup>.

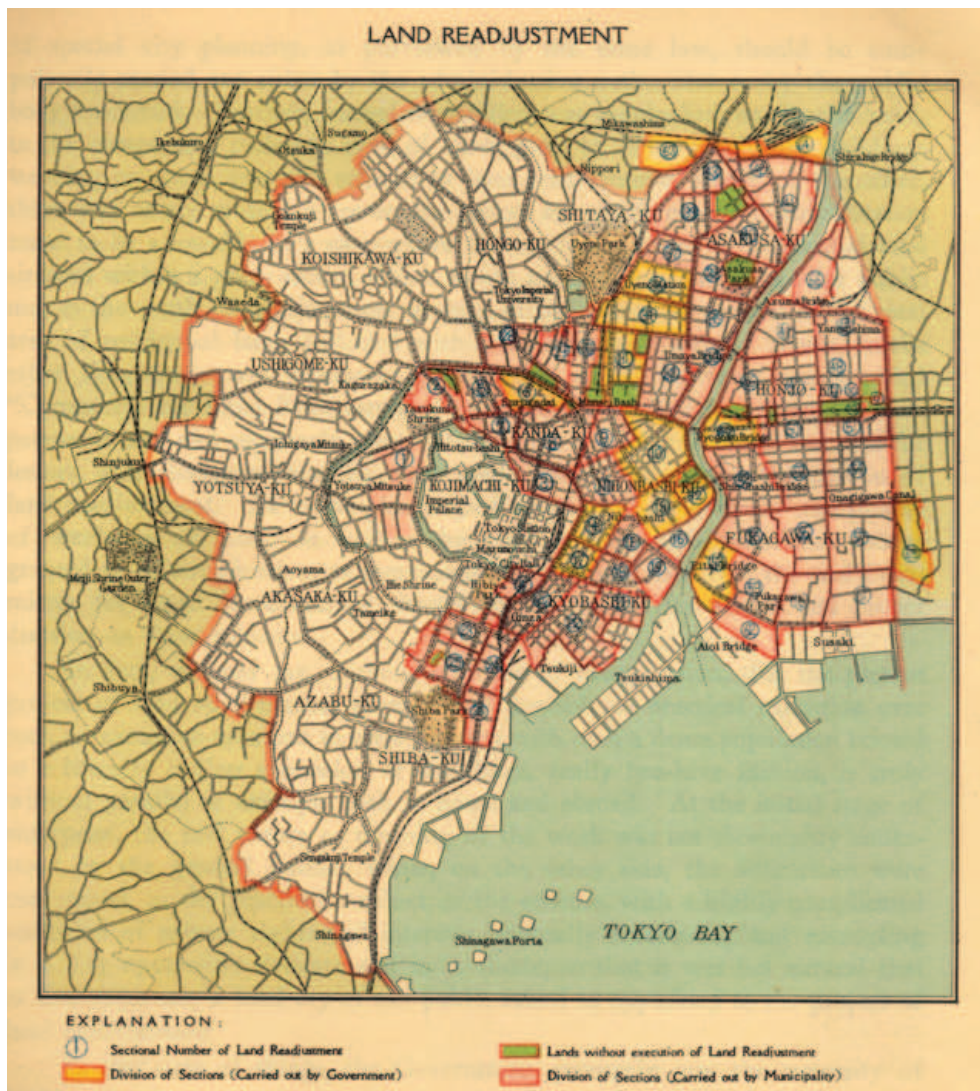


FIGURE 2.4 – Organisation du remembrement urbain suite au tremblement de terre de 1923.  
Source : SCHENCKING, J. Charles, *The great Kantô earthquake*, « Map archive » [En ligne] [http://www.greatkantoequake.com/map\\_archive.html](http://www.greatkantoequake.com/map_archive.html) (consulté le 4 mai 2015)

Les opérations de remembrement urbain à Tokyo sont facilitées par la faible valeur des constructions en comparaison du prix du terrain sur lequel elles sont bâties. André SORENSEN a mené une étude sur les opérations de remembrement

8. HEIN, Carola, op. cit., p. 6.

à Tokyo. Dans sa conclusion, il rappelle que :

« Pour être en mesure de soutenir un programme effectif pendant plusieurs années, une administration locale active avec le personnel et les ressources suffisantes est clairement nécessaire.<sup>9</sup> »

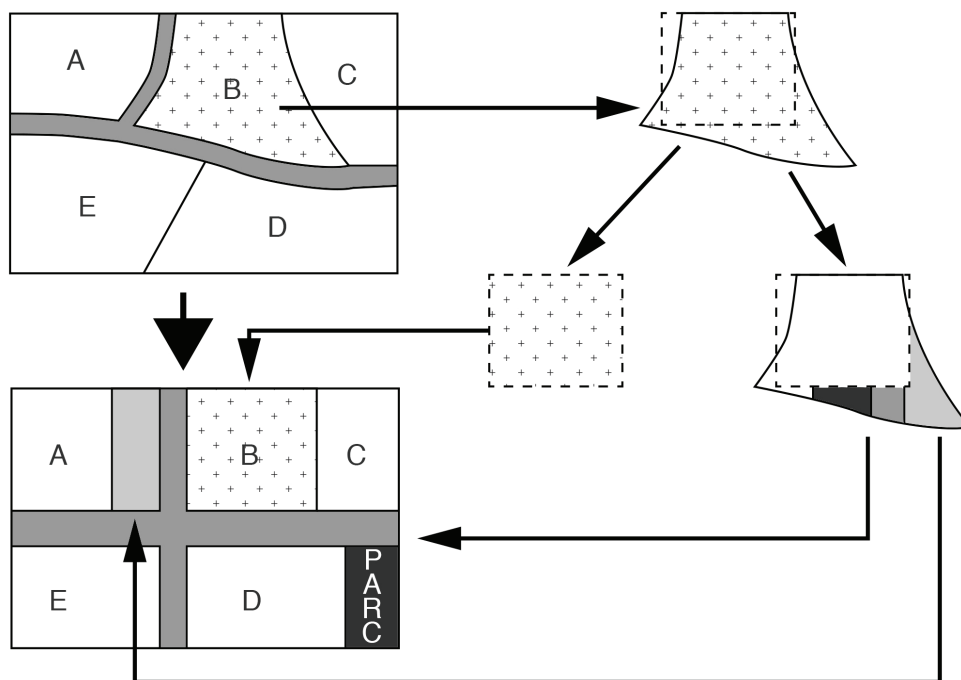


FIGURE 2.5 – Principe du remembrement urbain.

Source : Dessin de l'auteur d'après le diagramme sur la page « Projet de remembrement » de la ville d'Osaka [En ligne] <http://www.pref.osaka.lg.jp/toshiseibi/kukaku/> (consulté le 8 mai 2015)

Le remembrement urbain fut l'un des outils principaux des grandes modifications de la ville de Tokyo. Les nombreuses expropriations menées ont eu un effet désastreux sur l'image des grandes opérations de planification urbaine. Ces opérations restent pour la plupart du temps coûteuses et longues, notamment si elles concernent des zones où le prix du foncier est important. On comprend dès lors la nécessité de développer des techniques de discussion et de création de consensus pour faciliter ces processus.

Ces outils gérés à l'échelle nationale vont peu à peu être délégués à l'échelle de

9. « An activist local government, with sufficient staff and resources to be able to sustain an active organising programme over many years is clearly required. », SORENSEN André, « Land readjustment and metropolitan growth : an examination of suburban land development and urban sprawl in the Tokyo metropolitan area », *Progress in planning*, mai 2000, vol. 53, n° 4, p. 322.

la municipalité. Le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué par une politique particulièrement centralisatrice au Japon. Ainsi la loi de 1919 prévoit un règlement applicable uniformément à travers tout le Japon<sup>10</sup>. La décentralisation est enclenchée entre 1930 et 1945 pour des raisons militaires : extension des zones industrielles et leur dispersion au sein de la métropole. En 1932, les frontières de la ville de Tokyo sont étendues aux 23 arrondissements actuels. Durant les années 1950, un certain nombre de recommandations et de rapports vont être écrits, conseillant de transférer les questions de politiques urbaines au niveau des municipalités<sup>11</sup>. Les changements n'auront lieu que dans la loi de 1968. Cependant c'est la loi de 1968 qui va permettre de prendre en considération la participation des citoyens. De plus, la loi de 1999 va permettre aux municipalités de proclamer des *jôrei*, lois autonomes locales. Ainsi, pour comprendre l'apparition du *machizukuri*, il nous faut analyser la place des initiatives locales dans les politiques urbaines. Cette décentralisation va donner plus de pouvoir aux associations et organisations communautaires et leur donner ainsi plus de libertés dans leur organisation.

### **Un renouvellement des associations et des organisations communautaires, l'exemple de l'arrondissement de Shinjuku**

La ville japonaise s'articule autour de la communauté. Il s'agit ici de voir comment cela se traduit dans la gouvernance de la ville. HASHIMOTO Shizuka analyse la structure de ces associations et organisations communautaires<sup>12</sup>. Pour cela il reprend les chiffres du ministère de l'Intérieur établis lors d'une grande enquête en 1980<sup>13</sup>. Il distingue deux types d'organisation ou d'association : les associations de voisinage et les associations conjointes de voisinage.

Les premières regroupent les associations issues de l'avant Seconde Guerre mondiale. La participation à ces associations n'est pas individuelle mais celle de

---

10. ISHIDA, Yorifusa, « Local initiatives and the decentralization of planning power in Japan », in *Cities, autonomy and decentralisation in Japan*, Oxon, Routledge, 2006, p. 33.

11. ISHIDA, Yorifusa, *op. cit.*, p. 36.

12. HASHIMOTO, Shizuka, « Neighborhood associations and machizukuri processes », in *Living cities in Japan : citizen's movement, machizukuri and local environments*, Oxon, Routledge, 2007, pp. 224-246.

13. HASHIMOTO Shizuka explique dans son article que c'est la seule fois qu'une telle enquête est menée sur l'ensemble du territoire japonais.

la cellule familiale, de la maïsonnée (*l'ie*). Le renouvellement de ces associations après la Seconde Guerre mondiale est nécessaire après leur interdiction par les forces d'occupation américaines. Elles sont interdites par la force d'occupation américaine car accusées d'avoir servi la montée du militarisme. Leurs activités sont, dans un premier temps, d'être un relais entre la communauté et la municipalité. Elles ont, par ailleurs, en charge la gestion du centre communautaire s'il y en a un, et l'entretien des espaces publics. Les appellations sont *chôkai* ou *chônaiikai*. On trouve aussi le terme de *jichikai*, *burakukai* et *kukai*.

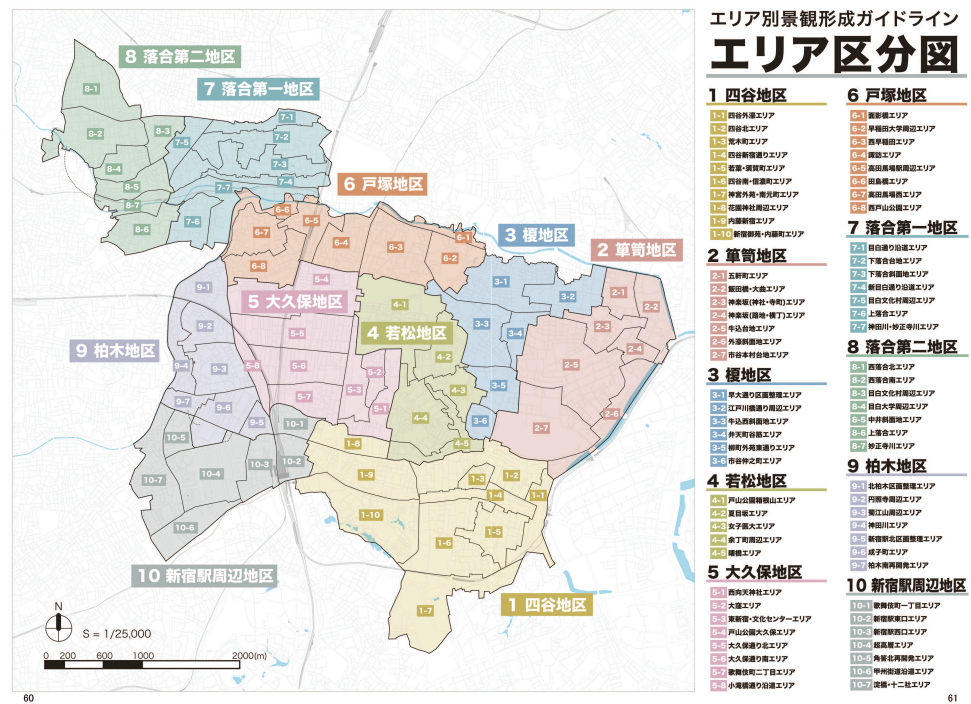


FIGURE 2.6 – Répartition des *chônaiikai* dans l'arrondissement de Shinjuku.  
 Source : Arrondissement de Shinjuku, « Directives pour l'aménagement du paysage dans l'arrondissement de Shinjuku » [En ligne] [http://www.city.shinjuku.lg.jp/kusei/file13\\_00008.html](http://www.city.shinjuku.lg.jp/kusei/file13_00008.html) (consulté le 16 juillet 2015)

Sur la carte figure 2.6, il est difficile de comprendre quelle est la logique derrière le découpage des *chōnaikai*. 44% des *chōnaikai* comptent moins de 50 foyers (chiffres à l'échelle nationale)<sup>14</sup>.

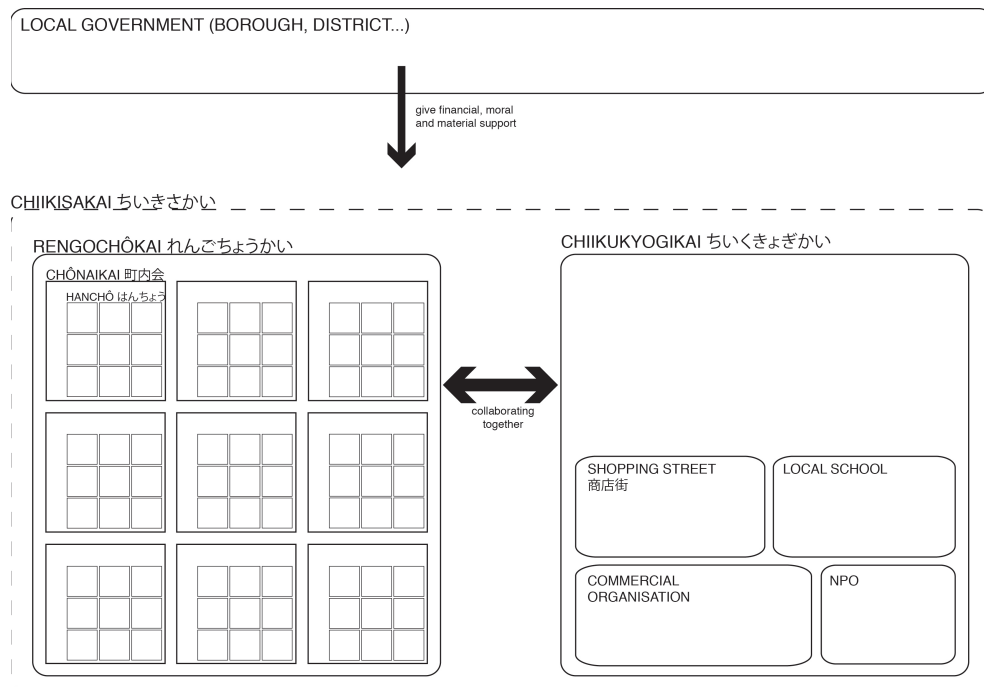


FIGURE 2.7 – Organisation des organisations et communautés locales.  
Source : dessin de l'auteur

De nouvelles organisations sont apparues plus tard telles que les *chiikisyakai* ou encore les *rengō-jichikai*. Leurs échelles et attributions sont différentes des traditionnelles associations de voisinage. Elles ont été souvent constituées dans la perspective des opérations de *machizukuri*. Parallèlement à ces organisations de type communautaire (de type *chōnaikai* et *chiikisyakai*), existent les *NPO* (Non Profit Organisation)<sup>15</sup> qui sont l'équivalent des associations de loi 1901, tel qu'elles existent en France. La loi de 1998 a permis une reconnaissance juridique de celles-ci. Cette loi a accompagné le renouveau militant de la société japonaise. Ces organisations communautaires sont dans une dépendance mutuelle. Les associations tiennent leur légitimité de la confiance accordée par la municipalité comme relais d'information auprès de la population. Et dans l'autre sens, ces associations

14. HASHIMOTO, Shizuka, « Neighborhood associations and machizukuri processes », in *Living cities in Japan : citizen's movement, machizukuri and local environments*, Oxon, Routledge, 2007, p. 225.

15. Le terme de NPO est utilisé dans le langage courant au Japon.



sont essentielles à la municipalité puisqu'elles prennent en charge des services à un moindre coût qui devrait être du ressort de la municipalité : entretien des rues, assistance auprès des personnes âgées, accueil de la petite enfance...

Les écoles primaires (*shôgakkô*) forment un large réseau d'équipements dans la ville de Tokyo. Elles ont été pour la plupart construites selon un modèle identique pendant la période d'après-guerre à l'aide de systèmes constructifs standardisés<sup>16</sup> : un large terrain de sport autour duquel sont disposés des bâtiments de deux à trois étages. On y trouve souvent une piscine ou encore un gymnase permettant d'accueillir les nombreuses célébrations qui rythment l'année scolaire japonaise. Par ailleurs, ces écoles ont été aussi pensées comme un lieu de refuge en cas de tremblement de terre. Ainsi, la large cour peut recevoir des logements temporaires. En outre, ce réseau d'écoles primaires complète celui des *chiiki center*, qui accueillent l'annexe de la mairie d'arrondissement et un certain nombre de salles à destination des associations mais aussi des particuliers.

Ces associations sont aujourd'hui mobilisées pour participer à une forme de gouvernance locale, à l'image de certaines expériences en Europe. Ainsi, SATOH Shigeru fait référence aux conseils de quartier (*Consiglieri di quartiere*) mis en place à Bologne, en Italie, au milieu des années 1960. Ces conseils de quartier font partie de la politique urbaine mise en place par la municipalité communiste avec pour objectif le maintien des populations défavorisées dans le centre-ville de Bologne. Ils sont accompagnés d'un programme de rénovation de ces mêmes quartiers<sup>17</sup>. Dans le cas de Bologne, les conseils de quartier font partie d'un projet politique, ce qui est moins le cas au Japon. La municipalité de la ville de Tokyo s'appuie plutôt sur des structures sociales anciennes.

---

16. LEFEBVRE, Eric, « Gakkô, l'école », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, p. 145.

17. Ces projets sont à mettre en lien avec les analyses typo-morphologiques conduites en Italie à cette même époque. Nous reviendrons sur les liens entre la typo-morphologie et les expérimentations menées par SATOH Shigeru dans 3.1 page 195.

## Le quartier comme échelle de la participation

Le quartier a été théorisé en France comme échelle idéale de la participation<sup>18</sup>. Il est une portion de ville, relativement homogène dans le type de bâti mais aussi sociologiquement. Son échelle permet son appréhension par ses habitants. Il recouvre, par ailleurs, un nombre limité d'acteurs qu'il est donc plus facile d'identifier. Par ailleurs, le quartier est associé à une image populaire.

« Les politiques de rénovation urbaine des années 1960 et de construction de quartiers d'habitat social, qui détruisent les noyaux anciens d'habitat populaire, contribuent paradoxalement dans la littérature sociologique, mais également au cinéma et dans la littérature, à l'émergence d'une image positive de ce quartier populaire en train de disparaître.<sup>19</sup> »

A la lecture de cette citation, on comprend la relation entre l'idée d'un quartier comme échelle idéale de la participation et la construction de sa dimension mythique. On peut aussi parler de notions telles que le voisinage, la « vicinitude<sup>20</sup> ».

« Qu'est-ce qui donne consistance au quartier et le structure : sa morphologie, son histoire, les solidarités sociales, les pratiques de ses habitants, les espaces publics, ses limites géographiques, son organisation politique et institutionnelle ?<sup>21</sup> »

Au terme de quartier, nous privilégions celui de communauté. Le terme a été galvaudé en France mais il nous paraît essentiel à mobiliser dans le cas japonais. En effet, dans le cas du *machizukuri*, le terme de communauté renvoie à une réalité sociale qui s'incarne dans les nombreuses associations ou organisations qui participent de la vie quotidienne. Ces associations ou organisations s'ancrent dans un territoire délimité qu'on peut définir comme le quartier. C'est la proximité entre

---

18. GRAFMEYER, Yves, « Le quartier des sociologues », in *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2006, pp. 21-31.

19. AUTHIER Jean-Yves, BACQUÉ Marie-Hélène et GUÉRIN-PACE France (dir.), *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, la Découverte, 2006, p. 9.

20. Le terme de « vicinitude » est utilisé par Lucien KROLL pour définir le « strict minimum de relations » ou encore comme l'exact opposé de la solitude. BOUCHAIN, Patrick (dir.), *Simone & Lucien Kroll : une architecture habitée*, Arles, Actes Sud, 2013, p. 58.

21. AUTHIER Jean-Yves, BACQUÉ Marie-Hélène et GUÉRIN-PACE France (éds.), *op. cit.*, p. 10

chacun, le partage de certains lieux, notamment de culte, qui, en apparence crée un sentiment d'appartenance.

## 2.2 Apparition et développement du *machizukuri* au Japon

Plusieurs options sont possibles pour écrire une histoire du *machizukuri*, ou plutôt une chronologie, qu'ils s'agissent de répondre à la question de la première occurrence du mot ou encore l'organisation du premier processus. Il n'est pas question ici d'écrire une monographie du *machizukuri* mais plutôt de comprendre la simultanéité d'expériences et d'écrits que l'on regroupe ou que l'on regroupera sous le terme de *machizukuri*. Le travail le plus complet a été réalisé par WATANABE SHUNICHI qui a cherché à trouver la première occurrence du mot mais aussi la première opération du nom.

### De l'opposition à la collaboration

L'histoire du *machizukuri* peut être écrite comme une transition entre une opposition de communauté aux politiques étatiques jusqu'à leur inclusion dans les processus de décision. Pour commencer, il paraît difficile de dater le début de cette opposition entre groupe d'habitants ou communauté avec les gouvernements locaux ou étatiques. On trouve des signes de négociation entre les deux parties dès la reconstruction suite aux bombardements américains de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, en analysant la reconstruction dans huit villes japonaises, HASEGAWA Junichi montre qu'il y a eu négociations entre les autorités et des groupes d'habitants concernant la réalisation du plan de reconstruction<sup>22</sup>. Ces négociations portaient sur deux points : la question de l'élargissement des rues et les opérations de remembrement urbain. Elles ont souvent conduit à une limitation du plan prévu. HASEGAWA Junichi porte son étude sur des villes de province mais l'on peut aisément imaginer que le même type de processus a été à l'œuvre à Tokyo.

---

22. HASEGAWA, Junichi, « The reconstruction of bombed cities in Japan after the Second World War », *Urban Morphology*, 2008, vol. 12, n° 1, pp. 11-24.



On peut noter que c'est la question du foncier et de sa gestion qui est ici en jeu. Un mouvement plus médiatisé dans les années de 1960-1970 réagit aux scandales liés aux pollutions. Il existe, par ailleurs, des mouvements citoyens pour l'accès à l'ensoleillement<sup>23</sup>. On peut citer celui créé en 1970, *kenchiku kôgai taisaku shimin rengô* (Union citoyenne de protection contre les pollutions architecturales).

De l'aveu même de WATANABE Shun-ichi<sup>24</sup> faire l'archéologie du mot *machizukuri* est compliqué, de par la nature même du terme. Le terme *machizukuri* est un néologisme formé de deux termes relativement courant de la langue japonaise. Il est donc probable de trouver le terme employé dans la littérature urbaine ou non. Ainsi WATANABE Shun-ichi cite le cas de l'utilisation du terme par HIDESHIMA Kan<sup>25</sup> en 1947<sup>26</sup>. Cependant il faut veiller à comprendre dans quel but le terme est employé. Ainsi WATANABE Shun-ichi estime que HIDESHIMA Kan utilise le terme seulement comme slogan, sans l'accompagner de réelles mesures.

WATANABE Shun-ichi rappelle que pour le terme *machizukuri*, il faut bien distinguer le mot, l'idée ou le concept derrière celui-ci de sa réalité dans les pratiques urbaines. Ainsi de nombreuses municipalités utilisent aujourd'hui le terme de *machizukuri* seulement comme intitulé pour leur service ou bureau en charge de l'urbanisme. Selon lui, le « premier véritable cas de *machizukuri*<sup>27</sup> » est celui dans la ville de Kunitachi, relaté par le professeur MASUDA Shiro. La ville de Kunitachi, situé à une trentaine de kilomètres du centre de Tokyo, accueille, suite au tremblement de 1923, plusieurs campus universitaires. Une communauté d'enseignants et d'étudiants se constitue alors. Une association est même créée, *Kunitachi kai* (littéralement Association de Kunitachi). Cependant l'arrivée d'une base militaire américaine près d'une gare voisine de la ville de Kunitachi va venir perturber la tranquillité de ses résidents. Pour stopper la prolifération des maisons closes et autres bars de nuit, les habitants vont mutualiser leurs efforts pour obtenir la clas-

---

23. ISHIDA, Yorifusa, *op. cit.*, p. 39.

24. Entretien réalisé le 18 octobre 2013, à Tokyo en compagnie du professeur KIM Kwang-Joong.

25. HIDESHIMA Kan (1911-1973) est un urbaniste, professeur à l'université de Waseda.

26. WATANABE Shun-ichi, « The historical analysis of the "Kunitachi machizukuri movement" : its nature and the role of professor Shiro Masuda », *15<sup>th</sup> International Planning History Society Conference*, Sao Paulo, 15-18 juillet 2012.

27. WATANABE Shun-ichi, *op. cit.*

sification du quartier comme zone dédiée à l'éducation. Elle est approuvée par la préfecture de Tokyo en novembre 1951. Ce succès va encourager les habitants à s'allier dans une plus grande organisation appelée : *Kunitachi bunkyo chiku kyokai* (Association de la zone éducative de Kunitachi). L'objectif est de « travailler dur à la construction d'une ville universitaire idéale en protégeant et en favorisant un bon environnement et en invitant divers équipements culturels à Kunitachi.<sup>28</sup> » Le président de l'association est aussi le doyen de l'université d'Hitotsubashi. Le terme *machizukuri* apparaît dans plusieurs publications de ce groupe et notamment les lettres d'information. Au même endroit, ou tout du moins dans la même université, le professeur MASUDA Shiro, chercheur en histoire économique de l'Europe, utilise le terme de *machizukuri* dans un de ses articles scientifiques en 1952, au moment même où le mouvement dans la ville de Kunitachi est à son apogée. Il définit le *machizukuri* comme « les conditions pour ce qu'il considère comme une bonne communauté.<sup>29</sup> » En conclusion de son article, WATANABE Shun-ichi reconnaît ne pas pouvoir dire si ce sont les associations de la ville de Kunitachi ou le professeur de MASUDA Shiro qui ont été influencé par l'autre dans l'utilisation du terme. Nous pouvons simplement dire que le concept de *machizukuri* est né de la rencontre d'une université avec une communauté.

Il est intéressant de noter que beaucoup des initiatives de *machizukuri* sont nées dans la plaine du Kansai à l'écart du pouvoir central de Tokyo. C'est le tremblement de terre de Kobe en 1995 qui va marquer l'institutionnalisation et la médiatisation du *machizukuri*. La reconstruction s'est ainsi déroulée dans un contexte avec la structure politique et sociale permettant la coordination à grande échelle des activités de *machizukuri*.

---

28. « work hard toward building an ideal college town by protecting and fostering a good environment and by inviting various cultural facilities to Kunitachi. », WATANABE Shun-ichi, « The historical analysis of the "Kunitachi machizukuri movement" : its nature and the role of professor Shiro Masuda », *15<sup>th</sup> International Planning History Society Conference*, Sao Paulo, 15-18 juillet 2012.

29. « the conditions for what he thinks is a good community » *ibid.*

## Les trois générations définies par SATOH Shigeru

Pour comprendre la formation du *machizukuri*, SATOH Shigeru a défini trois générations de praticiens mais aussi de pratiques. La première génération selon SATOH Shigeru<sup>30</sup> la définit comme *community-zukuri*, c'est-à-dire le renouvellement des *chōnaikai* et des *jichikai* mais aussi la création de nouvelles organisations comme les *kyōgikai* ou les *rengo-jichikai*. Au début des années 1970 sont expérimentées des nouvelles formes d'organisations autonomes et l'initiative des habitants. Le but de ces organisations n'est pas encore clairement les activités de *machizukuri*. On retrouve ici le type d'expériences décrites par WATANABE Shun-ichi. Cette première génération s'inscrit dans un mouvement plus global de réaction à la planification urbaine. SATOH Shigeru met en avant, notamment les politiques d'élimination des bidonvilles conduites pendant cette période au Japon mais aussi en Europe et aux États-Unis. Ces actions menées par les municipalités ont révélé la violence des autorités centrales et la nécessité de mieux prendre en compte les populations concernées. SATOH Shigeru fait aussi référence aux associations du district de Maruyama, dans la ville de Kobe qui a mené une série d'actions spécifiques contre les pollutions au début des années 1960. Il qualifie dans ces conditions cette première génération d'« étape théorique<sup>31</sup> ». Nous le comprenons comme une volonté de la part des associations et des professionnels de faire autrement sans en avoir encore formalisé les outils.

Un nouveau mouvement s'opère au milieu des années 1980 que SATOH Shigeru nomme le « modèle expérimental ». Ce sont souvent d'anciens participants aux manifestations étudiantes des années 1960 qui sont les initiateurs, au sein des associations ou des universités, de renouveau dans la planification urbaine<sup>32</sup>. Celui-ci passera avant tout par l'apparition de méthodes particulières telles que les *workshops*. C'est la formation d'une « relation horizontale entre des partenaires mutuels<sup>33</sup> ». Pendant les années 1980, sont expérimentées de nouvelles formes de

---

30. Architectural Institute of Japan et SATOH, Shigeru, *Machizukuri no hōhō (La méthode du machizukuri)*, Tokyo, Maruzen, 2012, 128 p.

31. *ibid.*, p. 16.

32. SATOH Shigeru, en évoquant, cela parle de sa propre expérience.

33. *ibid.*, p. 23.

gouvernance. C'est l'occasion de faire appel à des spécialistes et experts de différentes disciplines. C'est notamment à ce moment-là que les spécialistes de la ville, tels que les architectes ou les urbanistes vont prendre part à ces processus. En se répandant et prenant des formes diverses, le *machizukuri* atteint alors sa maturité comme le souligne SATOH Shigeru.

La troisième génération qui n'est pas encore révolue doit permettre le passage du simple échange entre expériences à de véritables partenariats à une échelle plus importante. L'histoire telle que la rédige SATOH Shigeru est prospective et lui permet de construire son propos actuel sur le *machizukuri*. L'évolution du *machizukuri* est celle d'expériences isolées qui peu à peu se professionnalisent et s'institutionnalisent.

## 2.3 Enjeux et perspectives du *machizukuri*

### Diversité actuelle du *machizukuri*

Pour constituer cette typologie des activités de *machizukuri*, nous nous sommes appuyés sur celle définie par SATOH Shigeru ainsi que les exemples de processus présentés dans l'ouvrage *Living cities in Japan, citizen's movements, machizukuri ans local environments* dirigé par Carolin FUNCK et André SORENSEN<sup>34</sup>. L'objectif est de comprendre le large spectre de pratiques que le *machizukuri* recouvre.

#### — Le *machizukuri* comme mouvement d'opposition

Nous avons déjà vu comment le *machizukuri* s'est d'abord constitué en opposition aux grands projets. On retrouve des mobilisations similaires aujourd'hui dans le Tohoku contre le projet de la préfecture de construire un mur de protection contre les tsunamis d'environ quinze mètres de haut le long de la côte. Le coût estimé du chantier est estimé à mille milliards de yens, soit environ 7 milliards d'euros. Chaque communauté se mobilise à son échelle pour proposer une alternative à cette infrastructure. Elles reçoivent souvent le soutien d'universitaires.

---

34. Sont indiqués par une étoile les projets menés par le laboratoire de SATOH Shigeru.

— **Le *machizukuri* pour la promotion des cultures locales**

Le tourisme en milieu rural au Japon recule. Pour le relancer, des associations de commerçants, de professionnels du tourisme et d'acteurs du patrimoine se réunissent pour promouvoir un territoire souvent par la création d'un circuit touristique autour d'une production agricole ou artisanale. Le *machizukuri* peut alors se limiter à l'édition de cartes ou à la mise en place d'une signalétique.

— **Le *machizukuri* pour la préservation des paysages historiques**

A la fin des années 1960, les habitants du village de Tsumago se sont mobilisés pour la préservation et la restauration de maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce fut le premier exemple d'un mouvement à travers le Japon de préservation de centres urbains anciens. Cela s'est fait souvent à l'initiative des habitants de ces maisons. Ces initiatives n'ont reçu qu'un soutien *a posteriori* de la part des autorités. Au-delà de la préservation du patrimoine, c'est souvent une véritable opportunité de développer une activité économique autour du tourisme dans des régions souvent éloignées des grands centres économiques.

— **Le *machizukuri* et la prévention des catastrophes naturelles**

Nous aborderons cet aspect plus précisément dans le prochain chapitre.

— **Le *machizukuri* et la reconstruction**

Comme en 1995, les processus de *machizukuri* sont encore largement à l'œuvre dans le Tohoku pour la reconstruction des zones touchées par le tsunami mais aussi autour de la question de réfugiés des zones interdites de Fukushima. Ces deux événements consécutifs ont obligé les professionnels à revoir l'échelle de leurs interventions. Le laboratoire de SATOH Shigeru est pleinement engagé dans ces réflexions en accompagnant la communauté de la ville de Namie. La réflexion porte à la fois sur l'intégration des réfugiés dans le ville de Nihonmatsu mais aussi sur un éventuel retour après la décontamination du site. Le travail consiste d'abord dans l'animation d'un réseau et d'une communauté maintenant dispersée dans tout le Japon. Ainsi, le laboratoire a organisé un *workshop* à l'université de Waseda avec les anciens de Namie habitant désormais à Tokyo pour discuter des éventuelles perspectives. Le manque de perspectives financières à long terme rend

ce type de projet particulièrement délicat.

— **Le *machizukuri* comme accompagnement aux entreprises sociales et solidaires**

Un des autres aspects importants du *machizukuri* est le soutien et la création d'entreprises sociales et solidaires<sup>35</sup>. Cela comprend un nombre important d'activités, de l'habitat participatif à la coopérative agricole. Le *machizukuri* devient ainsi une source d'innovation dans la création de partenariats ou de plateformes.

**Un cadre commun au *machizukuri***

WATANABE Shun-ichi et SATOH Shigeru font le constat d'une hétérogénéité des pratiques de *machizukuri*. Dans son manuel, SATOH Shigeru essaie tout de même de dessiner un cadre commun, des caractéristiques partagées. Ce qui nous intéresse dans ces « principes du *machizukuri* », ce sont leurs natures très différentes : objectifs, méthodes ou encore outils.

Les dix principes du *machizukuri* selon SATOH Shigeru

1. Le bien-être commun
2. L'identité d'un territoire
3. L'approche ascendante
4. Le caractère du lieu
5. La coopération
6. La circulation
7. La co-création
8. L'épanouissement individuel
9. L'harmonie avec l'environnement
10. La « glocalité »

D'après Architectural Institute of Japan et SATOH, Shigeru, *Machizukuri no hôhô* (*La méthode du machizukuri*), Tokyo, Maruzen, 2012, 128 p.

35. SATOH, Shigeru, *Machizukuri shimin jigyô* (*Machizukuri comme entreprise sociale*), Tokyo, Gakugei shubbansha, 2011, 291 p.

Pour synthétiser ces principes, le *machizukuri* a pour vocation d'utiliser les ressources locales, au sens large, au sein d'un large réseau d'acteurs dans la perspective du développement d'un quartier.

Bien qu'il ait atteint une forme de maturité, le *machizukuri* doit encore affronter un certain nombre de défis en lien avec ceux que rencontre actuellement la société japonaise. Le *machizukuri* s'appuie sur des associations de voisinage et un certain nombre d'organisations. Cependant, la participation de tous à ces organisations pose question. Les femmes, au Japon, ont un niveau d'étude similaire aux hommes mais l'accès à l'emploi et aux postes à responsabilité reste encore compliqué. Elles sont, par ailleurs, largement partie prenantes dans les activités de *machizukuri*. Le *machizukuri* permet une participation des femmes aux décisions politiques à une échelle locale. ABE Toshihiko, enseignant et chercheur dans le laboratoire de SATOH Shigeru, nous a confié l'importance d'impliquer les femmes lors des ateliers. Les responsables des associations sont majoritairement des hommes. Lors de nos participations aux différents processus de *machizukuri*, nous avons pu observer nous aussi le relatif retrait des femmes dans ces processus. La participation de tous et notamment des étrangers est une autre question que le *machizukuri* devra résoudre notamment pour assurer la préparation de tous à un tremblement de terre.

La triple catastrophe de mars 2011 a de nouveau révélé les manquements de l'état japonais dans la gestion de ces catastrophes. Les associations furent un relais essentiel et vital pour beaucoup de communautés. Cette dépendance de l'état aux associations devra peut-être l'amener à questionner leur représentativité et leur répartition sur le territoire japonais. Le vieillissement et le déclin de la population, en particulier dans les campagnes, est désormais actés. L'état japonais doit, dès lors, engager une politique globale de renouvellement de ces associations pour assurer l'égalité sur l'ensemble de son territoire. De telle manière que la co-existence des deux modèles est nécessaire : le *toshikeikaku* et le *machizukuri*. C'est d'ailleurs ce que nous enseignent les politiques menées pour la reconstruction suite à un tremblement de terre ou en prévision de celui-ci.

## Chapitre 3

### Prévoir et anticiper la catastrophe

Le *machizukuri* peut prendre des formes très diverses, de la protection du paysage urbain ancien à la promotion de l'économie sociale et solidaire. Une partie des expérimentations menées par le laboratoire de SATOH Shigeru appartient à ce qui est appelé le *fukkô machizukuri*, littéralement le *machizukuri* de la reconstruction. Nous l'avons vu le Japon moderne a été touché par de multiples catastrophes. La récurrence de ces catastrophes mais aussi les institutions et les universités font que le Japon est un des pays pionniers en matière de prévention des tremblements de terre. La particularité du processus de reconstruction est qu'il touche toutes les structures de la ville : urbaine, économique, sociale et met en lumière les difficultés, les inégalités. La catastrophe de Kobe en 1995 a fondé un certain nombre de pratiques pour la prévention et la reconstruction suite à un tremblement de terre. Nous verrons ainsi comment les approches *bottom-up* sont privilégiées par les autorités étatiques et municipales pour administrer la catastrophe. Comment le laboratoire de SATOH Shigeru se saisit-il de l'opportunité de mobiliser une communauté autour de problématiques communes ?

Nous explorerons les conditions de la reconstruction à Kobe et dans le Niigata, à travers trois exemples différents dans les quartiers de Noda-hokubu, Mano et Rokko-michi. Nous noterons les orientations des procédures de reconstruction à l'échelle nationale et de la ville de Tokyo, à travers les manuels et les rapports que l'on trouve sur les sites internet du gouvernement métropolitain de Tokyo. L'historique des exercices de préparation à la reconstruction au sein du laboratoire de SATOH Shigeru nous permettra de saisir comment ils s'inscrivent dans les



pratiques actuelles de préparation à un tremblement de terre.

À l'instar du maire de Tokyo en 1923, GOTÔ Shinpei, qui voulait voir dans le tremblement de terre une opportunité de construire un Japon moderne<sup>1</sup>, nous verrons comment ces dispositifs mis en œuvre sont une opportunité pour l'architecte de se positionner au sein d'une communauté.

### 3.1 La leçon de Kobe

La ville de Kobe est située à une trentaine de minutes de train de la ville d'Osaka dans la grande plaine du Kansai qui est la seconde mégapole japonaise. Elle se trouve entre la chaîne de montagnes Rokko et la baie d'Osaka. La ville est réputée pour son activité portuaire et industrielle importante. Depuis les années 1960, de nombreuses terres ont été gagnées sur la mer pour y installer de grands complexes industriels ou résidentiels. La ville de Kobe a joué un rôle particulier dans le développement du *machizukuri*, ou tout du moins de la participation de la société civile à la pensée de son environnement.

#### La ville contemporaine touchée et la fin du miracle économique

Le tremblement de terre de Kobe a eu une influence sur les politiques urbaines menées notamment dans l'aire métropolitaine de Tokyo. Cette catastrophe a eu une portée plus grande que ce soit dans la société civile, mais aussi dans la pratique des architectes. Comment penser un événement historique si soudain et imprévu qu'un tremblement de terre de notre point de vue d'architecte ? Quelles peuvent être les conséquences sur la pratique du métier ? En cela, les événements dramatiques naturels sont intéressants à analyser. Kobe compte environ 1,5 million d'habitants. C'est une ville constituée en partie d'un paysage classique de banlieue japonaise, c'est-à-dire des maisons de bois très vulnérables au feu. Les victimes du séisme sont au nombre de 6 000 et plus 200 000 bâtiments sont touchés.

Le tremblement de terre de Kobe le 17 janvier 1995 arrive dans un contexte

---

1. SCHENCKING, J. Charles, « Catastrophe, Opportunism, Contestation : The fractured Politics of Reconstructing Tokyo following the Great Kantô Earthquake of 1923 », *Modern Asian Studies*, 2006, vol. 40, n° 4, p. 836.

très particulier au Japon. Les années 1990 sont ce que l'on appelle parfois la « décennie noire ». C'est la fin du miracle économique. Le Japon découvre la crise. Le tremblement de terre de Kobe est suivi par l'attaque au gaz sarin dans le métro de Tokyo, le 20 mars. La ville avait été touchée en 1945 par les bombardements incendiaires au napalm qui avait ravagé une large partie de la ville.



FIGURE 3.1 – Classe dans un gymnase.

Source : Site du Musée des catastrophes et des dommages de guerre de la ville de Kobe, [http://www.city.Kobe.lg.jp/safety/disaster/earthquake/earthquake03\\_05\\_07.html](http://www.city.Kobe.lg.jp/safety/disaster/earthquake/earthquake03_05_07.html), consulté le 26 mars 2015

Les dégâts matériels ont été très importants et ont nécessité la mise en place de nombreux dispositifs temporaires : lieux d'évacuation, école dans les gymnases, terrains de logements temporaires... Ces dispositifs nécessitent des moyens importants, d'autant plus qu'ils sont souvent amenés à servir longtemps. À ces moyens matériels sont nécessaires d'importants moyens humains. Le tremblement de terre a mobilisé un grand nombre de volontaires et d'associations à travers le Japon. Cela a mis au jour l'importance de ceux-ci et leur capacité à se substituer à l'état ou à des structures plus importantes. Ce sera le point de départ de la médiatisation du *machizukuri*.



FIGURE 3.2 – Logements temporaires.

Source : Site du Musée des catastrophes et des dommages de guerre de la ville de Kobe, [http://www.city.Kobe.lg.jp/safety/disaster/earthquake/earthquake03\\_04\\_05.html](http://www.city.Kobe.lg.jp/safety/disaster/earthquake/earthquake03_04_05.html), consulté le 26 mars 2015

Kobe, les premiers conseils de *machizukuri* sont apparus en 1963 pour protester contre les pollutions. En 1993, le premier *masterplan* est conclut à Kobe. Il a comme particularité d'avoir été préparé avec une importante participation. Il fait suite à l'amendement de 1992 à la *City planning law*<sup>2</sup> qui oblige les municipalités à se doter d'un *masterplan* et la consultation des citoyens pour sa préparation<sup>3</sup>. Le Kansai était déjà connu pour ce type de processus comme le *machizukuri*. Kobe a été une des premières municipalités à mettre en place une loi municipale le promulguant au début des années 80. La catastrophe a simplement mis en lumière un processus qui était déjà à l'œuvre.

### Projets mythiques à Kobe : Noda-hokubu, Mano et Rokko-michi

Pour montrer comment cette institutionnalisation s'est opérée, nous analysons trois projets dont les échelles, les acteurs, et les méthodes mis en place pour la re-

2. On se réfère ici aux éléments législatifs développés ?? page ??.

3. HEALEY, Patsy, *Developing Neighbourhood Management Capacity in Kobe, Japan : Interactions between civil society and formal planning institutions*, Case study prepared for Planning Sustainable Cities : Global Report on Human Settlement, 2009, p. 7.

construction sont différents. En outre, nous verrons comment ceux-ci sont devenus des références et des cas d'étude largement étudiés et publiés au Japon mais aussi dans le monde. Suite au séisme, l'université de Kobe a joué un rôle important dans le conseil et le soutien, d'une part auprès de la municipalité et d'autre part auprès des communautés. Elle a, par ailleurs, permis le relais avec de nombreux autres spécialistes, venus notamment des universités de Tokyo. Ainsi, se sont succédé à Kobe de nombreux professeurs et étudiants pour, dans un premier temps, s'occuper de l'inventaire des destructions. À cette époque-là, à Kobe, il n'existe pas de système informatisé, notamment de Système d'Informations Géographiques. La question de la collecte et du traitement des données se révèle fondamentale.

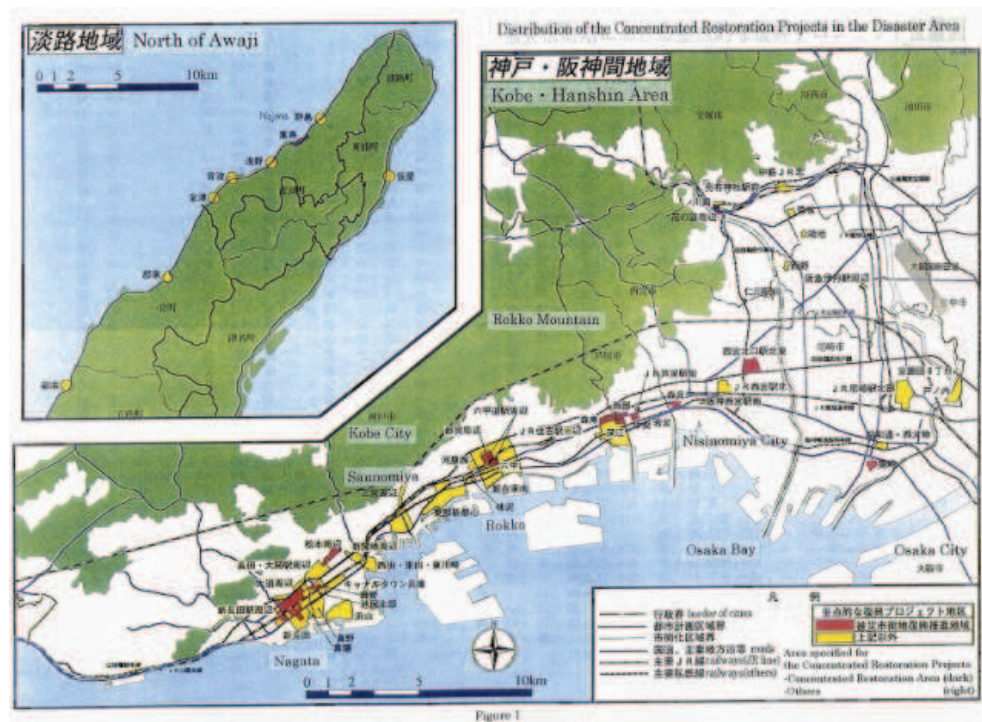


FIGURE 3.3 – Carte de la répartition des projets de reconstruction dans les zones détruites  
 Source : KOBAYASHI Ikuo, « Shinsai fukkô machizukuri to shien (Assistance et *machizukuri* pour la reconstruction) » [En ligne] <http://www.awaji.ac.jp/gs-ldh/project/teachers-column/columnpart3/230114kobayashi/> (Consulté le 27 mars 2015)

La ville de Kobe, dans son plan de promotion de zones spéciales pour la reconstruction suite au séisme (*Shinsai Shigaichi Tokubetsu Fukkô Suishin Chiiki*) établit une distinction en trois types de zones :

- les « zones noires » : elles font l'objet d'un investissement important de la part de la municipalité. Ce sont souvent les endroits où la pression foncière



est la plus importante, c'est-à-dire à proximité des grandes gares sur la voie de chemin de fer du Tokaido ;

- les « zones grises » : elles reçoivent une aide particulière de la municipalité pour du remembrement urbain ;
- les « zones blanches » : elles ne reçoivent pas d'aide de la municipalité ou seulement pour des projets d'amélioration des espaces publics.

Ces zones ont été choisies selon un ancien *masterplan* qui avait pour objectif la promotion de centres secondaires pour favoriser une forme de décentralisation. Elles créent par ailleurs de fortes disparités dans les moyens donnés à chacun.

Nous avons fait le choix de présenter trois projets ici qui illustrent, chacun à leur manière, comment les communautés ont été mobilisées pour la reconstruction de leur environnement. Par ailleurs, nous regarderons comment ces projets constituent une leçon.

Le quartier de Rokko-michi est situé juste au sud de la gare du même nom qui est sur la ligne ferroviaire du Tokaido qui relie Osaka à Kobe. Cela en fait un quartier à fort potentiel foncier. Rokko-michi est une des « zones noires » désignées par la municipalité. Les discussions ont été menées à la suite d'une forte protestation des habitants concernant le plan de reconstruction proposé. Contrairement aux autres projets, le quartier n'avait pas d'organisation avant le tremblement de terre. Le tremblement de terre donne l'opportunité d'en faire un centre-secondaire<sup>4</sup>.

Un premier plan est proposé deux mois après le tremblement de terre. La discussion tourne principalement autour de la conception du parc qui se situera au cœur du complexe immobilier. L'université de Kobe aide les habitants de Rokko-michi pour proposer un plan alternatif. L'agence d'architecture Research Institute of Architecture (RIA)<sup>5</sup> est recrutée comme consultante sur le projet. Elle collaborera sur le projet pendant presque dix ans. Pendant deux années des discussions vont être engagées entre les résidents et les consultants. L'objet de la discussion porte sur le parc mais aussi et surtout le processus de remembrement urbain. Deux

---

4. Un projet similaire est celui pour le quartier de Shin-Nagata qui se situe au-delà de Kobe sur la ligne Tokaido.

5. De nombreux anciens étudiants du laboratoire de SATOH Shigeru travaillent au sein de cette agence qui compte des bureaux dans la plupart des grandes villes japonaises.

types de solution sont proposés : l'achat du terrain puis la revente du logement au sein de l'opération immobilière ou l'échange de l'ancienne maison contre un nouveau logement. Des négociations sont donc engagées concernant les prix de rachat et de revente des biens immobiliers. En outre, l'arrivée de nouveaux résidents doit permettre de réduire le prix de l'opération immobilière. Ces discussions s'engagent dans des réunions qui réunissent les autorités municipales, les consultants et des représentants des résidents (entre 20 et 25 participants). Les six premiers mois, ces réunions ont lieu toutes les semaines puis toutes les deux semaines. En outre, des enquêtes sont conduites auprès des habitants pour recueillir leurs paroles et opinions. Une lettre d'information est publiée qui documente, notamment, les outils mis en place lors des réunions : maquettes, plans...

L'agence RIA a eu la responsabilité d'établir un cahier des charges pour la construction des immeubles de logement. Plusieurs plans ont été proposés aux résidents qu'ils ont pu par la suite accommoder. Comme le dit SAITO Hiroshi<sup>6</sup>, « chacun a pu reconstruire son propre appartement<sup>7</sup> ».

Le projet s'est achevé par l'inauguration du parc en 2005. Même si l'on ne peut parler de *machizukuri* car l'initiative du remembrement urbain est portée par la municipalité, il est tout de même intéressant de noter l'accompagnement dans la durée des résidents par l'équipe de consultants privés et le soutien au début de projet de la part des membres de l'université.

---

6. SAITO Hiroshi est diplômé du laboratoire de SATOH Shigeru. Il a collaboré au sein de l'agence RIA de 1995 à 2004 et a suivi en particulier l'opération de Rokko-michi. Il est actuellement enseignant à l'université Daito Bunka et prépare une thèse à l'université de Newcastle.

7. Entretien réalisé en anglais, le 20 décembre 2013, à l'université Daito Bunka.

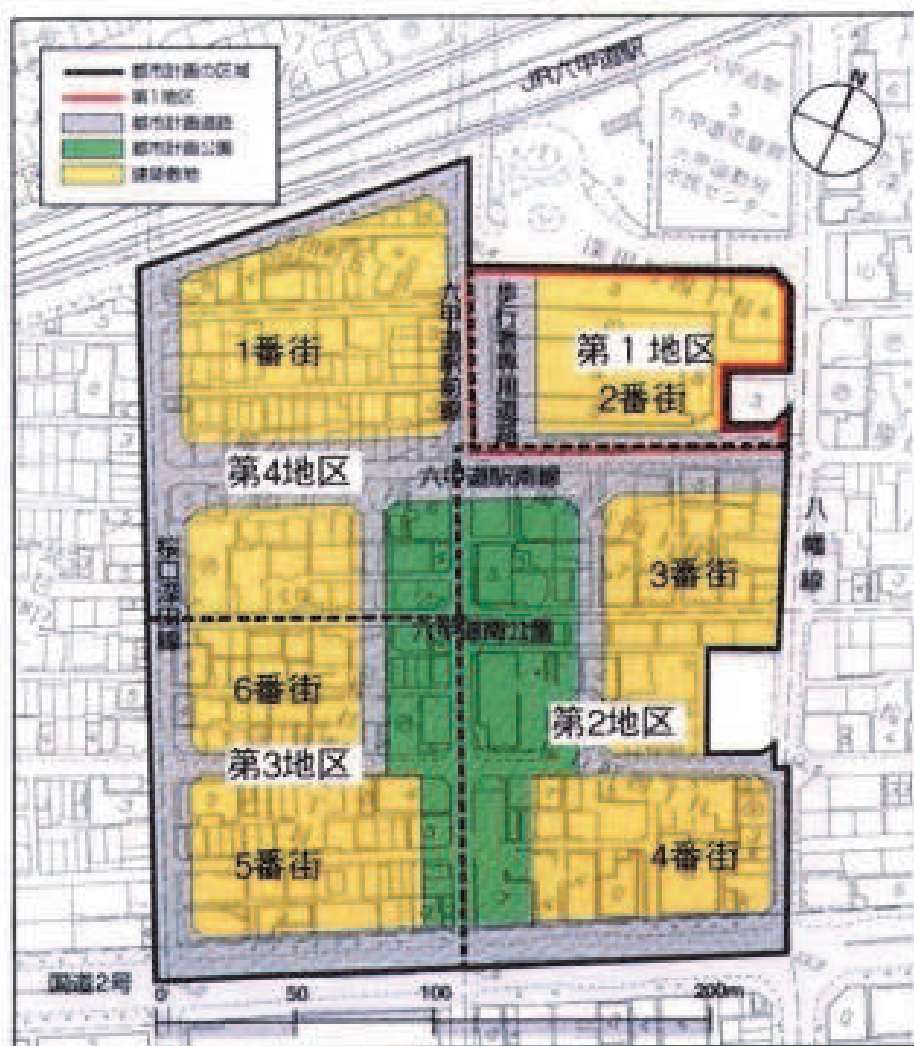


FIGURE 3.4 – Carte superposant l'état précédent du quartier et le remembrement défini par la suite.

Source : Document fourni par SAITO Hiroshi, origine inconnue

Alors que le projet pour le quartier de Rokko-michi accomplit un remembrement à grande échelle, le quartier de Mano va conduire une reconstruction à plus petite échelle. WATANABE Shun-ichi qualifie le processus conduit dans le quartier de Mano de « source du *machizukuri* actuel<sup>8</sup> ». Situé dans une « zone grise », le quartier de Mano était constitué majoritairement de *nagayas*, types de maisons japonaises en longueur. La particularité du quartier de Mano est la présence

8. « *Mano the fountainhead of the present machizukuri* », WATANABE, Shun-ichi, « *Toshi keikaku vs machizukuri* », in *Living cities in Japan : citizen's movement, machizukuri and local environments*, Oxon, Routledge, 2007, p. 45.

d'une forte activité industrielle au milieu d'une zone résidentielle dense. Durant les années 1970, les habitants se mobilisent contre les pollutions des industries présentes dans le quartier. Ils forment alors un certain nombre d'organisations (voir ci-dessous) qui permettront de mettre une longue pratique du *machizukuri* avant que le tremblement de terre ne survienne<sup>9</sup>.

Histoire du *machizukuri* dans le quartier de Mano

**1965** Mouvement antipollution par les habitants

**1978** Mise en place de la réunion de *machizukuri* du quartier de Mano

**1980.7** Proposition pour le concept de *machizukuri* du quartier de Mano

**1980.11** Création du comité de promotion du *machizukuri* dans le quartier de Mano

**1982.5** Autorisé du « conseil de *machizukuri* »

**1982.10** Accord de *machizukuri* dans le quartier de Mano (avec le maire de la ville de Kobe)

**1982.11** Décision d'urbanisme « district d'aménagement du quartier de Mano »

**1993.6** Modification du district d'aménagement du quartier de Mano

**1995.1** Tremblement de terre de Kobe

**1996.2** Modification du district d'aménagement du quartier de Mano

**1996.2** Modification de l'accord de *machizukuri* dans le quartier de Mano

**1997.12** Modification du district d'aménagement du quartier de Mano

**1997.12** Modification de l'accord de *machizukuri* dans le quartier de Mano

[En ligne] <http://www.city.Kobe.lg.jp/life/town/create/conclusion/mano.html>  
(Consulté en décembre 2013)

Ce qui est remarquable, à Mano, ce sont les relevés très précis qui y ont été effectués par environ 360 architectes. En outre, de nombreux chercheurs dans des

---

9. HEALEY, Patsy, *Developing Neighbourhood Management Capacity in Kobe, Japan : Interactions between civil society and formal planning institutions*, Case study prepared for Planning Sustainable Cities : Global Report on Human Settlement, 2009, p. 11.



disciplines variées sont venus aider le processus de reconstruction et à l'organisation de celui-ci. Le processus conduit dans ce quartier a été largement publié, et étudié, et notamment en langue anglaise.

### 3.2 Le *fukkô machizukuri*

Pour comprendre comment sont envisagés les processus de reconstruction, nous regardons trois documents en particulier :

- le rapport remis au Premier ministre concernant la reconstruction dans le Tohoku, daté du 25 juin 2011,
- le plan de reconstruction du gouvernement métropolitain de la ville de Tokyo, paru en décembre 2014,
- le manuel distribué à l'ensemble des résidents de la métropole de Tokyo sur la conduite à tenir en cas de tremblement de terre, édité en septembre 2015.

Ces documents aux statuts différents renseignent, toutefois, sur les grandes orientations prises à tous les niveaux de gouvernance concernant la préparation à la reconstruction.

#### **La communauté comme socle de la reconstruction**

Une véritable continuité existe entre les leçons tirées des tremblements de terre de Kobe et du Tohoku. Si l'on observe le rapport remis au Premier ministre japonais le 25 juin 2011, on note une continuité dans les grands axes des projets de reconstruction : la préservation des communautés, un développement à l'échelle communautaire, l'importance d'une dynamique économique et de solidarité à l'échelle nationale<sup>10</sup>. Il était intéressant de noter que le groupe était coprésidé par ANDO Tadao et constitué en majorité d'universitaires. Des personnalités diverses venaient compléter le conseil : un scénariste, un prêtre zen, et un journaliste. La constitution de ce jury montre la volonté du gouvernement japonais de mobiliser une large

---

10. Résumé fait à partir des 7 principes du cadre de la reconstruction, Conseil pour le projet de reconstruction suite au tremblement de terre du Tohoku, Towards Reconstruction « Hope beyond the Disaster », 2011, p. 2.

variété d'acteurs et ainsi penser le processus de reconstruction dans toutes ses dimensions.

Le plan de prévention édité par le gouvernement métropolitain de la ville de Tokyo se propose de « résumer les initiatives de prévention des catastrophes qui peuvent être mises en place par les citoyens, les communautés, les entreprises et le gouvernement en réponse à de potentiels tremblements de terre, tempêtes et inondations ou toute autre catastrophe naturelle<sup>11</sup> ». Les deux grands axes pour ce plan de prévention sont la nécessité de préparer la ville de Tokyo à un prochain tremblement de terre dans la perspective d'un tremblement de terre et la volonté de mener une coopération entre le gouvernement métropolitain et les citoyens, communautés et entreprises.

Le plan de prévention envisage trois scénarios principaux de catastrophes<sup>12</sup> :

1. un tremblement de terre avec l'épicentre sous la région de Tama,
2. un tremblement de terre avec l'épicentre sous les îles au large de Tokyo et donc un risque de tsunami,
3. des vents et des inondations.

Si l'on prend le cas du premier scénario d'un tremblement de terre avec l'épicentre dans la région de Tama, le gouvernement métropolitain de la ville de Tokyo prévoit une série d'initiatives à mettre en place à l'horizon de 2020.

---

11. Tokyo Metropolitan Government, *Tokyo Disaster Prevention Plan, Becoming the World's Safest, Most Secure City*, Tokyo, Disaster Prevention Department, 2014, p. 2.

12. *ibid.*, p. 1.

Initiatives à mettre en place d'après le *Plan de prévention des catastrophes* de décembre 2014 :

1. Amélioration de la résistance aux tremblements de terre des bâtiments.
2. Mise en place d'activités de recherche et de sauvetage par les habitants.
3. Contrôle des explosions et de la propagation du feu.
4. Évacuation sûre et rapide.
5. Transmission précise des informations.
6. Prévention de la confusion due à des personnes immobilisées.
7. Ouverture sans heurts des refuges.
8. Assurance d'un stock suffisant d'eau potable et de vivre pour trois jours.
9. Opérations de sauvetage et de secours par le biais de l'assistance publique.
10. Reconstruction précoce des vies grâce à des efforts de reconstruction rapide.

Pour chacune de ses initiatives, un échéancier est mis en place pour chaque année jusqu'en 2020. L'importance donnée à l'échelle de la communauté et aux organisations de type communautaire est centrale.

« Compte tenu de l'immensité et de la diversité du territoire touché en cas de catastrophe, nous ferons la reconstruction axée sur la communauté le fondement des efforts vers la reconstruction. Le gouvernement national doit soutenir la reconstruction à travers des grandes orientations et des schémas institutionnels. <sup>13</sup> »

La ville de Tokyo à l'échelle métropolitaine a mis en place un large éventail de politiques pour sécuriser la ville des feux. Si l'on regarde la figure 3.5, on note d'abord que l'échelle d'intervention est celle d'une portion de quartier délimitée clairement par trois avenues et la rivière. Il s'agit du modèle d'intervention pour chacun des quartiers de *mokumitsu*.

---

13. « Given the vastness and diversity of the disaster region, we shall make community-focused reconstruction the foundation of efforts towards recovery. The national government shall support that reconstruction through general guide lines and institutional design. » Conseil pour le projet de reconstruction suite au tremblement de terre du Tohoku, *Towards Reconstruction « Hope beyond the Disaster »*, 25 juin 2011, p. 2.

## 整備イメージ

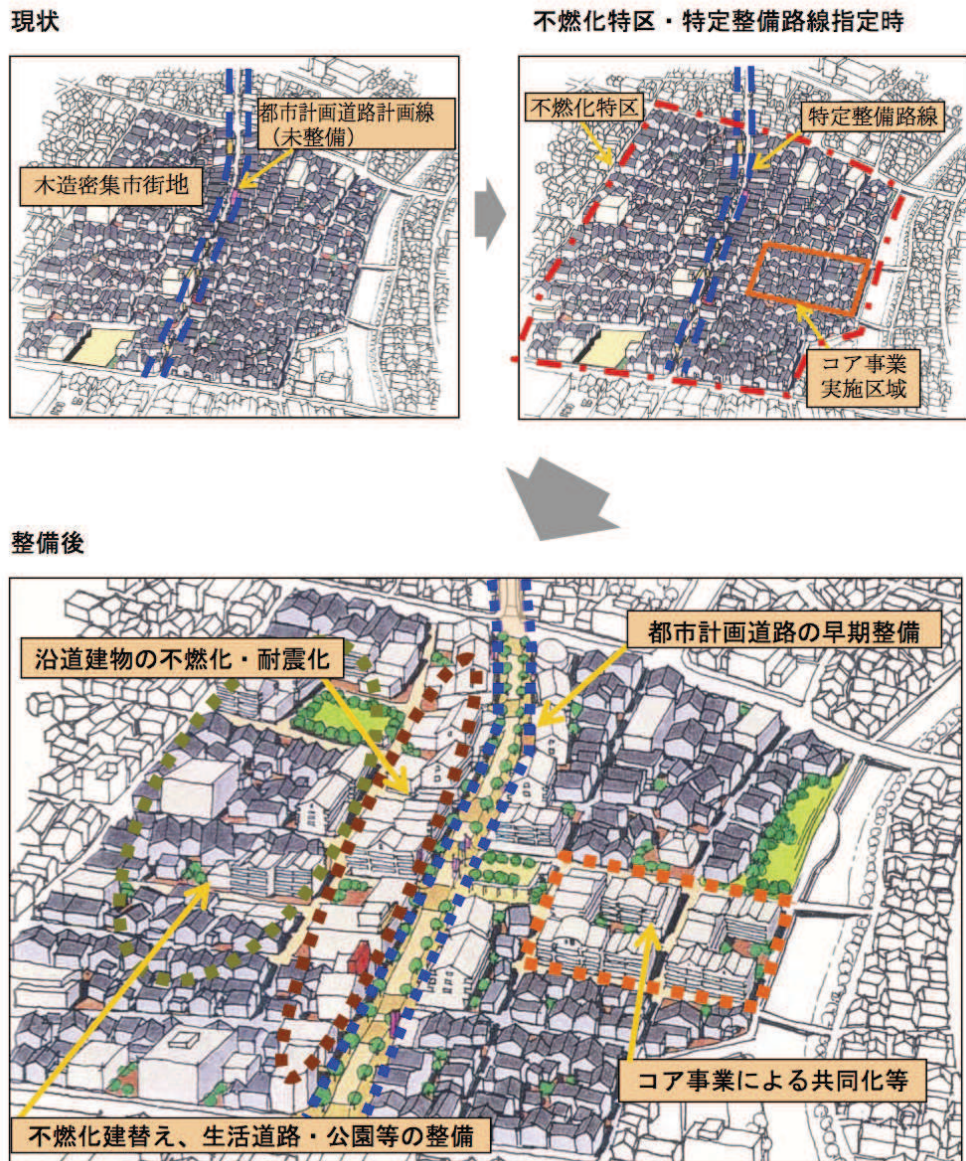


FIGURE 3.5 – Principes de rénovation pour la protection contre le feu dans les *mokumitsu*  
Source : « *Kimitsu chiiki funenka 10-nen purojekuto* » *jisshi hōshin* (Politique d'application de « 10 projets pour la protection contre le feu des quartiers denses en habitat en bois »), Tokyo, Gouvernement métropolitain de la ville de Tokyo, 2013, p. 14

En conclusion, le modèle envisagé pour la reconstruction est centré autour de l'échelle de la communauté ; le gouvernement national et métropolitain ne fournissant que le cadre législatif et logistique. Ce modèle est celui de plus en plus adopté dans le monde depuis le milieu des années 1980<sup>14</sup>. Cette échelle d'action permet

14. DELLICA-WILLISON, Zenaida et GAILLARD, J. C., « Community action and disaster », in

une réponse et une action rapide après la catastrophe. Par ailleurs, elle permet la création d'un réseau plus important d'acteurs impliqués sur le territoire. Zenaida DELLICA-WILLISON et J. C. GAILLARD concluent leur chapitre par quatre questions que pose cette démarche :

- la diversité des pratiques et, notamment, le niveau d'implication des populations,
- la question du financement et de la durabilité de ces pratiques dans le temps,
- le fait qu'il est « plus facile de promouvoir que d'implanter <sup>15</sup> » ces pratiques,
- la responsabilité est enfin la question cruciale.

La diversité des acteurs impliquée est un point important des politiques mises en place par le gouvernement japonais. Ainsi, l'expertise de la part d'universitaires a permis de faire évoluer un certain nombre de pratiques. Les deux échelles d'intervention sont étatiques et communautaires. Cela fait porter le risque d'un désengagement de l'état à terme mais aussi d'inégalités à l'échelle métropolitaine dépendant du niveau d'organisation des communautés. Enfin, cela pose la question de ceux qui sont exclus ou peu intégrés à ces organisations communautaires. Nous pensons, par exemple, aux populations fragiles économiquement ou encore aux étrangers. Sur ce dernier point, on peut noter les efforts du gouvernement métropolitain de Tokyo pour la traduction en anglais et parfois en chinois et coréen de leurs sites internet et de divers documents d'information. Ainsi, le manuel de préparation à la catastrophe distribué à l'ensemble des résidents de l'aire métropolitaine a été traduit entièrement en anglais <sup>16</sup>.

### **Le «training disaster program» d'ICHIKO, NAKABAYASHI et AIBA**

FURUKAWA Naoaki, qui a participé et organisé les expérimentations de *chiiki kyoudou fukkou mogi kunren [exercice de simulation de la reconstruction coopérative du quartier]*, nous a indiqué lors de nos séances de travail que le laboratoire

---

*The Routledge handbook of hazards and disaster risk reduction*, Londres, Routledge, 2012, p. 721.

15. *ibid.*, p. 721.

16. Tokyo Metropolitan Government, *Disaster Preparedness Tokyo*, Tokyo, Tokyo metropolitan government, 2015, 321 p.

s'était inspiré du *program of community-based restoration exercise* [programme d'entraînement pour la restauration basé sur la communauté]. Ce programme a été défini par trois chercheurs japonais : ICHIKO Taro, AIBA Shin et NAKABASHI Itsuki. Ils travaillent tous les trois au sein de la Graduate School of Urban Environmental Sciences à la Tokyo Metropolitan University (TMU) sur les problématiques de la reconstruction après un tremblement de terre. AIBA Shin est un ancien étudiant et chercheur du laboratoire de SATOH Shigeru. Il se trouvait au sein du laboratoire au moment du tremblement de terre à Kobe en 1995 et a participé de manière privilégiée au processus de reconstruction dans le quartier de Noda-Hokubu . Ainsi ces chercheurs sont fortement marqués par l'expérience de la reconstruction suite au tremblement de terre de Kobe qui a modifié aussi bien leur pratique personnelle que les cadres législatifs et les politiques urbaines dans lesquels celle-ci prend part. Ainsi, dans leur article rédigé en anglais « Pre-disaster Restoration measure of preparedness for Post-disaster Restoration in Tokyo », ils font mention des mesures prises par la municipalité de Tokyo (Tokyo Metropolitan Government, TMG) dès 1997 et de la manière dont leur programme prend place dans ces nouvelles politiques urbaines. L'article est écrit suite et à propos des expérimentations qu'ils ont pu déjà menées, notamment dans le quartier de Shin-koiwa et qui se trouve dans l'aire métropolitaine de Tokyo qui a fait suite à ceux conduits à Nukui.

L'article traite dans un premier temps des concepts de *recovery* (retour à l'état normal) et de *restoration* (retour à l'état originel). Ce sont les termes utilisés et préférés à celui de reconstruction qui est très peu utilisé dans l'article. Ainsi on n'est pas dans la seule pensée de la reconstruction au sens physique du terme mais bien dans le rétablissement d'une situation initiale. Ce rétablissement passe avant tout par le maintien des habitants dans leur quartier. Ceci n'est possible que par la conservation de la communauté qu'ils constituent. Ainsi, le maintien et la préservation cette communauté est au cœur du processus de réflexion. Cette idée suit les préconisations faites par le Tokyo Metropolitan Government dans le manuel de reconstruction qu'il élabore à la fin des années 1990. En outre, les trois



auteurs rappellent qu'il est nécessaire que des politiques urbaines à l'échelle de l'aire métropolitaine doivent d'ores et déjà être mises en place pour permettre la pleine réalisation de ces expérimentations :

«Une bonne coordination des fonctionnaires et des citoyens ne devient possible que lorsque l'estimation des dommages, les manuels de reconstruction, des exercices, et de grands plans sont mis en pratique au niveau des quartiers et de la ville.<sup>17</sup>»

Sont invités à ce processus, les membres actifs de la communauté locale à travers les associations d'habitants mais aussi les membres de la mairie ainsi qu'un certain nombre d'experts. Il est intéressant de noter que les architectes sont considérés comme des experts à part entière. Tous ces membres participent activement et de manière égale à l'ensemble du processus qui se décline en cinq étapes.

Un des points intéressants est le fait que ces exercices de préparation au tremblement de terre sont désormais institutionnalisés comme éléments essentiels dans les éléments de préparation à un tremblement de terre. Ainsi, le tout récent manuel de préparation à une catastrophe, distribué à l'ensemble de la population de métropole de Tokyo insiste sur une préparation de la famille mais aussi de la communauté. Il n'en précise pas les termes exacts mais encourage les habitants à se mobiliser pour organiser des réunions au sein de la communauté.

---

17. « Smooth coordination of officials and citizens only becomes possible when damage estimates, recovery manuals, drills, and grand designs are put into practice at ward and city levels. » NAKABAYASHI, Itsuki, AIBA Shin et ICHIKO, Taro, « Pre-disaster Restoration measure of preparedness for Post-disaster Restoration in Tokyo », *Journal of disaster research*, 2008, vol. 3, n° 6, p. 417.

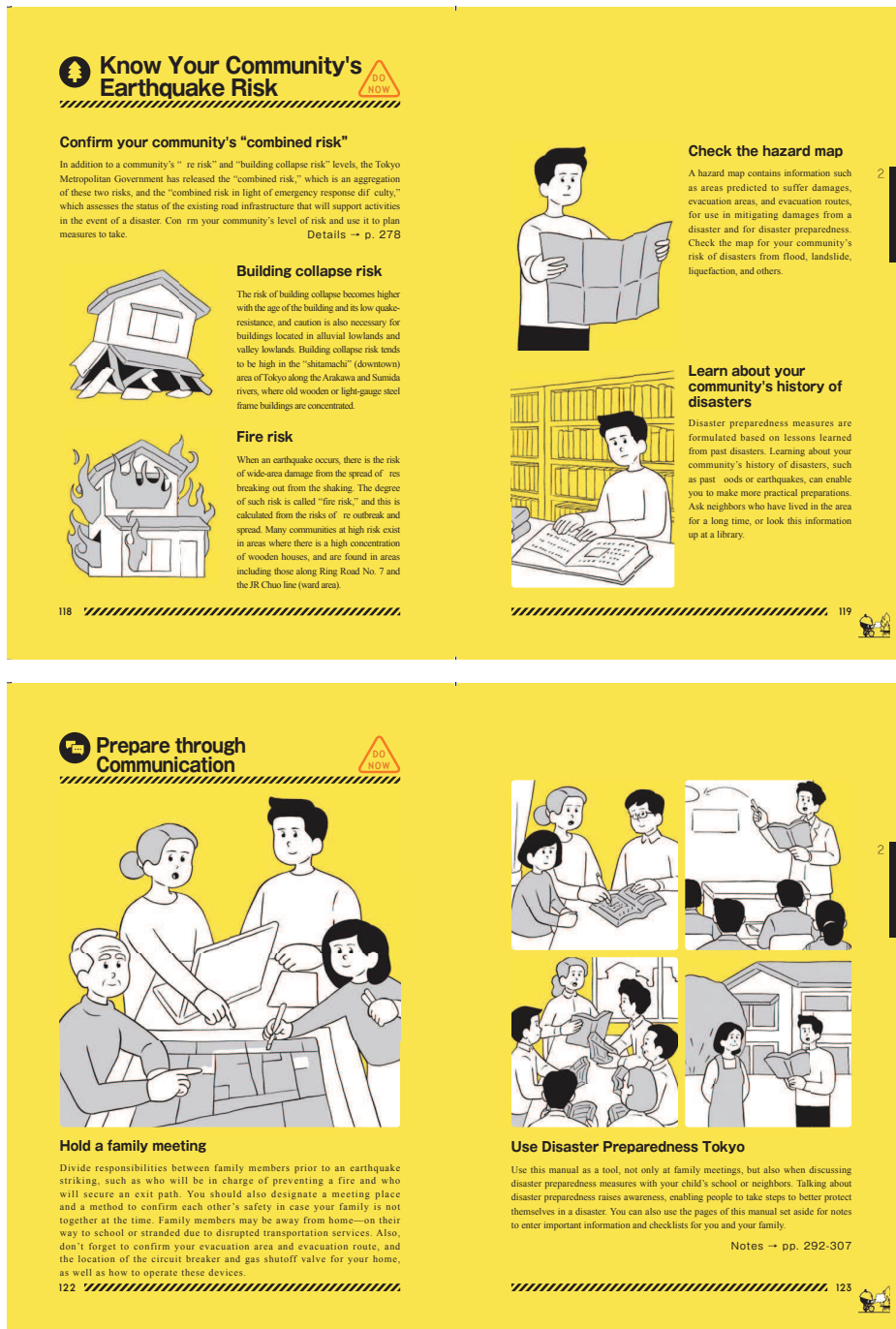


FIGURE 3.6 – Extraits du Manuel de préparation à une catastrophe édité par le gouvernement métropolitain de Tokyo  
 Source : Tokyo Metropolitan Government, *Disaster Preparedness Tokyo*, Tokyo, Tokyo metropolitan government, 2015, 321 p.

### 3.3 Les expérimentations au sein du laboratoire de SATOH Shigeru

Le rôle des universités dans la prévention des catastrophes est réel. Il est cependant souvent fragmentaire à cause des séparations disciplinaires<sup>18</sup>. Les universités japonaises ont des outils de pointe pour la simulation en condition réelle ou par calcul mathématique des tremblements de terre permettant une amélioration constante des constructions. Dans l'article « University research's role in reducing disaster risk », Dorothea HILHORST et Annelies HEIJMANS<sup>19</sup> identifient trois missions que l'université peut accomplir pour la prévention et la reconstruction suite à une catastrophe :

1. la formation,
2. le rôle critique,
3. la pratique.

L'université peut être le lieu de création de réseaux de chercheurs et d'experts. Par ailleurs, il existe des structures permettant la participation bénévole de nombreux étudiants et professeurs juste après la catastrophe ou plus tard. Ainsi l'université de Waseda a mis en place un bureau d'aide à la reconstruction suite au tremblement de terre du Tohoku<sup>20</sup>. L'objectif de ce bureau est triple : l'aide aux régions sinistrées par l'envoi de volontaires et d'une aide financière, l'octroi de bourses d'étude aux sinistrés, et enfin le soutien aux recherches sur ces sujets.

Le laboratoire de SATOH Shigeru s'inscrit bien dans cette triple perspective de formation, de regard critique et de pratique des activités de prévention des catastrophes. SATOH Shigeru et son laboratoire reprennent ce processus suite à la demande faite par la municipalité de la ville de Tokyo. Ces expérimentations sont organisées en lien avec le service de prévention des catastrophes de l'arrondissement

---

18. HILHORST, Dorothea et HEIJMANS, Annelies, « University research's role in reducing disaster risk », in *The Routledge handbook of hazards and disaster risk reduction*, Londres, Routledge, 2012, pp. 739-749.

19. *ibid.*

20. Le site internet du programme : <http://www.yomiuri.co.jp/adv/wol-fukkou/en/about.html>

de Shinjuku. Le service de planification urbaine assure un soutien logistique.

Ces exercices conduits par le laboratoire s'inscrivent dans deux grands axes des politiques de prévention aux catastrophes de la ville de Tokyo : la préparation des communautés et la prévention des feux par la rénovation urbaine<sup>21</sup>.

## Reconstruire aujourd'hui

Les trois objectifs affichés par le laboratoire de SATOH Shigeru sont<sup>22</sup> :

1. Clarification des défis et ressources du territoire
2. Étude des méthodes pour la reconstruction du quartier
3. Stimuler le *machizukuri*

La préparation à la reconstruction n'est qu'un des objectifs de ces exercices. Elle est utilisée comme une opportunité pour réunir les différents membres de la communauté afin penser à l'avenir du quartier. La question de la reconstruction engage une nécessaire réflexion sur les dangers et les faiblesses de ces territoires. Cette réflexion peut nourrir dès à présent les processus de rénovation urbaine, c'est-à-dire l'engagement dans des processus de *machizukuri* d'une autre nature.

On note un passage dans les financements d'une organisation publique à l'échelle de Tokyo à ceux pris en charge par l'arrondissement. L'objectif est à terme d'intervenir dans l'ensemble des districts de l'arrondissement de Shinjuku.

---

21. Tokyo Metropolitan Government, *Tokyo Disaster Prevention Plan, Becoming the World's Safest, Most Secure City*, Tokyo, Disaster Prevention Department, 2014, 60 p.

22. Laboratoire SATOH Shigeru, « *Heisei 21-nendo Ôkubo chiku kyôdô fukkô mogi kunren seika hôkoku-sho* (Année 2009, Exercice de simulation pour la reconstruction du quartier d'Okubo, Etat des réalisations) », Arrondissement de Shinjuku, Université de Waseda, 2009, p. 15.

		Période	Financeur	Consultant principal	Assistance
Honshiocho	Partie du quartier de Yotsuya	2005	Tokyo (Training Project of Inhabitants' Organization for Reconstruction)	Systems Research and Development Institute of Japan	Machizukuri Center for Disaster Prevention and Architecture
Enoki	Ensemble du quartier	2006	Tokyo (Training Project of Inhabitants' Organization for Reconstruction)	Laboratoire de SATOH Shigeru	Capital Region Comprehensive Planning Institute Co.,Ltd.
Tansu	Ensemble du quartier	2007	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	Capital Region Comprehensive Planning Institute Co.,Ltd.
Ochiai Daini	Ensemble du quartier	2008	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	
Okubo	Partie du quartier de Yotsuya	2009	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	Toshi-Design Co.,Ltd.
Totsuka	Ensemble du quartier	2010	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	
Kashiwagi	Ensemble du quartier	2013	Arrondissement de Shinjuku (projet piloté par l'arrondissement)	Laboratoire de SATOH Shigeru	

TABLE 3.1 – L'ensemble des exercices de préparation à la reconstruction conduit au sein du laboratoire

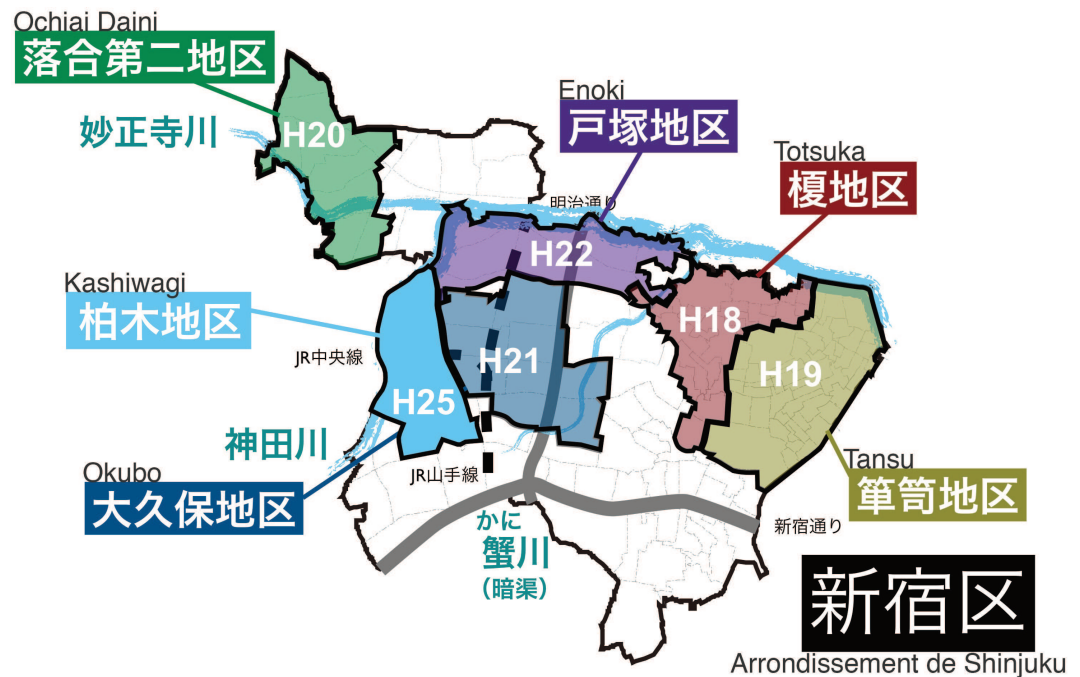


FIGURE 3.7 – Carte des différents projets dans l’arrondissement de Shinjuku  
 Source : Documents de travail du laboratoire de SATOH Shigeru

La catastrophe ne fait qu’exacerber la situation précédant celle-ci<sup>23</sup>. Ainsi, anticiper la reconstruction permet de procéder dès à présent aux améliorations nécessaires.

Le plan de prévention des catastrophes de la ville de Tokyo se place dans l’héritage du tremblement de terre de Kobe et la perspective de l’organisation des Jeux olympiques en 2020. L’objectif de la ville de Tokyo est de devenir la ville la plus sûre au monde, telle qu’elle l’annonce en titre de son plan de prévention des désastres en décembre 2014<sup>24</sup>. La variété et le nombre des actions à mener d’ici là sont impressionnants. Cependant cela démontre l’existence d’une volonté politique, d’un cadre institutionnel et des aides spécifiques pour la prévention et la réduction des risques suite à un tremblement de terre. L’accent y est mis sur l’échelle de la communauté et de la nécessité de celle-ci de se saisir de ces questions. Cela permet de les pérenniser dans les politiques urbaines à Tokyo. Le laboratoire de SATOH Shigeru s’est saisi de ces opportunités pour questionner la

23. COMERIO, Mary C., *Disaster hits home, New Policy for Urban Housing Recovery*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1998, p. 160.

24. Tokyo Metropolitan Government, *Tokyo Disaster Prevention Plan, Becoming the World’s Safest, Most Secure City*, Tokyo, Disaster Prevention Department, 2014.



manière dont les communautés peuvent prendre l'initiative des changements dans leur environnement. Pour cela, il s'appuie sur des expériences conduites au sein du département d'architecture de l'université de Waseda mais aussi sur un certain nombre d'outils et de pratiques acquises à l'étranger.





## Deuxième partie

# Une autre culture de l'architecte



L'apparition du *machizukuri* et son institutionnalisation s'expliquent par un contexte urbain et social de la ville de Tokyo. Cependant, dans la mesure où ces expérimentations sont menées avec l'appui fort de l'université, celles-ci devaient être interrogées. Nous faisons l'hypothèse que l'on trouve aussi dans l'enseignement porté par les professeurs du département d'architecture de l'université de Waseda les racines du *machizukuri* tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Cette intuition est née de la découverte de l'architecte KON Wajirô, et de son travail de relevés et d'enquêtes.

L'objectif n'est pas d'écrire une histoire du département d'architecture de l'université de Waseda bien que cela constituerait un travail nécessaire pour dessiner un panorama plus complet de l'histoire de l'architecture au Japon. Ce n'est pas non plus une étude biographique des architectes KON Wajirô et YOSHIZAKA Takamasa. Cependant, nous croiserons l'étude et l'analyse d'un ou deux projets significatifs, avec leurs écrits, ainsi que leurs pratiques de leurs enseignements. Bien que cela soit souvent difficile, nous nous attacherons à distinguer les activités ou projets menés au sein de l'université, de ceux menés au sein de leur agence ou à titre individuel. Nous insistons particulièrement sur les liens et échanges qu'ils ont entretenus avec les penseurs européens de leurs époques. D'une part, car c'est souvent en mettant en regard leurs pratiques avec ce qui se faisait par ailleurs que nous avons pu comprendre leurs spécificités. D'autre part, cela nous permet de démontrer que leurs pratiques et enseignements entraînent en résonance et participaient à un débat plus global. Cela nous permet de comprendre que bien que s'ancrant dans un contexte urbain spécifique, le *machizukuri* s'inscrit dans des questionnements plus larges.





# Chapitre 1

## Les racines théoriques du *Machizukuri*

Le parcours inédit de KON Wajirō (1888-1973), en tant qu'intellectuel et architecte du début du XX<sup>e</sup> siècle, permet de comprendre la voie originale qui s'ouvre au sein de l'université de Waseda. Par ailleurs, il contribue à éclairer les débats qui agitent les débuts de l'architecture comme discipline universitaire au Japon. Les débats sur la modernité importés de l'occident trouvent un écho particulier. La modernité s'incarne dans ce pays dans les techniques et méthodes venues de l'extérieur. Les architectes japonais ne cesseront de devoir négocier avec celles-ci.

L'hypothèse que nous formulons est que KON Wajirō, par sa formation et sa pratique, inscrit durablement dans le département d'architecture de l'université de Waseda une position de l'architecte auprès d'une communauté d'habitants.

Son travail a été étudié par deux des plus éminents historiens de l'architecture au Japon, KAWASOE Noboru<sup>1</sup> et FUJIMORI Terunobu<sup>2</sup>. Cependant son influence sur l'enseignement de l'architecture et les théories architecturales est peu étudiée. En 1971 est publié un recueil en neuf volumes de ses principaux textes<sup>3</sup>. Il existe peu de documentations sur KON Wajirō en langue non japonaise, à l'exception notable de la thèse en philosophie de KUROISHI Izumi, préparée à l'université de Pennsylvanie, intitulée « Kon Wajirō, une quête de l'architecture comme réceptacle de la vie quotidienne »<sup>4</sup>. KUROISHI Izumi interroge plus particulièrement

---

1. Élève de KON Wajirō, KAWASOE Noboru, critique d'architecture et éditeur, est le rédacteur du manifeste des métabolistes.

2. Diplômé de l'Université de Tokyo, FUJIMORI Terunobu est architecte et historien de l'architecture spécialiste des constructions en béton.

3. Les archives de KON Wajirō sont conservées à la bibliothèque de l'université de Aoyama Gakuin à Tokyo.

4. KUROISHI, Izumi, *Kon Wajirō : a quest for the architecture as a container of everyday life*,

les influences théoriques, et notamment philosophiques, sur la pratique de KON Wajirô. Elle est par ailleurs une des commissaires de l'exposition « Kon Wajirô saishû kôgi » montrée au Japon qui a fait l'objet d'une publication en 2011<sup>5</sup>. L'exposition a ensuite voyagé, notamment en Angleterre. En France, il est principalement connu et étudié comme anthropologue. Il est associé à son mentor YANAGITA Kunio.

KON Wajirô s'inscrit dans une époque particulière celle du début du XX<sup>e</sup> siècle au Japon et du tremblement de terre de 1923. Par ailleurs, le témoignage de Paul CLAUDEL, ambassadeur au Japon de 1921 à 1927, au travers de sa correspondance diplomatique<sup>6</sup> donne un éclairage sur la vie politique et intellectuelle de cette époque. Il est, en outre, un spectateur privilégié du séisme de 1923.

L'étude des travaux menés par KON Wajirô suite à ce séisme nous permet d'analyser sa méthodologie de travail mais aussi sa position d'architecte. Ainsi, notre objectif au sein de cette partie est de montrer dans quelle mesure sa formation auprès de l'anthropologue YANAGITA Kunio l'a doté d'outils qui ont permis de créer une pensée inédite de l'architecture mais aussi de la position de l'architecte au sein de la société.

## 1.1 Entre architecture et anthropologie : la figure de KON Wajirô

Ce que nous enseigne le parcours de KON Wajirô, c'est une « trajectoire alternative de la modernité japonaise » pour reprendre les termes de Peter ARMSTRONG<sup>7</sup>. Le parcours de l'architecte KON Wajirô traverse la période d'avant-guerre au Japon. Cette période (fin de l'ère *Meiji*, début de l'ère *Taishô*) correspond à une première ouverture du Japon à l'occident. Elle voit l'émergence de nouvelles dis-

---

Thèse en philosophie, University of Pennsylvania, Philadelphie, 1998, 301 p.

5. *Kon Wajirô saishû kôgi (Kon Wajirô retrospective)*, Tokyo, Seigensha, 2011, 288 p.

6. CLAUDEL, Paul, *Correspondance diplomatique : Tokyo 1921-1927*, Paris, Gallimard, 1995, 423 p.

7. Peter ARMSTRONG a eu la gentillesse de nous faire parvenir le texte de sa présentation « Yoshizaka Takamasa, Education and Watsuji Tetsuro », faite lors de la 65<sup>e</sup> Conférence annuelle de la société des historiens en architecture, du 18 au 22 avril 2012, à Détroit.



FIGURE 1.1 – Portrait de KON Wajirô accompagné de son épouse.  
Source : *Kon Wajirô saishû kôgi* (*Kon Wajirô retrospective*), Tokyo, Seigensha, 2011, p. 32.

ciplines universitaires telles que l'architecture. La langue s'enrichit de néologismes pour rendre compte de cette nouvelle réalité. KON Wajirô a un parcours original au sein de l'université de Waseda entre architecture et anthropologie, marqué par le tremblement de terre du Kantô de 1923.

KON Wajirô est né le 10 juillet 1888 à Hirosaki dans la préfecture d'Aomori au nord du Japon. C'est une préfecture alors très rurale. On peut penser que le caractère rural du lieu de vie de son enfance a eu une importance dans la suite de son parcours.

## Formation

Il est diplômé du département de design de la Tokyo School of Fine Arts. L'école est ouverte en 1887 sous l'impulsion d'Ernest Francisco FENOLLOSA, de HAMAO Arata et de OKAKURA Tenshin. Ces intellectuels ont eu pour mission du gouvernement japonais d'aller étudier en Europe l'enseignement de l'art. À l'image des Beaux-Arts à Paris, ils intègrent au sein de la Tokyo School of Fine

Arts plusieurs disciplines telles que l'architecture, le design, les arts plastiques... L'enseignement de la Tokyo School of Fine Arts est inspiré par le mouvement britannique *Arts & Crafts* et la pensée de son leader William MORRIS. KON Wajirô suit des cours au sein du département de design (*zuanka*) où il apprend le dessin et plus particulièrement l'étude des ornements traditionnels japonais. KUROISHI Izumi a analysé dans sa thèse de doctorat<sup>8</sup> son apprentissage du dessin et l'influence sur celui-ci de John RUSKIN. Ce sont les débuts de l'enseignement pluridisciplinaire au Japon.

L'objectif n'est pas ici de retracer dans le détail l'histoire de l'enseignement de l'architecture au Japon. Cependant, quelques éléments sont nécessaires pour comprendre la place que vont occuper les enseignants de l'université de Waseda au sein des débats.

Comme il est désormais largement établi, NISHIDA Masatsugu rappelle que « l'"architecture" comme notion théorique, n'existe pas au Japon avant l'émergence des écrits d'ITÔ Chûta, du moins pas avant la venue de l'architecte Josiah CONDER en 1877.<sup>9</sup> ». Ainsi, ITÔ Chûta dans son mémoire de fin d'étude intitulé *Kenchiku tetsugaku (Philosophie de l'architecture)* en 1892 donne la définition « moderne » de l'architecture, c'est-à-dire de la manière dont elle est pensée en Europe. Par ailleurs, il établit l'utilisation du terme *kenchiku* au profit du terme de *zôka*. Le terme *zôka* est constitué d'un premier kanji qui signifie *fabriquer* et d'un second que l'on traduit par la maison. Il renvoie plus particulièrement aux notions techniques de l'architecture alors que que *kenchiku* a une acception plus artistique qui le rapproche du sens occidental<sup>10</sup>. Ainsi ITÔ Chûta propose l'utilisation de ce dernier terme car son « imprécision permettrait d'absorber les décalages de sens avec la notion anglaise<sup>11</sup> ». La définition de l'architecture passe aussi par l'établissement de son enseignement au sein des universités. De ce fait, Josiah CONDER est

---

8. KUROISHI, Izumi, *Kon Wajirô : a quest for the architecture as a container of everyday life*, Thèse en philosophie, University of Pennsylvania, Philadelphie, 1998, 301 p.

9. NISHIDA, Masatsugu, « La « pensée architecturale » au Japon vers 1885 », in *Anthologie critique de la théorie architecturale japonaise*, Bruxelles, Editions Ousia, coll. « Art(s) des lieux », 2004, pp. 64-72.

10. CLUZEL, Jean-Sébastien et NISHIDA, Masatsugu, « Kenchiku, l'architecture », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, pp. 247-250.

11. *ibid.*, p. 247.

un architecte anglais invité par le ministère de la Technologie en tant que consultant. Il est en charge du premier cours d'architecture au sein de l'École supérieure des travaux publics en 1877. Il est utile de rappeler qu'il existait bien une production architecturale, un enseignement et des ouvrages à son propos avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au Japon.

KON Wajirô fait partie des premières générations d'étudiants en architecture, puis participe aux prémices de l'enseignement de l'architecture au Japon.

### Enseignement à Waseda

KON Wajirô obtient un poste de professeur assistant au sein de l'université de Waseda sous la direction du professeur SATÔ Koichi, associé à YANAGITA Kunio (1875-1952)<sup>12</sup> considéré comme le fondateur des études folkloriques (*minzokugaku*) au Japon. Il en définit le cadre et les méthodes. Il est célèbre au Japon pour les nombreux contes et légendes qu'il publie. Ces contes mettent en scène les relations au sein d'une communauté villageoise. Le développement de ces nouveaux champs de recherche, en particulier sur l'habitat rural, est à mettre en lien avec la rapide modernisation de la ville japonaise et plus particulièrement de la capitale Tokyo. Ce changement est visible, par exemple, dans les chansons populaires des années 1920. On voit le thème de la nostalgie du village natal (*furusato*) se développer. Ces études, en outre, participent de la montée d'une forme de nationalisme marqué par une volonté de préserver le caractère japonais (*nihonjinron*).

L'université de Waseda occupe une place particulière dans le paysage universitaire japonais. Elle est fondée en 1882, par OKUMA Shigenobu, un homme politique japonais écarté à ce moment-là du gouvernement<sup>13</sup> après avoir remis un rapport pour l'adoption d'un système parlementaire similaire au système britannique. Il crée au même moment un parti d'opposition<sup>14</sup>. D'une certaine manière, l'université de Waseda a dans son ADN une forme de contestation, la volonté de

---

12. On trouve aussi son nom transcrit comme YANAGIDA Kunio.

13. Il deviendra Premier ministre en 1898 puis entre 1914 et 1916 où il fera entrer le Japon dans le conflit de la Première Guerre mondiale.

14. REISCHAUER, Edwin Oldfather, *Histoire du Japon et des Japonais. 1, Des origines à 1945*, traduit par Richard Dubreuil, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1973, p. 163.

se différencier du pouvoir tout en étant proche. Paul CLAUDEL qualifie les idées d'OKUMA Shigenobu de « libérales » tout en lui reconnaissant un certain attachement « à certaines traditions du passé<sup>15</sup> ». Ainsi la devise de l'université est toujours « L'indépendance par l'éducation ». En 1909 est fondé le département de sciences et d'ingénierie, et en 1910 commence l'enseignement au sein du département d'architecture. L'université de Waseda a été le théâtre de protestations étudiantes en 1965, qui précèdent celles qui auront lieu en 1968 à l'université de Tokyo et à l'université de Nihon. Les étudiants protestaient contre l'augmentation des coûts d'inscription. L'université est toujours considérée comme une des plus prestigieuses universités privées japonaises. Elle comptait, en mai 2014, plus de 53 000 étudiants<sup>16</sup>.

On aura l'occasion d'y revenir plus en détail dans la troisième partie mais la transmission de maître à élève est un élément important du système d'enseignement au sein des départements d'architecture dans les universités japonaises. Cette transmission nous a permis d'établir une généalogie sélective et ainsi d'élaborer un arbre généalogique descendant de KON Wajirô jusqu'à SATOH Shigeru. Cet arbre généalogique a permis de trouver la place des architectes issus de l'université de Waseda sur la scène architecturale japonaise mais aussi mondiale. Ils sont souvent absents des histoires de l'architecture japonaise, tout du moins en Europe ou aux États-Unis. Jullian WORRAL notait que l'on donnait enfin leur place à SAKAKURA Junzo et YOSHIKAWA Takamasa dans la dernière exposition « Japan architects, 1945-2010 » qui dresse le paysage de l'architecture japonaise d'après-guerre<sup>17</sup>. Une place plus importante a souvent été accordée aux architectes issus de l'université publique de Tokyo.

Nous verrons qu'un intérêt persiste pour les communautés rurales et les « oubliés » au sein du département d'*urban design* de l'université de Waseda. Une des explications est que les universités publiques préemptent la pensée urbaine de la

---

15. CLAUDEL, Paul, « Mort du marquis Okuma (31 janvier 1922) », in *Correspondance diplomatique : Tokyo 1921-1927*, Paris, Gallimard, 1995, p. 104.

16. Site internet de l'université de Waseda [En ligne] <http://www.waseda.jp/top/en> (consulté le 2 avril 2015)

17. WORRAL, Julian, « Japan's fertile architectural evolution », *The Japan Times Online*, 30 janvier 2015.



grande échelle.

Avant d'aller plus loin, il nous faut dire quelques mots sur le Japon en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. L'amiral PERRY arrive à Edo en 1854, à la suite de cela un traité est signé entre les Américains et les Japonais pour le commerce. Le Japon entame sa réouverture vers le monde. Les marchands étrangers vont principalement s'établir dans les ports, mais aussi à proximité des villes d'Osaka et d'Edo. Suite à des luttes internes, les *shoguns* sont renversés au profit de l'empereur qui donne lieu à ce qu'on a appelé la « restauration de Meiji » en 1868. Un des objectifs de l'empereur est de créer une union nationale. La décision est prise de déplacer le gouvernement et l'empereur de Kyoto à Edo et de fonder ainsi une nouvelle capitale Tokyo (la « capitale de l'est »). Le régime féodal est petit à petit démantelé, les préfectures (*ken*) sont mises en place. Le gouvernement lance la modernisation économique du pays par l'adoption d'un nouveau système monétaire et le soutien à l'industrie naissante. Celle-ci ne peut se faire sans une population éduquée. Ainsi, de nombreux scientifiques et intellectuels sont envoyés en Europe et aux États-Unis pour étudier les savoirs de l'époque. D'autre part, le gouvernement invite de nombreux experts occidentaux à venir enseigner ou travailler au Japon. Le débat concernant la place des techniques et savoirs venus de l'étranger s'engage dans l'ensemble des disciplines qui, pour la plupart, se sont constituées au Japon à ce moment-là.

Yann NUSSAUME parle de l'ère Meiji comme « la fin de cette occidentalisation incontrôlée et la mise en place d'institutions pour préparer la modernisation <sup>18</sup> ». Ces institutions qu'elles soient gouvernementales ou universitaires vont permettre le débat. L'occidentalisation prend la forme d'un éclectisme architectural qui pose la question d'un style japonais.

Le débat sur une modernité japonaise est marqué notamment par le mouvement *bunriha* lancé en 1920 à l'université de Tokyo, inspiré par le groupe sécessionniste viennois. Actif de 1920 à 1928, ils constituent une avant-garde en s'opposant à la pensée de l'architecture comme seule technique. KON Wajiro s'op-

---

18. NUSSAUME, Yann, *Anthologie critique de la théorie architecturale japonaise : le regard du milieu*, Bruxelles, Ousia, 2004, p. 53.

pose à ce groupe<sup>19</sup>. Durant toute sa carrière, KON Wajirô restera un spectateur extérieur des débats qui agiteront le monde de l'architecture. Par exemple, il est contemporain de l'arrivée de Frank Lloyd WRIGHT, accompagné d'Antonin RAYMOND, au Japon. Sensible à l'architecture japonaise, Frank Lloyd WRIGHT n'a pas pour autant proposé un pastiche de celle-ci pour la réalisation de l'Hôtel impérial. Inauguré en 1923 l'Hôtel impérial résiste, grâce à des innovations importantes, au séisme de la même année. Le tremblement de terre de 1923, dont nous verrons plus loin en détail l'influence sur le parcours de KON Wajirô, ébranle la modernisation du Japon. Il a détruit en grande partie des infrastructures et bâtiments publics construits pendant l'ère Meiji mettant ainsi en doute les procédés constructifs venus du monde occidental. Nous verrons comment KON Wajirô s'empare de cette catastrophe d'une autre manière.

### *Minzokugaku*

*Minzokugaku* qui signifie littéralement l'étude des habitudes, des coutumes des gens est à rapprocher de ce que l'on a appelé en France les études folkloriques.

YANAGITA Kunio fonde, en 1910, avec des universitaires et des bureaucrates, le *kyôdokai*<sup>20</sup> qui se réunit de manière régulière afin de réfléchir à l'étude des territoires ruraux. KON Wajirô participe à ces réunions. Il fonde, par ailleurs, avec SATO Koichi, la White Thatch Society (*hakubôkai*) en 1917. Ils mènent un certain nombre d'enquêtes dans le Japon rural du nord. KON Wajirô dessine les plans et les façades des fermes et des maisons, appelées *minka*. *Minka* signifie littéralement maison du peuple. Cela désigne l'ensemble des maisons, qu'elles soient situées à la campagne ou en ville. On rapprochera le terme de l'appellation architecture vernaculaire.

Il est intéressant de noter que cette curiosité quasi-scientifique pour l'architecture vernaculaire au Japon est contemporaine de la pensée de certains géographes français portant une attention similaire aux structures traditionnelles. De

---

19. KUROISHI, Izumi, *op. cit.*, p. 15.

20. NITOBE Inazô (1862-1933), diplomate japonais, TADAATSU Ishiguro (1884-1960), membre du ministère de l'Agriculture sont les autres membres de ce groupe.

nombreuses traductions d'ouvrages européens ou américains sont désormais disponibles au début de XX<sup>e</sup> siècle. Si bien que les intellectuels japonais de cette époque ont souvent une connaissance des débats et théories en cours. Cette nouvelle géographie humaine qui se développe en France fait du terrain et de l'enquête ses principaux outils. L'objectif est d'analyser les relations que l'homme entretient avec son milieu. KON Wajirô a l'intuition que sa pensée en est proche. Il fait référence directement à Jean BRUHNES dans deux de ses textes relatifs à l'étude des *minka* et concernant l'étude des baraquements suite au tremblement de terre de 1923<sup>21</sup>. En outre, dans le numéro 208 des *Annales de géographie* de 1928<sup>22</sup>, Albert DEMANGEON témoigne de la publication d'une revue intitulée *Géographie humaine* au Japon. Le premier numéro de celle-ci, paru le 1<sup>er</sup> juillet 1926, est introduit par la traduction partielle de l'ouvrage les *Principes de géographie humaine*<sup>23</sup> de Paul VIDAL DE LA BLACHE. Dans cette même revue, on trouve un article de Kon Wajirô intitulé « Quelques études sur les îles Bonin : types d'habitations », où il décrit l'influence du relief sur l'établissement des villages sur les îles de l'archipel d'Ogasawara. Tout cela trouve un écho dans la notion de *fudô* (milieu) telle que la définit WATSUJI Tetsurô.

En montrant comment les habitants se sont adaptés à une géographie particulière, KON Wajirô montre ou, plutôt, démontre la diversité culturelle du Japon. Cela va à l'encontre de la politique nationaliste et impérialiste du gouvernement japonais à ce moment-là qui est en train d'établir une nation japonaise.

Cette approche anthropologique de l'architecture le conduit à formuler une critique des méthodes de l'architecture moderne au Japon, mais aussi en Europe. KUROISHI Izumi en extrait trois points<sup>24</sup> prenant appui sur un article que KON Wajirô publie en 1927 intitulé « Critiques de l'architecture »<sup>25</sup> :

---

21. KON, Wajirô, « Shiru ron (Introduction au discours) », in *Minke ron 2 (Discours sur les minke)*, Tokyo, Domesu shuppan, 1971, p. 35. KON, Wajirô, « Barakku ni tsuite (A propos des baraques) », in *Ninkyô ron 4 (Discours sur la responsabilité de vivre ensemble)*, Tokyo, Domesu shuppan, 1971, p. 297.

22. DEMANGEON, Albert, « La géographie humaine au Japon », *Annales de Géographie*, 1928, vol. 37, n° 208, pp. 359-361.

23. VIDAL DE LA BLACHE, Paul, *Principes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1922, 327 p.

24. KUROISHI, Izumi, *op. cit.*, p. 232.

25. KON, Wajirô, « Kenchiku gaku hihan (Critiques de l'architecture) », in *Zôkei ron*, Tokyo,

- le statut autoritaire des architectes,
- l’architecture s’est, originellement, créée à partir du bon sens et les capacités naturelles de ses habitants,
- la séparation causée par les nouvelles technologies entre l’esthétique et la pratique en architecture.

Ainsi, reconnaître de la valeur aux savoir-faire des habitants et leur capacité à adapter leur habitat induit un positionnement nouveau de l’architecte.

## 1.2 Un intérêt pour le quotidien d’un monde qui change : la modernologie

Le terme *kôgengaku* est utilisé pour la première fois par KON Wajirô comme sous-titre de son exposition *Shirabemono (Les objets de l’enquête)* à la librairie Kinokuniya à Tokyo en octobre 1927<sup>26</sup>. *Kôgengaku* est un néologisme dérivé du terme *kôkogaku*, l’archéologie. *Ko*, qui signifie ancien, est remplacé par la syllabe *gen*, le présent. *Kôgengaku* est donc un nouveau domaine de recherche, une nouvelle science qui se propose d’utiliser les méthodes de l’archéologie pour étudier le monde présent. C’est KON Wajirô qui propose la traduction littérale du terme *kôgengaku* en anglais par celui de *modernology*.

---

Domesu shuppan, coll. « Kon Wajirô shu Daiikkan », n ° 9, 1971, pp. 78-86.

26. GILL, Tom, « Kon Wajirô, Modernologist », *Japan Quarterly*, avril-juin 1996, p. 203.



FIGURE 1.2 – Index de l'enquête relative à la mode menée à Ginza.  
 Source : *Kon Wajirô saishû kôgi* (*Kon Wajirô retrospective*), Tokyo, Seigensha, 2011, p. 119.

Il prend à ce moment-là ses distances avec son mentor YANAGITA Kunio. Alors que ce dernier, par l'étude des *minka* partait à la recherche d'un monde qui avait disparu, KON Wajirô concentre son attention sur ce Japon du début du XX<sup>e</sup> siècle qui subit de profonds changements<sup>27</sup>. On peut citer ses nombreuses études sur les transformations dans les manières de s'habiller et plus précisément celle conduite dans le quartier de Ginza. Cette étude est soutenue par SHIMANAKA Yûsaku, rédacteur en chef du magazine féminin *Fujin Kôran*. Situé au sud de la gare principale de Tokyo, Ginza, quartier de commerce et de luxe, est l'endroit où s'illustre le plus nettement cette confrontation entre tradition et modernité. Les vêtements en sont l'exemple le plus visible. Conduite en 1925, Kon Wajirô et ses collègues vont observer et analyser autant l'ensemble de la tenue que des détails comme le col des chemises, les chaussures ou encore la pilosité des hommes croisés. En outre, une analyse sera aussi faite des tenues des serveuses dans les nombreux cafés du quartier. Par la suite ils utilisent les mêmes méthodes pour conduire des enquêtes dans les bidonvilles du quartier de Fukagawa dans la ville basse.

Est à noter l'utilisation expérimentale des outils comme ceux de la statistique et des enquêtes anthropologiques. KON Wajirô reconnaît lui-même les limites de son travail, notamment par la taille trop limitée des échantillons<sup>28</sup>.

### 1.3 La reconstruction suite au tremblement de terre de 1923

Comme nous l'avons vu dans le chapitre , le tremblement de terre de 1923 survient après une série de catastrophes. Le nombre de sans-abris est estimé à plus d'un million et demi de personnes après le tremblement de terre. Ce sont principalement les incendies qui ont suivi le tremblement de terre qui ont causé les dégâts. Il reste un peu moins de la moitié des maisons en bois après le séisme. Les principales infrastructures, routes et voies ferrées, sont détruites. La question du relogement des victimes est une priorité pour le gouvernement et la municipalité

---

27. *ibid.*, p. 200.

28. *ibid.*, p. 205.

de Tokyo. Paul CLAUDEL établit deux facteurs pour expliquer la destruction des villes de Tokyo et Yokohama : « la mauvaise construction des immeubles étrangers édifiés avec économie par des architectes imprudents et ignorants » et « le fait que Tokyo et Yokohama n'étaient pas des villes, mais d'immenses villages, des étendues indéfinies de cabanes de bois sec séparées par d'étroits intervalles<sup>29</sup> ».

En créant une table rase, GOTÔ Shinpei, qui est à ce moment-là le maire de Tokyo, voit en ce tremblement de terre une « opportunité idéale pour la création d'une nouvelle ville parfaite<sup>30</sup> ». Il propose un grand plan pour la reconstruction de Tokyo. Le 12 septembre 1923 est mise en place l'Agence pour la reconstruction de la capitale impériale dirigée par GOTÔ Shinpei. IKEDA Hiroshi et SANO Toshikata sont nommés respectivement à la tête de la section urbanisme et de la section architecture. IKEDA Hiroshi est un juriste formé à l'université impériale de Tokyo qui a introduit le terme de *toshikeikaku*, traduisible par le terme de planification urbaine. SANO Toshikata est lui un adepte d'une architecture « plus technique qu'artistique<sup>31</sup> », il travaille à améliorer la résistance sismique des bâtiments notamment avec l'introduction des structures métalliques. Ils lancent, par la suite, en 1925, le programme de la *Dôjunkai* qui a pour mission la construction de logements collectifs pour le relogement des victimes du tremblement de terre<sup>32</sup>. Parmi les premiers logements collectifs en béton armé construits au Japon, la *Dôjunkai* sera un véritable laboratoire de recherche architecturale, urbaine et sociale. Les appartements respectent un certain nombre d'éléments des maisons traditionnelles (notamment la pièce avec tatamis) tout en offrant le confort moderne (électricité, sanitaire et eau courante) dans un espace réduit.

KON Wajirô voit dans les habitations provisoires édifiées suite au tremblement de terre une opportunité d'appliquer les méthodes utilisées pour l'étude des *minka* pour comprendre son monde contemporain. À travers le relevé des baraquements,

---

29. CLAUDEL, Paul, *op. cit.*, p. 207.

30. « *kanzen naru shinshiki toshi o tsukuru zekkô no kikai* » GOTÔ Shinpei cité par SCHENCKING, J. Charles, « Catastrophe, Opportunism, Contestation : The fractured Politics of Reconstructing Tokyo following the Great Kantô Earthquake of 1923 », *Modern Asian Studies*, 2006, vol. 40, n° 4, p. 834.

31. NUSSAUME, Yann, *op. cit.*, p. 80.

32. BOURDIER, Marc, « Dôjunkai, la dôjunkai », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, pp. 107-109.



l'objectif de KON Wajirô est de signifier le potentiel et la créativité des résidents de ces habitats. Les relevés sont constitués de dessin à la main ainsi que de photographies. Chaque mode de représentation poursuit un objectif propre. Cependant, que ce soit avec les photos ou au travers des dessins, c'est la question de l'utilisation des espaces par ses habitants qui apparaît. On peut lire, par ailleurs, un intérêt pour les questions constructives et l'utilisation des matériaux. Les baraques du tremblement de terre de 1923 sont l'occasion, par exemple, de mêler savamment matériaux recyclés et matériaux naturels. Ces dessins démontrent l'ingéniosité avec laquelle les réfugiés aménagent leurs habitats en fonction des ressources disponibles.

En s'appuyant sur l'article « Réflexions sur les baraques du tremblement de terre »<sup>33</sup>, on constate la diversité des situations observées, de la hutte constituée de quelques bouts de bois à la *machiya*, habitations traditionnelles en longueur.

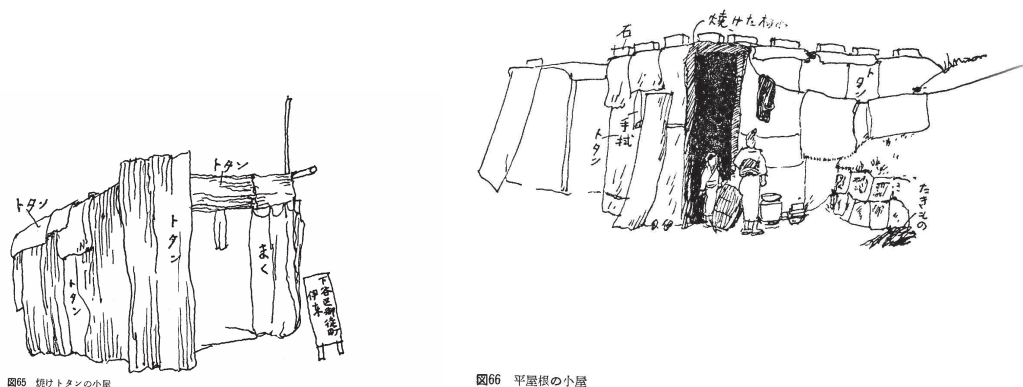


FIGURE 1.3 – Figure 65 « *Yake totan no koya* » Hutte de zinc brûlé. Figure 66 « *Hira yane no koya* » Hutte à toit plat.

Source : KON Wajirô, *Ninkyo ron 4 (Discours sur la responsabilité de vivre ensemble)*, Tokyo, Domesu shuppan, 1971, p. 307

Ces deux croquis sont annotés du nom des matériaux employés : planches de zinc brûlées, rideaux... permettant de montrer la diversité des systèmes constructifs employés. Plus loin dans l'article, on trouve le dessin des détails d'assemblage des différents matériaux. On montre, ainsi, comment sont fixés les *tôba* (plaquettes de bois gravées sépulcrales) pour former un abri.

33. KON, Wajirô, « *Shinsai barakku no omoide (Réflexions sur les baraques du tremblement de terre)* », in *Ninkyo ron (Discours sur la responsabilité de vivre ensemble)*, Tokyo, Domesu shuppan, coll. « Kon Wajirô shu Daiikkan », n° 4, 1971, pp. 299-349.

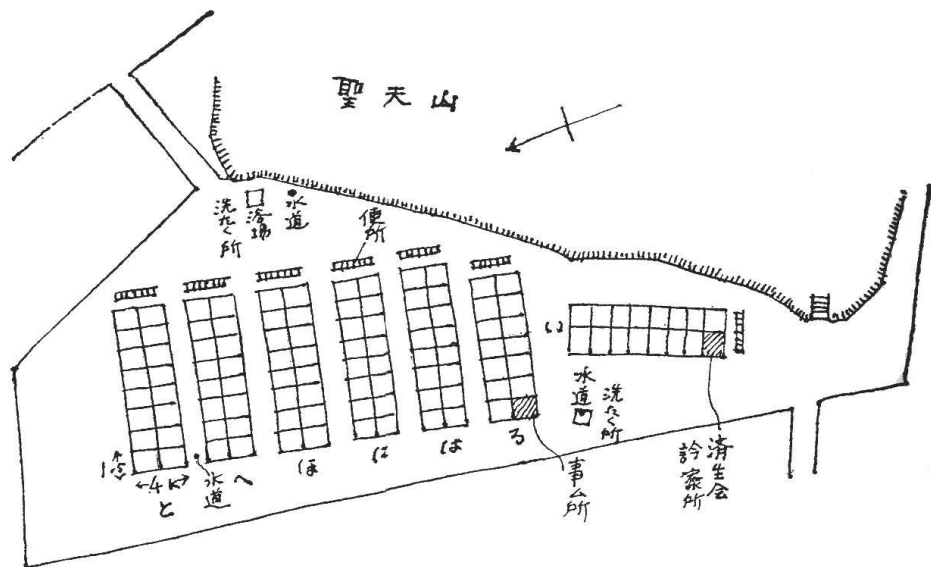


図81 浅草・待乳山の共同バラック

FIGURE 1.4 - « Asakusa - Matsuchiyama no kyōdō barakku » (Asakusa - Rassemblement de baraques à Matsuchiyama)

Source : KON Wajirō, *Ninkyō ron 4 (Discours sur la responsabilité de vivre ensemble)*, Tokyo, Domesu shuppan, 1971, p. 327

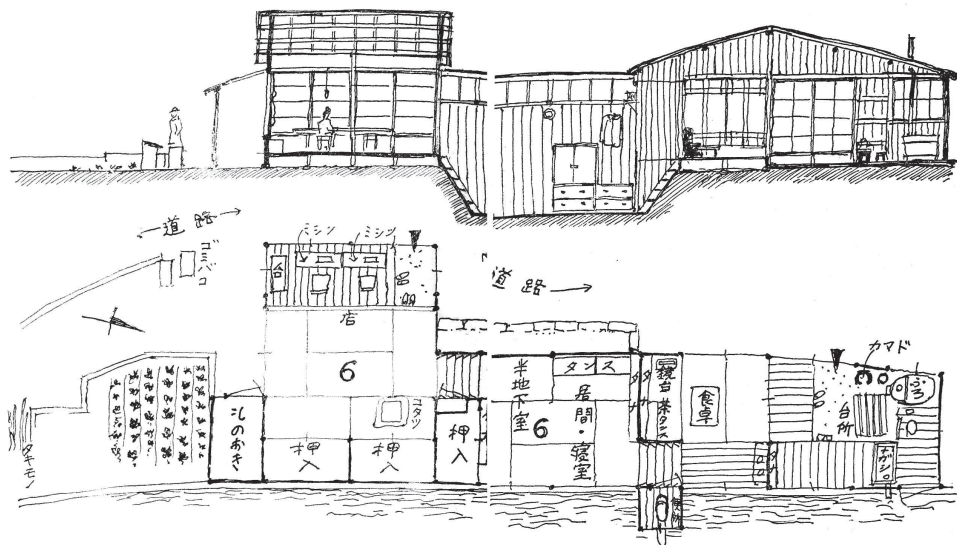


図92 集合から発展した職業者仮室

FIGURE 1.5 - « Gōsha kara ?? shita sensai-sha kariya »

Source : KON Wajirō, *Ninkyō ron 4 (Discours sur la responsabilité de vivre ensemble)*, Tokyo, Domesu shuppan, 1971, p. 343-344

Le croquis (figure 1.4) présente l'organisation d'un camp de réfugiés. Celui-ci se trouve à Asakusa, quartier populaire de la *shitamachi* (ville basse) en contrebas d'un temple. Souvent seul espace ouvert et cœur du quartier, les temples accueillent les réfugiés. Ce sont désormais les écoles primaires et secondaires qui remplissent ce rôle. KON Wajirô annote les points d'accès à l'eau.

Suivant le slogan « de l'atelier à la rue », KON Wajirô forme avec d'anciens de la Tokyo School of Fine Arts le groupe *Barraku sôshokusha*. Ils seront actifs de septembre 1923 à juin 1924<sup>34</sup>. Ils publient, en 1927, un ouvrage intitulé *Shin-sai Barraku no kaiko* (*Retrospective des baraques du tremblement de terre*). De nouvelles lois permettent la construction de baraques. Ces dernières sont définies comme des « constructions sommaires, faites de matériaux de récupération comme le bois ou le métal. Souvent construites dans l'urgence, elles se caractérisent par leur caractère précaire et leur vocation temporaire.<sup>35</sup> ». KON Wajirô et son groupe vont seulement proposer d'aider à l'amélioration des baraques par une campagne de décoration de celle-ci. Pour ces artistes, la décoration des baraques est une opportunité de faire connaître leurs créations auprès d'un public plus large.

---

34. WEISENFELD, Gennifer, « Designing after disaster : Barrack decoration and the great Kantô earthquake », *Japanese studies*, 15 mai 2007, vol. 18, n° 3, p. 229.

35. GLOAGUEN, Yola, « Barakku, Les baraques », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, p. 47.



FIGURE 1.6 – Exemple de décoration de café par le groupe *Barraku sôshokusha*  
 Source : *Kon Wajirô saishû kôgi (Kon Wajirô retrospective)*, Tokyo, Seigensha, 2011, p. 114-115

Leur objectif n'est pas de proposer un plan d'amélioration de ces baraques, mais plutôt d'accompagner, au cas par cas, les communautés. Ces baraques vont s'inscrire durablement dans le paysage urbain japonais d'une catastrophe à l'autre<sup>36</sup> en prenant la forme de bidonvilles. Il persiste une esthétique de la baraque chez les architectes japonais que l'on retrouve, par exemple, chez l'architecte SUZUKI Ryoji.

Le tremblement de terre de 1923 est aussi la première expérience de reconstruction portée par l'État, révélant la dualité entre une réponse conduite par celui-ci et les initiatives engagées par les communautés. L'expérience des *dôjunkai*, soit la construction de logements collectifs par le gouvernement en béton armé, montre la volonté de l'État japonais de se saisir de ces questions du logement. Cependant, une réponse unique et globale peut aussi se révéler violente pour les communautés. Ainsi un accompagnement est nécessaire, d'autant plus que la présence de ces baraques dans le paysage urbain peut s'avérer durable. Paul CLAUDEL fait le

<sup>36.</sup> *ibid.*, p. 49.

constat une année après qu' « en dépit des assurances optimistes il n'est pas vrai que Tokyo et Yokohama se sont relevées de leurs ruines, elles vivent dessus tant bien que mal<sup>37</sup> ».

L'apport de KON Wajirô est bien de s'intéresser à des situations urbaines qui ne sont pas regardées à l'époque. Comme nous l'avons vu, il regarde avec les mêmes outils les quartiers du commerce ou du luxe et les baraquements suite au tremblement de terre de 1923. Il va, en outre, s'intéresser aux bidonvilles de la ville basse, ou autrement connus comme le lieu de relégation des *burakumin*. Paul CLAUDEL, dans sa correspondance diplomatique<sup>38</sup>, est le témoin de l'actualité de ceux qu'il nomme les *eta*. Malgré la nouvelle constitution, les *eta* sont une partie de la population toujours reléguée. Le début de l'année 1923 est marqué par l'association de ceux-ci en une organisation *Suiheisha*. Elle va par la suite s'affronter avec certains groupements nationalistes.

On trouve peu d'éléments relatifs à l'enseignement que dispensait KON Wajirô. Avant 1932, il n'enseigne que le dessin, la perspective et l'ornementation. Par la suite, il est en charge d'un enseignement théorique et pratique. Il occupe une place à part au sein de l'université de Waseda<sup>39</sup>. KON Wajirô poursuivra son enseignement jusqu'en 1973, date de son décès.

TANAKA Shigeo rappelle que pendant les années 1960 la question de l'influence de KON Wajirô ne se posait pas clairement car celle-ci était naturelle. L'enseignement des méthodes de relevés de villages ainsi que la *modernology* faisait partie du programme pédagogique. Par ailleurs, la plupart des enseignants et des étudiants les plus anciens ont été formés directement à ses côtés. On peut aisément comprendre ainsi que YOSHIZAKA Takamasa ait peu échangé avec ces étudiants à propos de l'héritage de KON Wajirô, comme le rapporte TANAKA Shigeo<sup>40</sup>.

KON Wajirô a malgré tout ancré dans l'enseignement au sein du département d'architecture de l'université de Waseda une manière de regarder le monde contemporain par le dessin. Il utilise les mêmes méthodes, sans *a priori*, pour étudier les

---

37. CLAUDEL, Paul, *op. cit.*, p. 288.

38. *ibid.*, p. 286

39. KUROISHI, Izumi, *op. cit.*, p. 15.

40. Entretien avec TANAKA Shigeo et SATOH Shigeru, 2 octobre 2013

quartiers chics de Ginza et les bidonvilles de la ville basse. Cela amène à positionner l'architecte comme observateur de ce monde qui change et d'en accompagner les transformations.





## Chapitre 2

### Un « autre » projet urbain

« Ce qui l'intéressait et qu'il nous expliquait, ce n'était pas le dessin mais l'espace et l'atmosphère de celui-ci, avec les gens et la ville.<sup>1</sup> »

Au sein de la « généalogie » que nous dessinons au sein de l'université de Waseda, YOSHIZAKA Takamasa est la charnière, le point d'articulation entre une pensée théorique du *machizukuri* et sa pratique. Par son éducation auprès de KON Wajirô et son apprentissage auprès de LE CORBUSIER, il permet le passage d'une série d'expérimentations à l'échelle locale à une pensée plus globale, à toutes les échelles, du projet urbain. Nous verrons ainsi que le projet « The city of trees » est fondateur puisqu'il inscrit dans la durée la collaboration entre une municipalité et l'université au sein du département d'architecture de l'université de Waseda. YOSHIZAKA Takamasa doit aussi être étudié à travers sa « descendance », ces nombreux élèves qui ont été formés au sein de son laboratoire. Ses étudiants, de NAITO Hiroshi aux membres de la Team ZO, ont largement contribué à dessiner le paysage de l'architecture contemporaine au Japon.

ONOBAYASHI Hiroki rappelle en ces termes la complexité de la pensée de YOSHIZAKA Takamasa « incluant la logique occidentale, l'idéologie orientale centrée sur le bouddhisme zen et le confucianisme chinois, plus l'influence de l'écologie telle que la pensait son professeur en architecture Kon Wajirô et l'esthétique latine de Le Corbusier<sup>2</sup> ».

---

1. EGG, Anne-Laure, *Kinya Maruyama : architecte workshopper*, Arles, Actes Sud, 2010, p. 24.

2. « [...] include Western logic, Oriental ideology centering around Japanese Zen and Chinese

YOSHIZAKA Takamasa est souvent oublié (ou peu cité) parmi les architectes japonais ayant travaillé chez LE CORBUSIER<sup>3</sup>. Il est peu présent, voire absent des monographies concernant l'architecture japonaise d'après-guerre. Une des raisons pour laquelle son œuvre est peu mise en avant est que ses archives sont dispersées entre son ancien laboratoire<sup>4</sup>, les archives de l'université de Waseda, chez ses anciens collaborateurs et dans sa famille. Au Japon, un recueil de ses textes a été publié en dix-sept volumes, chaque tome abordant une thématique propre<sup>5</sup>. En 1997, à l'occasion d'une exposition à la galerie Taisei à Tokyo, qui fera l'objet d'une seconde partie l'année suivante, un ouvrage rétrospectif est publié<sup>6</sup>. Enfin pour ne citer que les ouvrages principaux, en 2004 paraît *Takamasa Yoshizaka as a labyrinth*<sup>7</sup> dans lequel certains de ces anciens élèves ou collaborateurs témoignent.

Nous avons visité deux de ces projets : la « Inter-university seminar house » à Hachiyōji et le pavillon des sciences de l'espace sur le mont Ikoma à la périphérie d'Osaka. Le premier édifice est encore utilisé par les universités tokyoïtes alors que le second est à l'abandon. Les deux doivent être rénovés.

Ces lectures et visites ont trouvé un écho lors de l'entretien (en japonais<sup>8</sup>) mené en collaboration avec SATOH Shigeru de TANAKA Shigeo<sup>9</sup>. L'objectif de l'entretien était de questionner l'enseignement tel qu'il était pratiqué au sein du *Toshi-design course* ainsi que les liens entre la pensée de YOSHIZAKA Takamasa et le bouddhisme zen mais aussi les théories du philosophe NISHIDA Kitarō, fondateur de l'école de Kyoto.

---

Confucianism, plus the influence of the ecology of his teacher in residential design Wajiro Kon and the Latin aesthetic of Le Corbusier » ONOBAYASHI, Hiroki, « A Profile of the Versatile Takamasa Yoshizaka », *Japan architect*, avril 1966, n° 118, p. 32.

3. MONNIER, Gérard et BOUISSOU, Jean-Marie, *Le Corbusier et le Japon*, Paris, Picard, coll. « Collection Architectures contemporaines », 2007, 173 p.

4. Nous avons ainsi sauvé au sein du laboratoire une partie de sa correspondance privée au moment de son ascension du mont Mc Kinley. Par ailleurs, nous étions présente à une réunion concernant ses archives conservées dans l'agence d'une de ses anciens collaborateurs.

5. YOSHIZAKA Takamasa, *Takamasa Yoshizaka shou 1-17 (Takamasa Yoshizaka collection 1-17)*, Tōkyō, Keisōshobō, 1984-1985.

6. YOSHIZAKA, Takamasa et Atelier U, *Discont : Furenzoku toitsutai, DISCONT (Discontinuité continue)*, ARUKITEKUTO, 1998, 647 p.

7. Ouvrage collectif, *Takamasa Yoshizaka no meikyū, Takamasa Yoshizaka as a Labyrinth (Le mystère de Takamasa Yoshizaka)*, Tokyo, Toto Shuppan, 2005, 343 p.

8. FURUKAWA Naoaki a traduit en anglais la transcription de l'entretien.

9. TANAKA Shigeo est l'un des derniers étudiants du laboratoire de YOSHIZAKA Takamasa où il a effectué sa thèse. Il a par ailleurs collaboré au projet pour la ville de Sendai.

## 2.1 YOSHIKAZAKI Takamasa, formation et enseignement

L'architecture japonaise s'est construite en miroir avec les théories urbaines et architecturales européennes et américaines. Le parcours de YOSHIKAZAKI Takamasa, que l'on peut considérer comme un des pères du machizukuri, est en cela exemplaire.

Fils d'un diplomate japonais envoyé à Genève pour être représentant à l'Organisation internationale du travail, YOSHIKAZAKI Takamasa passe une partie de son enfance en Suisse et en Angleterre. Il maîtrise ainsi parfaitement la langue française. Il rentre au Japon pour ses études d'architecture au sein de l'université de Waseda. Il y travaille au côté de KON Wajirô qui lui enseigne la pratique du relevé, notamment de l'habitat vernaculaire japonais. Diplômé en 1941, YOSHIKAZAKI Takamasa est envoyé en Mandchourie pour son service militaire où il effectue, par ailleurs, un certain nombre de relevés.

Il prend contact avec LE CORBUSIER en 1947 dans l'objectif de traduire de ses ouvrages en japonais. Il lui demande l'autorisation de publier sa traduction de « La ville radieuse » au Japon<sup>10</sup>. À la fin de ses études, il se rend en France dans l'optique de poursuivre ce travail. Il bénéficie d'une bourse du gouvernement français. Cependant la visite de la « cité radieuse » en chantier de LE CORBUSIER à Marseille va l'amener à reconsidérer ses choix. Il décide alors de se faire embaucher au sein de l'atelier rue de Sèvres. Il va travailler à divers projets : l'unité d'habitations à Nantes, les habitations à Chandigarh ou encore le programme d'habitation Roq<sup>11</sup>.

---

10. Lettre de YOSHIKAZAKI Takamasa adressée à LE CORBUSIER, datée du 20 août 1947, annotée par LE CORBUSIER (Fondation Le Corbusier, Paris). À son retour au Japon, YOSHIKAZAKI Takamasa traduira de nombreux ouvrages de LE CORBUSIER en japonais.

11. SASAKI, Hiroshi, « Le Corbusier et les architectes japonais », in *Le Corbusier et le Japon*, Paris, Picard, 2007, p. 81.

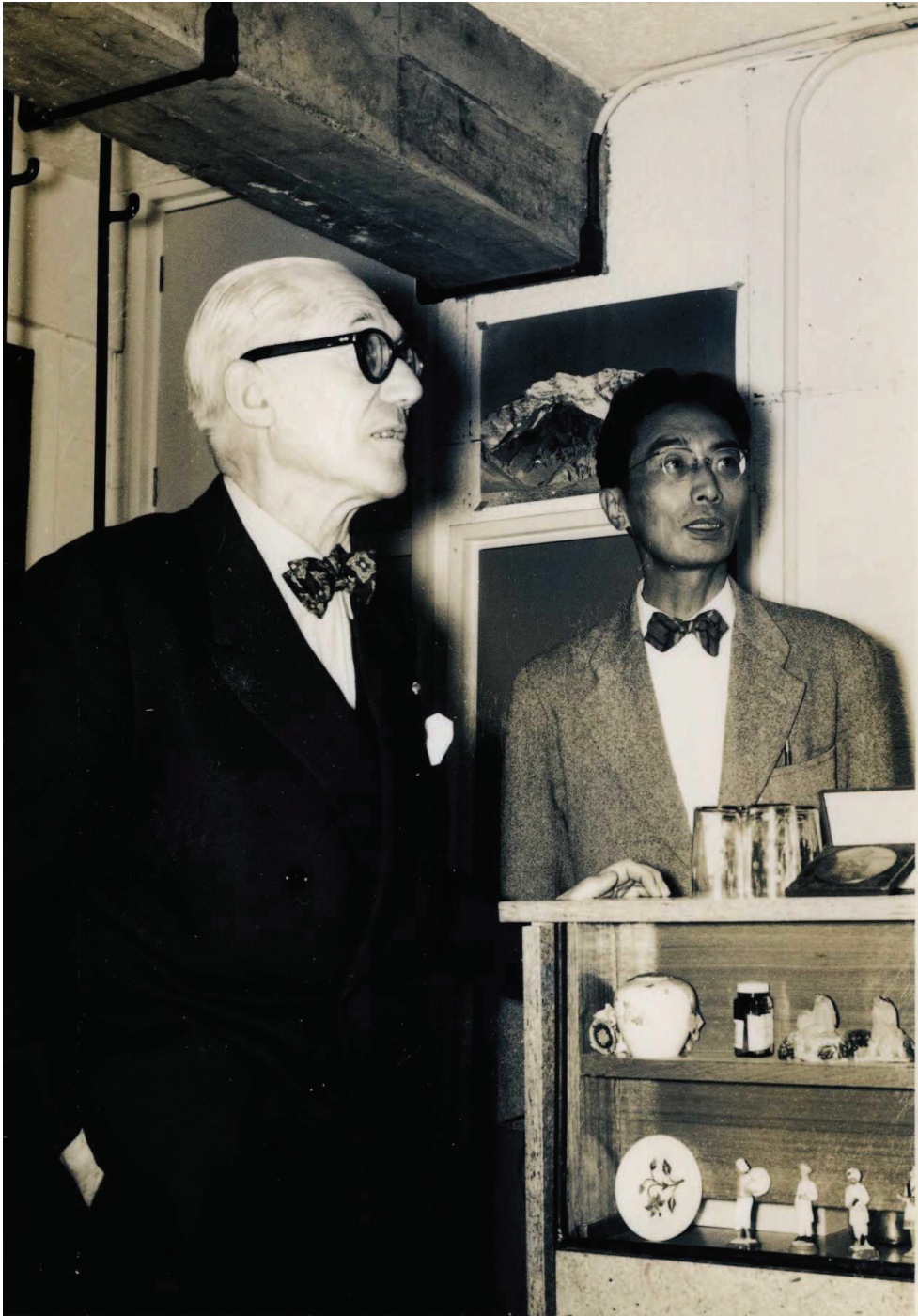


FIGURE 2.1 – YOSHIZAKA Takamasa, dans sa maison, en compagnie de LE CORBUSIER  
Source : Site internet de l'entreprise Komatsubara avec laquelle YOSHIZAKA Takamasa et LE CORBUSIER ont collaboré pour la construction du Musée d'art occidental à Tokyo [En ligne] <http://komatsubara.blogdehp.ne.jp/category/1160851.html> (Consulté le 02 février 2015)

Dans la préface à l'ouvrage consacré à l'architecte MARUYAMA Kinya, nous rejoignons l'hypothèse de Patrice GOULET selon laquelle « son Le Corbusier ne ressemblait pas à ce qu'on en a fait ici. Pour Yoshizaka, c'était un sauvage, un explorateur, pas un doctrinaire, pas un faiseur de règles<sup>12</sup> ». Le LE CORBUSIER que YOSHIZAKA Takamasa rencontre en 1950 au sein de son atelier rue de Sèvres n'est pas celui que ces prédécesseurs MAEKAWA Kunio et SAKAKURA Junzo ont connu. LE CORBUSIER travaille à ce moment-là à l'élaboration et à la construction de la ville de Chandigarh en Inde. On sent alors une inclinaison dans son travail. Il développe ainsi un intérêt pour les cultures indigènes. Dans les lettres que LE CORBUSIER adresse à YOSHIZAKA Takamasa, la familiarité entre les deux hommes est lisible puisqu'il le nomme « mon cher Taka »<sup>13</sup>. On peut ainsi imaginer une proximité intellectuelle entre les deux architectes.

YOSHIZAKA Takamasa profite de son séjour en France pour pratiquer l'alpinisme et n'abandonne pas son projet d'étude de l'habitat vernaculaire français<sup>14</sup>. Ainsi il parcourt principalement le sud de la France en cyclomoteur. On retrouve dans ses carnets le récit et les dessins de ses voyages<sup>15</sup>.

Il rencontre, dans l'atelier de LE CORBUSIER, Iannis XENAKIS avec qui il entretient des échanges épistolaires. Ces relations sont autant de relais qu'il maintient durant toute sa carrière en Europe. Sa bonne connaissance des langues française et anglaise et les réseaux créés lors de son passage chez LE CORBUSIER lui permettent de participer à un certain nombre de concours et conférences dans le monde.

Dès son retour au Japon en 1952, il développe une pensée architecturale au croisement de la pensée moderne et de la philosophie zen. Il développe deux activités en parallèle qui se nourrissent l'une l'autre. Il fonde son propre atelier d'architecture où il réalise de nombreux projets. On y retrouve l'héritage de LE CORBUSIER et de la modernité dans la mise en œuvre du béton et le dessin de nombreux détails. En

---

12. EGG, Anne-Laure, *op. cit.*, p. 5.

13. Lettre adressée à YOSHIZAKA Takamasa par LE CORBUSIER à propos d'une demande de la revue *Kentiku bunka*, datée du 29 juin 1959, lettre trouvée dans les archives du laboratoire.

14. Nous avons retrouvé dans ses archives « conservées » à Toshi-chiiki des planches de *Architectures de France à travers les croquis d'Albert Laprade*.

15. SATO, Kei, *Yoshizaka Takamasa to yūkei-gaku ni mi rareru hi seiyō-teki apurōchi no gensen (Les influences de Yoshizaka Takamasa pour la yūkei-gaku)*, Mémoire de master, Université de Waseda, Tokyo, 2011, 315 p.

1956, il est retenu pour dessiner le pavillon japonais de la Biennale de Venise. On note une parenté formelle entre le pavillon et le Musée d'art occidental<sup>16</sup> dessiné par LE CORBUSIER à Tokyo dont YOSHIZAKA Takamasa s'est occupé du chantier avec MAEKAWA Kunio et SAKAKURA Junzo. Le pavillon présente la particularité de trouver sous ses pilotis un jardin qui reprend les codes traditionnels du jardin japonais : pavages multiples, promenades paysagères et topologie artificielle.

Par ailleurs, il enseigne le projet urbain à l'université de Waseda et réfléchit notamment au rapport entre les différentes échelles du projet, de l'édifice au territoire. C'est à partir de là qu'il commence à penser la nécessité d'inclure les habitants dans le processus de pensée et de conception. À travers son slogan *DISCONT*, il déploie l'idée de « discontinuité continue » qu'il applique notamment à cette question des échelles.

## 2.2 Zen et modernité

Concernant le bouddhisme zen, nous nous référons principalement aux écrits de SUZUKI Daisetz Teitaro dont la lecture nous a été conseillée par SATOH Shigeru. Il ne s'agit pas ici d'explorer l'influence du zen dans l'architecture de YOSHIZAKA Takamasa mais plutôt de comprendre comment certains concepts ou idées traversent sa pratique d'architecte et notamment sa vision du projet urbain. Il ne s'agit pas ici de la reprise de caractéristiques formelles de l'architecture du zen<sup>17</sup> mais plutôt une inspiration puisée dans les manières de faire. La « inter-university seminar house » à Hachiôji, à l'ouest de Tokyo, est un des bâtiments emblématiques de cette rencontre entre bouddhisme zen et modernité.

Le terme de *DISCONT* est tout d'abord utilisé par les étudiants de YOSHIZAKA Takamasa pour la compétition de la biennale de Sao Paulo en 1953. Il reprend le terme à son compte en 1957 lors du concours pour le centre culturel du Congo belge

---

16. Le chantier du Musée d'Art Occidental est suivi par les anciens collaborateurs japonais de LE CORBUSIER : SAKAKURA Junzo, MAEKAWA Kuni et YOSHIZAKA Takamasa.

17. Pour plus de précisions concernant ce que nous définissons comme architecture zen, nous pouvons nous reporter au chapitre : CLUZEL, Jean-Sébastien et NISHIDA, Masatsugu, « Zen, le zen », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, pp. 538-542.



à Léopoldville (ancien nom de la capitale de la République du Congo Kinshasa)<sup>18</sup>. Il l'utilise pour expliquer le concept d'aménagement. Le terme *DISCONT* est la contraction de *discontinuous continuity*, qui est la traduction littérale des termes japonais *furenzoku tôitsutai*. C'est d'abord une intuition pour YOSHIKAZAKA Takamasa, une notion aux contours variables qui serait capable de faire consensus<sup>19</sup>. Il compare sa découverte de la « discontinuité continue » avec l'invention du *modulor* dans la carrière de LE CORBUSIER. Cette notion va, par la suite, intervenir sous différentes formes dans son œuvre mais aussi dans sa pensée.



FIGURE 2.2 – Couverture de l'ouvrage *DISCONT*.  
Source : TAKAMASA, Yoshizaka et Atelier U, *Discont : Furenzoku toitsutai, DISCONT (Discontinuité continue)*, ARUKITEKUTO, 1998, 647 p.

18. On peut penser que c'est André WOGENSCKY (membre du jury) qui a invité YOSHIKAZAKA Takamasa à participer à ce concours présidé par Richard NEUTRA. Les autres participants sont l'architecte norvégien Sverre FEHN, l'Atelier de Montrouge, l'architecte polonais M. J. Z. POLEK, l'équipe composée des architectes R. Courtois/C. Laurens/J. Maes, et l'architecte P. Humblet. YOSHIKAZAKA Takamasa remporte le second prix.

19. YOSHIKAZAKA, Takamasa, « Furenzoku tôitsutai (discontinuité continue) », in *Takamasa Yoshizaka shou11, furenzoku tôitsutai wo*, (Takamasa Yoshizaka collection 11, discontinuité continue), Tokyo, Keiso-shobo, 1984, pp. 15-18.



Le terme *DISCONT* se décline aussi sous la forme d'un acrostiche qui compose une comptine, un poème.

« **D**oko demo

**I**tu demo

**S**orezore ga

**T**eian siyoo!

**C**onna koto demo

**O**moikitte

**N**andemo

**T**eian siyoo!<sup>20</sup> »

Cet acrostiche est aussi mis en image. YOSHIKAZA Takamasa pose la question de la publication de l'ouvrage et de sa forme. Pour cela, il souhaite s'inspirer du format et de la mise en page des publications du *Carré bleu*<sup>21</sup>.

À l'image du *DISCONT* de YOSHIKAZA Takamasa, quelques architectes ont essayé de traduire leurs pensées à travers des concepts japonais qu'ils ont interprétés, à travers des publications ou des expositions, pour une meilleure compréhension en occident. Le cas le plus emblématique est celui de ISOZAKI Arata qui articule sa pensée autour de l'idée de *ma*. L'exposition « Ma » au Musée des Arts décoratifs en 1978 est présentée dans le cadre du Festival d'automne de Paris dont l'architecte ISOZAKI Arata et le compositeur TAKEMITSU Toru sont les commissaires. ISOZAKI Arata définit comme suit le *ma* :

« Cette identification de l'espace et du temps, en une même et unique entité peut être considérée comme une des raisons essentielles de la différence entre les expressions artistiques japonaises et occidentales.<sup>22</sup> »

---

20. « N'importe où, n'importe quand, chacun, proposez ! Même cette chose, audacieusement, n'importe, proposez ! » Traduction de la comptine écrite sur la troisième de couverture de l'ouvrage, YOSHIKAZA, Takamasa et Atelier U, *Discont : Furenzoku toitsutai, DISCONT (Discontinuité continue)*, ARUKITEKUTO, 1998, 647 p.

21. Revue trimestrielle en langue française, anglaise et italienne, publiée depuis 1958, fondée par Aulis BLOMSTED, Reima PIETILA, Heijo PETÄJÄ, Kyösti ALANDER, André SCHIMMERLING suite au CIAM d'Helsinki.

22. ISOZAKI Arata, *MA : espace-temps du Japon*, France, s.n., 1978.

DOI Yoshitake rappelle que les architectes reprennent la théorie du *koto dama* dont l'origine est à trouver dans une sorte d'animisme. Le *koto dama* attribue une force et une signification à chaque syllabe constituant les termes japonais. Il prend pour exemple l'utilisation du terme/syllabe *chi* par le critique d'architecture KAWAZOE Noboru<sup>23</sup>. Il cite, aussi, l'utilisation des trois notions de *ka/kata/katachi* (parti pris/forme/oeuvre) par l'architecte métaboliste KIKUTAKE Kiyonori pour expliquer le processus de création.

« C'est que l'âme qui hante chaque mot n'est pas synonyme de signification, mais constitue une base sur laquelle les significations postérieures peuvent ensuite s'ajouter. Ainsi chaque mot s'enrichit-il sans jamais changer son sens originel.<sup>24</sup> »

On voit alors que ce qui nous apparaissait comme des slogans prend une dimension symbolique, presque incantatoire. On remarquera que dans le cas du *ma* de Isozaki ou le *DISCONT* de YOSHIZAKA Takamasa, ceux-ci sont écrits en écriture latine, les rendant ainsi lisibles et intelligibles par l'étranger.

Bien qu'il ne le dise pas explicitement dans ses écrits, la notion de « discontinuité continue » est similaire à celle que NISHIDA Kitarô inclus dans sa pensée de l' « auto-identité absolument contradictoire<sup>25</sup> ». Ainsi, TANAKA Shigeo rappelle que les étudiants du laboratoire de YOSHIZAKA Takamasa avaient l'habitude d'employer le concept d'« auto-identité absolument contradictoire » pour expliquer la notion de *DISCONT*. NISHIDA Kitarô est un philosophe emblématique de l'école de Kyoto qui fusionne le bouddhisme zen avec la philosophie allemande, notamment celle de Martin HEIDEGGER.

« Le fait que deux choses s'opposent mutuellement et interagissent implique qu'une chose nouvelle est construite par leur combinaison et que, pour ainsi dire, un composé est possible. L'opposition réciproque de deux choses requiert des relations spatiales. Mais ce n'est pas par

---

23. DOI, Yoshitake, « L'historicité de l'Architecture japonaise comme une perspective inversée », in *Anthologie critique de la théorie architecturale japonaise*, Bruxelles, Editions Ousia, coll. « Art(s) des lieux », pp. 41-46.

24. *ibid.*, p. 43.

25. NISHIDA, Kitarô, « La position de l'individuel dans le monde historique », in *Nishida Kitarô, le jeu de l'individuel et de l'universel*, traduit par Jacynthe Tremblay, Paris, CNRS, 2000, p. 232.

la simple combinaison spatiale de deux choses qu'est créée une chose nouvelle. Le cas échéant, elles ne pourraient interagir. Elles ne feraient que changer de position conformément à une loi nécessaire.<sup>26</sup> »

Jacynthe TREMBLAY note l'emprunt direct de NISHIDA Kitarô à « la logique bouddhique qui énonce que "A=A ; A=non-A ; donc A=A".<sup>27</sup> ». Pour le dire simplement, que quelque chose est que, si son contraire existe aussi, l'unité est formée de tout et son contraire.

YOSHIZAKA Takamasa aura le loisir d'utiliser le concept de « discontinuité continue » pour appuyer son discours architectural. Par ailleurs, nous comprenons que c'est une manière pour lui d'assumer une forme de contradiction, ou d'opposition inhérente au projet d'architecture mais aussi au projet urbain. C'est d'ailleurs dans la pratique de ce dernier que l'idée prend tout son sens.

### 2.3 « The city of trees » : le changement d'échelles

Lors de notre entretien, SATOH Shigeru et TANAKA Shigeo parlent du voyage de YOSHIZAKA Takamasa à Tucuman en Argentine en 1961 comme décisif dans la construction de sa pensée. Il passe d'une pensée à l'échelle de l'édifice à celle à l'échelle du territoire. Il est invité à l'université nationale de Tucuman par le gouvernement argentin pour donner une année de cours. Construite en 1947 sur la colline de San Javier, on trouve quelques informations sur ce projet d'université dans une fiche établie par le DoCoMoMo<sup>28</sup>. Elle souligne l'implication des professeurs du département d'architecture dans la conception du campus qui, avec un langage moderne, s'intègre parfaitement à l'environnement. Avec ces quelques éléments, nous pouvons deviner ce qui a séduit YOSHIZAKA Takamasa dans ce projet : l'articulation des différents bâtiments du campus qui forme un tout, mais aussi l'association des acteurs. Par ailleurs l'université du Tucuman est aussi mar-

---

26. *ibid.*, p. 233.

27. TREMBLAY, Jacynthe, « L'auto-identité absolument contradictoire », in NISHIDA, Kitarô, le jeu de l'individuel et de l'universel, Paris, CNRS, 2000, p. 111.

28. Le DoCoMoMo est une association à but non lucratif qui vise à la protection et à la conservation des édifices de l'architecture moderne à l'échelle mondiale. Annuaire des édifices établi par le DoCoMoMo [En ligne] [http://www.docomomo.com/chapters\\_worldwide](http://www.docomomo.com/chapters_worldwide) (Consulté le 2 mars 2015).

quée de l’empreinte du professeur et architecte Eduardo SACRISTE qui est un des promoteurs d’une « modernité créole »<sup>29</sup>, c’est-à-dire fonder une modernité architecturale à partir des éléments d’architectures vernaculaires pré-hispaniques. C’est ce dialogue entre modernité architecturale et culture locale qui fonde une partie de la pratique de YOSHIZAKA Takamasa.

Ce basculement de l’échelle de l’édifice à l’échelle du territoire, de la ville et du village que YOSHIZAKA Takamasa effectue au début des années 1960 se concrétise par l’établissement du *Toshi-design course*, que l’on peut traduire par cours de design urbain, à l’université de Waseda au sein du département d’architecture. A la même époque, TANGE Kenzo et TAKAYAMA Eika, professeurs à l’université de Tokyo, s’impliquent dans de nombreux projets de grandes échelles<sup>30</sup>. Il s’amorce à ce moment-là un mouvement dans l’enseignement de l’architecture au Japon pour se saisir de la question urbaine et territoriale.

L’éruption en 1965 d’un volcan sur l’île d’Ôshima<sup>31</sup> donne une des premières occasions à YOSHIZAKA Takamasa de proposer un plan à l’échelle territoriale. Il présente un projet pour la reconstruction de l’île : un projet de rénovation du village de pêcheurs et un touristique et industriel plus ambitieux en forme de feuille de palmier sont proposés.

---

29. PETRINA, Alberto, « Eduardo Sacriste : maestro de la modernidad criolla », *Summa +*, 2005, n° 75, pp. 148-151.

30. Site internet du laboratoire Urban Design Lab. à l’université de Tokyo, Histoire du laboratoire [En ligne] <http://ud.t.u-tokyo.ac.jp/en/about/history/> (Consulté le 30 septembre 2015).

31. L’île d’Ôshima fait partie de l’archipel d’Izu, faisant partie de la préfecture de Tokyo bien qu’il se situe à plus de 100 km de la baie de Tokyo.

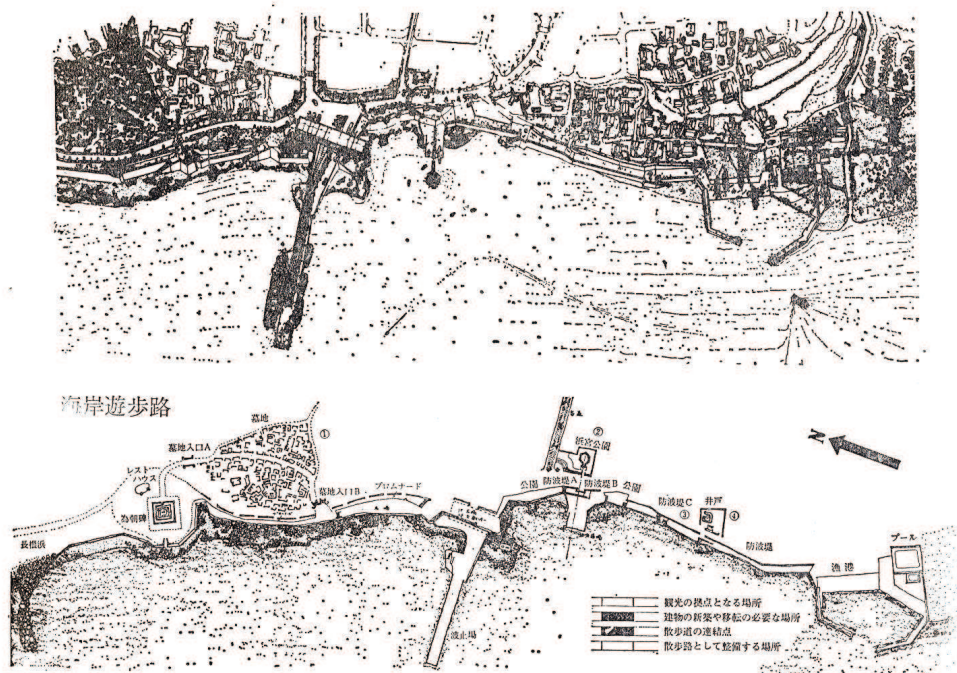


FIGURE 2.3 – Plan pour le village de pêcheurs de l'île d'Ōshima  
 Source : TAKAMASA, Yoshizaka, *Takamasa Yoshizaka shou12, chiiki no desain*, (Takamasa Yoshizaka collection 12, la conception de la ville), Tokyo, Keisō shobō, 1985, 263 p.

Les deux volets du projet : la rénovation du village et la création d'un projet *ex nihilo* reflètent deux types d'attitude vis-à-vis de la planification urbaine. Nous trouverons particulièrement intéressants que les deux co-habitent. La rénovation du village de pêcheurs marque une attention aux cultures locales et aux manières d'habiter. Cela ne veut pas dire qu'elle est absente du projet touristique et industriel qui ne sera d'ailleurs jamais construit. Ce projet incarne cette volonté de concilier élaboration de concepts à la grande échelle et attention pour l'échelle de la communauté.

### L'intuition du *machizukuri*

Nous explorerons ici plus en détail deux projets urbains menés en collaboration avec les laboratoires de YOSHIZAKA Takamasa et TONUMA Koichi. Bien qu'ils ne mettent pas en œuvre directement la participation des habitants est utilisé un certain nombre d'outils et de pratiques visant à intégrer et à permettre à une communauté de penser son environnement. Nous nous intéresserons plus

particulièrement aux outils de représentation utilisés.

Avant de présenter plus en détail les projets, nous devons dire quelques mots sur la place particulière du Tōhoku dans l'histoire du Japon mais aussi dans l'histoire de l'université de Waseda. La région du Tōhoku, qui signifie littéralement *nord-est* en japonais est composée des six préfectures d'Akita, Aomori, Fukushima, Iwate, Miyagi et Yamagata. Elle recouvre le nord de l'île principale de Honshū dont elle fut la dernière partie colonisée bien que ce fut le premier foyer de peuplement de l'archipel avec la présence des tribus *Ainus*<sup>32</sup>. C'est une région montagnaise et encore très agricole, éloignée des grandes plaines du Kantō et du Kansai. L'anthropologue AKASAKA Norio, spécialiste de la région, dénonce l'éternelle servitude du Tōhoku à la capitale Tokyo<sup>33</sup>. Cette région rurale fut et est toujours un terrain d'étude privilégié pour le département d'architecture de l'université de Waseda. Ainsi, KON Wajirō fut l'un des membres de la Société pour la promotion du Tōhoku, fondée en 1935 à l'initiative de UCHIDA Shōzō. Elle avait pour objectif l'étude et le relevé de l'habitat paysan et des villages de pêcheurs afin d'élaborer des standards pour leur rénovation. La Seconde Guerre mondiale a mis fin au programme. Cependant, KON Wajirō et TAKEUCHI Yoshitarō vont poursuivre ce travail dans le Tōhoku<sup>34</sup>.

La ville de Sendai fait partie des *jōkamachi*<sup>35</sup>, ces villes construites sous des châteaux. Elle fut construite en 1601 sous le *shogunat* de Tokugawa<sup>36</sup>. C'est le *daimyo* DATE Masamune qui a établi les grands principes de sa planification. La ville de Sendai est située dans la préfecture de *Miyagi* à 300 kilomètres au nord-est de *Tokyo*. Elle est la capitale de la région du Tōhoku. Elle est traversée par la rivière Hirose qui constitue la douve naturelle du château de la ville. À l'ouest se trouve le massif des montagnes Ôu et le mont Aoba et à l'est l'Océan Pacifique. La

---

32. PEZEU-MASSABUAU, Jacques, « Les Régions géographiques du Japon », *Annales de Géographie*, 1967, vol. 76, n° 415, p. 269.

33. TSUBOI, Yuzuru, « INTERVIEW : Anthropologist says Tohoku region must gain independence from Tokyo », *The Asahi Shimbun*, 1 août 2014

34. *Kon Wajirō saishū kōgi (Kon Wajirō retrospective)*, Tokyo, Seigensha, 2011, p. 54.

35. Nous développerons dans cette même partie, l'importance qu'a eu l'étude des *jōkamachi* pour la préservation des paysages urbains.

36. TANAKA, Shigeo, « The Urban-District Formation Process of Sendai and « The Ideal Form of Sendai, The City of Trees ; A Proposal for its future » », Tokyo, 2005.

ville reprend la division classique des *jōkamachi* avec le quartier des commerçants situé à la périphérie de la ville. En outre, une des particularités des *jōkamachi* est la déformation de la grille pour s'adapter à la topographie et aux paysages lointains. TANAKA Shigeo note que le tissu ancien de la ville a été bien préservé malgré l'arrivée de la voie ferrée et de l'installation de nombreuses industries à l'est de la ville avant la Seconde Guerre mondiale<sup>37</sup>. Le centre-ville a été largement détruit par les raids aériens le 10 juillet 1945.

La fin des années 1960 et le début des années 1970 sont le moment de ce que l'on a pu appeler le « miracle économique japonais ». La ville de Sendai connaît à ce moment-là l'extension de sa zone urbaine, l'augmentation rapide du trafic automobile et la pression foncière de la part du marché immobilier. Dans les années 1970, à la demande de la Chambre de commerce et d'industrie de Sendai, la préfecture de Miyagi a constitué le Comité pour le développement de Senda<sup>38</sup>. Le comité est constitué de l'administration locale, des bureaux du gouvernement central, des habitants, du secteur financier et des universitaires. C'est une organisation relativement inédite pour l'époque qui va décider d'élaborer une image pour la ville de Sendai afin de renouveler celle de grande ville industrielle. SASAKI Yoshihiko, de l'université du Tôhoku à Sendai, accompagné de YOSHIZAKA Takamasa va élaborer un projet appelé « La forme idéale de Sendai, la ville des arbres ; une proposition pour son futur ». Dès 1972, ils vont s'occuper de compiler un certain nombre d'informations économiques, sociales, physiques récoltées auprès des autorités locales.

---

37. TANAKA, Shigeo, « The Urban-District Formation Process of Sendai and « The Ideal Form of Sendai, The City of Trees ; A Proposal for its future » », Tokyo, 2005, p. 176.

38. MANIWA, Hiroshi, « Grand Concept : Sendai Urban Development Aiming For « The City of Tree » », Tokyo, 2005, p. 232.



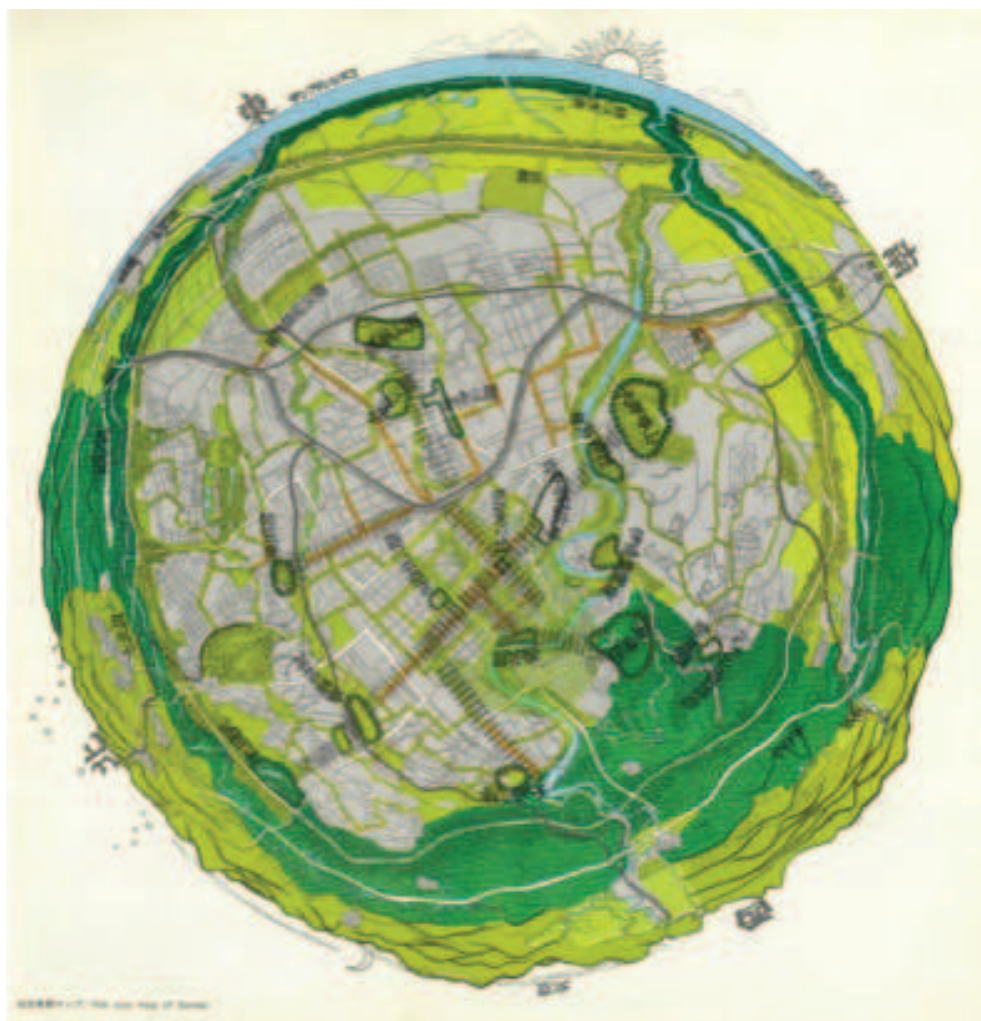


FIGURE 2.4 – Carte *fish-eye* du projet « The city of tree » de la ville de Sendai  
 Source : TAKAMASA, Yoshizaka et Atelier U, *Discont : Furenzoku toitsutai, DISCONT (Discontinuité continue)*, ARUKITEKUTO, 1998, p. n.i.

Les cartes *fish-eye* reproduisent à la manière d'un planisphère une portion de territoire. La déformation *fish-eye* utilisée permet de représenter, à différentes échelles, le tissu urbain, les alentours et le paysage lointain. On note une discontinuité dans les modes de représentations, passant de la vue verticale (type aérienne), à une vue plus en perspective permettant de mettre en valeur les reliefs. On retrouve ainsi l'horizon que la vue aérienne perd<sup>39</sup>. L'objectif visé est de mettre en rapport le tissu urbain et le paysage. Comme on a pu le voir ci-dessus, cette relation est au cœur de la pensée traditionnelle des *jôkamachi*. Le tissu urbain est indifféremment figuré en gris. Les terres agricoles sont représentées en vert foncé, les terres

<sup>39</sup>. GREVSMÜHL, Sebastian Vincent, *La terre vue d'en haut : l'invention de l'environnement global*, Paris, Seuil, 2014, 372 p.

inondables dans un vert plus clair. Enfin les montagnes le sont en kaki. L'orientation classique des cartes n'est pas respectée ici. Le haut de la carte correspond au sud-est. La carte est orientée de sorte que la mer se trouve en haut et que le massif montagneux soit lui en bas. Cependant, on se rend compte que la carte peut être lue dans tous les sens. On retrouve ainsi une particularité de la cartographie japonaise ancienne où l'on pouvait lire la carte depuis les quatre bords de celle-ci. Le nom de rues était, par exemple, écrit de manière à être lisible depuis chaque côté.

La déformation de type *fish-eye* (ou objectif hypergone) permet de figurer sur une même carte des éléments à des échelles différentes. Ainsi, la ville est représentée à une échelle plus grande que le paysage alentour. YOSHIZAKA Takamasa justifie ce choix par la nécessité de rétablir la continuité des échelles<sup>40</sup>. Celle-ci est mise en péril par la discontinuité des visions de chacun des acteurs : l'habitant appréhende son environnement proche, l'échelle du quartier alors que le décideur politique a une vision des grands axes, notamment de circulation. Dans cet article, YOSHIZAKA Takamasa montre comment cette carte est construite à l'aide de trois autres cartes à des échelles différentes.

Sur la première carte sont représentés les grands axes de communication, mais aussi les reliefs. Le choix est fait de se baser sur une carte schématique qui pourra plus aisément se déformer sous l'objectif *fish-eye*. La deuxième et la troisième carte sont de même nature. La deuxième permet de situer la ville dans son environnement proche.

---

40. YOSHIZAKA, Takamasa, « Gyogan-lens teki sekai haaku ni tsuite (Comprendre le monde à travers une optique *fish-eye*) », *Nihon Kenchiku Gakkai Taikai Gakujutu Kouen Kougaishu*, septembre 1970, pp. 677-678.



FIGURE 2.5 – Cartes à différentes échelles

Source : YOSHIKAWA, Takamasa, « Gyogan-lens teki sekai haaku ni tsuite (Comprendre le monde à travers une optique *fish-eye*) », *Nihon Kenchiku Gakkai Taikai Gakujutu Kouen Kougaishu*, septembre 1970, p. 678.

Au-delà de la représentation, c'est bien sûr une manière de voir et de penser la ville que YOSHIZAKA Takamasa cherche à transmettre. L'architecte doit composer avec des échelles différentes qui correspondent, aussi à une vision de chacun des acteurs. Il doit être capable, à la manière de cette carte, de les réunir et de les faire cohabiter. Dans le rapport final du projet « *The city of tree* », de nombreux autres types de représentations sont utilisés : cartes schématiques, croquis d'ambiances... qui sont autant de déclinaisons du projet tel qu'elles sont synthétisées dans la carte *fish-eye*. L'objectif de ces représentations n'est pas de dessiner un *masterplan* mais plutôt d'établir des grandes orientations pour la ville de Sendai. Le concept de « *The city of tree* » est encore utilisé aujourd'hui par la municipalité de Sendai.

Ces cartes avec une déformation de type *fish-eye* sont fréquemment utilisées au sein du laboratoire de SATOH Shigeru. Elles servent souvent d'image iconique pour les projets présentés. Ces cartes permettent de situer le projet au sein de son environnement tout en mettant l'accent sur l'impact du projet sur la ville. Les représentations utilisées dans le projet « *The city of tree* » explorent de nouvelles manières de penser la planification urbaine à toutes ses échelles.

## 2.4 Succession et influence de YOSHIZAKA Takamasa

Le laboratoire de YOSHIZAKA Takamasa ainsi que le *Toshi-Design course* entretenait des liens très étroits avec son agence d'architecture : l'Atelier U. Après les années 1960, le laboratoire s'est intéressé à l'échelle du territoire laissant à l'Atelier U (créé en 1964) le soin de s'occuper des projets d'édifices. YOSHIZAKA Takamasa anime, par ailleurs, des séminaires au sein de l'*International House of Japan*<sup>41</sup>, par exemple avec l'architecte allemand Konrad WACHSMANN<sup>42</sup>. Pendant toute sa carrière, il n'a de cesse de créer et renforcer des connexions avec des chercheurs et architectes étrangers. Elles auront une influence sur beaucoup de ses étudiants. Les élèves de YOSHIZAKA Takamasa se sont saisis de ses méthodes et outils dans

---

41. Dessiné en 1955 par les architectes MAEKAWA Kunio, SAKAKURA Junzo, YOSHIMURA Junzo, l'*International House of Japan* abrite une fondation qui œuvre pour les échanges culturels et intellectuels entre le Japon et les pays étrangers.

42. KOOLHAAS, Rem et OBRIST, Hans Ulrich, *Project Japan : Metabolism talks*, Köln, Taschen, 2011, p. 121.

leur pratique architecturale ou encore en poursuivant une activité de recherche. Ainsi, nous verrons comment ses successeurs ont contribué à créer un paysage très divers de l'architecture japonaise contemporaine.

La documentation concernant TONUMA Koichi qui succède à YOSHIZAKA Takamasa à la tête du laboratoire d'*urban design* est limitée. C'est au sein de son laboratoire que SATOH Shigeru a étudié, ainsi que son collègue du laboratoire de projet urbain GOTO Haruhiko. TONUMA Koichi publie activement au sein de la revue grecque *Ekistics*<sup>43</sup>, publiée en anglais. Elle traite de géographie humaine, de psychologie environnementale et des sciences de l'environnement construit. TONUMA Koichi a poursuivi le travail de YOSHIZAKA Takamasa en élaborant une pensée des échelles.

TONUMA Koichi prend la succession du laboratoire YOSHIZAKA Takamasa à l'université de Waseda. Il développe une théorie de l'échelle humaine, c'est-à-dire une déclinaison des échelles proche du modulator de LE CORBUSIER. Un de ses projets emblématiques est celui pour la ville de Nakaniida, dans la préfecture de Miyagi<sup>44</sup>, intitulé « *Small is beautiful* »<sup>45</sup>. En 1978, à l'initiative du maire de la ville, le laboratoire de TONUMA Koichi associé avec des architectes a établi un cahier des charges pour cette petite ville rurale. L'objectif est de protéger l'écosystème autour de la rivière Naruse<sup>46</sup>. Un certain nombre d'aménagements ont été réalisés comme une école élémentaire ou encore une école de musique. L'accent a été mis sur l'aménagement concerté des espaces publics notamment l'aménagement de l'espace de la rue.

---

43. Revue fondée en 1955 par Constantinos A. DOXIADIS et Jaqueline TYRWHITT. A l'origine la revue est une collection d'articles déjà publiée par ailleurs à destination des pays en voie de développement.

44. La capitale de la région de Miyagi est Sendai. La ville de Nakaniida se trouve à une cinquantaine de kilomètres au nord de la ville de Sendai.

45. Nous ne savons pas si le titre du projet a un rapport avec l'ouvrage de SCHUMACHER, Ernst Friedrich, *Small is beautiful : a study of economics as if people mattered*, Londres, Blond and Briggs, 1973, 288 p.

46. KIRA, Moriko, TERADA, Mariko et Nederlands architectuurinstituut (dir.), *Japan : towards totalscape*, Rotterdam, Pays-Bas, NAI publishers, 2000, p. 203.



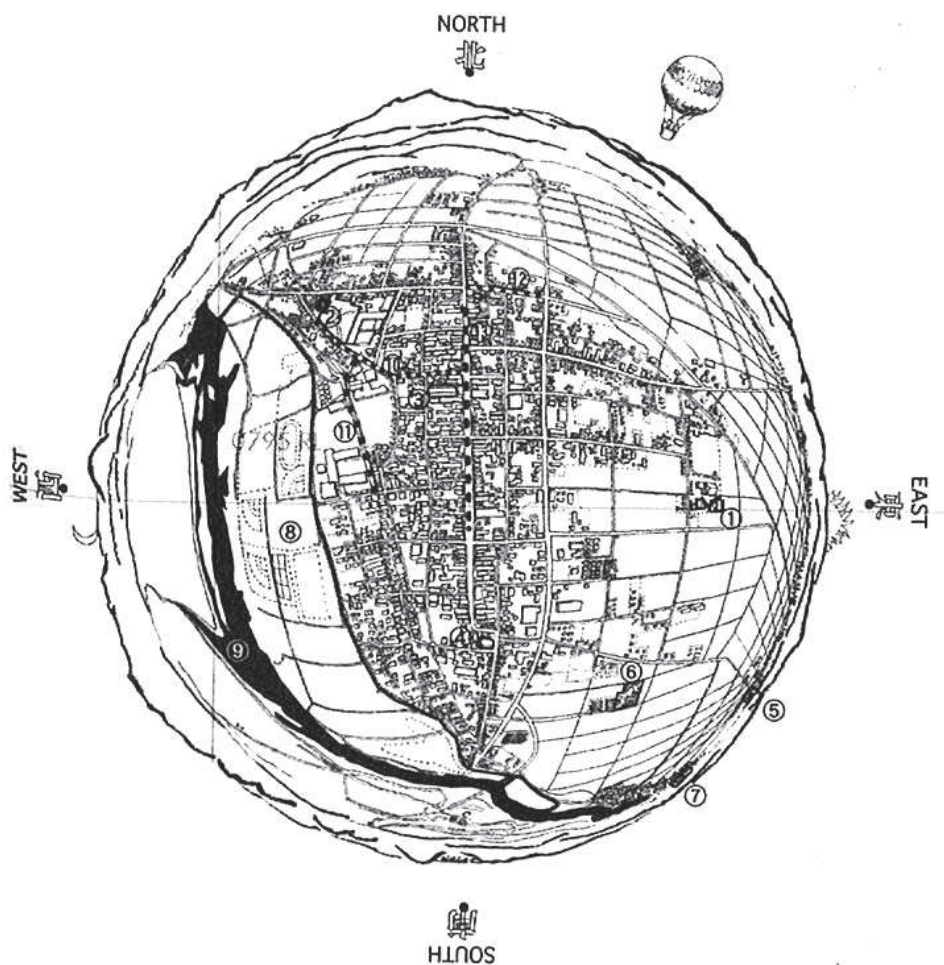


FIGURE 2.6 – Carte *fish-eye* de la ville de Nakaniida  
 Source : KIRA, Moriko, TERADA, Mariko et Nederlands architectuurinstituut (dir.), *Japan : towards totalscape*, Rotterdam, Pays-Bas, NAI publishers, 2000, p. 203

Ce projet est, pour nous, le premier exemple de *machizukuri* conduit au sein du département d'architecture de l'université de Waseda. L'influence de YOSHIZAKA Takamasa a été aussi importante pour un certain nombre de chercheurs qui vont poursuivre ses centres d'intérêt. Le cas de CHII Akio est en cela très représentatif. Il va étudier pendant de nombreuses années à des villages de pêcheurs dans la région du Tôhoku poursuivant ainsi cette approche d'architecte-anthropologue. Au-delà de l'influence sur le milieu académique, YOSHIZAKA Takamasa va donner naissance à une toute nouvelle génération d'architectes japonais avec des pratiques très différentes.

NAITO Hiroshi est diplômé en 1976 après avoir suivi l'enseignement de YOSHIZAKA Takamasa. Il part travailler deux années comme chef de projet à Madrid dans

l'agence de Fernando HIGUERAS avant de rentrer au Japon travailler dans l'agence de KIKUTAKE Kiyonori. Dans l'exposition qui lui était consacrée à la Galerie *Ma* à Tokyo était reconstituée sa bibliothèque, on retrouvait dans les rayonnages les ouvrages de KON Wajirô et YOSHIZAKA Takamasa. C'est une manière de revendiquer et d'affirmer cette filiation<sup>47</sup>. Dans ses projets et ses écrits<sup>48</sup>, NAITO Hiroshi associe à un langage architectural contemporain une attention particulière au local que ce soit par l'inscription dans un site ou par les cultures constructives.

En France, nous connaissons bien l'architecte MARUYAMA Kinya qui a collaboré avec de nombreuses écoles d'architecture et municipalités<sup>49</sup>. Il a créé l'Atelier Mobile qui fait partie d'une structure à géométrie variable la Team Zoo qui regroupe pour la plupart des anciens étudiants de YOSHIZAKA Takamasa. Les deux groupes principaux sont donc l'Atelier Mobile que fonde MARUYAMA Kinya en 1969 et l'Atelier Zo qui réunit TOMITA, HIGUSHI et OTAKE en 1971. Ces collectifs d'architectes ont mis en place des pratiques très originales dans le paysage architectural japonais. Le *workshop* et la co-élaboration sont au cœur de la pratique et de la pédagogie de MARUYAMA Kinya. Celle-ci est différente de celle conduite par SATOH Shigeru. Cependant on peut aisément reconnaître des parentés comme la volonté d'impliquer les étudiants auprès d'habitants afin de co-élaborer un projet.

SATOH Shigeru définit le lien<sup>50</sup>, ou tout du moins la parenté entre YOSHIZAKA Takamasa et KON Wajiro, à l'aide de la notion de *shizen*. On peut traduire cette notion japonaise par le terme de « nature ». Il existe en japonais deux termes pour transcrire l'idée de « nature » : *shizen*<sup>51</sup> et *tennen*. Alors que le terme de *tennen* renvoie à une idée concrète de la nature, c'est-à-dire la végétation, les animaux...

---

47. Nous avons rencontré NAITO Hiroshi lors de la signature de son ouvrage à la suite de la présentation de son exposition, YOSHIZAKA Takamasa fut étonné que je l'interroge sur ses liens avec YOSHIZAKA Takamasa et m'a encouragée à poursuivre mes recherches.

48. NAITO, Hiroshi, *Naito Hiroshi no kenchiku : from protoform to protoscape. 1, 1992-2004 (L'architecture de Naito Hiroshi : from protoform to protoscape. 1, 1992-2004)*, Tokyo, Totoshuppan, 2013, 290 p.

49. On peut citer le projet « Le jardin étoilé » dans le cadre de la Biennale de l'estuaire Nantes-Saint-Lazaire entre 2007 et 2011 où ont collaboré étudiants français et japonais ainsi que les écoles de la ville de Paimbœuf.

50. Remarque faite à la suite d'une présentation de ce travail de recherche au sein de son laboratoire le 18 novembre 2014.

51. ROTS, Aike P., « Shizen », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS éditions, 2014, p. 444-446.



alors que celui de *shizen* est plus abstrait. Dans l'idée de nature, il y a les notions de cycles, d'évolution. Elle n'est pas figée mais s'inscrit dans un processus. L'idée de processus, contenu dans le terme de *shizen*, a fortement influencé et continue d'influencer les architectes japonais. À cette notion de processus, vont s'ajouter d'autres concepts comme celui de la symbiose, du cycle de vie. Les métabolistes interpréteront d'une autre manière cette idée.

«J'ai toujours été explorer les sciences de la vie et de la philosophie. Le Métabolisme est un principe de vie ; la symbiose est l'un des concepts les plus importants de la vie. Les cycles sont un principe de vie, l'écologie est un principe de vie, l'information est un principe de vie, zones intermédiaires ambivalentes sont un principe de vie. Depuis le Métabolisme je continuais à explorer le recyclage, l'écologie, l'information, et la symbiose - tous les mots clés basés sur les principes de vie. Mon orientation était claire.<sup>52</sup>»

La notion de *shizen* est très différente de l'opposition qui est faite en occident entre nature et culture. Le *shizen* exprime aussi l'interdépendance entre les différents éléments qu'ils soient physiques mais aussi humains ; l'idée d'une harmonie entre tous les éléments. Ainsi pour SATOH Shigeru, la notion de *shizen* est essentielle afin de comprendre les racines du *machizukuri*. Cela sous-entend premièrement la pensée de la ville comme un processus organique mais aussi la nécessité de considérer le projet dans toutes ses dimensions physiques mais aussi sociales. L'objectif est de maintenir cette harmonie entre les éléments. Cette harmonie ou cet équilibre n'est pas figée mais doit s'adapter aux circonstances. Par ailleurs, le terme de *shizen* contient aussi l'idéologie d'une particularité japonaise. Comme le rappelle Aike P. ROTS<sup>53</sup>, le terme de *shizen* est porté par les partisans de l'existence d'une particularité japonaise qui résiderait dans un rapport différent à la nature.

---

52. « *I'd always been exploring the life sciences and philosophy. Metabolism is a principle of life ; symbiosis is one of the concepts most important to life. Cycles are a principle of life, ecology is a principle of life, information is a principle of life, ambivalent intermediate zones are a principle of life. Since Metabolism I continued to explore recycling, ecology, information, and symbiosis – all keywords based on living principles. My orientation was clear.* » Réponse de KURUKAWA Kisho à Rem KOOLHAAS. KOOLHAAS, Rem et OBRIST, Hans Ulrich, *Project Japan : Metabolism talks*, Köln, Taschen, 2011, p. 393.

53. *Op. cit.*, p. 445.

## Chapitre 3

### Influences de SATOH Shigeru

Ce chapitre explore les influences sur le professeur SATOH Shigeru et montre comment les expériences menées au sein de son laboratoire se sont institutionnalisées par la création de partenariats durables entre l'université et les municipalités. L'émergence de nouvelles questions, telles que la préservation de la ville dite « traditionnelle », dans le milieu universitaire puis citoyen, a trouvé un écho particulier dans l'expérience acquise au sein de l'université de Waseda. Par ailleurs, le tremblement de terre de 1995 dans la région de Kobé a posé à l'échelle nationale la question de la reconnaissance du travail associatif et ainsi des communautés dans leurs capacités à penser leur environnement.

Pour constituer l'arborescence des influences de SATOH Shigeru, nous nous appuyons principalement sur les entretiens, séminaires ou encore discussions informelles que nous avons eus ensemble. SATOH Shigeru est diplômé en 1975 de l'université de Waseda. Son professeur est TONUMA Koichi qui débute tout juste sa carrière, l'influence de YOSHIKAZAKI Takamasa se fait encore grandement sentir. SATOH Shigeru obtient en 1982 son doctorat au sein de cette même université. Deux années plus tard, il fonde son laboratoire de recherche. Il part en tant que chercheur invité entre 1991 et 1992 à l'université de Berkeley en Californie où il rejoint le professeur d'*urban design* Allan JACOBS. Il participe par la suite à de nombreux réseaux d'universités et de recherches, tels que l'*International Laboratory of Architecture and Urban Design* (ILAUD) fondé par Giancarlo DE CARLO ou encore l'*International Seminar on Urban Form* (ISUF) fondé par Anne VERNEZ MOUNDON. Les personnes de la génération de SATOH Shigeru ont vécu, au cours

de leur carrière, le miracle économique japonais, le ralentissement des années 1990 et le déclin qui s’amorce de la décennie en cours. À son retour des États-Unis, il est confronté au tremblement de terre de Kobé puis seize années plus tard à la reconstruction de la région du Tōhoku et la gestion de la catastrophe de Fukushima. Ce sera l’occasion de réinterroger les processus de reconstruction, notamment sur la question des échelles.

Par ailleurs, nous avons essayé à de nombreuses reprises d’interroger ou plutôt de sonder les étudiants du laboratoire pour voir ce qui constituait leurs champs de référence. Nous avons pu constater qu’il est difficile de prendre du recul sur les savoirs et influences qui constituent le laboratoire du professeur SATOH Shigeru. Par le retour aux ouvrages et à l’étude des expérimentations menées, il est possible de tisser les liens d’influence.

En outre, nous avons pu nous entretenir avec quelques acteurs et chercheurs ayant participé au tremblement de terre de Kobé et nous rendre sur place, afin de visiter les projets que nous nous proposons d’analyser.

Reprenant le fil de l’histoire au début des années 1980, nous verrons comment le *machizukuri* prend racine dans le contexte d’une redécouverte du paysage urbain japonais. Elle va directement poser la question des outils à mettre en place pour comprendre et représenter ce paysage. L’expérience américaine de SATOH Shigeru et les liens qu’il entretient avec l’Italie vont lui permettre d’effectuer un renouvellement de ses outils. La reconstruction suite au séisme de Kobé donnera alors l’opportunité de leur mise en pratique.

### **3.1 Un nouveau regard urbain**

#### **Redécouverte du paysage urbain japonais**

L’exposition universelle d’Osaka en 1970 marque la fin des grandes utopies architecturales au Japon. Paradoxalement, la construction de la grande toiture par TANGE Kenzo signe la fin des projets de « méga-structures ». TANGE Kenzo, qui a planifié en 1960 le plan d’extension de la ville de Tokyo, organise ce qui

sera l'apothéose du mouvement Métaboliste avant son déclin<sup>1</sup>. Yann NUSSAUME fait l'hypothèse qu'« un tel changement d'échelle d'intervention passe donc par un changement de regard<sup>2</sup> ». Les conditions économiques suite à la première crise pétrolière en 1973 ne sont pas non plus les mêmes que précédemment. En outre, Jean-Pierre SOUYRI définit les décennies de 1980 et 1990 comme celles où « le complexe d'infériorité latent vis-à-vis des Occidentaux éprouvé par les Japonais depuis Meiji semble enfin surmonté<sup>3</sup> ». Le Japon ne doit plus faire la preuve de son unité nationale et sa place à l'échelle internationale.

Cette rupture, qui touche particulièrement les architectes « affiliés » à l'université de Tokyo, semble moins visible au sein du département d'architecture de l'université de Waseda qui avait « anticipé » ces changements. Le *machizukuri* est né de la défiance vis-à-vis des grands projets urbains. Il est issu, en outre, d'un autre regard porté sur la ville. Ce changement de regard est accompagné d'une réévaluation de l'idée d'État-nation au Japon.

Un des points importants de cette période de la fin des années 1970, début des années 1980 est la pensée de la diversité du Japon qui va de pair avec la défiance vis-à-vis de l'État. Cette pensée a été conduite, par exemple, par un certain nombre d'historiens. SATOH Shigeru a l'habitude de parler d'AMINO Yoshihiko(1928-2004), historien marxiste spécialiste de la période médiévale. Par un retour aux sources primaires, l'objectif d'AMINO Yoshihiko est de sortir d'une histoire du Japon à l'échelle macroscopique, c'est-à-dire à l'échelle de la nation. En outre, cela a remis en cause un grand nombre de théories, notamment sur la constitution de l'État japonais. Ce retour aux sources primaires est directement influencé par les travaux des folkloristes<sup>4</sup> tels que YANAGITA Kunio. AMINO Yoshihiko montre la diversité du territoire japonais et a « considérablement travaillé à la construction d'une histoire médiévale dans laquelle apparaissent des figures

---

1. KOOLHAAS, Rem et OBRIST, Hans Ulrich, *Project Japan : metabolism talks*, Köln, Taschen, 2011, p. 507

2. NUSSAUME, Yann, *Anthologie critique de la théorie architecturale japonaise : le regard du milieu*, Bruxelles, Ousia, 2004, p. 352.

3. SOUYRI, Pierre-François, *Nouvelle histoire du Japon*, Paris, Perrin, 2010, p. 582.

4. NINOMIYA, Hiroyuki et SOUYRI, Pierre-François, « L'histoire du Japon sous le regard japonais : texte de présentation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1995, vol. 50, n° 2, p. 230.

sociales multiples, populations vivant de la mer, itinérants, artisans, femmes, discriminés (et non plus seulement l'opposition classique guerrier/paysan, noblesse de cour/noblesse militaire)<sup>5</sup> ». Les thèmes qui traversent son œuvre sont : la liberté, l'institution impériale ou encore la « formation tardive et l'éclatement précoce de l'État japonais<sup>6</sup> ». Un des aspects les plus intéressants du travail d'AMINO Yoshihiko est qu'il a trouvé un large écho auprès du grand public. Nous verrons comment le regard qu'il a porté sur les villes formées au Moyen-Âge fut essentiel dans les recherches conduites par SATOH Shigeru.

Un changement de regard est aussi effectué sur des populations ignorées jusqu'alors. La question des villages discriminés est revenue de manière récurrente dans les différentes discussions que nous avons pu avoir avec SATOH Shigeru. Elle renvoie aux termes japonais de *hisabetsu buraku*, dont les habitants sont les *burakumin*<sup>7</sup>. La discrimination était souvent liée aux professions des habitants de ces quartiers. En 1969, une loi est promulguée pour l'assimilation de ces populations. De nombreux projets de rénovation des quartiers et de relogement des populations seront dès lors proposés.

Certains quartiers de *burakumin* existent toujours à l'heure actuelle. Le terme est réapparu sur le devant de la scène pour désigner les réfugiés nucléaires de la région de Fukushima ou encore les populations déplacées suite au tsunami du 11 mars 2011. Les populations sont ainsi tenues à l'écart de la vie de la communauté. La discrimination est aussi bien territoriale que sociale.

Augustin BERQUE parle de « cécité paysagère<sup>8</sup> » pour caractériser la période de la modernisation du Japon<sup>9</sup>. Le paysage de la ville japonaise a complètement été bouleversé par l'introduction de nouvelles infrastructures routières ou ferroviaires, mais aussi de nouveaux modes d'habiter (logements collectifs). Les an-

---

5. NINOMIYA, Hiroyuki et SOUYRI, Pierre-François, *op. cit.*, p. 231.

6. LAVELLE, Pierre, « La recherche actuelle en histoire japonaise », in *Le monde comme horizon : état des sciences humaines et sociales au Japon*, Arles, Philippe Picquier, 2008, p. 145.

7. Pour une description plus en détails de la problématique des *burakumin*, nous renvoyons à l'ouvrage : SABOURET, Jean-François, *L'autre Japon : les burakumin*, Paris, La Découverte/Maspero, 1983, 155 p.

8. BERQUE, Augustin, *Du geste à la cité : formes urbaines et lien social au Japon*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1993, pp. 115.

9. Augustin BERQUE définit cette période entre 1860 et 1970.

nées 1970 sont donc celles de la réappropriation de ce paysage urbain traditionnel par ses habitants. En parallèle se pose la question de la préservation du patrimoine architectural et urbain. Augustin BERQUE rappelle les luttes dans la ville de Kyoto<sup>10</sup>, ancienne capitale construite sur le modèle de la ville chinoise. Cette réappropriation du paysage urbain traditionnel s'ajoute un intérêt, pour certains architectes, pour l'architecture rurale. De cette manière sont publiées entre 1968 et 1973 dans la revue *Kenchiku bunka* (Culture architecturale),<sup>11</sup> les études menées par le groupe *Design survey*. Elles sont emblématiques de ce regain d'intérêt pour le monde rural. Les enquêtes ont été menées par les étudiants du professeur de l'université de Meiji, YUICHIRO Kojiro, et ceux du professeur de l'université d'Hosei, MIYAWAKI Mayumi. Ces enquêtes consistent en un relevé précis des villages, aussi bien des espaces de la communauté que de l'intérieur des habitations. Les relevés sont complétés de nombreuses photographies.

---

10. *ibid.* p. 116-117.

11. *Fukkoku design survey « Kenchiku bunka » shi sairoku* (*Design survey, reproduction depuis la revue « Culture architecturale »*), Tokyo, Shokokusha, 2012, 154 p.



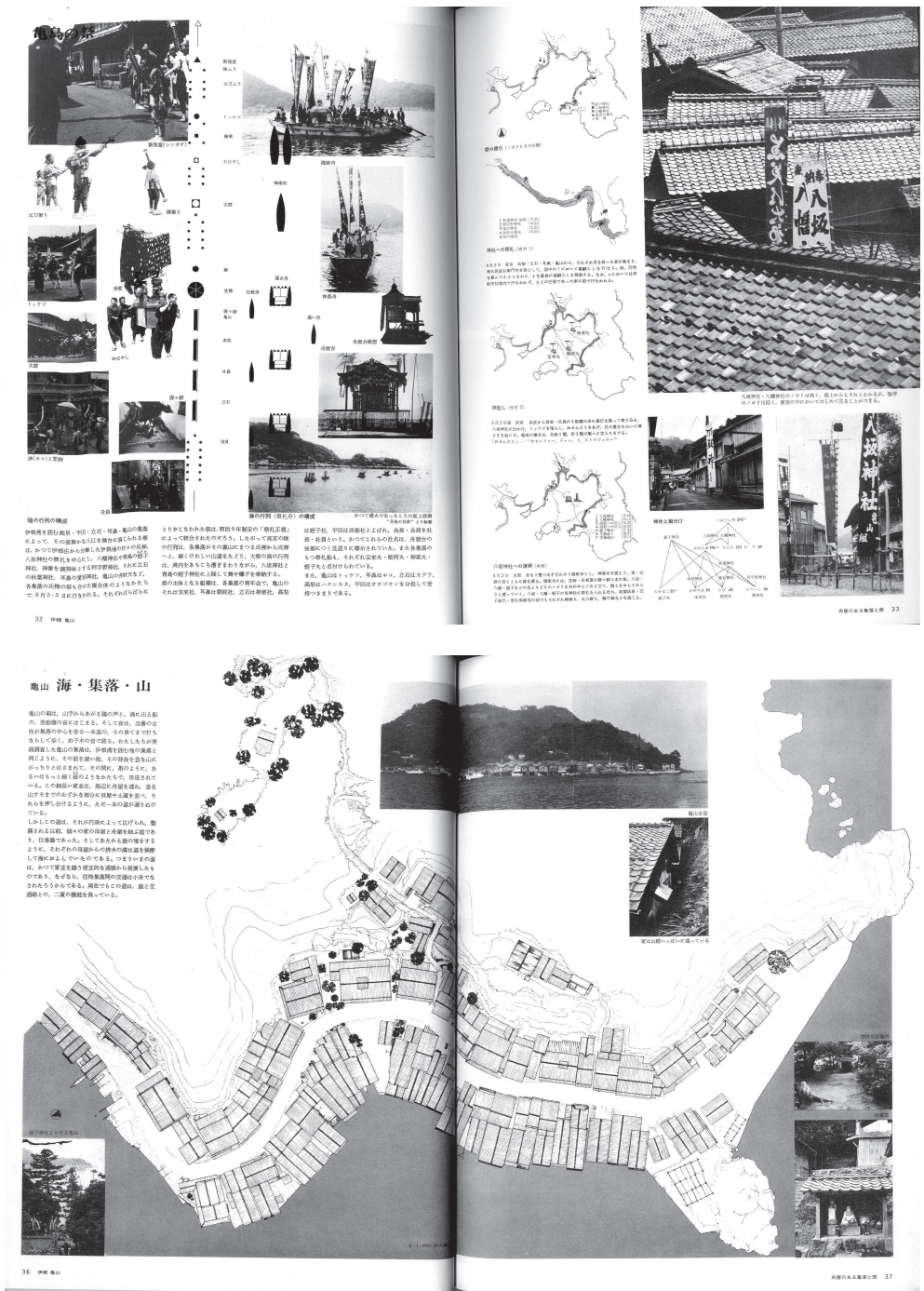


FIGURE 3.1 – Exemple d'étude menée par le groupe *Design survey* pour un village de pêcheurs.  
 Source : Fukkoku design survey « Kenchiku bunka » shi sairoku (*Design survey, reproduction depuis la revue « Culture architecturale »*), Tokyo, Shoko kusha, 2012, p. 32-33 et 36-37

Cette série de publications, à la fin des années 1960 et du début des années 1970, dans une revue d'architecture montre les qualités de ces villages à un large public d'architecte. En portant un regard sur ces villages, les universitaires portent d'une certaine manière un discours sur la ville et, notamment, en réaction aux grands projets conduits dans la ville de Tokyo à cette même période.

Certains architectes vont militer pour la préservation des paysages traditionnels. Par ailleurs, certains vont voir dans la ville en train de se faire des opportunités de projets. Fondée par l'écrivain AKASAGAWA Genpei et l'architecte FUJIMORI Terunobu<sup>12</sup>, la *rojōkansatsugakkai* (abrégée en *Rojō*) est une école dont les membres apportent un regard insolite sur la ville japonaise. FUJIMORI Terunobu est un des plus éminents historiens de l'architecture japonaise, spécialiste de la construction en béton. Les membres de l'école *Rojō* ont pour objectif de collecter ce qu'ils nomment les *tomason* en référence au joueur de base-ball américain Gary THOMASON. Brillant joueur, Gary THOMASON ne marquera aucun point au sein de l'équipe des *Yomiuri Giants*. À l'instar de ce joueur, les *tomason* sont « des éléments architecturaux dont la forme excède la fonction : ils ont tout ce qu'il faut mais ils ne servent à rien<sup>13</sup> ». Michaël FERRIER signale la référence explicite que fait FUJIMORI Terunobu à KON Wajirō<sup>14</sup> par le relevé d'éléments architecturaux d'ordinaire peu regardés par l'architecture savante. On retrouve ainsi chez les membres de *Rojō* les techniques de relevés mais aussi une attention à ces éléments architecturaux qui marquent la transformation actuelle de la ville japonaise. *Rojō* a directement influencé les architectes TSUKAMOTO Yoshiharu et KAJIMA Momoyo fondateur de l'agence d'architecture Atelier Bow-wow. Ils publient dans *Made in Tokyo*<sup>15</sup> et *Pet architecture*<sup>16</sup> des architectures singulières à l'échelle d'infrastructures urbaines ou à la très petite échelle. L'appropriation du paysage urbain prend ici une autre forme que celle des années 1960-1970. En outre,

---

12. FERRIER, Michaël, « Rojō, l'École d'observation de la rue », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, p. 386.

13. *ibid.*, p. 388.

14. *ibid.*, p. 388.

15. KAJIMA, Momoyo, KURODA, Junzo et TSUKAMOTO, Yoshiharu, *Made in Tokyo*, Tokyo, Kajima Institute, 2001, 191 p.

16. Tokyo Institute of Technology Tsukamoto Architectural Laboratory et Atelier Bow-wow, *Pet architecture guide book : Living Spheres vol. 2*, Tokyo, Warudo Foto Puresu, 2001, 171 p.

le désordre de la ville japonaise est même mis en valeur par ASHIHARA Yoshinobu dans son ouvrage *L'ordre caché*<sup>17</sup>.

Ces recherches sont à rapprocher, par exemple, de celle conduite par MAKI Fumihiko, architecte diplômé de l'université de Tokyo et de l'université d'Harvard. L'ouvrage de MAKI Fumihiko<sup>18</sup> qui contient un large appareil cartographique est remarquable dans sa lecture de la ville de Tokyo. Ainsi il propose une cartographie de l'ensemble des croisements de rues en T dans la ville de Tokyo. C'est pour lui une manière d'illustrer notamment la notion d'*oku* que MAKI Fumihiko considère comme « un attribut de la caractéristique de la spatialité japonaise<sup>19</sup> ». *Oku* signifie à la fois : *fond*, *profondeur* ou encore « l'espace le plus intérieur ». Dans l'article « L'espace de la ville japonaise et le concept d'"oku" », dont une traduction est proposée par Yann NUSSAUME<sup>20</sup>, MAKI Fumihiko utilise ce concept pour synthétiser la particularité de l'espace japonais.

Le projet de MAKI Fumihiko d'*Hillside Terrace*, élaboré à la fin des années 1960, est emblématique d'une interprétation contemporaine de la ville japonaise. L'échelle du projet est particulièrement intéressante : elle se situe entre le projet urbain et le bâtiment. Sur deux parcelles en vis-à-vis de part et d'autre d'une grande avenue, est installé un complexe résidentiel et commercial. Dans un langage architectural contemporain, MAKI Fumihiko déploie un certain nombre de dispositifs spatiaux comme autant de réinterprétation du concept de l'*oku*.

---

17. ASHIHARA, Yoshinobu, *L'ordre caché : Tôkyô, la ville du XXI<sup>e</sup> siècle ?*, traduit par SHIMIZU Masako, Paris, Hazan, 1994, 111 p.

18. MAKI, Fumihiko, *Mie ga kure suru toshi : Edo kara Tôkyô e (La ville entrevue)*, Tokyo, Kajima shuppan kai, coll. « SD », n° 162, 1980, 230 p.

19. BERQUE, Augustin, « *Oku*, le fond », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, p. 373.

20. MAKI, Fumihiko, « L'espace de la ville japonaise et le concept d'*oku* (février 1978) », in *Anthologie critique de la théorie architecturale japonaise*, traduit par NUSSAUME, Yann, Bruxelles, Ousia, coll. « Art(s) des lieux », 2004, pp. 391-409.

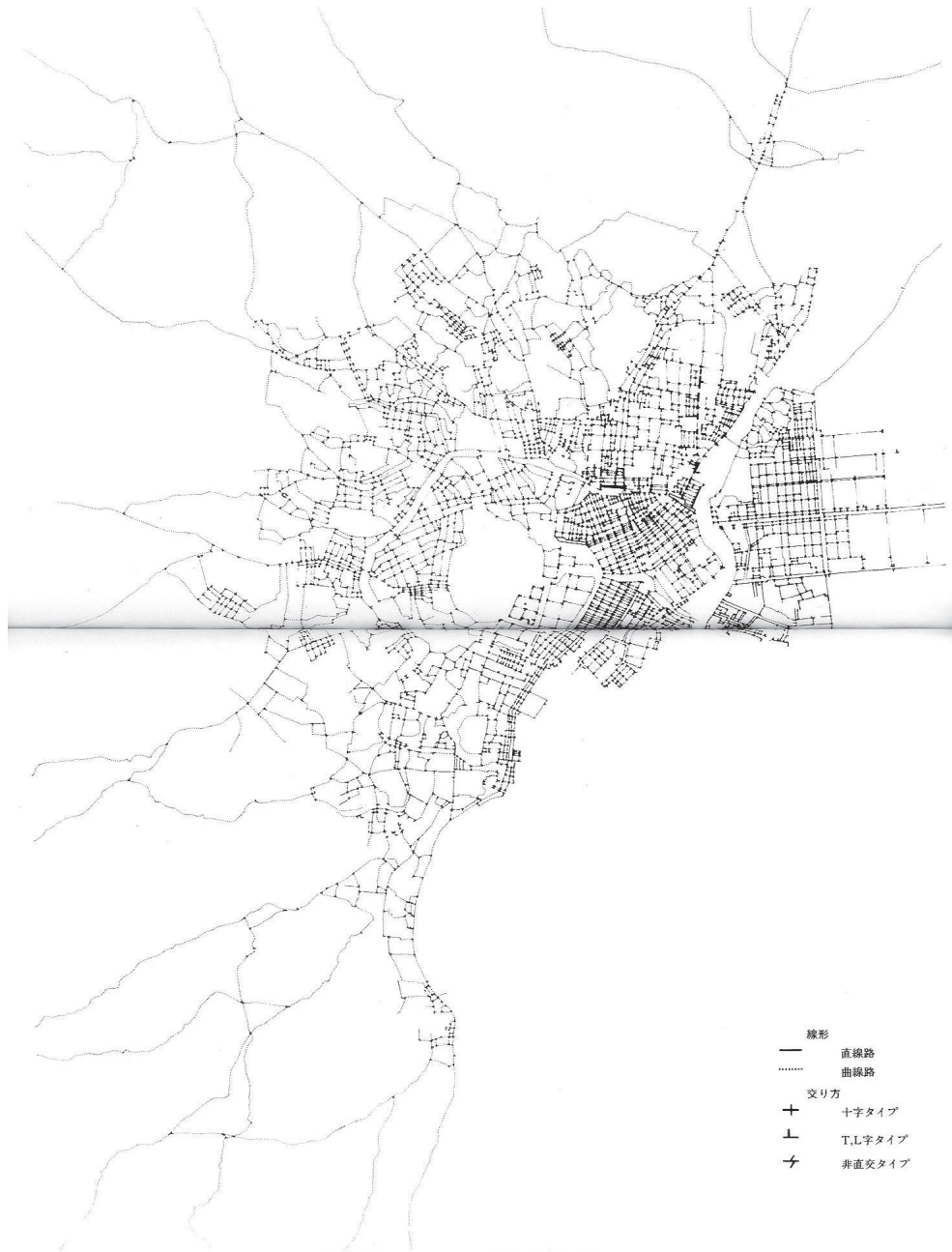


FIGURE 3.2 – Cartographie des intersections en T dans la ville de Tokyo  
 Source : MAKI, Fumihiko, *Mie ga kure suru toshi : Edo kara Tôkyô e (Mon regard sur la ville : d'Edo à Tokyo)*, Tokyo, Kajima shuppan kai, coll. « SD », n° 162, 1980, 230 p.

Ce glissement de regard sur la ville japonaise par les architectes est porteur d'un message. Ces architectes regardent ces objets ou territoires pour dire quelque chose de leur époque et militer pour une conception de l'architecture. C'est notamment pour parler de la spécificité japonaise de leur approche architecturale. Ainsi de manière similaire, le regard que porte SATOH Shigeru sur les *jōkamachi* est pour lui une manière de s'inscrire dans une forme de tradition ou spécificités de la ville japonaise tout en montrant son actualité et son opérativité.

### *Jōkamachi et Yamaate*

Pour SATOH Shigeru, la découverte de la ville japonaise traditionnelle passe par l'étude des *jōkamachi*. L'étude de ces « villes sous le château<sup>21</sup> » constitue encore une large partie des recherches menées au sein de son laboratoire. Le laboratoire a, par ailleurs, publié un ouvrage, dont il existe une traduction en anglais, qui recense ces « villes sous le château »<sup>22</sup>. L'ouvrage catalogue 53 *jōkamachi* dans l'ensemble des préfectures japonaises. Pour certaines des villes sont présentées des processus de *machizukuri* conduits dans ces mêmes villes.

Les *jōkamachi* se sont formés entre le milieu du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Leur développement s'est accéléré au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup> suite au décret « un château par province ». Ces villes sont caractérisées par une première séparation entre *yamanote* (la ville haute) et *shitamachi* (la ville basse)<sup>24</sup>. L'autre particularité est la forte division de la ville par fonctions.

Les « villes sous le château » s'opposent à la ville d'inspiration chinoise dont la plus emblématique est Kyoto. SATOH Shigeru compare la structure de Kyoto à la grille de la ville américaine<sup>25</sup>. D'inspiration chinoise, la grille de Kyoto s'articule autour des monuments et s'oriente selon les principes du *feng-shui*. Ce qui intéresse

---

21. J'emprunte la traduction à MATSUBARA Kōsuke dans MATSUBARA, Kōsuke, « Jōkamachi, la ville sous le château », in *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, CNRS éditions., Paris, CNRS éditions, 2014, pp. 204-206.

22. SATOH, Shigeru, *Japanese Castle Town*, traduit par Heeyun PARK et Kyoko IMAMIZO, Tokyo, 173 p.

23. MATSUBARA, Kōsuke, *op. cit.*, p. 204.

24. Ce sont les mêmes distinctions que l'on retrouve à Tokyo.

25. SATOH, Shigeru, *Japanese Castle Town*, traduit par Heeyun PARK et Kyoko IMAMIZO, Tokyo, p. 8.



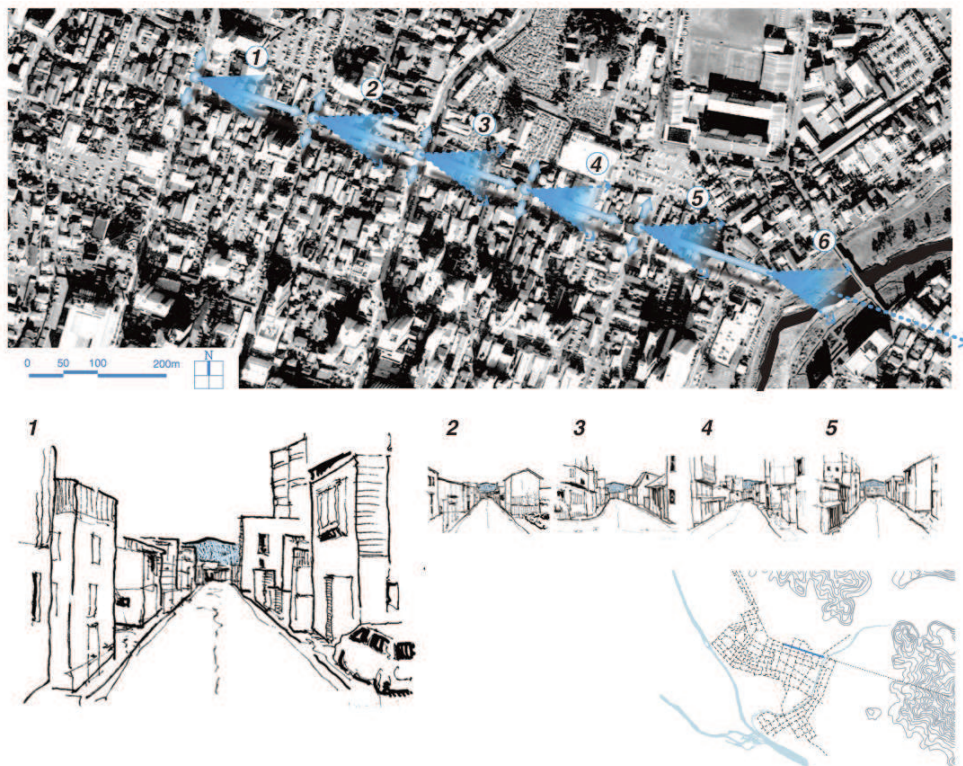


FIGURE 3.3 – Séquence paysagère dans l'axe de la route, Morioka (Préfecture d'Iwate).  
 Source : MOTEKI, Hiroki, *Yamanami kei rô yunitto no kumitate ni yoru toshi zentai no keikan kôsei no kijutsu ni kansuru kenkyû (Etude descriptive de la configuration de l'ensemble de la ville avec son paysage et la montagne)*, Mémoire de master, Université de Waseda, Tokyo, 2013, p. 41

particulièrement SATOH Shigeru dans les *jōkamachi*, c'est l'analyse de leurs tracés urbains. Ainsi dans l'introduction son ouvrage, il fait le parallèle avec la grille urbaine telle qu'elle a été développée en Europe et aux États-Unis. Il défend l'idée que, dans ces villes, il n'y a pas d'application d'une technique ou d'un principe de manière uniforme, mais une adaptation au site. Il étudie en détail la déformation de la grille et, plus particulièrement, comment les rues sont dessinées de manière à ménager des vues sur le château ou sur les montagnes environnantes. Ce procédé est appelé *yamaate* au sein du laboratoire de SATOH Shigeru. Cela produit, au sein de la ville, de nombreux décrochés, culs-de-sac, et autres biais. On attribue généralement ces procédés à un usage défensif puisqu'ils ralentissent la progression jusqu'au château<sup>26</sup>.

Au-delà de la fonction défensive, ce dessin des rues crée une expérience urbaine riche dûe aux ménagements des vues. Le mémoire de master de MOTEKI Hiroki<sup>27</sup>, réalisé dans le laboratoire de SATOH Shigeru, illustre les enchainements de vues sur les reliefs environnants qui sont créés dans les *jōkamachi*. Ces enchainements créent des séquences paysagères où le bâti, les éléments paysagers et la rue forment un tout.

C'est cette harmonie, ou plutôt l'interaction entre les éléments différents que SATOH Shigeru qualifie avec le terme de *shanshui*. Le terme de *shanshui* qui signifie « paysage » est constitué des termes *montagne* et *eau*. Dans la notion de paysage, telle que contenue dans le terme *shanshui*, il existe une relation dynamique entre la montagne et l'eau, entre les différents éléments. C'est cette relation que SATOH Shigeru cherche à montrer à travers l'étude des *jōkamachi*. Alors, les « villes sous le château » sont pour SATOH Shigeru : « le principe de conception de la ville sous le château d'utiliser son environnement naturel dans un endroit approprié propose un renouvellement maintenant pour les villes écologiques du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup> ».

---

26. BERQUE, Augustin et SAUZET, Maurice, *Le sens de l'espace au Japon : vivre, penser, bâtir*, Paris, Éditions Arguments, 2004, p. 75.

27. MOTEKI, Hiroki, *Yamanami kei rô yunitto no kumitate ni yori toshi zentai no keikan kōsei no kijutsu ni kansuru kenkyū (Etude descriptive de la configuration de l'ensemble de la ville avec son paysage et la montagne)*, Mémoire de master, Université de Waseda, Tokyo, 2013, 90 p.

28. « Consequently, the castle town design principle to utilise its natural environment in an appropriate place is regenerating in this time for ecological cities in the 21st century » in SATOH, Shigeru, *Japanese Castle Town*, traduit par Heeyun PARK et Kyoko IMAMIZO, Tokyo, p. 9.



SATOH Shigeru fait référence à AMINO Yoshihiko dans son ouvrage pour appuyer son propos sur la diversité des procédés mis en place dans les *jôkamachi*. L'enjeu de l'étude de ces villes est double : leur préservation mais aussi la démonstration que chaque municipalité possède ses propres ressources, paysagères et autres, pour se créer. Une autre manière de le dire est qu'il n'est pas nécessaire d'appliquer des principes venus de l'extérieur pour penser le projet. L'étude des *jôkamachi* révèle des principes de planification de la ville et de dessin des rues en harmonie avec le paysage alentour.

L'utilisation des Systèmes d'Information Géographiques (SIG) permet actuellement de documenter les *yamaate* à grande échelle, en mesurant les correspondances entre le tracé des rues et les sommets de montagnes. Une thèse de doctorat est actuellement en cours au sein du laboratoire de SATOH Shigeru pour faire le relevé et l'étude d'un large panel de *jôkamachi*<sup>29</sup>. Ainsi c'est un atlas de ces *jôkamachi* que SATOH Shigeru constitue depuis de nombreuses années. Cet atlas est un outil de projet à destination des municipalités. Le laboratoire a été amené à intervenir dans certaines de ces villes. Les interventions dans ces villes consistent d'abord à faire prendre conscience aux municipalités mais aussi aux habitants des principes de planification traditionnelle et de leurs qualités. Cette prise de conscience passe par l'organisation d'ateliers où est simulé l'impact des changements dans le prospect du bâti sur l'expérience urbaine.

## Typo-morphologie et projet urbain

Ces questions de compréhension de la morphologie urbaine vont amener SATOH Shigeru à se tourner vers l'Italie où il est professeur invité à l'université de Rome, en 1989. Ses liens avec l'Italie se sont renforcés ces dernières années avec le partenariat qu'il a monté avec l'université de Ferrare<sup>30</sup> qui comprend aussi bien

---

29. Une nouvelle édition de l'ouvrage « Japanese castle town city » a été publiée en février 2015 par le laboratoire. Nous n'avons pas encore pu nous procurer l'ouvrage. Nous pensons cependant que celui a été enrichi des nouvelles recherches conduites depuis une dizaine d'années au sein du laboratoire.

30. Chaque année, un étudiant de master du laboratoire part étudier au sein du master *Eco-polis*. En outre, de nombreux anciens étudiants sont allés étudier dans ce même master, créant ainsi des liens durables entre ces deux universités.

la reconstruction suite des tremblements de terre, la promotion d'une économie sociale et solidaire ainsi qu'une pensée à l'échelle du territoire.

La question des formes urbaines telle que SATOH Shigeru l'aborde dans son laboratoire est à rapprocher de la typo-morphologie italienne et, notamment, du travail de Saverio MURATORI(1910-1973). La typo-morphologie, par le croisement de différents éléments étudie le parcellaire, des usages, de la topographie mais aussi l'évolution du bâti, des typologies et des techniques constructives permet de comprendre les formes urbaines contemporaines. C'est cette complexité dans l'approche urbaine qui intéresse SATOH Shigeru.

SATOH Shigeru publie en 1997 dans le premier numéro de la revue de l'ISUF « Urban morphology » un article synthétisant sa recherche sur les *jôkamachi*<sup>31</sup>. La méthode d'analyse est triple dans l'article :

1. L'étude de la morphologie originelle,
2. L'influence sur les infrastructures contemporaines,
3. Les scénarios de changements urbains<sup>32</sup>.

Les résultats de l'analyse sont représentés sous forme de schémas. L'objectif est de montrer comment la structure initiale des *jôkamachi* a influencé la construction des infrastructures et s'est adapté aux activités contemporaines<sup>33</sup>. L'analyse a pour objectif de donner une direction pour le développement de ces villes mais aussi de révéler leurs spécificités dans leur construction.

Le regard porté sur la ville japonaise par des auteurs étrangers a souvent permis de le renouveler ou plutôt de confirmer ce regard renouvelé. On peut citer deux exemples. TANAKA Shigeo a raconté comment la lecture des ouvrages traduits en japonais d'Augustin BERQUE lui a permis de mieux comprendre l'œuvre de WATSUJI Tetsurô et notamment les liens avec la pensée urbaine. L'autre exemple est la référence régulière que fait SATOH Shigeru à l'ouvrage *Learning from the japanese city*<sup>34</sup>.

---

31. SATOH, Shigeru, « The morphological transformation of Japanese castle-town cities », *Urban Morphology*, 1997, n° 1, pp. 11-18.

32. *ibid.*, p. 12.

33. *ibid.*, p. 18.

34. SHELTON, Barrie, *Learning from the Japanese city : looking east in urban design*, Londres,

Alors que nous l'interrogeons sur les liens entre les recherches menées sur le *machizukuri*, et celle conduite sur le *yamaate*, SATOH Shigeru nous a raconté comment l'échec dans la préservation des points de vues pour un projet l'a conduit à s'interroger sur la manière de montrer aux municipalités et à leurs habitants les qualités de la « rue japonaise ». C'est cette capacité à représenter à rendre intelligibles les qualités de la ville qu'il va aller « chercher » aux États-Unis.

### 3.2 L'influence anglo-saxonne

La littérature anglo-saxonne et l'expérience américaine ont permis de développer deux aspects de la pensée urbaine au sein de l'université de Waseda : la place des communautés et la question de la représentation. Comme nous l'avons vu, SATOH Shigeru est resté deux années à l'université de Berkeley. Ses collègues du département d'*urban design* de l'université de Waseda GOTÔ Haruhiko et ARIGA Takashi ont été respectivement chercheur au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) et docteur de l'université de Berkeley dans les années 1990. Le *best-seller* de Jane JACOBS *The death and life of great american cities*<sup>35</sup> est traduit dès 1969 (publié en 1961) en japonais montrant l'écho des théories urbaines américaines au Japon à la fin des années 1960.

Alors que l'enseignement de l'architecture au sein des universités japonaises s'était construit à partir des influences européennes, un changement s'opère au cours des années 1960 et 1970 pour faire des États-Unis un interlocuteur privilégié. La première raison est le poids des années d'occupation des États-Unis suite à la Seconde Guerre mondiale. L'influence s'est fait particulièrement sentir d'un point de vue législatif. L'autre raison est les liens étroits tissés par de nombreux éminents architectes japonais. TANGE Kenzo, après avoir participé à quelques réunions des Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM), part enseigné au MIT<sup>36</sup>. Autre grande figure de ce rapprochement entre les États-Unis et le

---

Routledge, 2012, 188 p.

35. JACOBS, Jane, *The death and life of great American cities*, Londres, J. Cape, 1961, 458 p.

36. KOOLHAAS Rem et OBRIST Hans Ulrich, *Project Japan : metabolism talks*, Köln, Taschen, 2011, 719 p.

Japon, l'architecte MAKI Fumihiko, diplômé de l'université d'Harvard, étudie la question des « formes collectives »<sup>37</sup>, proche des intérêts des Team X.

## Une littérature anglo-saxonne

L'influence américaine s'est faite, premièrement, par la large diffusion au Japon des écrits d'auteurs importants sur la question urbaine. Alors, l'ouvrage *The death and life of great american cities*<sup>38</sup> (traduit en français par *Déclin et survie des grandes villes américaines*) de Jane JACOBS (1916-2006), publié en 1961, est un plaidoyer pour les « communities » américaines et un réquisitoire contre l'urbanisme moderne.

« Cependant les villes vivantes, diversifiées, intenses contiennent les germes de leur propre régénération avec suffisamment d'énergie pour surmonter les problèmes et se passer d'une aide extérieure.<sup>39</sup> »

Cette idée que les communautés possèdent leurs propres ressources et qu'il faut les cultiver est similaire à la vision développée du *machizukuri* par SATOH Shigeru.

Dans un autre domaine, *Small is beautiful*<sup>40</sup> est un ouvrage de l'économiste américain Ernst Friedrich SCHUMACHER qui développe une « pensée économique favorable aux initiatives locales<sup>41</sup> ». L'ouvrage s'inspire des philosophies bouddhistes. On comprend alors l'écho qu'il a pu avoir au Japon et auprès de SATOH Shigeru. Une réflexion est conduite au sein du laboratoire sur, ce que l'on appellerait en France, l'économie sociale et solidaire. La question des ressources des communautés est envisagée aussi d'un point de vue économique. C'est l'idée qui traverse cette partie que les communautés possèdent en elles les ressources nécessaires pour leur développement.

---

37. On trouve dans le numéro de la revue Marnes, la traduction d'un certain nombre d'essais de Maki Fumihiko sur la forme collective : MAROT, Sébastien et ALONZO, Eric (dir.), *Marnes, documents d'architecture, vol. 2*, Paris, Edition de la Villette, 2012, 415 p.

38. JACOBS, Jane, *op. cit.*

39. « But lively, diverse, intense cities contain the seeds of their own regeneration, with energy enough to carry over for problems and needs outside themselves. », JACOBS, Jane, *op. cit.*

40. SCHUMACHER, Ernst Friedrich, *Small is beautiful : une société à la mesure de l'homme*, traduit par Danielle DAY, William DAY et Marie-Claude FLORENTIN, Paris, Contretemps/Le Seuil, coll. « Collection Points : Civilisation », 1973, 316 p.

41. MANIAQUE, Caroline, *Go West : des architectes au pays de la contre-culture*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2014, p. 36.

## L'enseignement de Berkeley

Plus que la diffusion des ouvrages, ce sont les séjours d'étude des chercheurs et professeurs japonais aux États-Unis qui a contribué à ancrer cette influence américaine. SATOH Shigeru intègre le *Department of City and Regional planning* à l'université de Berkeley au début des années 1990.

L'université de Berkeley occupe une place particulière dans le paysage universitaire nord-américain. C'est de son campus que partent, en 1964, les révoltes étudiantes pour la lutte des droits civiques et contre la guerre du Vietnam. L'université est le théâtre de manifestations avec des revendications sociales et environnementales venant d'étudiants et d'enseignants<sup>42</sup>. Des initiatives telles que le *Farallones institute* qui avait pour objectif d'apprendre aux habitants à être moins dépendants des ressources fossiles sont menées<sup>43</sup>. La localisation de l'université de Berkeley, sur la côte ouest des États-Unis, à proximité de San Francisco a joué sur sa vision progressive.

Allan B. JACOBS enseigne au sein du *Department of City and Regional planning* de l'université de Berkeley de 1975 à 2001. Ses recherches portent sur la fabrication et les qualités des espaces publics<sup>44</sup>. Avant d'être professeur à l'université de Berkeley, Allan B. JACOBS est directeur de la planification de la ville de San Francisco. Il a éprouvé les difficultés de la pratique. La représentation des espaces publics est au centre des préoccupations au sein du *Department of City and Regional planning*. Donald APPLEYARD qui a collaboré avec Kevin LYNCH à l'ouvrage *The view from the road*<sup>45</sup>, est un collègue. Donald APPLEYARD, tout comme Kevin LYNCH, commence son enseignement au sein du MIT dont ils sont diplômés. Donald APPLEYARD continuera sa carrière à l'université de Berkeley. Il sera notamment le professeur de Peter BOSSELMANN avec qui SATOH Shigeru

---

42. MANIAQUE, Caroline, *Go West : des architectes au pays de la contre-culture*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2014, p. 40.

43. *ibid.* p. 97.

44. JACOBS, Allan B., *Great streets*, Cambridge, MIT Press, 1999, 331 p.

45. APPLEYARD, Donald, LYNCH, Kevin et MYER, John Randolph, *The view from the road*, Cambridge, Published for the Joint Center for Urban Studies of the Massachusetts Institute of Technology and Harvard University by the M.I.T. Press, Massachusetts Institute of Technology, 1964, 64 p.

collabore pour l'organisation de workshops internationaux. Donald APPLEYARD travaille principalement à étudier l'influence du trafic automobile sur les modes de vie des résidents<sup>46</sup>. Il fonde en 1972 le « *Environmental Simulation Laboratory* » où sont développées les technologies de vidéo-simulation.

« Ses méthodes associent le développement de nouvelles techniques d'enquête pour relier les perceptions des personnes et leurs valeurs au processus de conceptions et à l'environnement physique résultant. Il a été, en grande partie, à l'origine du laboratoire pionnier dans la simulation qui a permis de tester et de comparer différents environnements, et de concevoir par l'utilisation de maquettes et de photographie vidéo où les spectateurs font l'expérience de la simulation de leur environnement comme s'il y était. Les exemples des travaux du laboratoire de simulation sont : réalisation de films de l'impact du développement de la grande hauteur sur le paysage de San Francisco, démontrer les changements dans le paysage d'une technologie alternative de transports, et évaluer les effets d'une autoroute inter-état controversée.<sup>47</sup> »

---

46. APPLEYARD, Donald, LINTELL, Mark et GERSON, Sue, *Livable streets*, Berkeley, Etats-Unis, Royaume-Uni, 1981, 364 p.

47. « His methods involved the development of new survey techniques to relate people's perceptions and values to the design process and to resulting physical environments. He was largely responsible for the pioneering environmental simulation laboratory which permits testing and comparing different environments and designs by use of models and video photography where viewers can experience a simulated environment as if they were in it. Examples of the simulation laboratory work include : making films of the effects of future high-rise development on the San Francisco skyline, demonstrating the neighborhood impacts of alternative transportation technologies, and evaluating the impact of a controversial interstate highway. » JACOBS, Allan B., COOPER-MARCUS, C.C. et DICKERT, T.G., « Donald Appleyard, City and Regional Planning ; Landscape Architecture : Berkeley », 1987, University of California : In Memoriam, pp. 1-2.





FIGURE 3.4 – Séquence d'approche dans un temple japonais.

Source : APPLEYARD, Donald, LYNCH, Kevin et MYER, John Randolph, *The view from the road*, Cambridge, Published for the Joint Center for Urban Studies of the Massachusetts Institute of Technology and Harvard University by the M.I.T. Press, Massachusetts Institute of Technology, 1964, p. 4.

Il est intéressant de noter que le Japon est pris comme exemple dans l'ouvrage *The view from the road*<sup>48</sup>. Le chemin d'accès à un temple (*sandô*) sert, en introduction, pour expliquer la méthode pour dessiner et planifier les autoroutes. On comprend bien que ce qui intéresse Kevin LYNCH et Donald APPLEYARD, ce n'est pas la « grande perspective » mais plutôt la succession des vues. Dans l'ouvrage *The view from the road*, ils développent de nombreux codes graphiques associés à des photographies pour qualifier ces séquences spatiales. Cependant, Kevin LYNCH et Donald APPLEYARD font le constat de la difficulté de partager ces représentations<sup>49</sup>. C'est la raison pour laquelle Donald APPLEYARD fonde ce laboratoire de vidéo-simulation. Peter BOSSELMANN rejoint ce laboratoire car il a lui-même fait l'expérience de la difficulté de partager des représentations à l'occasion de la planification d'une ville en Allemagne.

La vidéo-simulation est permise par l'invention du principe du « relatoscope »<sup>50</sup> par un ingénieur en optique et en mécanique, Karl MELLANDER<sup>51</sup>. Il consiste en une caméra, similaire à celle utilisée pour réaliser des endoscopies, fixée sur un bras qui est lui-même relié à une armature qui lui permet de circuler selon toutes les orientations. L'objectif est de faire « circuler » la caméra au sein d'une maquette afin de reproduire la vision que l'on pourrait avoir depuis une automobile ou encore comme piéton. Il est ainsi possible de faire plusieurs prises afin de simuler des hauteurs de *buildings* comme c'est le cas sur la figure 3.5. Peter BOSSELMANN insiste sur l'aspect ludique d'une telle installation et raconte qu'un des responsables des effets spéciaux des films Star Wars a travaillé au sein du laboratoire<sup>52</sup>.

Entre 1976 et 1982, l'installation de vidéo-simulation du laboratoire de l'Uni-

---

48. APPLEYARD, Donald, LYNCH, Kevin et MYER, John Randolph, *The view from the road*, Cambridge, Published for the Joint Center for Urban Studies of the Massachusetts Institute of Technology and Harvard University by the M.I.T. Press, Massachusetts Institute of Technology, 1964, 64 p.

49. BOSSELMANN, Peter, « The Berkeley Environmental Simulation Laboratory : A 12 Year Anniversary », *Berkeley Planning Journal*, janvier 1984, vol. 1, n° 1, p. 150.

50. On ne trouve trace de l'utilisation d'un appareil similaire en France que dans le travail de l'architecte Martin S. Van Treeck, notamment pour la conception de l'ensemble des « Orgues des Flandres » à Paris.

LOYER François, « Pour bien lire une maquette d'architecture : le relatoscope », *Communication et langages*, 1974, n° 23, pp. 56-75.

51. BOSSELMANN, Peter, op. cit., p. 150.

52. *ibid.* p. 152.

université de Berkeley est directement utilisé comme outil pour la participation. Elle est notamment utilisée pour deux projets pour la ville de Berkeley puis pour San Francisco. Des vidéos sont enregistrées au sein du laboratoire pour être ensuite projetées lors des ateliers ou réunions publiques avec les membres de la communauté. Ces vidéos rencontrent un certain succès. Elles permettent à l'habitant de s'immerger dans la ville et, résolvent, en partie, le problème de regard surplombant la maquette et le plan.

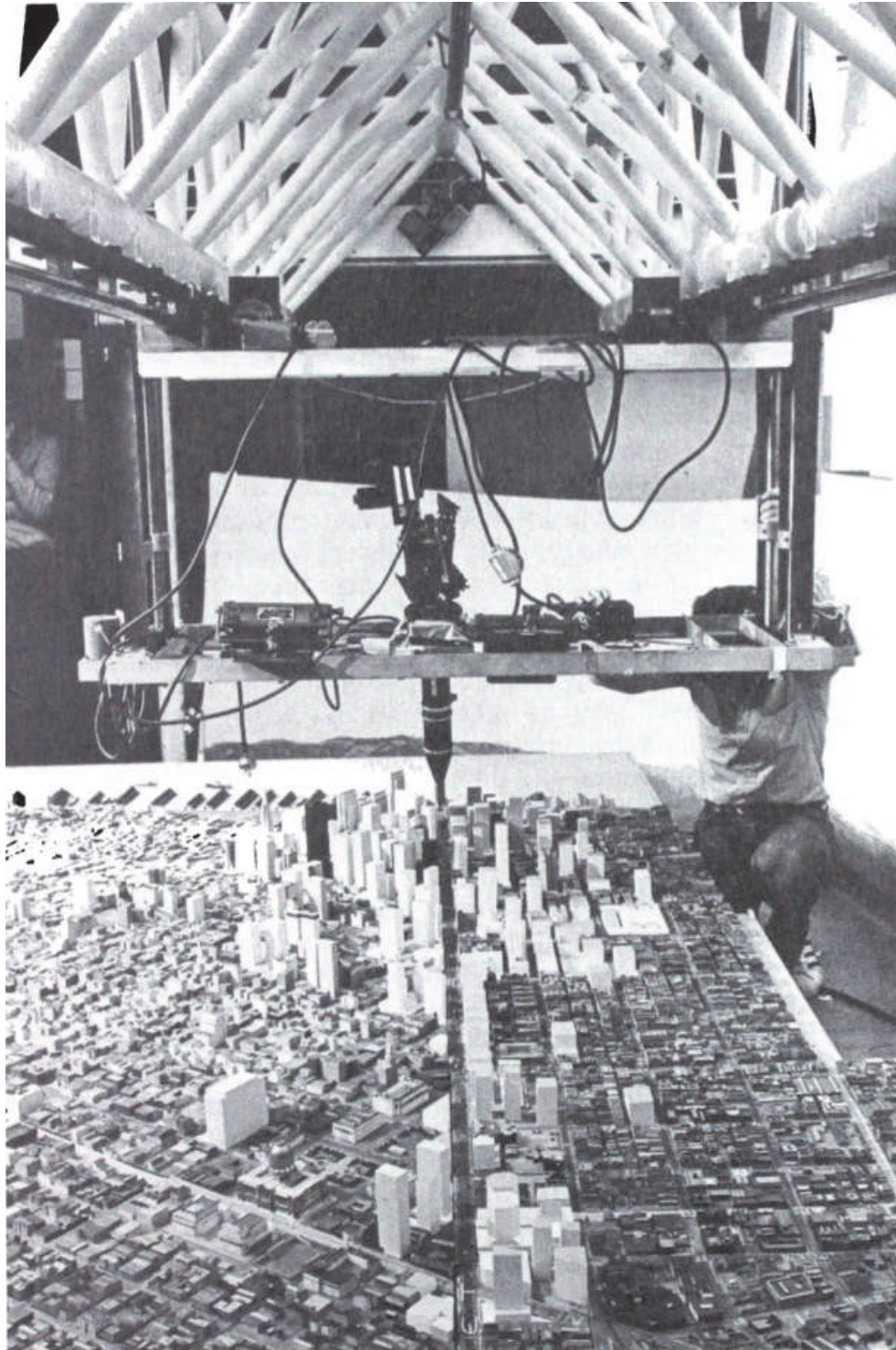


FIGURE 3.5 – Évaluation des règles de contrôle de la croissance à l'aide d'un simulateur environnemental dans une maquette de la ville de San Francisco.

Source : BOSSELMANN, Peter, « The Berkeley Environmental Simulation Laboratory : A 12 Year Anniversary », *Berkeley Planning Journal*, janvier 1984, vol. 1, n° 1, p. 151.

En conclusion, Peter BOSSELMANN résume les activités du laboratoire comme :

«Ainsi, la simulation de l'environnement n'est pas simplement une méthode pour l'évaluation des alternatives de développement proposées, mais aussi et surtout, c'est une stratégie pour ouvrir la prise de décision concernant l'environnement - établir le processus avec les fonctionnaires et le grand public. Comme je le crois, il se révélera un outil plus puissant pour générer une circonscription publique pour les questions de la planification environnementale.<sup>53</sup> »

Une installation similaire à celle de la figure 3.5 est installée au sein du laboratoire de SATOH Shigeru<sup>54</sup>. C'est le seul appareil installé au Japon, et sûrement encore en activité dans le monde ; la simulation numérique ayant remplacé petit à petit ces appareils pour des coûts similaires. Au-delà de l'outil de vidéo-simulation qu'il ramène, ce sont des savoir-faire pour rendre compte de la ville aux habitants. On comprend dès lors de l'importance d'une réflexion sur les modes de représentation pour rendre effectifs les processus de participation.

Une des autres figures importantes de l'université de Berkeley est l'architecte Christopher ALEXANDER qui y enseigne depuis 1963. Il est l'auteur de l'ouvrage *The pattern language*<sup>55</sup>. Christopher ALEXANDER va apporter des outils supplémentaires pour une compréhension des outils de fabrication de la ville. Les archétypes<sup>56</sup> sont des outils de représentation permettant de simplifier la complexité du projet urbain et architectural. SATOH Shigeru rentre de l'université de Berkeley au cours de l'année 1992. Il ramène des États-Unis un certain nombre d'outils et de pratiques qu'il exploitera et mettra à profit dans ces expérimentations de *machizukuri*. Quelques années plus tard, son laboratoire va participer activement à la reconstruction suite au tremblement de terre de 1995 à Kobé.

---

53. « Thus, environmental simulation is not merely a method for the evaluation of proposed alternative developments, but also and more importantly, it is a strategy for opening up the environment decision - making process to public officials and the public at large. As such I believe it will prove a most powerful tool in generating a public constituency for environmental planning issue. », *ibid.*, p. 157.

54. Institut d'urbanisme de l'université de Waseda dont SATOH Shigeru était le directeur et dont son laboratoire occupe encore les locaux.

55. ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara et SILVERSTEIN, Murray, *A pattern language : towns, buildings, construction*, New York, Oxford University Press, 1977, 1171 p.

56. Traduction du terme anglais *architype* utilisé par Christopher ALEXANDER.



### 3.3 L'expérience de Kobé

Nous avons vu dans le chapitre 3 comment l'expérience de Kobe a structuré les politiques en matière de prévention de tremblements de terre et de reconstruction. Le laboratoire de SATOH Shigeru s'est largement investi pour venir en aide au processus de reconstruction. Tout d'abord par l'envoi d'étudiants comme volontaires les quelques jours après la catastrophe puis a accompagné le processus de reconstruction d'un des quartiers de Kobe, Noda-Hokubu. La communauté au sein de ce quartier était très active, même avant le séisme de 1995. La présence de deux leaders jeunes et charismatiques ASAYAMA Saburo et SETSUJI Kawai est un élément important dans la rapidité avec laquelle le processus de reconstruction a pu commencer. La structure du quartier « en grille » est à noter, bien que les rues y étaient très étroites.

Le quartier de Noda-Hokubu est situé en « zones blanches », c'est-à-dire que l'ensemble du quartier ne bénéficie pas d'aides de la part de la municipalité pour organiser son remembrement urbain.



FIGURE 3.6 – Photo aérienne du quartier de Noda-Hokubu.

Source : <http://kobe117shinsai.jp/fixed-point/index2.php>, consulté le 26 mars 2015



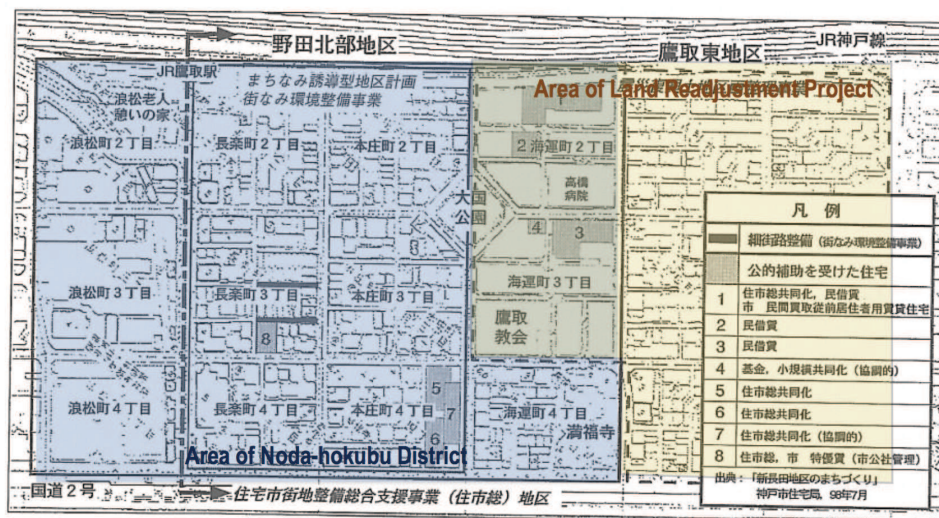


FIGURE 3.7 – Plan de Noda-Hokubu  
Source : Document du laboratoire

La structure du quartier « en grille » a permis de faciliter l’opération de remembrement urbain. Deux types d’opérations : la reconstruction coopérative (*kyôchôtekai*) et l’habitat coopératif (*kyôdôtekai*) ont été organisés en collaboration avec la communauté<sup>57</sup>. Elles avaient pour objectif de permettre l’extension de la largeur des rues (quatre mètres) pour sécuriser le quartier. Mais aussi, et cela est inédit, le ménagement d’une zone de cinquante centimètres devant la maison. Cet espace, devant la maison, est un élément important pour la qualité de la reconstruction puisqu’il permet une appropriation de la rue par ses habitants. En outre, dans ce quartier ont été construits une chapelle et un centre communautaire par BAN Shigeru qui furent un lieu d’accueil et de ressources pour les volontaires de la reconstruction, venus pour la plupart de l’extérieur. A l’époque, deux jeunes étudiants du laboratoire de SATOH Shigeru vont particulièrement s’impliquer dans le processus de reconstruction : AIBA Shin<sup>58</sup> et MANO Yosuke<sup>59</sup>. Par ailleurs, un

57. HEIN, Carola, « *Toshikeikaku and Machizukuri in Japanese Urban Planning : The Reconstruction of Inner City Neighborhoods in Kôbe* », *Japanstudien*, 2001, n° 13, p. 238.

58. AIBA Shin enseigne désormais à la Tokyo Metropolitan University.

59. MANO Yosuke est titulaire d’un doctorat de l’université de Waseda. Il est désormais professeur associé au *Tokyo Institute of Technology* et participe activement aux activités dans la ville d’Ishinomaki détruite par le tsunami du 11 mars 2011.

DVD a été édité retraçant l'ensemble du processus de reconstruction de janvier 1995 à mars 1999<sup>60</sup> et, est diffusé lors des exercices de préparation à la reconstruction par le laboratoire de SATOH Shigeru. En documentant ce processus de reconstruction, il s'agissait de garder une trace. C'est aussi un intéressant matériel pour la recherche. Le projet « *Emma dori* » suite au tremblement de terre dans la préfecture de Niigata en 2004 et 2007 est un autre moment important de la réflexion au sein du laboratoire de SATOH Shigeru.

Bien que le contexte soit bien différent, on a retrouvé des processus similaires dans le Tōhoku suite à la triple catastrophe de mars 2011. Les effets sur la législation ont été très importants, notamment pour la préparation à un futur tremblement de terre à Tokyo. Il s'agissait bien sûr de renforcer les normes antisismiques mais aussi de penser la reconstruction et le projet urbain. La reconstruction de la ville de Kobé est toujours utilisée comme un modèle. Par exemple, à chaque nouveau workshop, est présenté un film sur la reconstruction du quartier de Noda-Hokubu<sup>61</sup>. Ce film permet aux habitants de se rendre compte des multiples problématiques liées au processus de reconstruction et de la nécessité d'une préparation et d'une structuration de la communauté. Le film qui compte quatorze DVD, tourné pendant quatre années, veut rendre compte du long processus de reconstruction. Ce quartier a été l'objet, par ailleurs, de nombreuses publications scientifiques mais aussi plus grand public mettant en lumière les nombreux échanges entre la population et les experts.

On pourrait ainsi relire cette histoire du département d'architecture de l'université de Waseda par l'angle des processus de reconstruction suite à une catastrophe. On note un glissement des échelles du travail anthropologique de KON Wajirō de dessin des baraques à la pensée à l'échelle régionale de la reconstruction conduite par SATOH Shigeru. Même si la dimension de la ville et du territoire est présente dans les travaux conduits par KON Wajirō. C'est véritablement le travail effectué au sein du laboratoire de YOSHIKAZA Takamasa qui va permettre le passage

---

60. AOIKE, Kenji, *Noda hokubu Takatori no hitobito (Les gens de Noda-Hokubu Takatori)*, Maruzen, 2005. Les quatorze DVD sont disponibles en ligne : <http://nodahokubu.web.fc2.com/tokutei.html>

61. *ibid.*

de la pensée à l'échelle de l'édifice et de l'individu à celui du territoire entendue comme entité sociale et spatiale. Les travaux menés par la suite vont permettre de développer les outils et méthodologies permettant de mettre en oeuvre l'intuition de YOSHIKAZA Takamasa. Ces changements d'échelle vont s'accompagner d'une réflexion sur les outils, notamment de représentation.

Que ce soit en 1923 ou en 1995, les temps de reconstruction ont été des moments où une pensée architecturale et urbaine s'est constituée ou, plutôt, a été mise à l'épreuve. La catastrophe s'inscrit dans la durée que ce soit par les modifications du territoire mais aussi par les changements opérés dans la pensée. Ces problématiques interrogent toujours l'époque contemporaine. En 2015, soit quatre ans après la triple catastrophe de mars 2011, la question du relogement des réfugiés de Fukushima ou des déplacés des côtes du Tōhoku se pose de manière critique. Les processus de relogement prennent plus de temps et les financements de la part de l'État tendent à diminuer. Ceci révèle bien la nécessité de préparer au mieux ces processus.



Troisième partie

Le projet continu





Au-delà de l'analyse historique des pratiques du *machizukuri* au sein de l'université de Waseda, nous voulons interroger l'actualité de cette pratique et les questions qu'elle pose à l'architecte. Les processus étudiés ici l'ont été, dans un premier temps, avec le cadre de l'analyse du projet urbain. Le rapprochement entre le *machizukuri* et le projet urbain nous a permis de définir quatre entrées : la temporalité, les acteurs, les outils et la production. Nous reprenons dans cette partie le concept de YOSHIZAKA Takamasa de « discontinuité continue » qui éclaire pour nous une des problématiques centrales du projet urbain de la mise en continuité d'éléments par définition discontinue. L'analyse mettra l'accent sur la place et les compétences que l'architecte peut et doit prendre au sein de ces processus. L'analyse a révélé la nécessité de penser ces processus dans un cadre plus large que la pratique opérationnelle. Nous verrons ainsi comment ces processus participent, par ailleurs d'une pratique pédagogique et de recherche. C'est par la notion de compétences que nous croiserons les trois pratiques opérationnelles, pédagogiques et de recherche.

L'hypothèse initiale de notre recherche était de montrer le changement du rôle de l'architecte de créateur à expert. Nous entendons par expert, l'architecte mettant à disposition ses compétences et outils au service d'une communauté sans obligatoirement la finalité d'un projet. Nous resserrons notre hypothèse autour de la notion de compétences qui recouvre les savoirs, les savoir-faire, et les savoir-être. Nous avons, dans la partie précédente, analysé les permanences de certains de ces trois types de savoirs au sein du département d'architecture de l'université de Waseda : maîtrise de l'outil du relevé et de sa mise en forme, attitude de l'architecte auprès d'une communauté et les outils de représentations spécifiques au projet urbain. Ainsi la notion de compétences interroge la formation de l'architecte. Ainsi la mutualisation des espaces du laboratoire et de l'atelier nous semblait pertinente à étudier aujourd'hui.

Notre étude des outils mobilisés par le laboratoire se fonde principalement sur les exercices de préparation à la reconstruction menés par le laboratoire dans l'arrondissement de Shinjuku. Il présente l'avantage de mobiliser des acteurs clai-

rement identifiés et une temporalité maîtrisée. La temporalité de ces projets a été un des critères déterminants dans leur choix. Ainsi, se déroulant sur une année universitaire, nous avons la possibilité de les suivre dans leur intégralité de la préparation à la présentation des premiers résultats. Par ailleurs, pour illustrer ou préciser certains outils, notamment celui du *workshop*, nous avons mobilisé d'autres projets conduits par le laboratoire. Ces projets sont présentés dans le tableau ci-dessus<sup>62</sup>. Nous avons classé ces projets en trois catégories :

- les exercices de préparation à la reconstruction, qui suivent donc un processus établi à l'avance et limité dans le temps, avec un partenariat entre l'arrondissement de Shinjuku et le laboratoire,
- les projets de revitalisation rurale, à la demande de communauté rurale et soutenus financièrement par la préfecture, avec le lien entre le laboratoire et une communauté. Ces projets sont soumis aux aléas des aides fournies par les partenaires publics,
- les projets de reconstruction, avec le même type de partenariats et dont les temporalités sont aussi soumises à l'aide publique.

Nature de projet	Lieux	Date	Méthodologie
Exercices de préparation à la reconstruction	Okubo	2009-2010	Participation
	Kashiwagi	Depuis 2013	Participation
Revitalisation	Hase	Depuis 2009 (avec un arrêt de 2012 à 2015)	Participation
	Shizukuishi	Depuis 2012	Contribution
Reconstruction	Kesenuma	Depuis mars 2011	Contribution
	Namie	Depuis mars 2011	Observatrice

TABLE 1 – Expérimentations du laboratoire mobilisées pour l'analyse

L'historique et la typologie des outils tels qu'ils ont été faits par AIBA Shin est particulièrement pertinents dans la mesure où il nous permet de distinguer ce qui est de la compétence propre de l'architecte : « les outils de communication » de ce qui relève d'autres acteurs et partenaires : « les méthodes d'organisation citoyenne » et les « méthodes d'organisation et des systèmes de planification ».

62. Voir carte du Japon en annexe, page 365.





# Chapitre 1

## La « discontinuité continue » du projet urbain

Le titre de ce chapitre reprend le concept de « discontinuité continue » élaboré par YOSHIZAKA Takamasa. Le recours à ce concept permet de mettre en évidence comment, dans le projet urbain, des éléments hétérogènes, voire contradictoires, cohabitent. Une des illustrations du principe de « discontinuité continue » est la vision de la ville ou du territoire à des échelles différentes par les habitants et le pouvoir politique que YOSHIZAKA Takamasa illustre avec ses cartes *fish-eye*. En prenant appui sur ce concept, et pour montrer son opérativité, nous analysons les expérimentations au sein du laboratoire de SATOH Shigeru. Pour ce faire, nous croisons observations des exercices et analyses de la production. Le croisement des analyses et des observations a pour objectif de faire émerger les outils et les processus mis en place pour résoudre la contradiction inhérente à l'oxymore « discontinuité continue ». La temporalité maîtrisée des exercices de reconstruction permet plus clairement de mettre en lumière le processus de projet et le jeu des acteurs. Nous verrons ainsi dans quelle mesure ces deux questions sont liées. En effet, comme le rappelle Yannis TSIOMIS, multiplier les acteurs au sein du projet urbain, c'est devoir accorder leur temporalité propre.

« [...] les discordances ou concordances des temps entre acteurs dont les logiques, les stratégies, les temps de compréhension mais aussi de formulation et de décision sont très différents.<sup>1</sup> »

---

1. TSIOMIS, Yannis, « Introduction », Actes du colloque *Echelles et Temporalités des projets urbains* organisé les 22 et 23 mai 2007 à Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, PUCA, janvier 2008, p. 10.

L'enjeu de ces processus de *machizukuri* est d'assurer la continuité de ces acteurs pour permettre de surmonter les discontinuités temporelles inhérentes au projet urbain. Ces problématiques ne semblent pas relever directement du métier d'architecte. Cependant, nous verrons comment elles constituent un cadre que l'architecte peut investir de ses outils.

## 1.1 Projet urbain et *machizukuri*

### Temporalités, acteurs, outils et production

De manière contemporaine au *machizukuri*, le projet urbain est apparu en France au milieu des années 1970 avant de se développer durant les années 1980<sup>2</sup>. Celui-ci est apparu notamment en réaction à l'échec de l'urbanisme des « trente glorieuses ». Tout comme le *machizukuri*, le projet urbain s'attache plus à penser les processus de fabrication que l'édifice ou la portion de territoire construite. De plus, les deux ont mis en avant l'importance de la prise en compte des jeux d'acteurs et des temporalités.

Ainsi rapprocher projet urbain et *machizukuri* nous permet d'établir un cadre de lecture. Il ne s'agit pas ici de comparer ces deux pratiques de la planification urbaine mais plutôt de regarder comment les théories sur le projet urbain peuvent nous donner des clés de lecture pour « traduire »<sup>3</sup> les démarches de *machizukuri* et en particulier les exercices de préparation au tremblement de terre analysés ici. Marcel RONCAYOLO désigne les nouveautés du projet urbain comme l'« introduction du temps<sup>4</sup> » dans le projet, mais aussi le faire avec le « déjà-là », les ressources du lieu.

Pour définir le projet urbain, nous nous référons essentiellement au texte de la conférence de Christian DEVILLERS donnée au Pavillon de l'Arsenal, à Paris, le 4 mai 1994. Cette manière de penser le projet est à placer dans le contexte de production du milieu des années 1990 en France. Cependant, certaines questions

---

2. DEVILLERS, Christian, « Le projet urbain », in *Christian Devillers, Le projet urbain*, Paris, Editions du pavillon de l'Arsenal, coll. « Les mini PA », n° 2, 1996, pp. 11-47.

3. Nous développerons cette idée dans la conclusion.

4. RONCAYOLO, Marcel, « Introduction », in *Le projet urbain*, Paris, PUF, 2001, pp. 3-5.



soulevées continuent à nous interroger aujourd'hui.

Tout comme le *machizukuri*, il n'existe pas de définition univoque du projet urbain. Christian DEVILLERS le définit comme l'acte de « penser le réaménagement d'espaces réels <sup>5</sup> ». Nous avons isolé quatre éléments que le projet urbain questionne en particulier :

- les temporalités,
- les acteurs,
- les outils,
- la production.

Le projet urbain avait pour vocation le renouvellement de l'approche vis-à-vis de ces différents éléments par rapport à ce que proposait traditionnellement le projet d'architecture et d'urbanisme. Par exemple, poser la question des acteurs oblige à sortir de la pensée du couple maître d'œuvre/maître d'ouvrage pour penser le projet au sein d'un réseau d'acteurs. Par ailleurs, ces différents éléments sont interdépendants et nécessitent d'être pensés dans leurs relations.

« Le projet urbain consiste à penser et à représenter les conditions formelles de la permanence et de la substitution. Il identifie les éléments qui vont durer et assurer la permanence : les infrastructures, l'espace public, les tracés structurants et il leur donne des qualités formelles en rapport avec cette permanence. <sup>6</sup> »

Christian DEVILLERS parle du couple permanence/substitution. Il nous semble intéressant de le rapprocher du couple continuité/discontinuité théorisée par YOSHIZAKA Takamasa, c'est-à-dire de penser à la fois l'autonomie des acteurs et leur nécessaire dépendance.

Les exercices de préparation à la reconstruction suite à un tremblement de terre décrits plus loin sont une forme particulière de *machizukuri*. La maîtrise de la temporalité sur une année donnée et l'identification claire des acteurs dès le début du processus les rendent spécialement intéressants pour l'analyse. Ces exercices sont

---

5. *ibid.*, p. 21.

6. DEVILLERS, Christian, « Le projet urbain », in *Christian Devillers, Le projet urbain*, Paris, Editions du pavillon de l'Arsenal, coll. « Les mini PA », n° 2, 1996, p. 32.

un embrayage pour des projets urbains ou architecturaux. Ils nous intéressent dans la mesure où ils mettent en dialogue trois types d'acteurs : des experts, une municipalité et une communauté. Les experts sont d'une part le laboratoire dirigé par SATOH Shigeru et l'institut de recherche urbaine, les deux appartenant à l'université de Waseda. Les membres du laboratoire sont le professeur SATOH Shigeru et les étudiants de la licence au doctorat. L'institut est essentiellement représenté par ABE Toshihiko. Comme la figure 1.1 <sup>7</sup>le montre, l'institut de recherche est là pour donner un support technique alors que le laboratoire est au centre de l'organisation des exercices. La municipalité de l'arrondissement de Shinjuku est représentée par trois services fonctionnant plus ou moins indépendamment. Le service de planification urbaine de l'arrondissement de Shinjuku a lui aussi fourni un support mais uniquement technique : fourniture de cartes et autres documents relatifs au quartier. Le service de gestion des catastrophes de l'arrondissement de Shinjuku a été le principal interlocuteur du laboratoire. Par exemple, ce sont les membres de ce service qui étaient présents au moment des ateliers. Enfin les services de l'arrondissement dédiés aux quartiers se chargent de faire lien entre le laboratoire et les associations du quartier (*chiku-kyogikai* et *chônaiikai*). Enfin, la communauté est représentée par les associations d'habitants créant le contact avec les autres habitants du quartier.

---

7. La figure 1.1 présente l'organisation pour le quartier d'Okubo, c'est un partenariat similaire qui est mis en place à Kashiwagi.

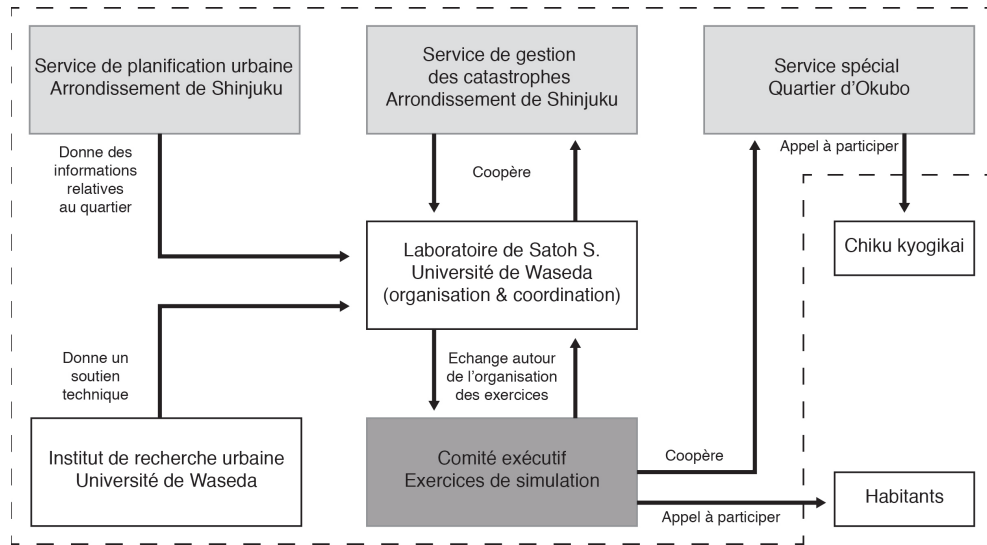


FIGURE 1.1 – Partenariat pour l’organisation des exercices (redessin de l’auteur).  
 Source : Laboratoire SATOH Shigeru, « Heisei 21-nendo Ôkubo chiku kyôdô fukkô mogi kunren seika hôkoku-sho (Année 2009, Exercice de simulation pour la reconstruction du quartier d’Okubo, Etat des réalisations) », Arrondissement de Shinjuku, Université de Waseda, 2009, p. 17.

Concernant la communauté, il faut distinguer les habitants qui participent à l’organisation des ateliers de ceux qui s’y joignent. Les organisateurs sont principalement les personnes à la tête des *chônakai* et *jichikai*.

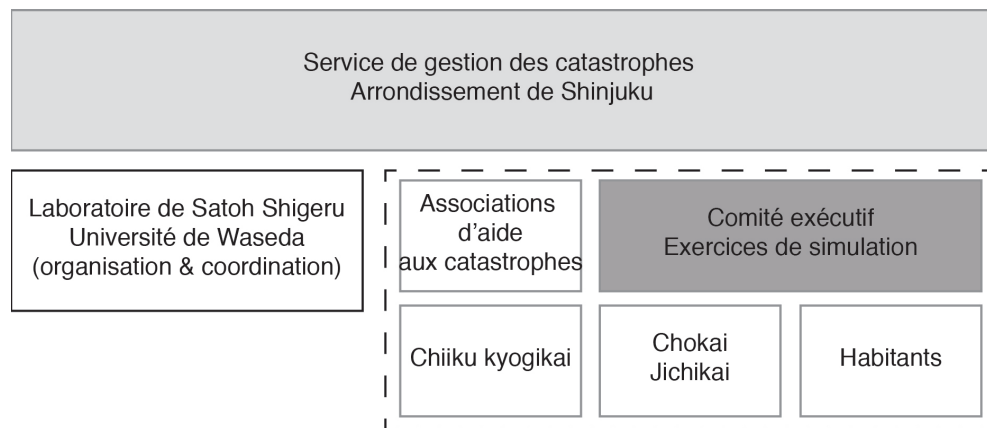


FIGURE 1.2 – Participants lors des exercices (redessin de l’auteur).  
 Source : Laboratoire SATOH Shigeru, « Heisei 21-nendo Ôkubo chiku kyôdô fukkô mogi kunren seika hôkoku-sho (Année 2009, Exercice de simulation pour la reconstruction du quartier d’Okubo, Etat des réalisations) », Arrondissement de Shinjuku, Université de Waseda, 2009, p. 17

## Espace public / Espace commun

Revenons sur l'affirmation de SATOH Shigeru que le *machi-ba* est l'objet du *machizukuri*<sup>8</sup>. On pourrait traduire le terme de *machi-ba* par la *scène de la vie urbaine*. Nous l'avions, dans un premier temps, rapproché de la notion d'espace public. La définition du terme d'espace public connaît de nombreuses modifications dans l'espace et dans le temps<sup>9</sup>. Nous n'en ferons pas l'inventaire ici. Cependant nous retenons dans le terme d'espace public ses deux dimensions : le lieu d'échanges d'opinions et le lieu physique accessible à tous<sup>10</sup>. Le *machizukuri* investit respectivement ces deux dimensions en instituant aussi bien un lieu d'échange que la coproduction d'espace. La question de la coproduction interroge sur qui a le pouvoir de décision sur quels espaces. Cette prise de décision de la part de la communauté sur son espace pose inévitablement la question des rapports entre espace public et espace privé. La limite physique est particulièrement poreuse dans l'espace urbain japonais, et en particulier dans les *mokumitsu*. Les *mokumitsu* constituent, selon nous, un cas particulier de la ville japonaise sur ces questions. L'espace privé est individuel ou familial, l'habitat collectif étant peu développé dans les *mokumitsu*. Par ailleurs, l'entretien de l'espace public est assuré par la communauté.

Il existe une relation entre le traitement de l'espace public et la fabrication de la ville. Par définition, l'espace public n'appartient à personne ce qui lui permet d'être accessible à tous. Son administration est assurée par les pouvoirs publics. Que se passe-t-il quand l'espace public est entretenu par la communauté ? Devient-il un espace commun ? Ce glissement de l'espace public à l'espace commun est alors à penser. L'espace commun est, par définition, celui que partage la communauté.

La communauté peut aussi se définir par son extériorité. Elle doit définir les modalités de son rapport au monde. Dans un précédent travail, nous avons étudié la définition de la communauté en analysant différents dispositifs spatiaux<sup>11</sup>. Nos

---

8. SATOH, Shigeru, *Machizukuri no kagaku* (La science du machizukuri), Tokyo, Kajimashupankai, 1999, p. 3

9. PAQUOT, Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, 2009, p.7.

10. *ibid.*, p. 3.

11. LE MOUËLLIC, Armelle, « Communauté, La loggia corbuséenne, le couvent dominicain et le village japonais », *QNDMC*, mars 2013, Numéro 1 « Héritage », pp. 42-47.

conclusions nous conduisaient à penser qu'il s'agissait de la « juste distance » qui doit définir le rapport à son extériorité de la communauté. Cette juste distance s'incarne, dans la communauté villageoise japonaise étudiée, dans les pots des fleurs disposés au seuil des portes des maisons dans les *mokumitsu*. Au couple privé/public de l'occident se substitue le couple devant/derrière (*omote/ura*)<sup>12</sup>. Le quartier est l'arrière de la grande rue. La maison est l'arrière de la rue. Plutôt qu'une opposition, le couple devant/derrière induit une relation entre les deux. Ainsi toute intervention sur la rue conduit à un impact direct sur l'espace intérieur de la maison.

Aux notions d'espace public et d'espace commun sont associées, pour nous, celles de biens publics et de biens communs, ou encore d'intérêts publics. Dans l'introduction au numéro de la revue *Hermès*, intitulée « Espaces publics et communautés », Christian DESCAMPS conclut qu'« au demeurant, il s'agit moins d'éradiquer les conflits que de constituer, d'inventer des procédures leur permettant de s'exprimer.<sup>13</sup> ». Dans la notion de *machi-ba*, on trouve l'idée de puiser les ressources dans le lieu cher aux pratiques de *machizukuri*.

Nous voulons rappeler que les différentes démarches de projet de *machizukuri* et de *toshikeikaku* ne s'opposent pas nécessairement. Il faut penser les marges de ces pratiques les points d'échange et de contacts avec d'autres pratiques de projets pour la ville telles que la planification, l'urbanisme ou encore le projet architectural. Ces exercices sont une démarche particulière qui s'inscrit dans une pratique plus large du *machizukuri*. SATOH Shigeru, lors d'un de nos entretiens, nous rappelle que la multiplicité des démarches est nécessaire. Ainsi les démarches *bottom-up* doivent s'articuler avec de plus larges projets. On pense ici, par exemple, à la planification des infrastructures.

---

12. PAQUOT, Thierry, *L'espace public*, Paris, France, La Découverte, 2009, p. 63.

13. DESCAMPS, Christian, « Espace public et communauté. Introduction », *Hermès*, janvier 1992, n° 10, p. 22.

## 1.2 Les temporalités

### Les temporalités des acteurs

Lors des exercices de préparation à la reconstruction, trois types d'acteurs sont clairement identifiés : l'expert, la municipalité et les habitants. Par essence, ces trois acteurs ont des temporalités qui leur sont propres.

L'expert est ici le laboratoire de SATOH Shigeru. Il intervient à la demande de l'arrondissement de Shinjuku. Le partenariat est conclu pour la conduite de l'ensemble des ateliers. Les éventuelles prolongations de ceux-ci sont négociées à l'issue du processus. Une fois la mission terminée, il se retire de la démarche, laissant le commanditaire libre de disposer des résultats qu'il a fournis. Le temps des experts est donc discontinu ou, tout du moins, ponctuel et circonscrit. Le cas des expérimentations menées dans le cadre des exercices de préparation à la suite d'un tremblement de terre est exemplaire puisque le laboratoire les conduit depuis dix ans dans l'arrondissement. De nombreux projets ont été abandonnés à la suite de l'arrêt des financements. Nous aurons l'occasion, dans la suite du chapitre, de montrer comment les spécificités de l'université permettent de surmonter un certain nombre de ces difficultés.

Lorsque l'on parle des temporalités propres à la municipalité, on pense en premier lieu à la durée des mandats électoraux. Les dernières élections ont eu lieu dans l'arrondissement de Shinjuku en avril 2015. Elles ont lieu tous les quatre ans. De nombreux scandales politico-financiers ont modifié les calendriers électoraux à Tokyo. Il est difficile d'évaluer l'influence des temporalités électorales pour les exercices qui nous intéressent ici. Par ailleurs, nous n'avons jamais entendu ce type de discussion au sein des ateliers comme du laboratoire. Souvent il existe une continuité, de mandat en mandat, dans les personnes en charge des différents services, ici celui de la gestion des catastrophes. Dès lors, la municipalité prend en compte la question de la catastrophe par la mise en place de programmes de prévention et de précaution à différentes échelles.

La question de la temporalité propre des habitants est peut-être la plus difficile

à saisir. Les situations sont très différentes : jeunes locataires dont le quartier n'est qu'une étape dans leur parcours résidentiel, propriétaires plus âgés se posant la question de la reconstruction de leur maison et/ou de leur héritage... Ces ateliers ont pour objectif d'enclencher des procédures de remembrement urbain auprès des membres de la communauté pour assurer dès à présent leur sécurité en cas de catastrophes.

Dans le cas des ateliers, la temporalité du projet urbain au Japon est rendue particulièrement compliquée par l'imminence de la catastrophe. Pour rappel, on estime à 70% de chance qu'un tremblement de terre majeur survienne à Tokyo dans les trente prochaines années. Ainsi se préparer à la reconstruction suite à une catastrophe demande de penser aujourd'hui à une rénovation de la ville dès à présent. Dans les rapports de recherche du laboratoire de SATOH Shigeru consacrés à la préparation à la reconstruction, une partie est consacrée aux simulations de dégâts matériels et humains en cas de tremblements de terre. Les chiffres et les simulations sont fournis par l'arrondissement de Shinjuku. La première partie est consacrée à la propagation du feu, la seconde au nombre de déplacés et de relogés.

Le temps de la catastrophe est divisé en trois moments :

- immédiatement après la catastrophe, le moment de l'urgence,
- les mois suivant celle-ci, le moment du temporaire,
- les années suivantes, le moment de la reconstruction.

La situation dans le Tohoku, nous donne à voir le temps long de l'après-catastrophe. Ainsi quatre années plus tard, la plupart des programmes gouvernementaux touchent à leur fin. La catastrophe doit être pensée comme un événement dans le temps long, au-delà de l'urgence. Ces temporalités, telles que nous les avons exposées, varient aussi d'une ville à l'autre, d'un contexte à l'autre. La première partie de la thèse a montré l'influence du tissu urbain mais aussi des politiques mises en place dans les conséquences de la catastrophe. Cependant, nous voyons comment une forme d'anticipation (anticipation de la catastrophe, anticipation de projet urbain à venir) permet de se soustraire en partie à celles-ci. La catastrophe provoque un nécessaire alignement des temporalités.



« Les recherches ont montré que le temps du projet urbain est aussi le temps nécessaire pour l'articulation des temps propres à chaque acteur. Il ne s'agit pas d'un temps cumulé mais de temps éclatés et ensuite articulés.<sup>14</sup> »

### Les ateliers et les *workshops*

Lorsque l'on observe la grande variété des pratiques de *machizukuri*, on constate tout de même une constante : l'organisation d'ateliers, de *workshops* ou encore de *charrette*, c'est-à-dire d'événements qui regroupent sur un temps fixé des acteurs très différents. Ces événements prennent des formes très différentes : expositions, *matsuris* (fêtes de quartier ou de village), ateliers participatifs, activités avec les enfants... Ateliers, *workshops*, ou *charrette*, derrière ses trois appellations se cachent des outils du projet urbain qui ont en commun de réunir dans un temps limité, avec un objectif clair, dans un lieu donné, différents acteurs. Ces outils permettent, entre autres, la participation des habitants ou d'acteurs ne prenant pas part traditionnellement au processus de décision (membres associatifs, experts...). Dans la suite du texte, nous distinguons les trois termes. Atelier désigne les moments où les habitants sont amenés à collaborer avec un objectif prévu à l'avance. Les *workshops* ont souvent une durée plus longue, les étudiants étant amenés à résider pendant plusieurs jours dans le lieu du projet. Enfin le terme de *charrette* renvoie à une pratique rodée du projet aux États-Unis.

Les exercices de préparation à la reconstruction sont constitués de cinq ateliers se déroulant lors d'une demi-journée. Chaque atelier poursuit un objectif qui lui est propre. Ces ateliers sont organisés au sein des écoles primaires. Ce type d'atelier est proche des *charrettes* telles qu'elles sont organisées aux États-Unis. Le terme est issu du jargon des Beaux-Arts de Paris qui désignait par charrette le dernier instant avant le rendu, au moment où ladite charrette passait dans la rue récupérer les planches des étudiants. La *charrette* est en suite devenue un outil de planification développé par le mouvement *New Urbanism* au milieu des années

---

14. TSIOMIS, Yannis, op. cit., p. 10.

1990, se réclamant de penseurs américains des années 1960 tels que Jane JACOBS. Au terme de *charrette* sont souvent accolés ceux de *community* ou encore de *design*. Les ateliers tels que conduits par le laboratoire de SATOH Shigeru pour les exercices de préparation à la reconstruction répondent chacun à un protocole et des objectifs définis à l'avance. Peu de place est laissée à l'improvisation et à l'adaptabilité du processus. Bien que faisant l'objet d'une relation de confiance, ces ateliers ne constituent pas de véritables moments d'immersion et de communication avec la communauté.

En parallèle des exercices de préparation à la reconstruction sont organisés des *workshops* par le laboratoire de SATOH Shigeru. Les *workshops* sont des outils particulièrement utilisés lorsque les territoires de projet sont éloignés de Tokyo. Nous avons participé à deux projets dans la ville d'Hase et sur le territoire de Shizukuishi. Pour ces deux projets, la problématique est commune : un territoire rural en déclin dont il faut valoriser les ressources.

Hase est une petite ville touristique située dans la préfecture de Nara, célèbre pour son temple Hase-dera, l'un des 33 temples du pèlerinage *Saigoku Sanjûsan-sho*. La ville est située au bout d'une ligne de train, au fond d'une vallée. Comme beaucoup de ces petites villes touristiques, elle souffre de désaffectation. La rue commerçante permettant l'accès au temple est de moins en moins empruntée depuis la déviation de la route qui permet d'accéder directement en voiture au temple. Une chose qui frappe lorsque l'on reste plusieurs jours dans la ville est l'absence d'activité nocturne. La plupart des visiteurs viennent pour la journée depuis la ville de Nara, située à une heure de route, puis repartent le soir. Une NPO<sup>15</sup>, constituée de commerçants mais aussi de propriétaires, ont fait appel au laboratoire de SATOH Shigeru pour penser le développement de la ville. L'opération est en partie financée par la préfecture de Nara. On retrouve ainsi bien identifiés les trois acteurs : le laboratoire, la préfecture et l'association.

Une première semaine de réflexion, *workshop*, s'est tenue du 18 au 22 novembre 2009 ainsi qu'une seconde fois, du 9 mars 2010 au 11 mars 2010<sup>16</sup>. Notre groupe

---

15. <http://web1.kcn.jp/hase-monzenmachi/index.html>

16. Nous participions à ce workshop lors de cette semaine ainsi que la deuxième fois.

était constitué d'un enseignant, d'une assistante de recherche, et de cinq étudiants de quatrième année de licence. Nous logions dans une des auberges situées dans la rue principale de la ville, et nous travaillions dans une maison laissée à l'abandon et propriété de la NPO.



FIGURE 1.3 – Maison à l'abandon qui nous servait de bureau.  
Source : Photographie de l'auteur

La première restitution a eu lieu en public à l'issue de la première semaine de *workshop*. Chacun des étudiants a préparé une petite présentation, à la main, qu'il montre aux membres de la NPO présents. Les étudiants étaient rémunérés pour participer à ce projet par l'université. La NPO fait partie du réseau « *Nara-machiya* »<sup>17</sup> qui est une organisation qui accorde des prêts spéciaux à ceux qui veulent acheter et rénover de vieilles *machiya*.

---

17. Association Nara-Machiya [En ligne] <http://nara-machiya.com/> (Consulté le 13 juin 2015)

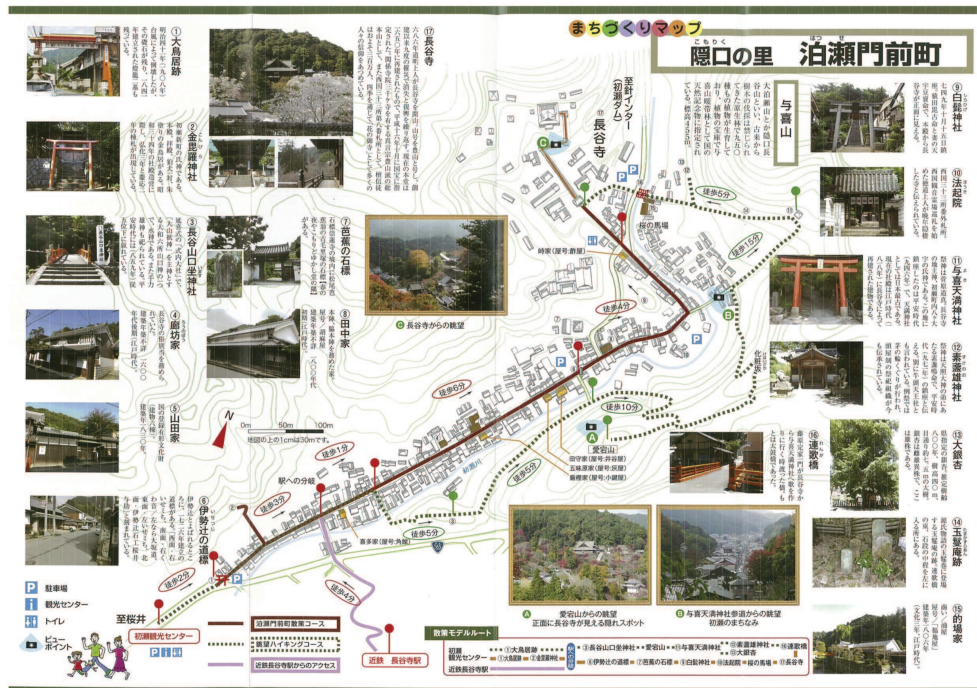


FIGURE 1.4 – Machizukuri map de la ville d’Hase.

Source : Site de la ville d’Hase [En ligne] <http://web1.kcn.jp/hase-monzenmachi/database/index.html> (Consulté le 12 août 2015)

Le projet vient de recommencer en juin 2015, après plus d’une année d’arrêt, les subventions de la préfecture de Nara ayant pris fin. Ces discontinuités dans les financements entraînent des discontinuités dans le projet. L’université peut en partie compléter les « trous » en prenant en charge certains frais.

La pratique du *workshop* se décline de différentes manières s’adaptant aux enjeux et aux contextes des projets. Elle est utilisée autant comme un outil dans le processus de projet pour l’architecte comme dans le cas de Hase que comme outils de mobilisation autour d’une communauté, comme nous allons le voir sur le territoire de Shizukuishi. Shizukuishi est une petite ville, située à une demi-heure de route de la ville de Morioka (capitale de la préfecture d’Iwate). Le laboratoire conduit une réflexion sur ce territoire depuis 2011 autour notamment d’un terrain de neuf hectares que la commune a acheté. La ville de Shizukuishi souffre, comme beaucoup de territoires ruraux au Japon, de désertion. Une des pistes envisagées pour la revitalisation du territoire de Shizukuishi est la promotion de la construction en bois. Les étudiants du laboratoire ont proposé l’organisation d’un événement autour de la construction en bois en septembre 2013 afin de faire



connaître le processus en cours. La préparation du *workshop* a nécessité de rester sur place une semaine.



FIGURE 1.5 – Mont Iwate depuis le site du *workshop*.  
Source : Photographie de l'auteur

Le projet avait consisté jusque là à l'identification des ressources, à la prise

de contact avec la municipalité et l'identification des *leaders* (un menuisier, un photographe et un architecte). L'ensemble des étudiants était logé chez chacun des leaders. Cette semaine de préparation a permis de nouer des liens personnels et de partager autour d'outils propres à chacun. Nous logions chez un architecte, spécialiste de la construction en bois. Ainsi, il nous a montré ses réalisations. Nous avons rencontré les artisans qui travaillent à la réalisation des maisons. L'événement présentait un certain nombre d'activités autour du bois : construction de maison pour les oiseaux, cabanes dans les bois, coupe du bois, cérémonie du thé... Par ailleurs, on trouvait une présentation des propositions du laboratoire pour le terrain de neuf hectares. Les étudiants ont ainsi pu présenter aux personnes présentes à la manifestation les projets envisagés. Cela permet un rapport différent que lors de présentations plus formelles. Le public présent lors de la journée étant plus familial, les activités étaient ludiques et divertissantes.

ABE Toshihiko, en charge de la coordination des projets de Hase et Shizukuishi pour le laboratoire, nous rappelait que le temps passé tous ensemble, le temps du quotidien était très important. Lors de ces ateliers ou *workshops*, un temps est toujours ménagé qui n'est pas celui de la production, pas directement destiné à remplir des objectifs, à atteindre un but. Une grande importance est accordée aux repas, aux fêtes de début et de fin des ateliers. L'ouvrage consacré à MARUYAMA Kinya insiste particulièrement sur l'importance du moment des repas, l'occasion de faire se rencontrer les participants aux *workshops*. Par l'intermédiaire de la cuisinière Yoko qui parcourt le village à vélo, les participants au *workshop* rencontrent aussi les habitants du village qui s'habituent puis s'intéressent à ces étudiants et artisans venus d'ailleurs. L'ailleurs peut être incarné par des étrangers (les japonais dans ce cas) mais par l'étudiant en architecture<sup>18</sup>. Ces moments festifs et informels sont le lieu de la transmission et du partage des ressources urbaines et humaines. Par exemple, les étudiants du laboratoire sont toujours vivement encouragés (peut-être même obligés) à participer aux activités associatives des quartiers ou territoires où ont lieu les projets auxquels ils participent. Les étudiants du labo-

---

18. EGG, Anne-Laure, *Kinya Maruyama : architecte workshopper*, Arles, Actes Sud, 2010, 121 p.

ratoire participent à l'organisation du *matsuri* de la ville de Kesenuma, ravagée par le tsunami de mars 2011.

L'important est de considérer ces ateliers dans toutes leurs dimensions temporelles et spatiales. C'est-à-dire, comme nous l'avons vu, le temps de ces ateliers ou *workshops* mais aussi l'espace : le lieu des ateliers, l'organisation intérieure des lieux, etc. Ils doivent créer les conditions de la rencontre des différents acteurs. L'outil de l'atelier ou du *workshop* peut être utilisé à tous les moments du projet urbain. Il permet à un moment donné de matérialiser le partenariat entre les différents acteurs qui est l'autre enjeu fondamental du projet urbain.

### 1.3 La « plateforme »

Un des points intéressants à noter est que, lors des ateliers ou encore des *workshops*, l'uniforme ou les signes d'appartenance (brassards, gilets, badges...) à un groupe identifié sont toujours présents. Chacun des acteurs est alors clairement identifié. Cela est particulièrement vrai des employés de la mairie de Tokyo, qui portent un uniforme souvent de couleur bleue. Ainsi chaque individu est identifié comme appartenant à un groupe et représentant les intérêts de celui-ci. Ces ateliers et *workshops* ne sont donc pas la réunion d'individus mais plutôt la création de « plateformes » où se réunissent des groupes ou organisations différents. Le terme de « plateforme » est celui utilisé en japonais (*purattofōmu*) pour désigner un lieu où chacun des acteurs ou organisations peut se rencontrer.

« À l'opposé du plan qui s'appuie sur une vision de l'urbanisme comme la science des savoirs experts peu soucieuse de la ville existante et de ses habitants, le projet urbain considère les acteurs locaux comme porteurs de ressources à intégrer dans la conception des usages.<sup>19</sup> »

La prise en compte des acteurs locaux met en question les notions de participation au projet urbain. Dans le cas des pratiques de *machizukuri* étudiées, nous préférons le terme de coopération ou de co-élaboration du projet urbain. L'ensemble des

---

19. NEZ, Héloïse, « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif », *Sociologie*, 31 décembre 2011, N°4, vol. 2., paragraphe 2.



participants aux ateliers y sont des acteurs à part entière.

## Les participants aux ateliers

Les trois types d'acteurs du projet urbain que l'on retrouve dans le projet urbain mais aussi dans ces exercices sont donc :

1. le pouvoir politique,
2. les experts,
3. les habitants, les usagers.

Dans un premier lieu, nous postulons que le laboratoire amène une expertise à des habitants qui possèdent des compétences. L'expert est celui qui possède un savoir technique. Il s'oppose au profane. Héloïse NEZ qualifie la nature des savoirs et compétences possédés par les habitants<sup>20</sup>. Pour cela, elle s'appuie sur les catégories élaborées par Marie-Hélène BACQUÉ, Joan FONT et Yves SINTOMER qu'elle caractérise pour le cas du projet urbain. Héloïse NEZ précise notamment le terme de « savoirs citoyens ». Pour cela, elle s'appuie sur une démarche empirique qui part de l'observation de trois dispositifs d'urbanisme participatif à Paris. Yves SINTOMER a élaboré trois catégories de savoirs<sup>21</sup>.

1. La raison ordinaire, qui est à la fois la connaissance de son environnement proche telle que le « bon sens ». On trouve par ailleurs le terme d' « expertise d'usage ».
2. L'expertise citoyenne comprend le « savoir professionnel diffus », c'est-à-dire les connaissances acquises par les habitants, notamment dans la sphère professionnelle mais aussi les notions de contre-expertise portées par des associations.
3. Le savoir politique comme une habileté à manier les réseaux et le comportement adéquat.

---

20. NEZ, Héloïse, « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif », *Sociologie*, 31 décembre 2011, N°4, vol. 2 [En ligne] <https://sociologie.revues.org/1098> consulté le 20 juillet 2015.

21. SINTOMER, Yves, « Du savoir d'usage au métier de citoyen ? », *Raisons politiques*, 17 septembre 2008, vol. 31, n° 3, pp. 115-133 [En ligne] <https://sociologie.revues.org/1098> consulté le 3 août 2015.

Nous ne revenons pas en détail sur celles-ci. Héloïse NEZ précise ses catégories, notamment en ajoutant une distinction entre savoir individuel et savoir collectif. Ainsi elle crée six catégories :

1. « savoir d'usage individuel », les savoirs d'usage sont ce qu'Yves SINTOMER appelle la « raison ordinaire »,
2. « savoir d'usage collectif »,
3. « savoir professionnel diffus »,
4. « expertise technique collective »,
5. « savoirs militants individuels »,
6. « savoirs militants collectifs ».

Dans le cadre des processus de *machizukuri* et plus particulièrement ceux étudiés ici, ce sont avant tout les savoirs d'usage individuel ou collectif qui sont utiles. Cela nous permet de comprendre la nature des savoirs mobilisés par le laboratoire de SATOH Shigeru. A priori, lors de ces ateliers les experts sont les membres de l'université de Waseda, enseignants, chercheurs et étudiants. Par ailleurs, la renommée de l'université de Waseda leur assure une légitimité auprès de la communauté.

Il arrive parfois que des architectes mettent à disposition leurs savoirs professionnels dans le cadre de processus de *machizukuri* sans en être les instigateurs. On peut citer l'exemple de SUZUKI Shunji. Nous l'avons rencontré par l'intermédiaire de SATOH Shigeru puisqu'il est un de ses anciens élèves. Il a une activité libérale d'architecte. Il participe, par ailleurs, bénévolement aux activités de *machizukuri* dans le quartier de Kagurazaka où se trouve son bureau.

## **Existence et maintien des communautés**

L'un des premiers enjeux de ces processus est le maintien ou, parfois, la création de ces communautés : associations ou organisations communautaires. Nous avons vu que celles-ci sont constitutives de la ville japonaise. Cependant, dans les territoires ruraux, celles-ci manquent parfois de vitalité ou sont quasiment inexistantes. La constitution des « plateformes » permet de reconnaître et d'assurer la place des communautés ou associations.

Contrairement à beaucoup d'autres expériences participatives (notamment dans les pays du Sud), la notion d'*empowerment* n'est pas au cœur des processus participatifs. L'*empowerment* permet une prise de pouvoir et les outils nécessaires à celle-ci pour les communautés. La longue inscription des communautés dans le paysage urbain ne rend pas nécessaire leur affirmation. Par ailleurs, les notions d'éducation populaire sont aussi absentes.

Les *leader*<sup>22</sup> font partie de la communauté mais ont été désignés, soit par leurs compétences spécifiques soit par leur légitimité, pour faire lien entre la communauté et les chercheurs. Ce sont, par exemple, les personnes à la tête des organisations ou associations communautaires : *chônaiikai* et *jichikai*. Ils jouent le rôle de passeur, de facilitateur dans ces processus. ABE Toshihiko rappelle les métiers des personnes qui participent à ces ateliers : chefs d'entreprise, commerçants ou encore professeurs d'université. Ce sont des individus qui, par leurs statuts sociaux, se sentent légitimes à porter une opinion et à la mettre en discussion. Ces personnes sont-elles des facilitateurs, des relais de la parole de la communauté ou sont-elles seulement des décideurs politiques à une échelle plus petite ?

Dans le cas du projet à Shizukuishi, il est clair que l'on va chercher chez un certain nombre d'habitants des compétences et une expertise particulière. Les *leader* sont mobilisés d'une part pour leur rôle dans la communauté mais aussi pour les compétences qu'ils peuvent mettre à disposition du projet. Pour reprendre les catégories élaborées par Héloïse NEZ, les *leader* mobilisent à la fois un « savoir professionnel diffus » mais aussi des « savoirs militants individuels ». Ainsi à Shizukuishi, nous pouvons considérer que les *leaders* étaient au nombre de trois :

- un architecte, qui a repris l'affaire de construction en bois de son père,
- un photographe et graphiste, jeune père de famille, installé depuis quelques années dans une maison un peu à l'écart du village,
- un artisan, d'une soixantaine d'années, vivant depuis toujours à Shizukuishi.

Leurs compétences professionnelles ont été mises directement à contribution pour

---

22. Le terme *leader* est écrit ici en italique. Nous reprenons le terme japonais *rîdâ* transcription en *katakana* du terme anglo-saxon de *leader*.

l'organisation de l'événement autour de la construction en bois, par exemple. Au-delà de ces compétences, ils représentent chacun une catégorie de la population. Ainsi leurs réseaux professionnels et personnels sont différents. Une autre définition possible des *leader* est un habitant qui par des compétences spécifiques deviendrait lui-même expert.

Par ailleurs, il est intéressant de regarder comment les acteurs se positionnent lors des ateliers. A l'aide de photographies prises durant ceux-ci, nous avons cherché à regarder les positions de chacun. Nous avons sélectionné deux moments représentatifs de l'atelier de *machi-aruki*.

L'examen de ces photos révèle la réelle collaboration entre les étudiants et les habitants. Ils travaillent conjointement à l'élaboration et à la collecte des informations. Tout le processus s'établit comme une discussion entre habitants et étudiants. Cependant, les personnels de l'arrondissement se tiennent en retrait. Ils participent aux ateliers en apportant une expertise technique. Ils sont par la suite spectateurs des restitutions.



FIGURE 1.6 – Repérage des différents acteurs durant l'atelier de *machi-aruki*.  
Rouge : les étudiants du laboratoire, Bleu : les habitants, Vert : les personnels de la municipalité  
Source : photographie de l'auteur



FIGURE 1.7 – Repérage des différents acteurs durant l’atelier de *machi-aruki*.  
Rouge : les étudiants du laboratoire, Bleu : les habitants, Vert : les personnels de la municipalité  
Source : Photographies de l’auteur

La question du maintien de l’intégrité des communautés s’est posée de manière accrue suite à la triple catastrophe du 11 mars 2011. Le nombre de personnes déplacées par la destruction des côtes par le tsunami ou encore l’évacuation suite à la catastrophe nucléaire de Fukushima est important. Certains se sont déplacés dans la préfecture de Fukushima, d’autres l’ont quittée pour d’autres préfectures ou villes comme Tokyo. Le laboratoire de SATOH Shigeru est particulièrement impliqué sur le territoire de Namie. L’utilisation des réseaux sociaux est une des pistes intéressantes pour cette question de l’animation d’une communauté. Ainsi ne parle-t-on pas de *community management* pour parler de l’animation de ces réseaux ? La communauté rurale (et plus particulièrement de Facebook) s’incarne pour le maintien de liens sociaux entre les anciens habitants dans le cas des réfugiés de Namie. On peut noter bien entendu la création de groupes dédiés mais c’est aussi par une forme de proximité avec les chercheurs et les étudiants avec qui ils sont « amis ». Cela permet aux habitants de suivre en temps réel les autres projets menés, de créer un partage sur les expériences. Le laboratoire de SATOH Shigeru a ainsi mené un certain nombre d’ateliers pour former les personnes plus âgées au



maniement de ces nouveaux outils.



FIGURE 1.8 – Page Facebook de l'événement autour de la production du bois à Shizukuishi.

La continuité des acteurs dans la durée est un des éléments essentiels de la réussite de ces processus. Cette continuité est bien sûr celle des organisations communautaires mais nous le verrons aussi celle des experts. Celles-ci sont la condition d'un partenariat de confiance entre les différents acteurs.

Nous avons déjà fait le constat des limites en terme de participation du *machi-zukuri*. On retrouve des problématiques similaires à l'échelle des processus que nous décrivons. La participation aux ateliers et *workshops* ne concernent qu'une minorité. Yves SINTOMER fait le constat similaire :

« La participation ne concerne dans le meilleur des cas qu'une petite minorité de citoyens, elle est très inégale socialement, ceux qui s'engagent le plus résolument tendent à devenir à leur tour des professionnels de la politique, des professionnels au service des mouvements sociaux, des ONG ou des associations communautaires mais des professionnels tout de même, dont le type de savoir s'apparente par-



fois davantage à celui des politiciens et des hauts fonctionnaires qu'ils contestent qu'à celui de leur base.<sup>23</sup> »

Durant nos discussions, SATOH Shigeru avait conscience des limites de ce type de processus. Cependant, ce sont des questions qui ne concernent pas directement l'expertise de l'architecte.

L'événement, qu'il prenne la forme des ateliers ou encore des *workshops*, permet à un moment donné d'aligner les temporalités des différents acteurs. Par ailleurs, la plateforme établit des relations durables entre les différents partenaires. Ces deux outils permettent de résoudre le caractère nécessairement discontinu du projet urbain. Ils introduisent une forme de continuité. L'organisation et l'administration des ateliers ou de la plateforme ne peuvent être à la seule initiative de l'architecte, ou plus largement de l'expert. Ils doivent être portés et accompagnés par le pouvoir politique. Cependant, ils constituent des dispositifs dont l'architecte doit s'emparer avec ses propres compétences. Ainsi, il peut accompagner la question des outils du dialogue entre des acteurs aux enjeux divers ou encore la création d'une base de données partagée par tous. Ainsi la maîtrise des temporalités et du jeu des acteurs est la condition nécessaire de la rencontre entre l'architecte et une communauté. Ces enjeux des processus ne sont pas directement de l'expertise de l'architecte. Cependant, leur compréhension est nécessaire pour la mise en place d'outils adaptés et performants. On perçoit alors très bien la nécessité de construire des équipes pluridisciplinaires au sein des équipes d'experts mais aussi au sein des laboratoires de recherche pour adapter au mieux les outils.

---

23. SINTOMER, Yves, « Du savoir d'usage au métier de citoyen ? », *Raisons politiques*, 17 septembre 2008, vol. 31, n° 3, [En ligne] <https://sociologie.revues.org/1098> (Consulté le 3 août 2015), paragraphe 26.



## Chapitre 2

### Construire une image partagée de la ville

La commande initiale pour les ateliers de la part de la municipalité de l'arrondissement de Shinjuku est de préparer les habitants du secteur à la reconstruction de leur propre quartier, de leur environnement. La réussite de cette préparation réside dans la capacité des différents participants à partager une image commune de la ville. Nous verrons quels outils sont mis en place par le laboratoire de SATOH Shigeru pour permettre la « prise en main » et la « prise de parole » des différents acteurs. L'objectif n'est pas ici une formation ou une éducation, comme cela peut être le cas dans les processus d'éducation populaire. Pour plus de cohérence et de compréhension, nous présentons dans ce chapitre les ateliers tels qu'ils ont été conduits dans le district de Kashiwagi. Les ateliers sont quasiment identiques pour l'ensemble des quartiers. Nous recourons quelquefois aux ateliers menés à Okubo (deux années plus tôt) car le rapport de recherche n'a pas été encore publié<sup>1</sup>.

AIBA Shin<sup>2</sup> classe en trois catégories les outils nécessaires à la mise en place du *machizukuri* :

- *the method of communication*, AIBA Shin regroupe ici les outils de discussion et de médiation permettant le dialogue entre municipalité, experts et habitants,
- *the method of citizens' organization*, nous avons exploré en partie dans le chapitre précédent les associations et organisations communautaires néces-

---

1. Ainsi, la présentation finale des archétypes n'a pas été formalisée dans un rapport de recherche.

2. AIBA, Shin, « The development history of the machizukuri method in Japan after the 1960s », *Proceedings of International Symposium on Urban Planning 2005*, Korea Planners Association, 2005.

saires pour la mise en place du *machizukuri*,

- *the method of planning processes and system* qui sont les outils classiques de la planification urbaine.

Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur la première catégorie d’outils. Nous faisons l’hypothèse que ce sont ces outils que l’architecte maîtrise le mieux et en possède l’expertise. Le deuxième concerne plus spécifiquement les sciences sociales et la troisième les urbanistes et les métiers de la ville. Les outils permettant *the method of communication* sont principalement des outils de représentation.

## 2.1 Présentation du processus

Le programme des ateliers est introduit par une séance dédiée à la présentation de l’ensemble du processus, des objectifs globaux. Par ailleurs, le réalisateur AOIKE Kenji vient présenter une partie de son travail documentaire sur la reconstruction du quartier de Noda-Hokubu suite au tremblement de terre de Kobé en 1995. C’est l’occasion de présenter les enjeux de la reconstruction suite à un tremblement de terre.

Pour faciliter la compréhension du déroulement des ateliers, nous nous concentrerons sur les groupes de participants qui s’intéressent au district au nord du quartier de Kashiwagi.

Nom des ateliers	Dates	Lieux	Participants
Présentation des ateliers	vendredi 26 juin	Okubo Chiiki Center	104
	de 15h à 18h		
<i>Machi-aruki &amp; Gulliver map</i>	dimanche 13 septembre	Collège de Shinjuku	70
	de 9h à 12h		
<i>Mekuri-mekuri game</i>	dimanche 11 octobre	Collège de Shinjuku	32
	de 9h à 12h		
Fukko idea hatasashi game	dimanche 29 novembre	Collège de Shinjuku	26
	de 9h à 12h		
Présentation finale	dimanche 21 février	Collège de Shinjuku	42
	de 13h à 15h30		

TABLE 2.1 – Présentation du déroulement des ateliers de la fin de l’année 2009 au début de l’année 2010 à Okubo.

Nom des ateliers	Dates	Lieux	Participants
Présentation des ateliers	mardi 7 mai	Ecole élémentaire de Kashiwagi	?
	à partir de 18h		
<i>Machi-aruki &amp; Gulliver map</i>	samedi 18 mai	Ecole élémentaire de Kashiwagi	48
	à partir de 14h		
<i>Mekuri-mekuri game</i>	vendredi 14 juin	Kashiwagi Chiiki center	47
	à partir de 18h		
Fukko idea hatasashi game	mercredi 2 octobre	Kashiwagi Chiiki center	47
	à partir de 15h		
Présentation finale	jeudi 1 août	Kashiwagi Chiiki center	?

TABLE 2.2 – Présentation du déroulement des ateliers du milieu de l’année 2013 au milieu de l’année 2014 à Kashiwagi.

Le *machi-aruki* qui signifie littéralement la « ville à pied » a pour vocation de transcrire la connaissance du quartier partagée. L’objectif annoncé<sup>3</sup> pour cet atelier est double :

- inspection des dangers et des menaces en cas de tremblement de terre,
- reconnaissance des ressources pour la reconstruction.

La séance commence par la présentation du déroulement de l’atelier faite par ABE Toshihiko, enseignant-chercheur en charge de l’organisation (photographie [1.a]). Les étudiants s’occupent de la répartition des participants en trois groupes correspondant chacun à un itinéraire. Le départ de la promenade est donné pour l’ensemble des groupes depuis l’école élémentaire du quartier située en plein cœur de celui-ci. Nous suivrons ici le parcours du troisième groupe au nord du quartier.

---

3. Document interne du laboratoire intitulé « *Machi-aruki no susumekata (Méthode pour le machi-aruki)* » distribué aux étudiants lors des réunions préparatoires.



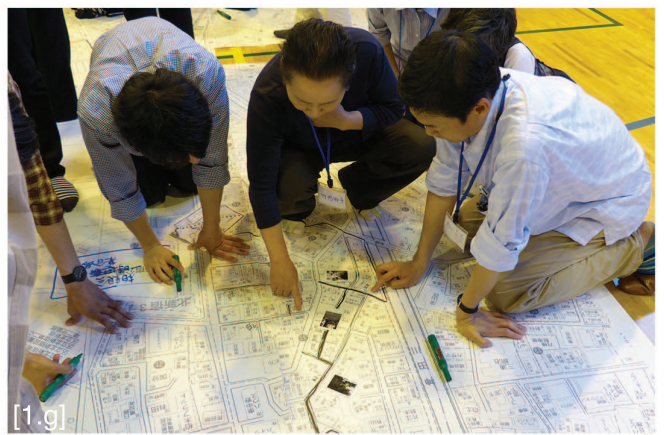


FIGURE 2.1 – *Machi-aruki*  
Source : Photographies de l'auteur





FIGURE 2.2 – Un des itinéraires du *machi-aruki*

Un des trois itinéraires définis au préalable, l'itinéraire est tracé en bleu. Les lettres bleues servent à indiquer les lieux ou éléments pouvant constituer des ressources pour le quartier et en rouge, des dangers. Les croix rouges indiquent des culs-de-sac.

Source : Document de travail du laboratoire de SATOH Shigeru

Sur l'itinéraire défini sont notés des lieux ou éléments pouvant constituer des ressources pour le quartier, mais aussi les dangers. Ces points sont notés sur la carte fournie aux participants. Lors de la promenade, un arrêt est effectué à ces points. Les étudiants ont préparé des cartes explicatives pour illustrer les enjeux du lieu en question (photographie [1.b]). Ainsi les points A sur la carte correspondent à un parc et son stade de base-ball et à une des écoles du quartier qui, en cas de séisme, sont des lieux d'évacuation. Il y a, par ailleurs, souvent un accès à l'eau. Le point B est la promenade le long de la rivière et son alignement de cerisiers qui fleurissent au printemps. Le point C est l'école de langue internationale qui fait venir beaucoup de jeunes extérieurs au quartier. Les points F sont le temple bouddhiste et le sanctuaire shinto. Enfin, le point G est le lieu d'un remembrement réussi. Par ailleurs, les points E signalent les zones d'habitat particulièrement dense. Ainsi, on voit qu'aussi bien les ressources que les dangers peuvent être de nature très différente. Les ressources sont des lieux possibles de refuge en cas de tremblement

de terre mais aussi des lieux d'activités et de vie de la communauté. Les dangers ici sont principalement concentrés dans les zones les plus denses d'habitation. Les commentaires sont relevés par les étudiants (photographie [1.c]). Le chemin entre ces différents points d'intérêts particuliers est aussi l'occasion de discussions et d'observations par et avec les habitants (photographie [1.d]). La promenade dure un peu plus d'une heure. Comme la plupart des participants sont âgés, les étudiants veillent particulièrement à ce que la visite ne dure pas trop longtemps pour éviter toute fatigue.

La seconde partie de l'atelier a lieu dans le gymnase de l'école élémentaire d'où est partie la promenade. La restitution des observations de la promenade se fait sur une carte de *Gulliver* (photographie [1.f]) étalée sur le sol où les photos polaroid sont scotchées à l'emplacement de leur prise, et où l'on retranscrit l'ensemble des annotations (photographie [1.g]). La matinée se termine avec la présentation par l'un des membres des résultats de son groupe. Le travail du laboratoire consiste ensuite à transcrire ces informations. La restitution est faite par un des membres de la communauté, souvent la personne en charge du parcours. L'objectif est de synthétiser les défis et ressources du quartier.

Lors du troisième atelier, le *mekuri mekuri game*, les participants sont invités à se mettre dans la peau de quelqu'un qui a perdu son logement suite au tremblement de terre. Réunis autour d'une table, par groupe, chacun, selon un scénario préétabli, présente son parcours jusqu'à son relogement. Ce jeu de rôle permet de comprendre la diversité des situations et d'aborder les questions de l'habitat d'urgence et temporaire.



FIGURE 2.3 – *Mekuri-mekuri game*  
Source : Photographies de l'auteur



De la même manière que pour le *machi-aruki*, l'atelier est introduit par ABE Toshihiko qui présente particulièrement les simulations de propagation du feu au sein du quartier (photographie [2.a]). Chacun des participants se voit attribuer un personnage fictif dont le parcours est retracé dans un petit fascicule (photographie [2.b]) que les participants découvriront au fur et à mesure. Ci-dessous sont retranscrits les cinq personnages fictifs :

1. KUBO Yoshio : un homme de trente ans marié avec une femme du même âge que lui. Ils ont deux enfants de respectivement cinq et dix ans. Ils ne participent pas aux activités de la communauté.
2. YONEDA Masa : une famille avec le chef de famille de soixante ans. La famille a de nombreux proches vivant à Tokyo. Elle participe activement à la vie du quartier, notamment par l'intermédiaire du *chōkai*.
3. YOSHIDA Yoshiko : une femme âgée de cinquante ans avec son fils de vingt ans. Elle a enseigné dans le quartier.
4. SAKASHITA Kaoru : un couple âgé de soixante ans. Leur fille a une maison dans le Tohoku.
5. KAMENO Yūko : un couple de cinquante ans vivant avec la belle-mère de soixante-dix ans. Ils ont trois enfants.

Le découpage temporel reprend celui du manuel de reconstruction édité par le gouvernement métropolitain de Tokyo : 3 mois, 6 mois, 1 an, 2 ans et 3 ans. Les étudiants présentent, à l'aide de pancartes, les enjeux relatifs à chaque temporalité (photographie [2.d]). Suite à cela, les participants découvrent le sort réservé à leur personnage. Le parcours résidentiel des personnages est illustré sur une carte du quartier. Cette carte permet, dans un premier temps, de regarder les chemins pour rejoindre les lieux de refuge tels que les écoles. Par ailleurs, une prise de note est effectuée par un étudiant pendant tout le temps des discussions (photographie [2.f]). C'est sur la base de cette prise de note qu'est effectuée la restitution finale par un des participants (photographie [2.e]).

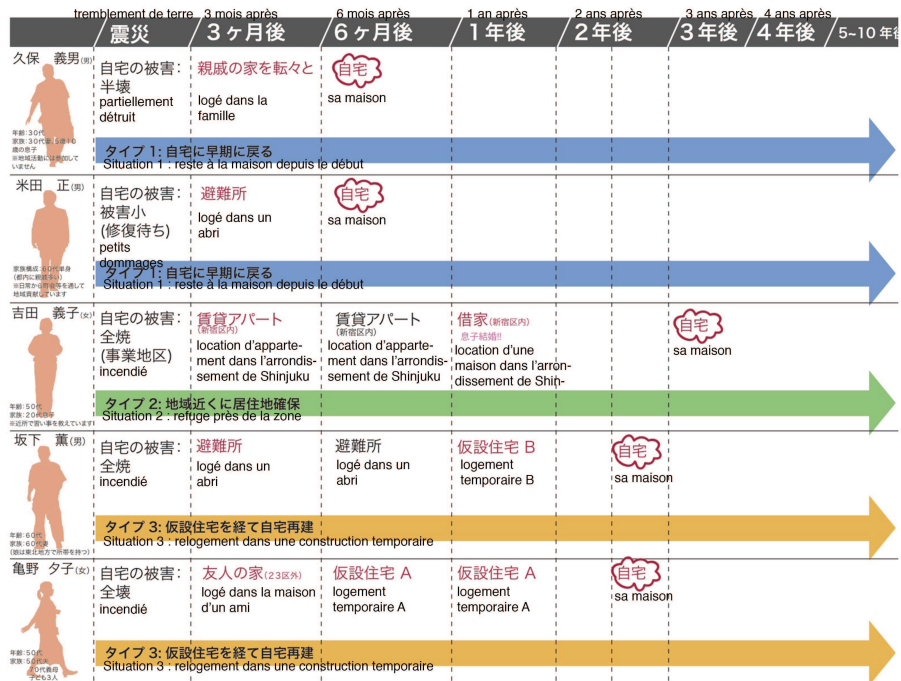


FIGURE 2.4 – Scénarios du relogement de cinq personnes.  
Source : Document de travail laboratoire de SATOH Shigeru

Pour le quatrième atelier, le *hatasashi game*, sont envisagées les solutions à mettre en place pour améliorer la sécurité du quartier. Les participants sont divisés en cinq groupes qui correspondent à cinq portions du quartier.

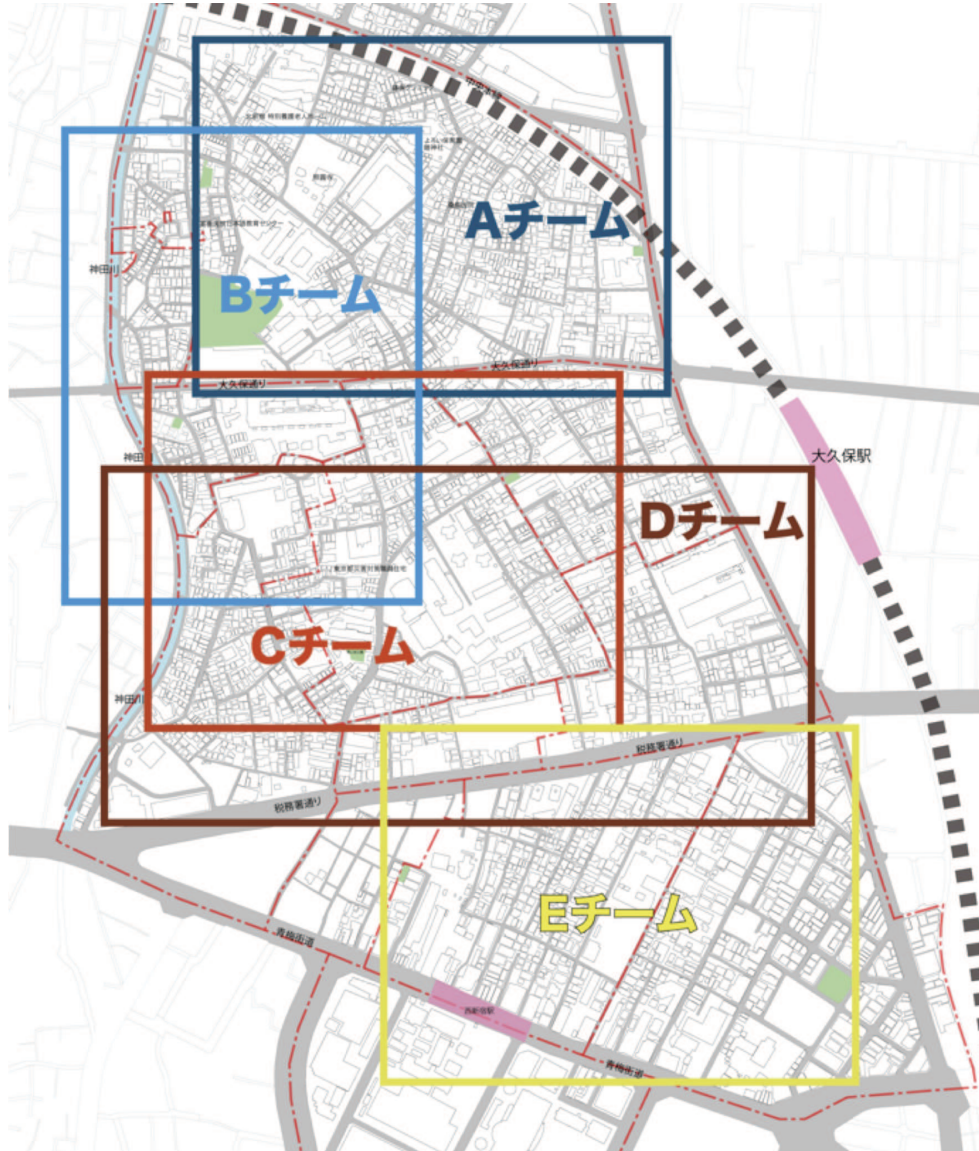


FIGURE 2.5 – Répartition des portions de territoire.  
Source : Document de travail du laboratoire de SATOH Shigeru





FIGURE 2.6 – *Hatasashi game*  
Source : Photographies de l'auteur

A la fin de la séance est distribué un questionnaire qui permet aux habitants de hiérarchiser les éléments à prendre en considération pour le futur du quartier. Sont présentés ci-dessous les résultats du questionnaire et les réponses sont présentées dans l'ordre décroissant du nombre de points obtenus.

- Une ville résistante en cas de catastrophe pour vivre en sécurité.
- Une ville pour le bien-être et la tranquillité des personnes âgées.
- Une ville calme et verte.
- Les enfants du quartier sont la ressource principale de la ville.
- Les jeunes soutiennent la vie locale.
- La bonne odeur de la ville<sup>4</sup>.
- La vitalité des rues commerçantes.
- Une ville cosmopolite avec des étrangers.

On voit ainsi que la question de la sécurité est centrale dans le processus. Le fort score de la réponse « Une ville pour le bien-être et la tranquillité des personnes âgées » s'explique par le profil des participants.

L'avantage de s'appuyer sur un processus établi à l'avance est de permettre une continuité et une progression dans les questions abordées. Cette continuité était rendue d'autant plus possible que les objectifs sont clairement connus par l'ensemble des participants, puisqu'énoncés au tout début du processus lors de la réunion de présentation.

## 2.2 Les outils de représentation et méthodes

La difficulté de ces ateliers est de mettre en scène le processus de reconstruction qui, par essence, rend compliqué de prévoir l'ampleur de la catastrophe à venir. Celle-ci dépend de l'intensité du tremblement de terre, de son épicentre, mais aussi du jour et de l'heure de celui-ci.

"La représentation du projet doit donc affronter cette double difficulté de représenter des temporalités et des spatialités différentes et de

---

4. Nous avons un doute sur la traduction de cette ligne.

représenter quelque chose qui n'est pas identique au résultat final." <sup>5</sup>

Pour analyser les outils mis en place, nous reprenons la typologie des savoirs établie par Héloïse NEZ à partir de celle d'Yves SINTOMER pour voir quels outils sont mobilisés selon les différents types de savoirs requis.

## Les outils cartographiques

Un des outils le plus évident utilisé tout le long du processus est la carte. Elle assure la continuité entre tous les ateliers, distribuée lors de chaque atelier. Elle est souvent d'une échelle identique avec des codes graphiques similaires. Lors du premier atelier, la promenade au sein du quartier (*machi-aruki*) permet de se familiariser avec celle-ci. Elle prend des formes diverses, tantôt du relief, tantôt son échelle grandie...

Un des exemples intéressants de l'utilisation de la cartographie est la *Gulliver map*. Elle n'est pas une invention du laboratoire de SATOH Shigeru. AIBA Shin attribue sa parenté à professeur NAKAMURA <sup>6</sup>. Son nom fait référence au personnage de fiction Gulliver, géant qui pouvait marcher sur un territoire réduit à plus petite échelle. La carte de Gulliver est une carte disposée au sol que l'on peut fouler et annoter. Ici, elle est utilisée après avoir effectué la visite du quartier.

---

5. « Christian Devillers, Le projet urbain », in *Christian Devillers, Le projet urbain*, Paris, Editions du pavillon de l'Arsenal, coll. « Les mini PA », n° 2, 1996, p. 30.

6. Nous n'avons malheureusement pas pu accéder à cet article. NAKAMURA M., « *Machizukuri e no sannka no atarashii kyokumenn to sono dougu tositeno « Gariba-chizu » (Une nouvelle étape pour la participation dans le projet urbain et la « carte de Gulliver » comme outil)* », Papers of the City Planning Institute Japan, pp. 511-516.





FIGURE 2.7 – Carte de Gulliver utilisé dans le cadre des exercices pour le quartier de Kashiwagi.  
Source : Photographie de l'auteur

Tout d'abord, sur la carte sont repérés les différents parcours effectués par les participants. Par la suite, les photos instantanées sont scotchées à l'emplacement de leur prise. Les participants, étudiants et habitants, notent aussi bien les maisons laissées à l'abandon que les lieux possibles de refuge en cas de tremblement de terre. Cela est, par ailleurs, l'occasion d'interroger les parties du quartier qui n'ont pas été visitées lors de la promenade. Cet outil fait principalement appel à la raison ordinaire des participants, et plus spécifiquement leurs connaissances locales.

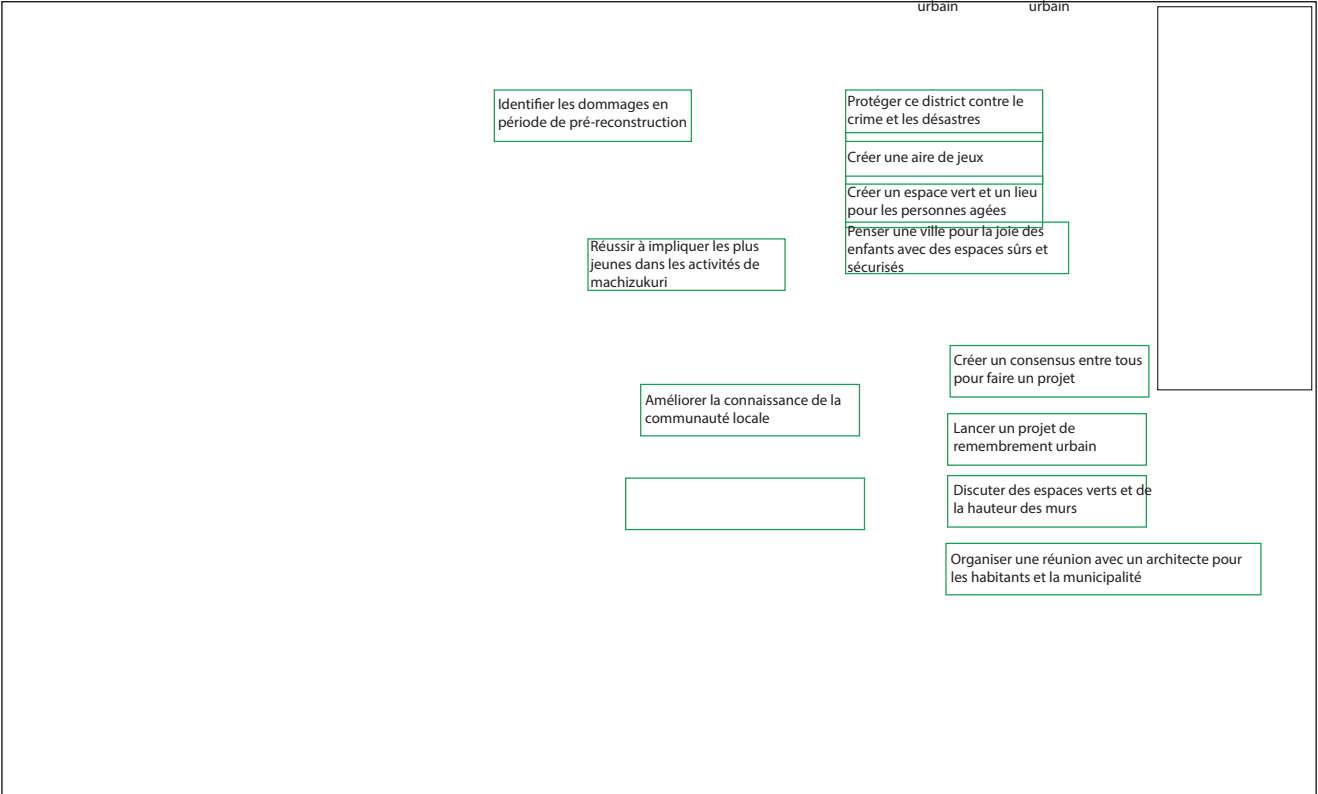
Ce qui est particulièrement intéressant à observer est les postures corporelles que permet cette carte de Gulliver. On remarquera que les participants quittent leur chausson pour parcourir la carte. Assez rapidement, les participants forment des petits groupes autour de certains points de discussion. Les annotations sont, soit effectuées directement sur la carte, soit à l'aide de Post-it.

Les cartes issues du *hatasashi game* présentées ci-après réunissent les propositions faites par les habitants.

**A**  
zone

**Hatasashi game** pour examiner les idées de la reconstruction après le tremblement de terre  
2 Période de reconstruction

- zone de remembrement urbain
- zone de développement urbain
- période de reconstruction
- période de pré-reconstruction



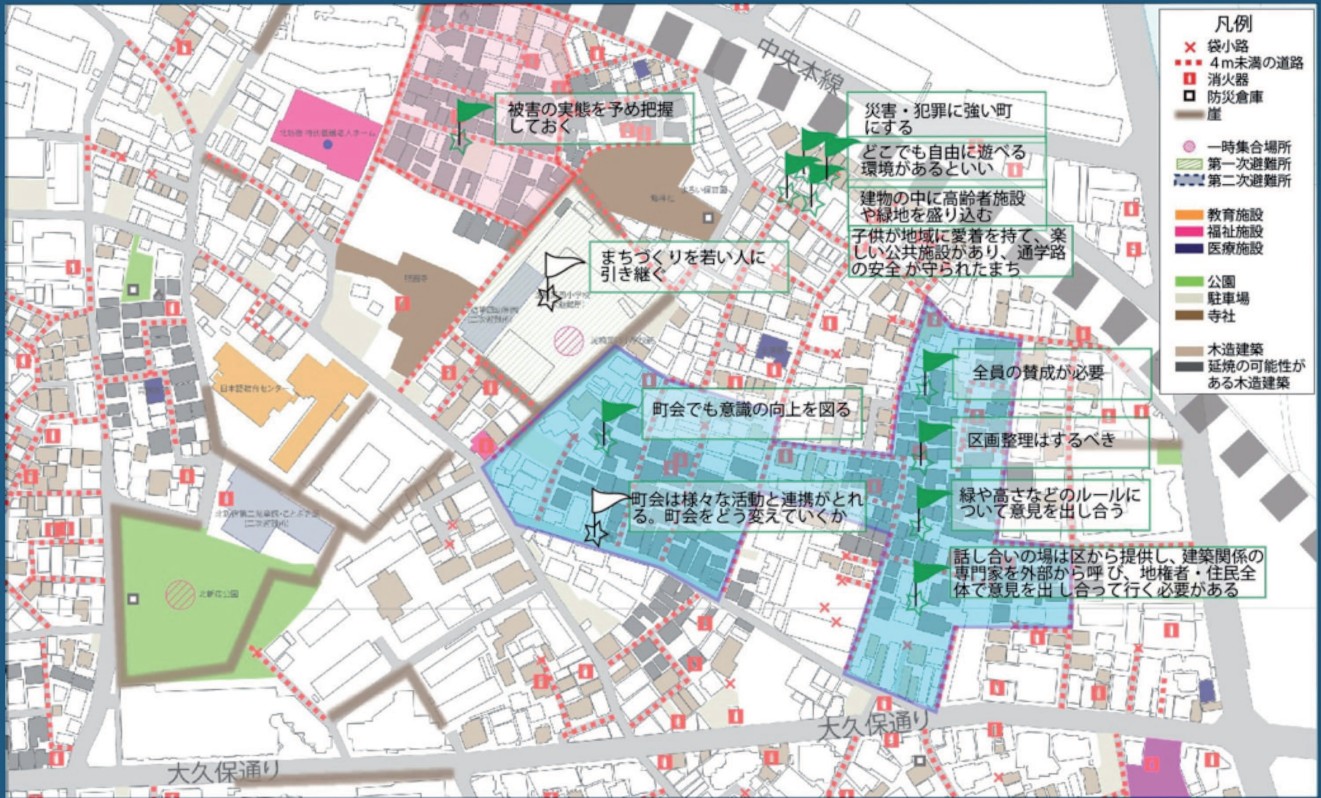
**A**  
エリア

**復興アイディア旗差しゲームのまとめ**  
②本格復興期の復興アイディア

縮尺: 1/2500 0 50 100 200m

復興アイディアの凡例

- 事業区域(区画整理)
- 事業区域(再開発)
- 本格復興期
- 事前復興期



※これは、柏木地区協働復興模擬訓練 第4回復興アイディア旗差しゲームで出された意見をまとめたものです。

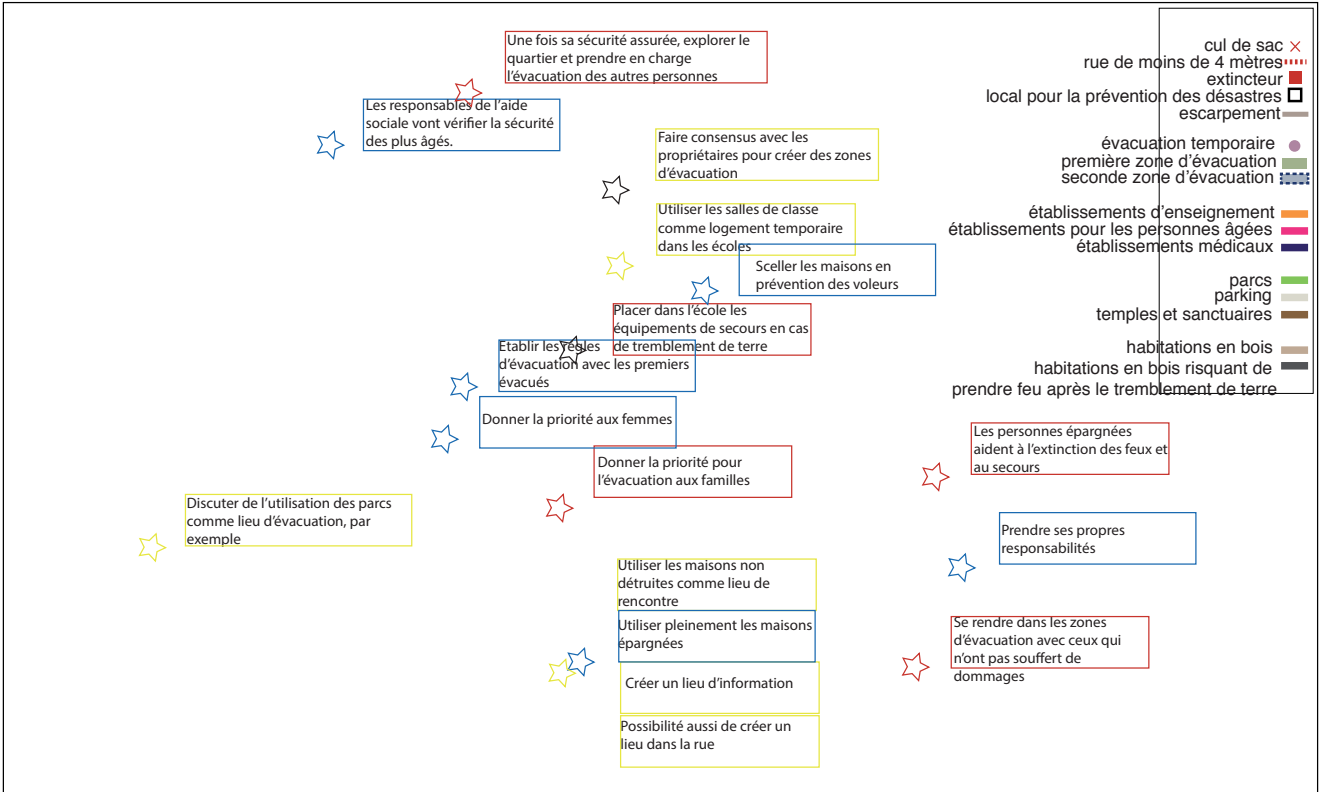
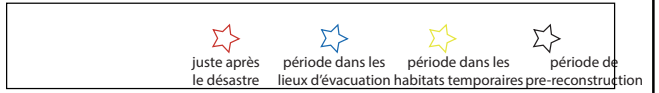
FIGURE 2.8 – Résultats de l'atelier *hatasashi*  
Source : Documents de travail du laboratoire de SATOH Shigeru



**A**  
zone

### Hatasashi game pour examiner les idées de la reconstruction après le tremblement de terre

1. immédiatement après le tremblement de terre - période de vie dans les lieux d'évacuation - période de vie dans les habitats temporaires



**A**  
エリア

### 復興アイデア旗差しゲームのまとめ

① 震災直後～避難所生活期～仮設住宅生活期の復興アイデア

縮尺: 1/2500

復興アイデアの凡例



※これは、柏木地区協働復興模擬訓練 第4回復興アイデア旗差しゲームで出された意見をまとめたものです。

FIGURE 2.9 – Résultats de l'atelier *hatasashi*

Source : Documents de travail du laboratoire de SATOH Shigeru



Ces différentes cartographies sont le support d'informations et de données de nature très différentes. Le laboratoire de SATOH Shigeru travaille actuellement à convertir ces informations et notamment les inclure dans des systèmes de type Système Information Géographique. Cela permettrait de pérenniser ces informations et de les compléter par la suite. Par ailleurs, les fichiers informatiques ainsi créés pourraient être partagés avec les autorités municipales pour un plus large partage des informations.

### **Les méthodes de recueil et d'organisation de l'information**

Comme nous l'avons vu la carte est l'un des supports de récolte et de mise en forme de l'information. Une captation audio, et parfois vidéo, est toujours faite lors des ateliers. Cependant, celle-ci ne permet qu'à posteriori de mettre en forme les informations et échanges élaborés lors des ateliers. Ainsi, nous l'avons vu, les étudiants sont souvent en charge d'effectuer la récolte et le tri lors de l'atelier. Cela permet, entre autre, de proposer un bilan déjà construit dès la fin de l'atelier lors des restitutions par groupe. Les méthodes utilisées doivent donc affronter le double défi de récolter des informations de nature très différentes mais aussi de les organiser de manière cohérente.

Le laboratoire utilise la « méthode KJ » ou encore la méthode du diagramme d'affinités. Cette méthode a été inventée par un anthropologue japonais KAWAHITA Jirô au milieu des années 1960. Cette méthode est utilisée pour la résolution de problèmes en groupe. Elle se déroule en cinq étapes<sup>7</sup>.

1. Chacun des participants note des informations factuelles sur des fiches ou des Post-it.
2. Les fiches ou Post-it sont mélangés et réunis puis distribués par groupes. Le nombre de groupes ne doit pas être trop important, tout comme le nombre de fiches ne doit pas l'être dans un même groupe.
3. Les fiches sont redistribuées à nouveau pour affiner les groupes.

---

<sup>7</sup> La méthode a fait l'objet de nombreux manuels, nous reprenons les étapes telles qu'explicitées dans Wikipédia, « Diagramme KJ », Wikipédia [En ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Diagramme\\_KJ](https://fr.wikipedia.org/wiki/Diagramme_KJ) (Consulté le 8 août 2015).

4. Il s'agit ensuite de cartographier les fiches en groupes et sous-groupes.
5. Enfin, une explication à haute voix de la carte est effectuée par chacun des participants.

Dans le cas des ateliers conduits ici, les trois premières étapes sont souvent assurées par un étudiant seul. Ils notent sur des Post-it les problèmes ou solutions échangés tout au long de l'atelier. Il effectue un premier classement. A la fin de l'atelier, les participants se regroupent autour du poster où sont collés les Post-it. Ils peuvent modifier l'emplacement des Post-it ou encore en rajouter. On peut voir qu'ils effectuent et nomment des sous-groupes comme dans la quatrième étape de la méthode KJ. C'est sur cette base que la restitution finale de l'atelier est faite. Dans le cas du *mekuri-mekuri game*, on note que le poster sur lequel sont collés les Post-it est imprimé avec déjà des catégories. En hauteur, sont notées les temporalités du jeu (au moment du tremblement de terre, trois mois après, six mois après, un an après). En largeur deux catégories sont faites : ce qui concerne les individus et ce qui concerne la ville. Ces informations sont, par la suite, mises au propre par les membres du laboratoire.



FIGURE 2.10 – Résultat du diagramme après l'atelier de *mekuri-mekuri game*.  
Source : Photographie de l'auteur

Le *machi-aruki* demande une méthode plus complexe de récolte de l'information. Ainsi, aux supports cartographiques et écrits, vient se rajouter la photographie. Comme le montre la figure 2.11, différents participants sont chargés d'une transcription de nature différente. Premièrement, de deux à trois étudiants prennent des notes sur une carte. Les habitants participants peuvent aussi le faire. Il est intéressant de multiplier les étudiants prenant des notes pour récolter la variété des points de vue mais aussi pour pouvoir le faire lors des discussions en dehors du groupe, plus informelles. Deuxièmement, un étudiant, parfois accompagné d'un habitant, prend des photos à l'aide d'un appareil à photos instantanées. Ces photos illustrent les points de discussion mais aussi peuvent être faites à la libre initiative des participants.

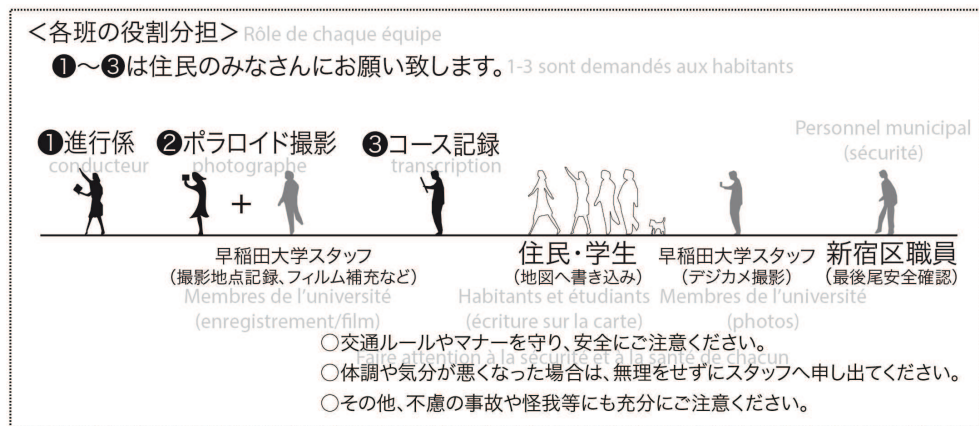


FIGURE 2.11 – Extrait d'un document interne du laboratoire intitulé « *Machi-aruki no susumekata* (Méthode pour le *machi-aruki*) » distribué aux étudiants lors des réunions préparatoires présentant le rôle de chacun (traduction en gris de l'auteur).  
 Source : Laboratoire SATOH Shigeru



La restitution utilise aussi en partie le diagramme KJ, autour de deux thématiques : les ressources du quartier et ses problèmes. Le véritable lieu de la récolte de données est la carte de Gulliver.

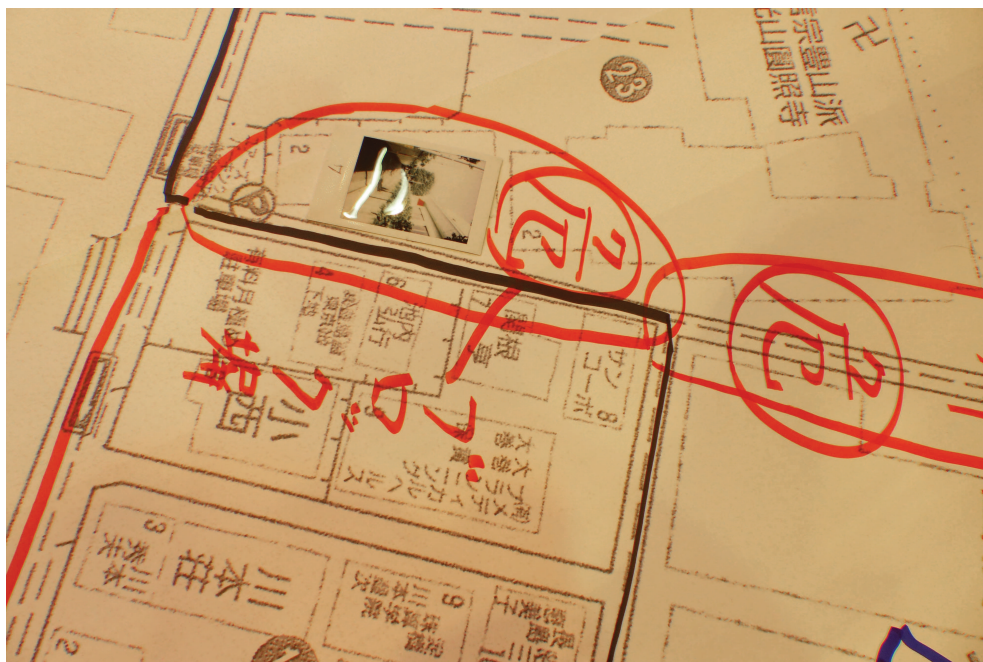


FIGURE 2.12 – Extraits de la carte de Gulliver.  
Source : Photographie de l'auteur

Ces méthodes permettent de systématiser et d'harmoniser la récolte d'informations, notamment entre les différents groupes. La méthode permet de collecter des données très différentes. La mise en groupe et la hiérarchisation des idées, au moment de l'atelier, permettent aux participants de prendre un certain recul dès le moment de l'atelier. Le développement des smartphones pourrait permettre de combiner prise de photos et prise de note sur une carte informatisée. Ainsi, on peut imaginer que dès qu'un des participants prend une photo, elle se géolocalise automatiquement. Il peut en être de même pour la prise de note. Ainsi serait générée automatiquement la carte telle qu'elle apparaît sur celle de Gulliver. Techniquement, il est possible de mettre en place ce système dès à présent. Cependant, nous pensons que ce type de système passerait à côté de la richesse permise par le croisement des outils traditionnels, et la mise en discussion de ceux-ci. Le passage par chaque outil permet à chaque fois une mise en ordre et une hiérarchisation des informations. Un système qui utilise les smartphones est plus adapté pour une pratique individuelle des habitants. L'analyse des données ne serait alors pas de la même nature. Enfin, les publics participant à ces ateliers, plutôt âgés, ne sont pas encore assez familiers avec ces outils.

L'outil cartographique peut être remobilisé, par chacun des acteurs, à la suite du processus. La carte est le lieu où peuvent se rencontrer les différents types de savoirs, qu'ils soient d'usage individuel et collectif mais aussi de l'expertise technique collective. La carte ainsi constituée permettra à la municipalité de mieux hiérarchiser et spatialiser les actions à mener. Pour les architectes, ces cartes seront un outil essentiel du projet.

### Les « *design games* »

Un autre outil utilisé lors de ces ateliers est la fiction. Le Petit Robert définit la fiction comme une « construction de l'imagination (opposée à la réalité)<sup>8</sup> ». La fiction est utilisée dans le cadre d'une simulation. La simulation effectuée des dégâts lors d'un tremblement de terre, et plus particulièrement la propagation du

---

8. « Fiction », *Le Petit Robert* [En ligne] <http://pr.bvdep.com.sid2nomade-2.grenet.fr/> (Consulté le 8 août 2015).



feu, est le support premier de la fiction. Regrouper dans la catégorie des « *design games* », on retrouve par exemple les jeux de rôle tels que le *mekuri-mekuri game*. La variété des cas permet d'aborder des situations qui ne sont pas ou plus celle des participants et ainsi permettre à ceux-ci de s'extraire de ses propres problématiques ou intérêts.

Un des ouvrages de référence est celui d'Henry SANOFF intitulé *Design games*<sup>9</sup>. Il a été traduit et commenté en japonais en 1993<sup>10</sup>, une dizaine d'années après sa publication aux États-Unis. Henry SANOFF est professeur d'architecture à l'université d'état de Caroline du Nord. Il a enseigné de 1963 à 1966 à l'université de Berkeley. Il a publié de nombreux ouvrages sur les méthodes pour rendre effective la participation de la communauté au projet urbain. L'ouvrage *Design games* est un manuel pratique à destination des professionnels de l'*urban design*. La traduction de cet ouvrage est une référence pour le laboratoire de SATOH Shigeru. Dans l'ouvrage se déclinent plusieurs types de jeux :

1. les *evocating games*,
2. les *games about design choices*,
3. les *games about consensus decisions*.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux méthodes d'évaluation de ces jeux. La traduction de l'ouvrage en japonais est aussi une adaptation des outils.

Concernant les jeux de rôle pratiqués au sein des ateliers menés par le laboratoire de SATOH Shigeru ou ceux présentés par Henri SANOFF, on est ici dans la préhistoire de ce qu'est le « *design game* » et les possibilités offertes par les techniques et outils permis par le développement du jeu vidéo. De nombreuses expériences se sont développées avec comme modèle original le jeu vidéo *SimCity*. Les jeux vidéos développent des outils de simulation de futurs possibles. Le numérique rend possible et traite principalement de la question du grand nombre. En disposant des outils de leur mise en forme ou les outils de représentation, les

---

9. SANOFF, Henry, *Design Games*, Los Altos, W.Kaufmann, 1981, 111 p.

10. SANOFF Henry, *Machizukuri gēmu — kankyō dezaïn wākushoppu (Machizukuri game - design workshop environment)*, traduit par ONO Keiko et HAYASHI Yasuyoshi, Shōbunsha, 1993, 122 p.

architectes doivent être les artisans de ces fictions qu'elles soient dans des futurs plus ou moins proches. Ces fictions peuvent prendre des formes et remplir des objectifs divers.

### De la « prise en main » à la « prise de parole »

À la croisée de l'outil cartographique et du « *design game* », on retrouve l'importance de l'outil de la maquette. Celle-ci est utilisée lors du troisième atelier <sup>11</sup>, le *hatasashi game*. Deux types de maquettes sont fabriqués.

- Trois maquettes représentent l'ensemble du quartier à l'échelle 1/500. Les bâtiments sont représentés à l'aide de volumes simples faits de mousse expansée. La topographie est représentée. Ces maquettes devaient permettre de simuler les opérations de remembrement urbain ou de planification urbaine. Ces zones avaient été définies par avance par les membres du laboratoire <sup>12</sup>. Elles sont là pour simuler l'impact d'importantes opérations urbaines.
- Une maquette de projet au 1/200 illustre la forme que pourrait prendre une des opérations de remembrement urbain.

Nous étions en charge de l'élaboration d'une maquette au 1/200. Ce qui nous a frappé, c'est l'absence de consignes ou de règles claires pour l'élaboration de ces maquettes. Aussi bien à l'échelle 1/500 qu'au 1/200, les maquettes utilisées lors des ateliers sont très neutres dans leur expression. Les bâtiments sont signifiés à l'aide de bloc de polystyrène. Seuls les exemples de remembrement ont des détails spécifiques : balcons, fenêtres, espaces verts... Cependant, ceux-ci sont relativement génériques. Nous pouvons comprendre ces maquettes comme illustrant seulement les possibilités de remembrement urbain. Par ailleurs, elles font la démonstration de la possibilité d'intégrer de petits logements collectifs dans le tissu urbain, et ainsi la création d'espaces communautaires (parcs, cafés...).

---

11. Dans le cas des ateliers qui se sont déroulés dans le quartier d'Okubo, une maquette de l'ensemble du quartier avait été réalisée et apportée dès le deuxième atelier. Elle avait par la suite servi à chacune des étapes.

12. On les retrouve sur le document final du *hatasashi game*, voir 254



FIGURE 2.13 – Maquettes au 1/500  
Source : Photographie du laboratoire



FIGURE 2.14 – Maquette réalisée par nos soins  
Source : Photographie de l'auteur

La maquette à l'échelle 1/500 est manipulable en montrant les différentes échelles de remembrement urbain. L'importance de l'utilisation des maquettes permet la prise en main, l'appropriation des outils propres de l'architecte. La manipulation des outils est cruciale pour sortir de la discussion et rentrer véritablement dans l'échange. Cela permet, par ailleurs, de spatialiser la discussion.

Par ailleurs, on peut observer que la prise en main et de parole n'est pas forcément directe. C'est-à-dire qu'il existe des conversations et des débats dans un second cercle, légèrement en retrait par rapport à la prise en main directe des outils. Ces acteurs prennent alors le rôle d'observateur des activités en cours.



FIGURE 2.15 – Observations des cercles de discussion lors du remplissage de la *gulliver map*.  
Source : Photographie de l'auteur

Les discussions dans ce second cercle sont plus difficiles à capter par l'organisateur du *workshop*. Cependant, il faut laisser un espace pour que celles-ci aient lieu lors de pauses-café ou encore de temps plus calme entre différentes activités. Ces espaces de discussion permettent de créer ou de renouer les liens au sein de la communauté. Ils peuvent être, par ailleurs, le lieu de discussion plus informelle avec les membres de l'équipe. C'est souvent l'occasion pour ceux moins à l'aise avec la prise de parole de s'exprimer dans un cercle plus restreint. L'équipe doit



ainsi rester disponible même dans ces moments-là.

Pour conclure sur les outils, il est intéressant de regarder quels outils sont manipulés par qui. Tous les outils sont-ils également investis par les participants ?

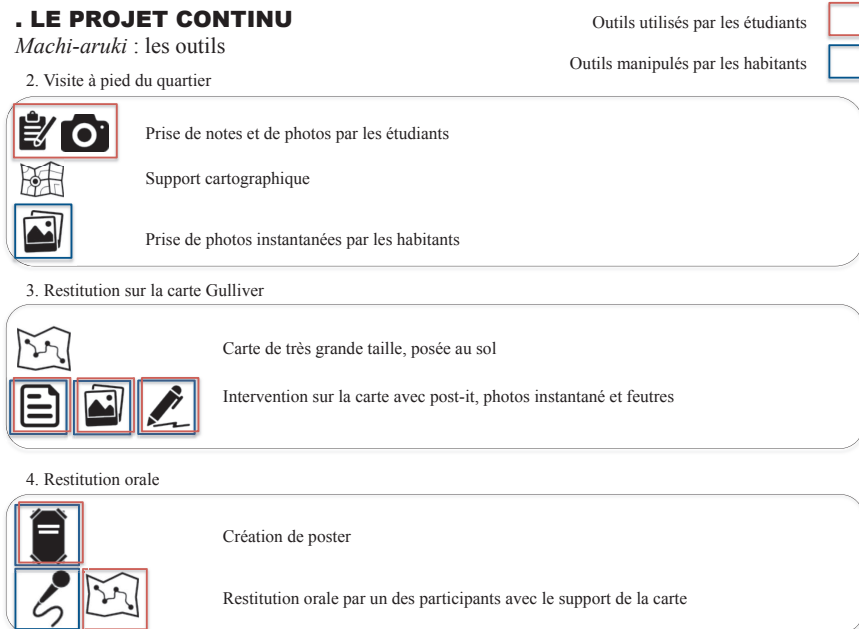


FIGURE 2.16 – Tableau de classification de l'utilisation des outils

La majorité des outils de récolte de l'information sont manipulés en commun par les habitants et les étudiants organisant les ateliers. Uniquement les outils (photographies et prises de note durant la visite du quartier) servant à la documentation des ateliers ne sont pas utilisés par les habitants. Le maniement en commun des outils est une des conditions de la co-construction des savoirs relatifs au quartier concerné. Ce partage des outils est visible lors des autres ateliers.

### Le « fait-main »

Nous l'avons vu, le recours à des technologies, notamment numériques, est limité durant les ateliers. Nous pourrions penser que c'est une question de génération des professeurs et enseignants du laboratoire. Par ailleurs, nous avons pu observer que les étudiants maîtrisaient peu les outils numériques, notamment de visualisation en trois dimensions. Ainsi les rendus lors des quatre années de licence

sont souvent réalisés à la main. Dans la question du « fait-main », il existe selon nous deux dimensions : volonté de bâtir une image de la ville par ses usages et une esthétique.

« Pour des professionnels comme Giancarlo de Carlo, Bernardo Secchi et Vittorio Gregotti, en Italie, ou Christian Devillers et Bruno Fortier, en France, la représentation « réaliste » de la forme urbaine sur les cartes de projet (jardins, places, alignements d'arbres, etc.) n'a pas été uniquement un moyen de dépasser la pauvreté d'un espace moderne conçu comme simple juxtaposition de masses architecturales ; elle répondait également à la volonté de démocratiser les démarches du projet. Autant les élus et les habitants ne comprennent rien aux codes abstraits de l'urbanisme technique, autant ils voient et savent évaluer la pertinence d'un nouveau jardin public bien dessiné et à la bonne échelle. Ainsi pouvons-nous interpréter l'apparition de nouvelles images rendant compte de la qualité des ambiances, des paysages et des usages, ou encore le recours à des maquettes virtuelles, à des cartes animées ou à des vues perspectives qui tentent de restituer des pratiques et des vécus.<sup>13</sup> »

Les outils recourent principalement à la représentation de nouveaux usages ou modes d'occupation. Ainsi, les maquettes ou les dessins font un important usage des représentations des personnages. Plus que les partis pris architecturaux, ce sont les nouveaux usages possibles qui sont représentés : nouveaux espaces verts, petits espaces publics, nouveaux commerces ou équipements. Cette image de la ville est aussi marquée par une « esthétique naïve ». Ainsi, la plupart des représentations sont dessinées à la main par les étudiants. Elles nous questionnent car elles sont relativement génériques et ne reflètent que très peu la réalité urbaine représentée ou tout du moins la représente de manière simplifiée.

---

13. CHAPEL, Enrico, « Le dessin urbain, entre conception et concertation », in *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Editions de La Villette, 2008, p.195.



## ●事前復興まちづくりの提案● 北新宿3丁目町会

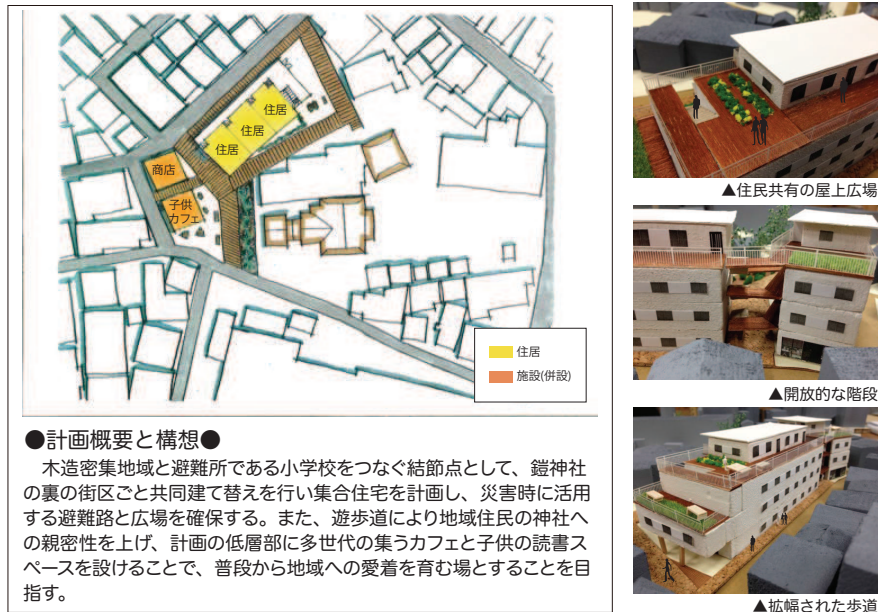


FIGURE 2.17 – Exemple de représentations d'un archétype  
Source : Présentation finale des exercices pour le quartier de Kashiwagi, 1 août 2014

Le fait-main permet une rapidité de mise en œuvre à condition de posséder de la main d'œuvre en quantité suffisante. Par rapport à l'investissement nécessaire pour produire un dessin assisté par ordinateur, c'est aussi un engagement initial moindre. Cela permet, entre autres, d'ajuster plus rapidement les outils. On retrouve les notions de fabrique, de *-zukuri*, utilisés dans de nombreux domaines de l'artisanat ou de la construction. Nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il y a derrière cette idée du fait-main des liens avec une forme d'esthétique que l'on retrouve dans les arts japonais qui valorisent les traces laissées par la main.

Enfin, concernant les représentations, il est question du degré de précision des images proposées. Ce degré de précision est directement lié au caractère « fini » de l'objet représenté. Dans le cas de ces ateliers, l'objectif est de présenter des futurs possibles, et non des futurs à assurer.

Il en est de même des maquettes. Les maquettes sont modifiables soit au moment même des ateliers, soit plus tard pour les adapter ou améliorer en vue d'un prochain atelier. A l'image des représentations graphiques, les maquettes font la part belle à la représentation des usages. Ainsi à l'échelle du 1/200, les person-

nages, les espaces verts ou encore les détails d'usages sont signifiés sur la maquette. Ces détails dans les maquettes sont là aussi pour permettre un meilleur rendu vidéo avec le « relatoscope ». Cet outil est pour François LOYER un moyen « pour bien lire une maquette d'architecture<sup>14</sup> ». Le rendu vidéo permet de donner un sens de lecture de la maquette. D'une part, ce sens est donné par le mouvement de la caméra dans la maquette, c'est-à-dire par le trajet que celle-ci effectue dans la maquette. D'autre part, ce trajet permet de révéler des dispositifs spatiaux qui ne seraient pas visibles autrement. C'est le passage du surplomb au-dessus de la maquette à une immersion à l'intérieur de celle-ci qui le permet. L'utilisation du « relatoscope » permet de révéler des vues particulières. Le laboratoire l'utilise principalement pour montrer l'influence d'éventuels changements dans les hauteurs du bâti ou dans l'alignement des façades.

Le *low-tech* permet une mise en œuvre rapide ainsi qu'une appropriation par chacun. Mais plus que cela, cela permet de figurer le statut de la représentation. Ainsi, ce qui est représenté l'est dans un état d'inachèvement, de provisoire qu'il soit encore possible de modifier ou de donner des inclinaisons différentes.

Au sein du laboratoire de SATOH Shigeru sont mobilisés les outils traditionnels de l'architecte : la maquette et le plan. Ceux-ci sont mobilisés à nouveau et adaptés pour permettre une lecture partagée de la ville par ses différents acteurs. La capacité à adapter les outils de la représentation pour des acteurs différents est une des compétences de l'architecte telles qu'elles sont mobilisées au sein du laboratoire de SATOH Shigeru. Le laboratoire n'invente pas de nouveaux outils mais les adapte pour éviter certains blocages et faciliter la circulation de l'information.

## 2.3 Quelles productions ?

Il faut distinguer le processus et les outils pour le permettre, de ce qui est produit, de la finalité de ces processus. Comme nous l'avons vu, il n'est pas proposé un *masterplan* ou même un ensemble de prescriptions. Il s'agit plus des futurs

---

14. LOYER, François, « Pour bien lire une maquette d'architecture : le relatoscope », *Communication et langages*, 1974, n° 23, pp. 56-75.

possibles, qui ne peuvent être pensés comme des objets finis. En outre, ce sont bien des logiques différentes à ce que peut proposer la prospective. La prospective est définie comme un « ensemble de recherches concernant l'évolution future de l'humanité et permettant de dégager des éléments de prévision <sup>15</sup> ».

Les productions du laboratoire sont d'une part les rapports de recherche mais aussi la préparation et l' « éducation ».

## Archétypes & scénarios

Nous n'étions plus au sein du laboratoire au moment de la restitution finale du processus. Cependant, nous avons pu avoir accès à la présentation faite par un des étudiants en charge. Elle est à destination des participants mais aussi de la municipalité. La présentation fait d'abord le point sur le processus d'atelier puis présente le résultat ou les préconisations faites par le laboratoire.

Les archétypes sont inspirés du travail de Christopher ALEXANDER. Christopher ALEXANDER, avec sa formation en mathématique et en informatique, traite de la complexité du projet d'architecture en cherchant à le rationaliser. Dans la lignée des travaux de Jane JACOBS, dans l'ouvrage *Synthèse de la forme*<sup>16</sup>, Christopher ALEXANDER exprime l'impossibilité du plan de rendre compte de la complexité de la réalité urbaine. Il part donc à la recherche de nouveaux outils, utilisant notamment ses compétences en mathématique et en informatique pour analyser la ville. C'est ainsi, en collaboration avec Serge CHERMAYEFF, au sein de l'université du Massachusetts Institute of Technology, qu'il va développer une représentation mathématique des contraintes du projet. Le but est de renouveler la grille d'analyse critique de la ville. La formalisation de cette réponse se fait pour Christopher ALEXANDER par l'intermédiaire des *patterns*, terme emprunté à Allison et Peter SMITHSON. Avec ses étudiants à l'université de Berkeley, Christopher ALEXANDER va parcourir le monde à la recherche de motifs spatiaux. Le but est de recueillir les récurrences mais aussi d'exprimer la diversité de formalisation

---

15. « Prospective », Le Petit Robert [En ligne]

16. ALEXANDER, Christopher, *De la synthèse de la forme*, traduit par René Loué, Paris, Dunod, 1971, 187 p.

d'un motif. Ces nombreuses années d'observation déboucheront sur la publication de l'ouvrage *A pattern language*<sup>17</sup> qui compile plus de trois cents *patterns*, allant de l'échelle de la ville à celle du mobilier. Ils sont représentés à l'aide de schémas et de photographies, puis le *pattern* est décrit dans son aspect spatial mais aussi social et économique. Comme Christopher ALEXANDER l'explique dans l'introduction à l'ouvrage *A pattern language*, il s'adresse aussi bien aux experts qu'aux non-initiés. Nous supposons<sup>18</sup> que SATOH Shigeru côtoie Christopher ALEXANDER à l'université de Berkeley où il est professeur depuis 1963. Il est souvent cité comme référence au sein du laboratoire de SATOH Shigeru. Par ailleurs, Christopher ALEXANDER a été traduit en japonais dès les années 1960, citons par exemple l'ouvrage *Community and privacy* qui l'est en 1966. Sa pensée a ainsi eu un large écho au Japon à travers la traduction systématique de ses différents ouvrages.

Dans le laboratoire de SATOH Shigeru, le terme *arkitaiipu* est utilisé couramment, transcription directe du terme anglais *architype*. Pour simplifier le propos, nous utiliserons le terme français d'archétype. Lorsque nous l'utilisons dans la suite du corps de texte, il désigne l'outil de représentation. Le principe des archétypes, tels qu'ils sont utilisés au sein du laboratoire de SATOH Shigeru, est de donner à voir, dans un contexte donné, un problème auquel on apporte une solution générique. Le laboratoire de SATOH Shigeru utilise les archétypes comme un outil de représentation de futurs possibles, de solutions à envisager.

---

17. ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara et SILVERSTEIN, Murray, *A pattern language : towns, buildings, construction*, New York, Oxford University Press, 1977, 1171 p.

18. Si cela n'est pas le cas, la pratique et les écrits de Christopher ALEXANDER sont très bien connus au sein du laboratoire.



FIGURE 2.18 – Tableau résumant les archétypes.  
 Source : Document de travail, laboratoire de SATOH Shigeru

Les archétypes sont présentés sous la forme d'un catalogue. Ils sont chacun localisés sur la carte du quartier d'Okubo sous la forme de ce que l'on pourrait rapprocher des *patterns*, de motifs. Ils sont par la suite présentés individuellement autour de trois points :

1. le contexte, la problématique auquel ils doivent répondre et les éventuelles ressources,
2. les risques,
3. le concept, ou comment une solution urbaine ou architecturale peut trouver une solution aux risques tout en prenant le parti du contexte.

Outre le « catalogue », une autre représentation est proposée : celle d'une vue d'oiseau sur le quartier où sont représentés les archétypes, ayant pris leur forme urbaine ou architecturale. A ces « motifs de solution » sont adjoints d'autres propositions à l'échelle du quartier. Par exemple, dans le cas du quartier d'Okubo, c'est la mise en place d'un réseau d'espaces verts soulignant la qualité de l'espace urbain et son organicité.





FIGURE 2.19 – Carte aérienne du quartier d'Okubo.  
Source : Documents de travail du laboratoire de SATOH Shigeru



La présentation finale a pour vocation de mettre en image ou plutôt de spatialiser, de situer dans l'espace, cette image commune qui s'est construite lors des ateliers. Pour cela, les membres du laboratoire utilisent des archétypes qui s'incarnent dans des dessins mais aussi des maquettes. Les archétypes sont des solutions qui s'appliquent à des situations types. Par exemple, dans le quartier de Yotsuya, il existe de nombreux talus très dangereux en cas de tremblement de terre à cause de la chute éventuelle d'objets ou de constructions qui se trouvent à leurs sommets. Un des archétypes est donc de proposer d'intégrer ces talus dans l'architecture de petits immeubles collectifs.

Ces archétypes sont présentés sous la forme de scénarios. Ces scénarios ne prennent pas seulement en compte le cadre bâti (le dessin des bâtiments et des espaces publics) mais, aussi et surtout, les acteurs et les conditions financières et législatives de réalisation. Les scénarios sont à mettre en lien avec les questions de prospectives. On n'établit pas un futur figé mais plutôt des possibles. Dans la conclusion de son ouvrage *Les territoires de l'urbanisme*, Paola VIGANO insiste sur la nécessité de co-construire les scénarios, les futurs possibles :

« La vision plus encore que le scénario a un sens si elle est construite de façon partagée (même si bien des réflexions de la *prospectivité* française vont dans ce sens) : elle ne peut naître dans le cadre de la seule réflexion projectuelle ou bien, si ce cas se vérifie, elle n'existe que si les autres se l'approprient.<sup>19</sup> »

La présentation finale de ces ateliers se déroule en présence des autorités de l'arrondissement. La mise en récit et en image a été élaborée par les membres du laboratoire. Cependant les éléments de cette narration ont été élaborés en collaboration avec les différents acteurs : habitants, membres du laboratoire et municipalité. C'est cela qui permet son appropriation par tous et, donc, la mise en place de mesures préventives.

---

19. VIGANO Paola, *Les territoires de l'urbanisme : le projet comme producteur de connaissance*, traduit par Anne Grillet-Aubert, Genève, MétisPresse, 2012, p. 210

## Une meilleure préparation à la reconstruction

Par la suite, le résultat de ces ateliers est rediscuté avec les leaders de la communauté. De nouveaux acteurs se rajoutent : d'autres associations, les responsables des pompiers, des hôpitaux... L'utilisation des outils « traditionnels » de l'architecte est essentielle pour que cette image de la ville prenne forme et, ainsi, puisse être discutée et débattue à nouveau.

Le prolongement à moyen terme de ces processus est la poursuite d'ateliers pour la révision du manuel de reconstruction à l'échelle du quartier. Nous avons ainsi pu assister à deux ateliers pour préparer celui-ci au sein du quartier de Totsuka. Le quartier de Totsuka a accueilli les exercices de simulation de la reconstruction d'octobre 2010 à février 2011.



FIGURE 2.20 – Atelier à Totsuka, 24 juillet 2013  
Source : Photographie de l'auteur

Le second atelier regroupait des acteurs plus larges : pompiers, responsables des hôpitaux, police, associations étudiantes de l'université de Waseda... L'objectif est de simuler le processus de reconstruction en voyant quelles sont les ressources de chacune de ces organisations quelles peuvent mettre à profit lors de celui-ci.



FIGURE 2.21 – Atelier dans le quartier de Totsuka, 29 novembre 2013  
Source : Photographie de l’auteur.

Au-delà de l’amélioration des processus de reconstruction, c’est avant tout la création de plateformes de discussion entre les différents acteurs qui se révélera essentielle au moment effectif de la reconstruction. Ainsi les acteurs ont pris l’habitude de discuter entre eux. A l’aide des outils, notamment de représentation mis en place au moment des ateliers, ils ont créé les bases d’un langage et d’une vision commune. Ces outils permettent, par ailleurs, de créer les conditions de la mise en oeuvre des opérations de rénovation urbaine et de remembrement urbain.

## 2.4 Quelle architecture pour le *machizukuri* ?

Poser la question du produit de ces expériences va de pair avec une interrogation sur l’architecture produite par ces processus. Nous verrons ici deux exemples à des échelles très différentes. Nous reviendrons sur le projet pour la ville d’Hase qui s’est matérialisé par la rénovation d’une maison en café et lieu d’accueil puis le projet de remembrement urbain d’un quartier de la ville d’Ageo. L’édifice ou la portion de territoire est une des productions de l’architecte.

## La matérialisation d'un événement dans le processus

La construction d'un café à Hase a permis de matérialiser, de donner forme au processus engagé depuis plusieurs années. L'association a été fondée en août 2011 et le lieu a ouvert en 2012. Le café est devenu un lieu communautaire et un lieu d'accueil touristique. Les processus de *machizukuri* mettent souvent du temps à aboutir à une modification du tissu urbain. Ainsi, la création de petits équipements permet de donner une réalité concrète au processus en cours.



FIGURE 2.22 – La *machiya* après rénovation.  
Source : ABE Toshihiko

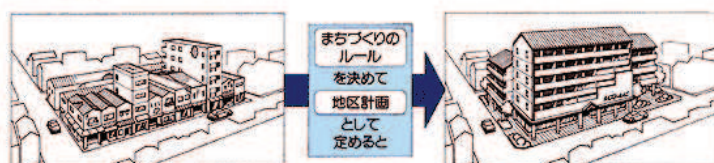
Le café à Hase a été installé dans une maison à l'abandon. Le coût des travaux engagés est resté limité, notamment grâce à l'investissement de nombreux habitants. L'horizon de ces processus est souvent lointain. Pour mobiliser les acteurs sur le long terme, il faut que le résultat des discussions produise aussi des effets dans des temporalités plus courtes. Le café matérialise, en quelque sorte, l'avancée du processus. De surcroît, le café est devenu un lieu de ressource pour les membres de l'association.



## Le remembrement urbain

Ageo est une ville de la préfecture de Saitama, à une heure de train au nord de Tokyo. Elle est située le long de la *nakasendô* qui est une des deux routes reliant Edo à Kyoto. Le site des différents projets se situe de part et d'autre de cette route et est constitué de quatre opérations de logements. La réflexion et les projets se sont étalés de la fin des années 1960 à la fin des années 1980. Nous avons visité le projet en novembre 2013 en compagnie de OKADA Akito, architecte d'une partie du projet, et d'un membre de la municipalité de l'époque.

【神戸インナーボーナス制度を適用すると・・・建物の共同化によって、より大きな住宅が建てられるようになります。】



【神戸市インナー長屋制度を適用すると・・・建物の高さや位置を揃え、協調してより良好な建替ができます。】

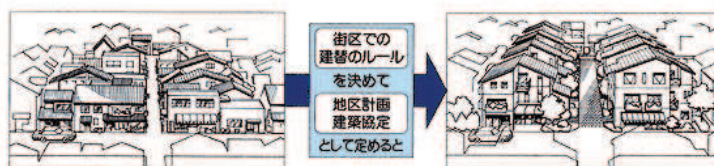


FIGURE 2.23 – Schémas expliquant la différence entre *kyoudoutatekae* (en haut) et *kyouchoutatekae* (en bas).

Source : « *Shinsai fukkou machizukuri news (Information concernant la reconstruction suite au tremblement de terre)* » [En ligne] <http://www.kobe-sumaimachi.or.jp/matisen/1jouhou/shinsainews/hukko/news8-1.htm> (Consulté le 11 août 2015)

Sur la figure 2.23, sont distingués deux types de démarche de projet : *kyoudoutatekae* et *kyouchoutatekae*. *Kyoudoutatekae* peut se traduire littéralement par *(re)construction coopérative*. C'est une démarche conduite par les propriétaires des terrains qui se réunissent pour reconstruire leurs habitats. Ce type de démarche est courante pour les propriétaires de terrain, qui n'ont pas les moyens financiers ou qui, suite à des changements dans la voirie, n'ont plus l'espace de reconstruire leurs maisons. Concernant le *kyouchoutatekae*, c'est un agrément entre les propriétaires pour reconstruire leur habitat selon des règles établies au préalable : hauteurs du bâti, couleurs des murs, taille des ouvertures... Elles assurent une cohérence dans

l'îlot.

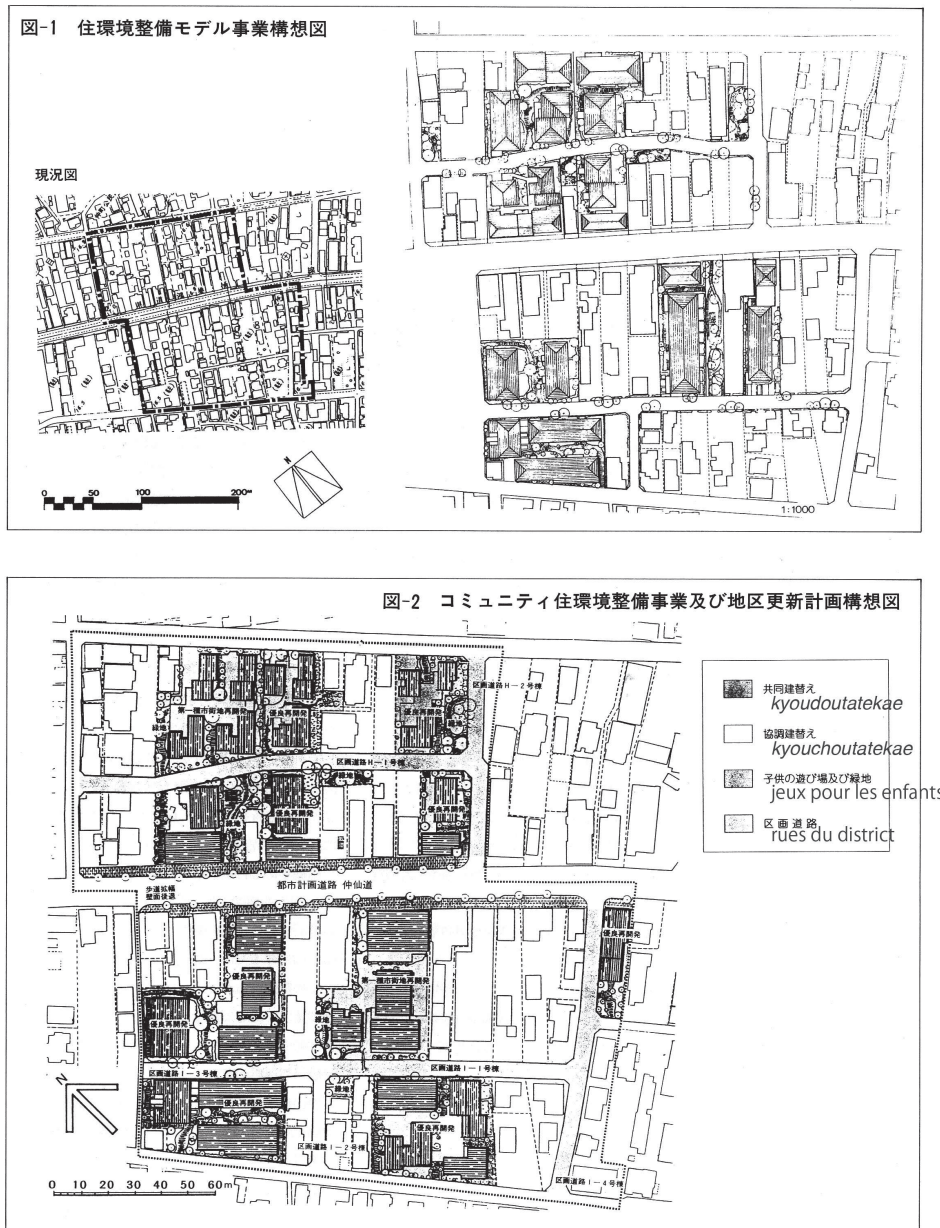


FIGURE 2.24 – Carte 1 : Figure du concept de l'entreprise.  
 Carte 2 : Mise à jour du projet aujourd'hui.  
 Source : Fascicule de présentation du projet d'Ageo

Le projet pour Ageo illustre ce que Christian DEVILLERS appelle l'« embrayage entre la forme urbaine et l'architecture<sup>20</sup> ». C'est-à-dire le passage de la négociation des nouveaux tracés viaires et parcellaires à leur traduction en architecture. Ce projet est particulièrement pertinent dans la manière dont il repense l'îlot. La

20. DEVILLERS Christian, *op. cit.*, p. 43.



position des bâtiments en longueur et les ruelles adjacentes rappellent les anciennes parcelles en long.

La qualité architecturale de l'opération est, selon nous, le signe de la réussite de la négociation préalable au remembrement urbain. Par ailleurs, le projet illustre la notion de commun par l'attention toute particulière aux espaces intermédiaires, entre les logements ou par rapport à la rue. Cette échelle d'intervention permet la maîtrise de ces espaces.

### Quelle échelle pour le *machizukuri* ?

De l'aveu même de SATOH Shigeru, le *machizukuri* peine à produire un espace urbain de qualité<sup>21</sup> ou tout du moins d'une qualité supérieure à celui produit par d'autres processus. Lors de notre premier séjour en 2010, après cinq années à conduire ce processus, SATOH Shigeru a proposé aux étudiants de réfléchir à une réflexion à plus grande échelle, incluant les différents quartiers où les exercices de préparation à la reconstruction avaient eu lieu. L'échelle était donc plus ou moins celle de l'arrondissement de Shinjuku<sup>22</sup>. Nous avons participé à cette réflexion avec le professeur TANAKA Shigeo<sup>23</sup>. Ce fut l'occasion de poser la question de la place de l'arrondissement de Shinjuku dans l'agglomération de Tokyo et de ses caractéristiques. Nous nous sommes souvent étonnée de l'absence de ce type de réflexion lors des ateliers. Ainsi les relations avec le centre commerçant et d'affaire autour de la gare de Shinjuku ne sont pas abordées. Le principal défi a été de trouver les outils de représentation adéquats. Le principe des archétypes a été utilisé à une échelle plus importante. Cette réflexion est la matérialisation du concept de « reconstruction continue » propre à SATOH Shigeru.

Se poser la question de la production architecturale du *machizukuri* est une autre manière de poser la question de son échelle. Comme nous l'avons vu, celui-ci paraît le plus adapté à l'échelle de quartier que ce soit pour la production de petits

---

21. Entretien réalisé avec SATOH Shigeru le 6 mars 2014, à l'université de Waseda

22. Le résultat de cette étude a été présenté lors du Congrès Internationale d'Architecture organisé par l'Union Internationale des Architectes qui s'est déroulé en septembre 2011 à Tokyo. Les documents présentés au congrès sont disponibles en annexe.

23. C'est à cette occasion que celui-ci nous a présenté le travail conduit avec YOSHIKAZA Takamasa à Sendai.

équipements ou de la mise en place d'opérations de remembrement urbain. Selon SATOH Shigeru, le *machizukuri* a atteint sa maturité. La participation des communautés au sein de « dispositifs participatifs locaux » et plus particulièrement au processus de reconstruction de leur environnement n'est plus mise en cause. Cette généralisation et normalisation du *machizukuri* est aussi constatée par WATANABE Shunichi. Tous les deux sont, cependant, lucides sur les réalités très différentes que le terme peut dissimuler.

## Chapitre 3

### Projet, projet pédagogique, projet de recherche

Nous interrogerons ici le trio recherche-pédagogie-expérimentations. Nous faisons l'hypothèse que le véritable bénéficiaire de ces expérimentations est le laboratoire. Que permet la pratique opérationnelle du projet urbain au sein d'un laboratoire de recherche ? Quelles sont les conditions de sa mise en place ? Quels sont les résultats ? C'est la continuité ou la perméabilité entre pratique de recherche, pratique pédagogique et pratique opérationnelle qui permet d'une part l'efficacité de la pratique opérationnelle mais aussi de construire des méthodes pour une recherche scientifique. Le laboratoire crée un espace de réflexivité pour les pratiques qu'il met en place et répond au constat de Loïc BLONDIAUX d'une « absence de consolidation des savoirs<sup>1</sup> » de la participation laissant les « acteurs de terrain [...] démunis face aux problèmes récurrents que soulève la mise en œuvre des dispositifs participatifs locaux<sup>2</sup> ». Cette distance et cette réflexivité sont celles de la recherche. Yannis TSIOMIS résume ainsi la recherche dans le projet urbain : « Il faut simultanément la maîtrise du projet et la distance nécessaire pour transformer le projet en objet de recherche. Il faut de l'empirisme et de la capitalisation.<sup>3</sup> ». En revanche, cela ne peut être suffisant pour conduire une véritable recherche scientifique.

Après avoir considéré la seule pratique opérationnelle au sein du laboratoire de

---

1. BLONDIAUX, Loïc, « L'idée de démocratie participative : enjeux, impensés et questions récurrentes », in *Gestion de proximité et démocratie participative*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2005, p. 128.

2. *ibid.*, p. 128

3. TSIOMIS, Yannis, « Introduction », in *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Editions de La Villette, 2008, p. 32.

SATOHI Shigeru, nous l'analysons comme un lieu d'enseignement et de recherche. Il s'inscrit dans des politiques de recherche particulières : financements, publications...

### 3.1 Profession et compétences de l'architecte

Lorsqu'on utilise le terme d'architecte, il existe une ambiguïté entre le diplôme obtenu, ou plutôt les compétences acquises, et la profession, protégée par un titre. Si le port du titre est conditionné par l'obtention du diplôme, la mise en pratique des compétences ne passe pas obligatoirement par une pratique avec le titre d'architecte. Cela devrait faire l'objet d'une démonstration plus élaborée, cependant, il nous semble que la relative jeunesse du métier d'architecte au Japon et son histoire particulière laissent plus de libertés dans les modes d'exercices de la profession. Cependant des processus similaires sont à l'œuvre dans les professions en Europe. On retiendra particulièrement la typologie faite par Isabelle BENJAMIN et François ABALLÉA d'« architecte-créateur » et « architecte-médiateur »<sup>4</sup>. Nous n'opposons pas ces deux formes d'exercices mais nous voulons montrer comment à travers une pratique du *machizukuri* les deux peuvent se compléter.

#### La profession d'architecte

On assiste au Japon à un éclatement des missions de l'architecte<sup>5</sup>. La complexification des processus de conception et de planification a multiplié les métiers et acteurs impliqués dans ceux-ci. Avant d'aller plus loin, il nous semble important de distinguer de la profession les compétences de l'architecte. La profession est définie comme une « occupation déterminée dont on peut tirer ses moyens d'existence » ou encore un « métier qui a un certain prestige social ou intellectuel<sup>6</sup> ». Une profession se caractérise par une formation spécifique et souvent unique, l'existence d'un organisme de contrôle et de soutien à la profession (cet organisme peut-être

---

4. Isabelle BENJAMIN et François ABALLÉA, *Evolution de la professionnalité des architectes*, Paris, Plan Construction et Architecture, 1990.

5. Ce phénomène est mondial et interroge la profession et les compétences de l'architecte.

6. « Profession », *Le Petit Robert* [En ligne] <http://pr.bvdep.com.sid2nomade-1.grenet.fr/> (Consulté le 10 août 2015)

en charge de la protection du titre), et aussi l'existence d'un imaginaire autour de cette profession. Nous reviendrons plus tard sur la formation des architectes au Japon. Ils sont majoritairement formés au sein des départements d'ingénierie des universités publiques et privées japonaises.

Le contrôle de la profession est assuré par le Ministère des Territoires, des Infrastructures et du Transport. La loi japonaise reconnaît trois types d'architectes :

- *kenchikushi* de première classe est une licence délivrée par le Ministère des Territoires, des Infrastructures et du Transport pour la conception et le suivi des constructions
- *kenchikushi* de seconde classe est une licence délivrée par la préfecture pour la conception et le suivi des constructions
- *mokuzo-kenchikushi* est une licence délivrée par la préfecture pour la construction et la supervision des constructions en bois

Le titre de *kenchikushi* est protégé comme le précise l'article 34-2 de *The Kenchikushi law for architects/building engineers*<sup>7</sup> : « Ceux qui ne sont pas *Kenchikushi* ne doivent pas utiliser le titre de *Kenchikushi* ou autres titres trompeurs. ». Ces licences s'obtiennent suite à un examen organisé par le Ministère des Territoires, des Infrastructures et du Transport pour la licence de première classe et par la préfecture pour celle de seconde classe.

Il existe, par ailleurs, une organisation professionnelle des architectes le Japan Institute of Architects (JIA, *Nihon kenchiku kyōkai*) membre de l'Union Internationale des Architectes (UIA). Elle a été fondée suite à la réunion, en 1987, de Japan Architects Association et de Japan Federation of Professional Architects Associations. Les activités principales de cette organisation sont la formation continue des architectes, la promotion de ceux-ci, l'aide en cas de tremblements de terre ou de désastres<sup>8</sup>. Elle travaille aussi à une meilleure reconnaissance et protection

---

7. « Those who are not a Kenchikushi must not use the title of a Kenchikushi or other misleading titles. » *THE KENCHIKUSHI LAW For Architects/Building Engineers (Law No. 202, 1950) Final Amendment – Law No. 101, 1998*, Juin 2005 [En ligne] [http://www.ieagreements.org/APEC/Documents/14\\_Attachment\\_12.pdf](http://www.ieagreements.org/APEC/Documents/14_Attachment_12.pdf) (Consulté le 19 août 2015)

8. *The Japan Institute of Architects* [En ligne] <http://www.jia.or.jp/english/about.html> (Consulté le 19 août 2015).

du titre. Deux formes d'exercices de la profession sont clairement en train de se distinguer : les grandes agences d'architecture (*ôtessekei jimusho*) et les agences de taille réduite (*atorie*)<sup>9</sup>. Ce sont les *atorie* qui sont principalement médiatisés ; on pense notamment aux architectes tels que SANAA ou encore Atelier Bow-wow. Les grandes entreprises de construction (*zenekon*) trustent la majorité du marché de la construction.

L'un des premiers travaux à faire est donc de revenir aux mots, à la langue. Par exemple, s'intéresser au terme architecture peut être une manière de commencer pour comprendre ceux que cela veut dire au Japon. Les Japonais utilisent deux systèmes de caractères les *kanas* et les *kanjis* ou idéogrammes. Les idéogrammes sont des symboles graphiques qui représentent un mot ou une idée. La combinaison de plusieurs idéogrammes permet, en outre, de créer des nouveaux mots. Ces idéogrammes sont, en partie, importés de Chine. Le terme *kenchiku*, constitué des deux idéogrammes signifiant édifier et bâtir, apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle au Japon. Ce sont les mêmes idéogrammes que l'on retrouve en chinois. On trouve aussi le terme de *zôka*, qui lui est formé des idéogrammes (*zo/tsukuru*, *fabriquer*) et (*ie*, *la maison*). Suite à la Seconde Guerre mondiale, le choix du terme *kenchikuka* est fait. Ce choix n'a pas été fait sans débats. Le terme d'architecture en japonais est donc directement lié à l'acte de bâtir, d'édifier.

## Les compétences

Nous avons défini précédemment les compétences comme la combinaison de trois types de savoirs : savoirs, savoir-faire et savoir-être. Nous n'ambitionnons pas ici de définir de manière exhaustive les compétences de l'architecte. Cependant, nous pensons que la pratique du *machizukuri* au sein du laboratoire de SATOH Shigeru peut participer du débat sur le renouvellement des compétences de l'architecte en dehors des traditionnelles activités de création et la conception dans la poursuite du projet architectural<sup>10</sup>. Ainsi se poser la question du rôle de l'ar-

---

9. TARDITS, Manuel, « *Zenekon / sekkei jimusho* (Les acteurs de la construction) », *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, 2014, p. 542-543.

10. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas dans le processus de conception architecturale une nécessaire remise en cause des outils et des compétences de l'architecte.



chitecte au sein du projet urbain, ou ici du *machizukuri*, permet de questionner la spécificité de ses compétences au sein d'un réseau d'acteurs.

L'architecte est un intermédiaire dans un réseau d'acteurs plutôt que comme chef d'orchestre. Ce rôle d'intermédiaire est permis, entre autres, par les outils de représentation que l'architecte maîtrise. Ce sont donc plus les outils de représentation que l'architecte qui jouent le rôle d'intermédiaire au sein du réseau d'acteurs.

« Le rôle le plus élémentaire que remplissent les visualisations urbanistiques est celui d'intermédiaire.<sup>11</sup> »

La compétence principale mobilisée est la capacité à mettre en image et en récit un futur partagé de la ville. L'organisation pratique des ateliers n'est, cependant, pas à négliger. Les compétences d'autres disciplines peuvent s'avérer utiles pour optimiser ces ateliers. Ces compétences de l'architecte, en dehors du projet architectural, ouvrent la voie à de nouveaux métiers, et un renouvellement de la profession d'architecte. On peut citer notamment le travail de consultance, notamment auprès de la maîtrise d'œuvre. Cependant, il ne faut pas oublier que ces compétences sont acquises suite à une formation ou à un apprentissage. Cette formation doit être assurée initialement au sein des lieux de l'enseignement de l'architecture.

### 3.2 L'enseignement de l'*urban design* au sein des universités japonaises

Le laboratoire du professeur SATOH Shigeru est aussi un lieu d'enseignement de l'architecture, similaire en certains points aux ateliers de projet tels qu'on les connaît en France. Le partage de l'espace du laboratoire avec celui de l'atelier est une des particularités de l'enseignement de l'*urban design* tel qu'il est pratiqué, notamment à l'université de Waseda.

L'enseignement de l'architecture (au sens occidental) au Japon débute à l'Académie impériale de Tokyo en 1873, inspiré par ce qui se faisait, à la même époque,

---

11. SÖDERSTRÖM, Ola, « Sélectionner et projeter », *Espaces Temps*, 1996, vol. 62, n° 1, pp. 107.

dans les grandes académies européennes, avec un enseignement des techniques de représentation mais aussi de la composition. Même si le terme architecture et son enseignement n'apparaît dans son sens occidental que tardivement, il convient de rappeler que la pratique architecturale et sa formation préexistaient sous d'autres formes. Afin de rapprocher l'enseignement de l'architecture de celui en Europe à la même époque, de nombreuses missions ont été organisées pour observer ce qui se faisait ailleurs.

De nos jours, les universités japonaises sont de trois types : universités nationales (souvent les plus prestigieuses), universités publiques (gérées par des collectivités locales), et les universités privées. L'enseignement de l'*urban design*, ou encore projet urbain, se fait au sein des facultés d'ingénierie des universités, dans les départements d'architecture ou ceux de *urban management*. Le cursus est divisé en trois cycles : quatre années de licence, deux années de master, puis trois années de doctorat. La majorité des étudiants s'arrête à la licence. Ceux continuant le cursus intègrent un laboratoire de recherche dès la quatrième année, au sein duquel ils poursuivront leur master. Le laboratoire permet ainsi le suivi des mémoires.

Au sein du département d'architecture de l'université de Waseda, il existe vingt laboratoires répartis selon six domaines<sup>12</sup> :

1. Histoire de l'architecture
2. *Architectural design*
3. *Urban design*
4. Mécanique des structures
5. Architecture et environnement
6. Ingénierie civile

La répartition des laboratoires en grands domaines de compétences de la discipline architecturale est similaire à ce qui se passe dans la plupart des universités publiques et privées japonaises. Au département d'architecture est, parfois, ajouté

---

12. Département d'architecture de l'université de Waseda, *Introduction of department of architecture* [En ligne] <http://www.arch.waseda.ac.jp/en/#laboratory> (consulté le 11 juin 2015).

un département d'ingénierie urbaine comme c'est le cas à l'université de Tokyo. Ainsi le laboratoire de professeur NISHIMURA, proche des activités du laboratoire de SATOH Shigeru se trouve dans ce même département de l'université de Tokyo. Les frontières sont floues, ainsi que les domaines de compétence de chacun des laboratoires. On voit, cependant, que les approches techniques dominant et ancrent ainsi l'architecture dans le domaine de l'ingénierie.

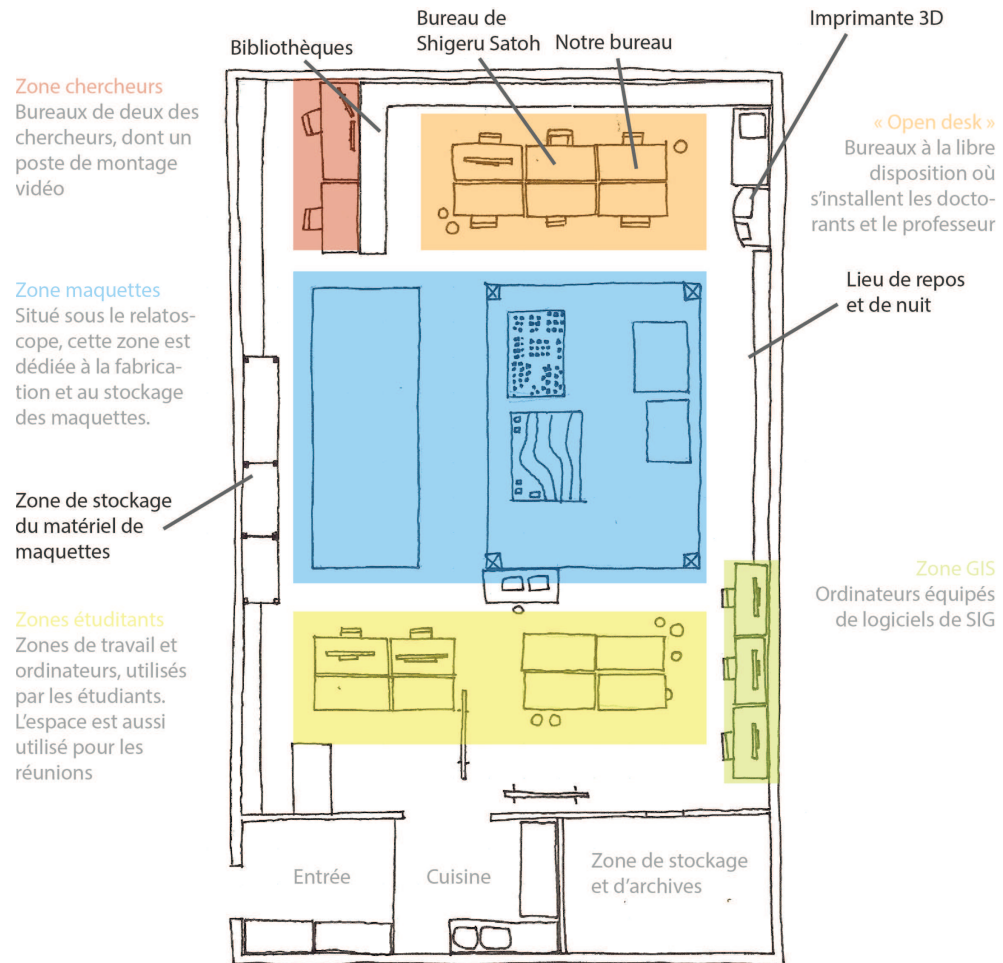


FIGURE 3.1 – Plan d'un des deux laboratoires : l'institut de recherche Toshichiiki.  
Source : Dessin de l'auteur

Nous utilisons le terme de laboratoire, traduction du terme japonais *kenkyû-shitsu*, pour désigner à la fois l'espace physique mais aussi l'espace social. Le laboratoire est à la fois un espace de production, d'enseignement et de recherche. La cohabitation de ces différentes activités est essentielle à comprendre. Le laboratoire de SATOH Shigeru est constitué de deux lieux, un situé sur le campus d'ingénierie

et un second sur le campus principal. En théorie, le second, appelé *toshichiiki*, est dédiée à l'institut de recherche qui lui a donné son nom dont SATOH Shigeru est le président. Il a été complètement investi par les membres du laboratoire. Situé en sous-sol, dans une ancienne salle de *kendo*, *toshichiiki* abrite le « relatoscope ». C'est un véritable lieu de vie pour les étudiants. L'espace est important, ce qui est rare au Japon où la plupart des laboratoires font preuve d'une grande ingéniosité pour caser étudiants et bibliothèques.

### Les domaines de compétences du laboratoire de SATOH Shigeru

Pour rappel, les domaines d'expertise du laboratoire sont nombreux :

- entreprise sociale et solidaire,
- la reconstruction,
- les *jôkamachi*,
- le *machizukuri* des enfants,
- l'*urban design* en Chine et au Vietnam.

Considérant les expérimentations, nous avons désigné le laboratoire comme capable d'expertise. On peut dès lors se demander : est-il un expert comme les autres ? La première remarque est que ces expertises sont une nécessité économique pour le laboratoire, notamment dans les universités privées comme Waseda. Ainsi, l'université prend en charge le salaire du professeur ainsi que les locaux. Nous pensons, en revanche, que le reste des équipements et salaires supplémentaires sont à la charge du laboratoire. Nous ne pouvons dire si faire appel à l'expertise d'un laboratoire de recherche est plus économique qu'un bureau d'étude et d'architecture<sup>13</sup>. Cependant, il semble évident que les moyens matériels et humains à disposition ainsi que l'important réseau institutionnel sont des atouts indéniables. Par ailleurs, le prestige de l'université de Waseda et la réputation du professeur sont une garantie pour les municipalités ou organisations qui font appel à lui.

Mises à part ces considérations économiques, faire appel à un laboratoire permet d'inscrire un projet et une réflexion dans le temps long. Ainsi, du moment

---

13. Par ailleurs, nous ne connaissons pas les modes d'attribution des marchés publics.

où ces expérimentations sont menées au sein du laboratoire, elles participent de la constitution d'un savoir pour l'étudiant mais aussi pour le laboratoire. Dans les faits, on observe que l'arrêt des financements met la plupart du temps fin aux expérimentations menées par le laboratoire. Ce fut, par exemple, le cas dans la ville de Hase. Ce sont aussi les contraintes qui pèsent sur les projets menés dans les territoires sinistrés par le tsunami du 11 mars 2011 et contaminés par l'accident nucléaire de Fukushima. Les financements préfectoraux et gouvernementaux vont bientôt arriver à échéance alors que la plupart des projets ne le sont pas. Peut-on alors parler de concurrence déloyale pour les bureaux ? Cette expertise existe-t-elle en dehors de ces laboratoires ? Ces questions restent encore à explorer pour comprendre le véritable statut de ces expérimentations dans la pratique du *machizukuri* contemporaine au Japon.

### **La transmission de « maître à disciple »**

Nous qualifions de verticale la pédagogie conduite au sein du laboratoire, c'est-à-dire d'un enseignement de « maître à disciple ». Ce type d'enseignement est proche de celui des ateliers dans l'École des Beaux-arts à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Au Japon, nous faisons le rapprochement avec l'enseignement tel qu'il est pratiqué dans les divers arts, notamment martiaux. Au-delà de cette relation verticale entre maître et élève, c'est par la répétition, l'engagement dans une pratique que les savoirs et savoir-faire sont transmis. Concernant l'architecture, on peut le voir dans la transmission des traités de construction. Cet extrait de l'ouvrage d'Eugen HERRIGEL, *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*<sup>14</sup>, nous permet de définir plus précisément les particularités de cet enseignement.

« Amener, donner un modèle et en pénétrer l'esprit, le reproduire, telle est la relation fondamentale de l'enseignement, bien qu'avec l'introduction de nouveaux sujets d'études, au cours des dernières générations, des méthodes pédagogiques européennes se soient également implantées et qu'on les ait appliquées avec une indéniable compréhension.

---

14. HERRIGEL, Eugen, *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, Paris, Dervy, 1998, 131 p.

Comment se fait-il alors que, malgré l'enthousiasme habituel pour la nouveauté, l'essentiel de l'art japonais n'ait pas été autrement affecté par ces réformes didactiques ? Il n'est pas facile d'y répondre.

[...]

Le disciple japonais apporte trois choses : une bonne éducation, un amour passionné pour l'art qu'il a choisi, et une vénération du Maître, excluant tout esprit critique.

Depuis les temps les plus reculés, la relation maître-élève appartient aux rapports élémentaires de l'existence, et de cela, il découle que le maître endosse une énorme responsabilité en soi qui déborde du cadre de son enseignement particulier.

Au début, l'élève doit seulement reproduire consciencieusement ce que le maître lui montre. Ce dernier, ennemi des longs enseignements et des longues justifications, se borne en général à de brèves indications et ne s'attend pas à ce que le disciple pose des questions. Avec flegme, il assiste à des efforts tâtonnants sans rien attendre de l'indépendance ou de l'initiative de l'élève ; c'est aussi avec patience qu'il attendra croissance et maturation. Le maître ne hâte rien, l'élève s'avance sans précipitation, personne n'est pressé.<sup>15</sup> »

Ce texte décrit un certain nombre des particularités des méthodes d'enseignement au Japon, méthodes que nous avons nous-mêmes pu observer au sein du laboratoire. Premièrement, ce qu'Eugen HERRIGEL qualifie de « vénération du maître ». Elle s'incarne dans la place centrale accordée au professeur au sein du laboratoire qui porte d'ailleurs son nom. Le processus de recrutement des professeurs est interne. Dans le département d'architecture de l'université de Waseda, le processus est le suivant. Les enseignants prometteurs sont envoyés quelques années enseigner dans une université de « seconde classe ». Puis lorsque l'un des professeurs part à la retraite, c'est le plus âgé des professeurs en exercice qui fait venir un de ses anciens élèves, enseignant donc dans une autre université pour le remplacer.

---

15. *ibid.*, p. 69-71



Seuls les professeurs d'*architecture design* sont aussi praticiens, c'est-à-dire qu'il dirige une agence d'architecture. Les autres professeurs conduisent une activité de recherche.

Un autre aspect important de cette pédagogie verticale est la relation entre *senpai* et *kôhai*, c'est-à-dire la hiérarchie entre un étudiant plus âgé et un plus jeune. Il est intéressant de noter que ces relations perdurent dans le temps. Cette relation va au-delà du « cadre de son enseignement particulier ». Elle se prolonge par le partage de moment en dehors du strict cadre du laboratoire : fête, sortie, voyage... Le passage des savoirs et savoir-faire se fait principalement dans cette relation *senpai* et *kôhai*. Les interventions du professeur sont limitées mais directes. Chaque lundi matin a lieu la réunion de laboratoire où, à tour de rôle, les étudiants, doctorants et enseignants, présentent leurs travaux en cours. Nous avons nous aussi eu l'opportunité de présenter notre travail lors de ces réunions hebdomadaires. Les commentaires de notre professeur sont toujours limités et ne laissent que peu de place à la discussion à l'image de ce qui se passe avec les autres étudiants. La notion de « modèle » est importante, c'est en l'éprouvant qu'on l'intègre. C'est le principe de l'enseignement de la plupart des arts martiaux : la répétition de gestes. Les variations dans ces gestes peuvent être infimes. La ritualisation est, par ailleurs, très importante dans l'apprentissage des arts martiaux mais aussi au sein des laboratoires que ce soit dans l'organisation pratique que dans la transmission des savoirs.

En cela, on peut citer la référence du temple d'Ise. Cet enseignement par la pratique se perpétue d'une certaine manière dans les universités aujourd'hui avec notamment l'importance d'une organisation verticale dans les laboratoires. C'est-à-dire que l'on trouve au sein d'une même équipe des étudiants de tous niveaux et que les projets sont souvent ceux de leur professeur. C'est donc la transmission d'une expérience plutôt qu'un savoir académique qui est faite sous l'autorité du sage/professeur. Parlant de ses professeurs IMAÏ Kenji, KON Wajirô et YOSHIZAKA Takamasa, MARUYAMA Kinuya dit que « Pour eux, enseigner ne signifiait

pas éduquer. Essentiellement, ils nous montraient comment ils faisaient. <sup>16</sup> »

L'apprentissage se fait par la participation puis l'organisation des expérimentations. Il se fait par la manipulation directe des différents outils. La participation et l'organisation des expérimentations par les étudiants leur permettent d'acquérir un certain nombre de compétences, décomposées en savoirs (ou encore connaissance), savoir-faire (ou pratique) et aussi savoir-être (ou attitude). Les savoirs acquis par les étudiants sont d'abord ceux de l'architecte acquis principalement en dehors du laboratoire. Nous avons toujours été étonnés par le peu de cours théorique au sein du laboratoire. Ainsi, nous n'avons pas vu de moment où le professeur SATOH Shigeru explicite les méthodes du laboratoire devant les étudiants. Les « *labo meeting* » rythment hebdomadairement la vie du laboratoire. Chacun des étudiants et des doctorants présentent à tour de rôle l'avancée de leurs travaux de mémoire et de thèses mais aussi les expérimentations en cours.

Les savoir-faire qu'obtiennent les étudiants sont plus variés. Ils concernent, en premier lieu, l'organisation des ateliers que l'on peut décomposer en deux : l'adaptation et la mise en place des différents outils mais aussi la gestion d'une équipe d'étudiants. Pour cela, ils bénéficient de l'encadrement des enseignants. L'apprentissage de la division du travail et de la coordination de chacun est au coeur du travail de la première année de master. Il est ainsi impressionnant de voir se constituer, au moment de la préparation des ateliers, une organisation comparable à une agence d'architecture.

L'attitude à adopter lors des ateliers mais aussi en dehors, lors des visites de sites, sont des éléments sur lesquels le professeur SATOH Shigeru insiste régulièrement auprès de ses étudiants. Il y a bien sûr une forme de discrétion mais aussi une attention particulière à la posture des étudiants notamment en dehors du moment des ateliers. Il est intéressant de voir comment la plupart d'entre eux vont discuter avec les habitants, s'intéressant à leur ressenti vis-à-vis de l'organisation des ateliers mais aussi à propos de leur vie quotidienne.

---

16. EGG, Anne-Laure, *Kinya Maruyama : architecte workshopper*, Arles, Actes Sud, 2010, p. 19.

Au-delà de l'organisation de l'atelier, ce sont les outils de leurs évaluations qui sont importants. Ces outils d'évaluation sont une première partie vers un enseignement et une formation à la recherche. On peut penser que ces étudiants seront parfaitement préparés à organiser eux-mêmes ce type de processus et de les évaluer. Cet apprentissage, au sein du laboratoire, est complété par des cours communs aux autres étudiants du département d'architecture.

Les questions de l'apprentissage par la pratique, et plus précisément par la pratique opérationnelle, devraient faire l'objet d'investigations plus avancées. On peut cependant noter la place importante laissée à la manipulation des outils dans l'enseignement les mettant ainsi au cœur de la pratique de l'architecte.

### **L'université « hors les murs »**

Le cours intitulé *Sekkei enshu F* (Atelier de projet F) est commun aux étudiants de quatrième année (dernière année de licence) qui ont choisi de s'inscrire dans l'un des trois laboratoires d'*urban design*. Cet enseignement a pour objectif de familiariser les étudiants aux techniques du *machizukuri*. À tour de rôle, un des laboratoires propose un exercice qui est souvent un de ses territoires de projet. En 2010, nous étions ainsi partis à Matsudai dans la préfecture de Niigata où le laboratoire GOTÔ Haruhiko est présent. Nous étions partis, en début de semestre, au mois d'avril, une semaine logés dans une des *seminar house* de l'université de Waseda. Ce fut l'occasion de l'apprentissage des techniques d'arpentage, de relevé ou encore d'entretien. Par groupe de trois étudiants, nous devons élaborer une stratégie de lecture du territoire. En fin de séjour, une restitution était organisée en présence des enseignants.

Nous sommes revenus à Matsudai au mois de juin afin de présenter l'ensemble de nos projets aux résidents de la ville de Matsudai. Ce cours a des objectifs bien différents des projets menés au sein des laboratoires. Ils sont, cependant, le signe de l'importance donnée au processus de *machizukuri* dans la formation d'une partie des étudiants en architecture. Les cours de *Sekkei enshu F* sont l'équivalent de nos ateliers de projet en France. Par ailleurs, il est intéressant de noter que cer-

tains outils de la pratique opérationnelle deviennent aussi des outils pédagogiques. Nous pensons, notamment pour cela, au double statut du *workshops*. Ainsi celui-ci est une pratique pédagogique répandue qui consiste à faire travailler ensemble des étudiants sur un temps limité avec une présentation de la production à l'issue de celui-ci. Selon le même mécanisme que pour les acteurs, le *workshop* permet d'extraire l'étudiant de sa temporalité propre et de créer les conditions de la rencontre avec d'autres étudiants, des territoires différents, mais surtout des méthodes et des outils qu'il n'a pas l'habitude de manipuler. L'exemple de l'*International Laboratory of Urban Design* est en cela exemplaire. Créés à l'initiative de Giancarlo DE CARLO, ces *workshops* se sont d'abord déroulés en Italie avant de s'exporter dans des villes du monde entier. Ils réunissaient, durant l'été, étudiants et enseignants, autour de problématiques communes. L'invitation d'enseignants, au début des *workshops*, la plupart des membres des Team X, venait renouveler les outils mobilisés pour les projets.

« Je commence à me préparer inconsciemment à une autre catastrophe dans la mesure où je ne pense plus à la dernière. <sup>17</sup> »

Les mémoires des étudiants de licence ou de master <sup>18</sup> viennent parfois questionner les limites des expérimentations. On peut citer notamment le cas d'un étudiant de quatrième année, YAMAZAKI Yusuke, qui interroge la préparation des populations étrangères <sup>19</sup> à un tremblement de terre dont nous avons pu voir qu'ils étaient souvent absents de ces processus. Ainsi il a identifié les acteurs ou organismes (école de langues, commerçants, association d'accueil des étrangers...) qu'il a par la suite interviewé pour pouvoir par la suite faire un certain nombre de recommandations. Le quartier choisi pour l'étude est le même que celui où se déroulent

---

17. OGINO, Masahiro, *Fissures : Kobe, le 17 janvier 1995, le séisme*, Paris, Ed. de la Villette, 1998, p. 69.

18. Les étudiants en fin de licence écrivent un mémoire qui prend la forme d'un article scientifique ainsi qu'un projet mené en groupe avec deux autres étudiants de laboratoires différents. Les étudiants en fin de master 2 doivent présenter un projet et un mémoire. Ils ont le choix de privilégier l'un ou l'autre. Les étudiants de SATOH Shigeru, en général, préfèrent mettre l'accent sur le mémoire et présentent les projets dont ils ont la charge au sein du laboratoire.

19. L'arrondissement de Shinjuku est l'un qui accueille proportionnellement la plus grande pourcentage de populations étrangères en provenance principalement des pays asiatiques. L'une des principales difficultés énoncées est la non-maîtrise de la langue japonaise.

les expérimentations. Cela permet de mutualiser les ressources (connaissances du quartier mais aussi contacts) mais aussi de produire une connaissance qui n'existe pas. C'est aussi une opportunité pour l'ensemble des membres du laboratoire de prendre conscience des limites du travail et de, pourquoi pas, prendre en compte ces paramètres par la suite. On peut également citer les étudiants qui expérimentent l'utilisation de Facebook dans la communauté des réfugiés de Namie ou encore celui qui travaille à la participation des enfants (*kodomo machizukuri*).

Nous avons interrogé quatre promotions d'étudiants du laboratoire de SATOH Shigeru sur l'emploi qu'ils occupent aujourd'hui. L'objectif est de voir comment ils mettent à profit les compétences acquises au sein du laboratoire.

La plupart des étudiantes travaillent aujourd'hui au sein des administrations municipales ou préfectorales. Ces emplois sont obtenus suite à des examens. Cela s'explique car ce type de poste est plus facilement compatible avec une vie de famille. La majorité des étudiants masculins, quant à eux, ont rejoint des agences d'architecture et d'urbanisme de taille moyenne. Certains d'entre eux sont en charge de conduire des processus de *machizukuri* au sein de celle-ci. Seul un étudiant travaille au sein d'un *atorie*, une petite structure d'architecture (Ben Nakamura Associates). Seul un autre étudiant travaille à la prévention et à la gestion des catastrophes au sein de l'agence japonaise de coopération internationale. En mai 2015, il est parti au Népal pour conseiller la reconstruction suite à la série de tremblements de terre qui a débuté le 25 avril 2015. Au vu de leurs débouchés professionnels, les anciens étudiants du laboratoire ne sont pas recrutés comme « spécialiste de la concertation » mais plutôt pour une sensibilité à ces questions et une habitude à se confronter au monde réel<sup>20</sup>.

À la lecture des parcours singuliers de professionnels diplômés au sein du laboratoire, on peut voir une diversité des cadres dans lesquels ces compétences sont mobilisées. Le réinvestissement de ces compétences au sein d'une pratique professionnelle centrée sur la pratique du *machizukuri* est selon SUZUKI Shunji financièrement compliqué. Il peut s'agir d'engagement militant ou associatif. C'est

---

20. Voir en annexe les débouchés détaillés des anciens étudiants, 3.3 page 368.

souvent le cas immédiatement après les catastrophes<sup>21</sup> où nombre d'étudiants et de professionnels fournissent leur aide et leurs compétences pour organiser les premiers relogements. Enfin, ces compétences peuvent être mobilisées dans une pratique pédagogique et de recherche. Pour certains d'entre eux, ces trois cadres se croisent voir se recouvrent. Ainsi certains commencent des projets bénévolement au sein du réseau du laboratoire puis réalisent le projet au sein de leur agence.

### 3.3 Recherche et pédagogie

Ces expérimentations menées par un laboratoire de recherche au sein d'une université posent, en outre, la question de la pratique opérationnelle au sein de l'enseignement du projet urbain que Jean-Louis VIOLEAU qualifie de « réforme inachevée » en France<sup>22</sup>.

Ainsi, plus que les expérimentations menées, c'est ici leur intégration à la formation de jeunes architectes qui nous semble intéressante. Les étudiants de l'université de Waseda et du département d'*urban design* intègrent un laboratoire dès leur quatrième année (l'équivalent de la fin de leur licence) pour la rédaction de leur mémoire. Ils commencent ainsi à participer aux projets du laboratoire. Reprenant un peu la forme du compagnonnage, les plus anciens font participer les plus jeunes en leur confiant au début les tâches les plus simples. À la fin de leurs années de master, beaucoup choisissent d'écrire leur mémoire de fin d'études sur les projets qu'ils ont menés au sein du laboratoire ou encore de consacrer leur projet de fin d'étude à la suite d'un de ces projets. Les chercheurs (souvent des profils disciplinaires divers) et professeurs du laboratoire partagent leurs expériences et savoirs tout au long du processus.

La plupart des étudiants commenceront leurs carrières dans des cabinets d'architecture. Cependant, lors de leur formation, ils auront acquis une culture de la

---

21. Nous pensons particulièrement au tremblement de terre de Kobe et au tsunami sur les côtes du Tohoku mais une mobilisation importante a aussi eu lieu suite au tremblement de terre au Népal en mars 2015.

22. VIOLEAU, Jean-Louis, « Pratique opérationnelle et projet urbain : une réforme inachevée », in *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Editions de la Villette, 2008, pp. 249-258.



collaboration c'est-à-dire une capacité à discuter et échanger avec une multiplicité d'acteurs. On peut, en outre, noter que beaucoup d'entre eux rejoignent les municipalités ou associations pour accompagner des processus similaires.

Pour finir on doit souligner le rôle que joue l'université de Waseda dans la pensée de son environnement puisqu'elle se trouve dans l'arrondissement de Shinjuku et est donc voisine de la plupart des terrains d'expérimentations. Elle peut être vue comme le garant d'une neutralité, faisant lien entre associations d'habitants et municipalité. Cette pratique opérationnelle est accompagnée d'une recherche qui met sans cesse en question les outils et méthodes utilisés par l'expérimentation.

## **La réflexivité**

Le préalable nécessaire pour toute recherche est la réflexivité des acteurs sur leur pratique. Elle est conduite ici par les étudiants mais aussi les chercheurs. On peut la définir ainsi « [...] la réflexivité est le mécanisme par lequel le sujet se prend pour objet d'analyse et de connaissance » . La réflexivité passe par l'évaluation des ateliers. Ainsi des questionnaires, présentés dans des rapports de recherche/d'activité publiés pour chaque projet à chaque fin d'année, permettent de récolter l'avis des participants à l'issue de chaque atelier. Le récit de ces processus est aussi assuré par l'enregistrement vidéo de ces ateliers. Une équipe vidéo a ainsi suivi le processus conduit dans le quartier d'Okubo. Bien que la structure des ateliers reste la même, nous observons cependant quelques changements. Ce processus d'ateliers a été élaboré suite à l'expérience des chercheurs et professionnels de la reconstruction après le tremblement de terre de Kobe en 1995, à laquelle ils ont participé comme étudiants ou jeunes enseignants. Le retour sur expérience et cette réflexivité des acteurs est nécessaire mais ne peut pas être suffisante pour élaborer une recherche scientifique.

Si l'on interroge l'espace du laboratoire, la question de son financement est essentielle. Même l'université permet en apparence d'échapper aux logiques de marché. Les universités privées reçoivent des financements de la part du gouvernement. C'est le cas depuis le milieu des années 1960. La pratique opérationnelle est

cependant une nécessité économique pour le laboratoire. Les moyens du laboratoire sont importants.

De nombreux anciens étudiants du laboratoire sont membres de l'institut de recherche urbaine dirigé par SATOH Shigeru. Cela permet d'animer un réseau de professionnels et de professeurs qui se retrouvent à l'occasion de journées d'étude ou de colloques, ou autour d'événements plus festifs. Il arrive ainsi que SATOH Shigeru mobilise certains d'entre eux pour soutenir les projets en cours au sein du laboratoire. Le soutien à ces projets est fait la plupart du temps de manière bénévole, les frais de transport étant pris en charge par l'institut. Ce *pro bono* de la part d'enseignants est aussi une manière pour eux, d'accéder à de nouveaux projets. Ainsi YANAGISAWA Shinya, qui accompagne le projet de Shizukuishi, s'occupe au même moment de la rénovation du collège de la même ville. De plus, les étudiants en charge du projet pour le territoire de Shizukuishi sont embauchés de manière ponctuelle pour participer, par exemple, à l'élaboration de la maquette du collège. Il est parfois très compliqué de comprendre quand le travail est fait pour le compte du laboratoire, ou de l'agence tenue par l'un des enseignants. Les statuts mêmes d'enseignants, chercheurs et patrons d'agence sont difficiles à démêler. Ces situations ne sont pas spécifiques au laboratoire de SATOH Shigeru. Dans les laboratoires d'*architectural design* (c'est-à-dire plus attachés à la question de la conception de la forme architecturale), les professeurs sont souvent à la tête d'une agence d'architecture ; les étudiants naviguant entre les deux. Le laboratoire permet ainsi d'expérimenter d'autres démarches, rendues impossibles par les contraintes financières et temporelles propres aux agences d'architecture.

La question de la recherche passe aussi par sa production. Ainsi la publication scientifique en architecture au Japon se fait principalement dans les revues éditées par l'*Architecture Institute of Japan*. L'AIJ sort trois publications mensuelles : *Journal of Structural and Engineering Construction*, *Journal of architecture and planning*, et le *Journal of Environmental Engineering*. Le comité de rédaction expertise strictement chaque document présenté dans les journaux avant leur publication. Ce mode de publication joue un rôle important puisque c'est la

publication de deux ou trois articles dans ces revues qui permet l'obtention du doctorat en architecture à l'université de Waseda. Ces publications sont très proches des standards en vigueur dans les sciences dites « dures » mettant en avant les méthodologies liées à l'analyse de données. Cela conduit à une harmonisation des méthodes mises en place.

Nous ne pouvons ici explorer dans le détail l'ensemble des méthodes et protocoles mis en place par le laboratoire pour ses recherches. Nous regarderons seulement la proposition d'article<sup>23</sup> faite par ABE Toshihiko du laboratoire en vue de l'obtention de son doctorat. Premièrement, il est intéressant de noter que l'article est écrit en collaboration avec le directeur du laboratoire SATOH Shigeru mais aussi des étudiants de master et un jeune diplômé du laboratoire. Ce chercheur propose, dans son article, de revenir sur les ateliers organisés à Kashiwagi. Il présente dans un premier temps les outils de calcul permettant la simulation des dommages causés par un tremblement de terre. La deuxième partie, elle, analyse la réception des ateliers et la parole recueillie. Pour cela, il utilise une méthode d'encodage des discours des participants, basée sur l'identification de mots clés. La troisième partie analyse les acteurs sous forme de diagramme. Au sein d'un article, on retrouve les trois méthodes privilégiées d'analyse au sein du laboratoire.

À partir de l'observation des productions scientifiques et aussi à la participation de l'ensemble des réunions de laboratoire pendant quatorze mois, nous avons pu apercevoir les différents types de recherches menées par le laboratoire de SATOH Shigeru que nous avons regroupé en trois types :

1. L'analyse des discours

Les discours sont ceux de plusieurs natures : les propos tenus par les participants aux ateliers ou aux *workshops* mais aussi celui récolté lors de questionnaires ou encore d'entretiens. La méthode utilisée est appelée, par les membres du laboratoire, *coding*. Nous n'entrerons pas dans les détails mais elle consiste à décomposer les discours en code, à l'aide de mots clés,

---

23. ABE Toshihiko, YAMAZAKI, Yosuke, MAKINO, Sota, WASHIDA, Masaya et SATOH, Shigeru, « Fukkô mogi kunren o keiki to shita jizokuteki jizenfukkô machizukuri shuhô no Hiraki-hatsu (The community-planning method for preparedness plan for urban reconstruction) » (à paraître)

par exemple. Ces codes sont par la suite classés dans des thématiques. Cette analyse permet ainsi de dégager les sujets évoqués lors des ateliers, mais aussi de les hiérarchiser en fonction de leur fréquence d'utilisation. L'objectif est d'abord d'évaluer la satisfaction des participants vis-à-vis des ateliers.

## 2. L'analyse des jeux d'acteurs

Cette analyse passe par l'utilisation de nombreux diagrammes qui, à différentes échelles, cherchent à représenter les jeux d'acteurs. Ces diagrammes permettent la représentation mais aussi l'analyse des positions de chacun. Ils peuvent s'intéresser à la place des acteurs lors des ateliers et aux interactions de chacun, les partenariats entre organisation habitante et municipalité par exemple. Ainsi ces diagrammes sont souvent accompagnés d'un *timeline* permettant d'introduire une dimension temporelle aux analyses.

## 3. L'analyse du tissu urbain

Cette analyse utilise pleinement les possibilités offertes par les Systèmes d'Informations Géographiques que ce soit pour la simulation de la propagation des feux mais aussi pour les études morphologiques.

Ces outils permettent au laboratoire d'évaluer les processus qu'ils mettent en place à trois niveaux : de l'individu (compréhension et participation aux ateliers), de la communauté (création de nouveaux partenariats, établissement de nouvelles règles d'urbanisme, promotion des processus de reconstruction) et celle du territoire (changements dans la morphologie urbaine, projets réalisés). L'objectif est ainsi de comprendre quelles influences ont ces processus sur les acteurs mais aussi sur le territoire. Cependant il existe une ambiguïté entre les outils d'évaluation et les outils de la recherche.

Une des limites de ce fonctionnement pédagogique et de recherche est que le laboratoire constitue un monde clos. Concernant la pédagogie, les étudiants passent un temps conséquent au sein du laboratoire souvent au détriment des autres enseignements. Les jurys des mémoires de licence et de master sont constitués de l'ensemble des professeurs d'*urban design* de l'université de Waseda. Ils ne sont

pas ouverts à des professionnels ou professeurs d'autres départements ou d'autres universités. Les méthodologies de recherche mises en place par les étudiants et les doctorants, sont souvent similaires à ce que leurs aînés ont mis en place. Les innovations portent sur des contextes ou des objets de recherche différents. Cela fait courir le risque d'un auto-référencement par le laboratoire. Nous avons distingué deux formes d'ouverture du laboratoire. La première est l'organisation régulière, par d'anciens élèves ou membres du laboratoire, de discussions informelles à l'organisation de colloque. C'est souvent l'occasion de rapporter des pratiques et des expériences et de les amener à la discussion. Ces rencontres ont joué un rôle important pour la constitution de réseaux de savoirs et de professionnels pour la réponse aux événements de mars 2011. Une autre manière de créer cette ouverture sur le monde du laboratoire sont les nombreux workshops et visites co-organisés par le laboratoire et des laboratoires étrangers. Les exemples sont nombreux. Les contacts avec ces laboratoires étrangers se font par l'intermédiaire de réseaux de recherche (ISUF, ILAUD, par exemple) ou de professeurs invités. Ces *workshops* font partis intégrantes de l'enseignement au sein du laboratoire. C'est souvent un des critères du choix du laboratoire de SATOH Shigeru par les étudiants.

## **La production de concepts**

La seule réflexivité ou l'évaluation des pratiques opérationnelles ne peut constituer une recherche scientifique. La recherche scientifique urbaine cherche à vérifier des hypothèses à l'aide de méthodologies pour répondre aux questions que posent nos territoires. La méthode au sein du laboratoire combine pratique opérationnelle et outils d'évaluation. Les exercices de reconstruction suite à un tremblement de terre sont une de pratiques permettant de valider l'hypothèse de « reconstruction continue » formulée par SATOH Shigeru. Prenant acte de l'enchaînement des catastrophes naturelles ou humaines, SATOH Shigeru propose de penser la reconstruction comme une pratique continue. Ainsi la catastrophe n'est vécue que comme un événement au sein d'un continuum. Cette hypothèse conduit à instituer les partenariats entre les acteurs (la plateforme) et les moments de leurs rencontres (les

ateliers ou *workshops*). Pour rendre effectifs ces partenariats, il est nécessaire de créer les outils du dialogue entre acteurs. C'est le sens de ces expérimentations que d'évaluer les outils. La multiplication des contextes des expérimentations permet de tester ceux-ci.

SATOH Shigeru pense la nécessité du changement d'échelle. Cependant, ce changement d'échelle spatiale entraîne des changements dans les réseaux d'acteurs engagés et donc des temporalités. Le laboratoire est alors souvent un interlocuteur moins propice. Ainsi, pour penser notamment la gestion de l'échelle territoriale, le laboratoire se rapproche de projets déjà institués. Ce fut ainsi l'occasion d'un rapprochement avec l'université de Ferrare, en Italie. Le laboratoire s'intéresse à l'administration du parc régional du delta du Pô d'Émilie-Romagne. L'objectif est d'analyser les réseaux d'acteurs possibles pour la préservation de la vallée.

En conclusion, nous avons pu voir comment les exercices de préparation à la reconstruction ainsi que les autres projets du laboratoire participent aussi d'une activité pédagogique en mettant les étudiants au cœur des processus. La longue implication de ceux-ci au sein des projets leur permet d'acquérir de réelles compétences qu'ils pourront valoriser par la suite dans leur pratique architecturale quel qu'en soit le cadre. L'organisation de ces processus n'a de valeur que par les outils d'évaluation de ceux-ci mis en place au sein du laboratoire. Cependant l'évaluation de ces processus ou toute forme de réflexivité ne saurait garantir une pratique scientifique. C'est plutôt par le croisement des différents projets mettant chacun en œuvre leurs propres outils qu'une véritable recherche peut s'établir. La question de la reconstruction nous paraît exemplaire. Ainsi, le tremblement de terre de Kobe a mis en lumière la nécessité d'un réseau d'acteurs établi et ayant l'habitude de travailler ensemble. Cette leçon est parfaitement appliquée dans l'arrondissement de Shinjuku où l'établissement de ces plateformes est au centre de la démarche de *machizukuri*. La plus récente catastrophe du Tohoku en mars 2011 a, elle, révélé cette nécessité du saut d'échelle, de la communauté au territoire. Ce saut d'échelle était ainsi central pour le projet pour l'ensemble de l'arrondissement de Shinjuku. Dans une perspective de renouvellement du *machizukuri* qui



semble jusqu'alors cantonné à l'échelle de la communauté, il est nécessaire pour étendre le réseau d'acteurs participant à la co-élaboration de la ville. Cette extension du nombre d'acteurs entraîne nécessairement la complexification des relations entre eux et donc la gestion de leurs temporalités propres. Dès lors, les outils de la représentation devront accompagner ce changement d'échelle. Le numérique et notamment les Systèmes d'Informations Géographiques, en permettant le traitement d'un grand nombre de données, peut accompagner ce saut d'échelle. Cependant, cela demande un véritable renouvellement des outils.

Ces croisements sont permis par la spécificité de l'organisation humaine et spatiale du laboratoire. Le laboratoire est dans la dialectique continue entre la production de savoirs et de savoir-faire en son sein et leur nécessaire confrontation au monde extérieur, au monde réel. On peut nommer cette dialectique : *in labo/in situ*.



# Conclusion



La thèse porte trois regards complémentaires sur une pratique de *machizukuri*, afin de saisir les compétences mises en jeu dans ce processus par les architectes. La première partie, par l'analyse du contexte d'apparition (urbain, social et politique) de cette pratique de *machizukuri*, montre la capacité d'un architecte à se saisir de celui-ci. L'histoire et la morphologie urbaine construisent une réalité urbaine mais aussi un certain nombre de représentations que l'architecte a l'habitude de manipuler pour mettre en place un processus de projet. Ainsi la notion de *machi* nous permet d'articuler formes urbaines et formes sociales autour de la notion de communauté, cet ensemble d'habitants et d'usagers qui partage un territoire et un futur commun. Dans ce contexte, l'architecte s'empare des nouvelles pratiques de *machizukuri* et l'investit de ses propres outils. C'est cette spécificité dans la pratique de l'architecte que nous enseignons l'histoire du *machizukuri* au Japon.

La manière dont l'architecte se saisit de nouvelles pratiques rencontre aussi une histoire des savoirs. Ainsi explorer la filiation des trois professeurs KON Wajirô, YOSHIZAKA Takamasa et SATOH Shigeru nous a permis de voir comment ceux-ci s'étaient construits entre l'héritage issu de leur formation propre et certains apports des théories urbaines et architecturales qui leurs étaient contemporaines. Ces rencontres permettent de révéler une autre histoire du *machizukuri* et décaler le regard sur l'histoire de l'architecture au Japon. Notre recherche a permis d'inscrire la place de l'université de Waseda dans le débat sur la planification de la ville au Japon.

Enfin, la connaissance de la pratique opérationnelle du laboratoire de SATOH Shigeru a permis de saisir comment l'architecte, dans la mise en œuvre de ses compétences, pouvait apporter une réponse à un des enjeux du projet urbain : la nécessité de créer une continuité entre des éléments (acteurs et temporalités), par essence, discontinus. Les outils de l'architecte, et plus précisément ceux de la représentation, constituent des intermédiaires non seulement entre les acteurs mais aussi entre les temporalités. C'est la participation, d'abord en tant qu'étudiante puis en tant que chercheuse, qui nous a permis aussi de replacer cette pratique opérationnelle du projet urbain au sein d'une pratique pédagogique et de

recherche. Notre travail de recherche révèle la nécessité de penser les compétences de l'architecte entre formation, mise en pratique et réflexivité.

## L'expérience comme traduction

Ce travail de recherche s'appuie sur la singularité de notre expérience de deux séjours au sein d'un laboratoire de recherche. L'expérience est, par définition, singulière. Elle a été accompagnée d'un travail, forcément inachevé, de distanciation, permis un patient travail de traduction. Pour reprendre les termes de Jean-François BILLETER, « [...] c'est l'expérience qui justifie la traduction.<sup>24</sup> ». Ainsi c'est notre participation aux processus décrits qui nous a permis de les traduire, c'est-à-dire de les rendre intelligibles dans notre système de pensée. L'objectif de cette entreprise de traduction est bien de nourrir nos pratiques et nos savoirs en France. Cette traduction instaure un mouvement, une direction de la langue-source vers la langue-cible, ou plutôt ici, du contexte-source vers le contexte-cible.

« La « traduction » désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique).<sup>25</sup> »

Le travail de traduction n'a pas seulement concerné le langage mais, avant tout la pratique du *machizukuri*. La traduction est à la fois la méthode de travail et le résultat de la recherche. Dans les deux cas, nous avons été confrontés à deux problématiques centrales du travail de traduction : la « fidélité » et l'« intraduisibilité »<sup>26</sup>. Cette fidélité est exigée dans le travail de recherche. Cependant, elle ne peut complètement échapper à la subjectivité du traducteur et laisser transparaître nos convictions de jeune architecte et enseignante. Par ailleurs, l'« intraduisibilité » est une des limites de l'entreprise de traduction qui nous a obligé à recourir à l'« emprunt » et au « calque »<sup>27</sup>. Ceci s'est manifesté, dans le corps de texte, par le maintien des termes japonais. L'emprunt oblige à un travail d'explication des pratiques qui prend en compte les contextes d'apparition et d'utilisation de celles-ci

---

24. BILLETER, Jean-François, *Leçons sur Tchouang-tseu*, Paris, Allia, 2015, p. 35.

25. LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979, p. 11.

26. *ibid.*, p.16.

27. *ibid.*, p.19.



mais aussi leurs histoires afin de les rendre intelligibles. Ce travail de traduction, inévitablement imparfait, permet tout de même la rencontre de pratiques et de savoirs.

La question de la production écrite dans la pratique du *machizukuri* mériterait d'être interrogée plus finement. Notre connaissance limitée de la langue et le manque de temps nous ont conduits à appuyer notre propos et notre démonstration sur notre expérience. Cela a permis de construire une connaissance du *machizukuri* par la pratique. Mais un examen attentif des manuels de *machizukuri* devrait permettre de mieux saisir les idéologies et doctrines derrière celui-ci. De plus, un travail de traduction et d'explication de textes de la production écrite des architectes KON Wajirô et YOSHIKAWA Takamasa mériterait d'être entrepris. Cela permettrait d'une part de faire connaître une partie de l'histoire de l'architecture japonaise, et d'autre part de renseigner une histoire internationale de la participation.

À la demande du professeur SATOH Shigeru, un nouveau travail de traduction sera à effectuer pour rendre accessible notre travail au Japon. Ce sera, nous le pensons, l'occasion de valider un certain nombre de nos démonstrations. Par notre regard étranger, qui cherche la « juste distance », nous espérons que ce travail puisse éclairer différemment les pratiques de *machizukuri* au Japon. Le regard historique de la pratique architecturale du *machizukuri* n'a en effet, à notre connaissance, pas fait encore l'objet de recherche au Japon.

Il faut cependant se préserver de la tentation de faire un passage direct de la traduction à la transposition de ces expériences dans notre contexte urbain et professionnel. Nous avons démontré l'importance de l'organisation communautaire dans la ville japonaise pour l'apparition et le développement d'expérience collaborative ou coopérative. Cette organisation est à rapprocher de la question de la place des corps intermédiaires dans nos sociétés.

« [...] Pierre Rosanvallon a ainsi proposé un essai de typologie des corps intermédiaires. Il en a distingué trois types : premièrement, les corps intermédiaires traditionnels, pré-étatiques, tels que la famille,

deuxièmement, les corps intermédiaires de la modernité économique, tels les partis politiques ou les associations de libre activité sociale et, troisièmement, les corps intermédiaires de la complexification de la société, tels que les organisations non gouvernementales ou les autorités de régulation.<sup>28</sup> »

Les organisations communautaires, tels que les *chōnaikai* ou *jichikai* sont, selon la typologie de Pierre ROSANVALLON, des « corps intermédiaires traditionnels ». Cependant, au Japon, ces corps intermédiaires ne se sont que peu autonomisés vis-à-vis du pouvoir politique. On peut rappeler, à ce titre, l'interdiction subie de ces organisations communautaires par la force d'occupation américaine car elles furent soupçonnées d'avoir participé à la montée du pouvoir militaire durant la Seconde Guerre mondiale. L'architecte doit se saisir des possibilités offertes par ces organisations tout en assurant l'intégrité de celles-ci. C'est peut-être dans cette attitude de l'architecte que la transposition est possible.

La pratique du *machizukuri* s'inscrit dans une histoire architecturale de la participation de Patrick GEDDES à Lucien KROLL. Cette histoire dessine les contours et spécificités de la rencontre d'une pratique architecturale et d'une communauté, qu'elle prenne la forme d'associations d'habitants, communautés ou encore de collectivités. L'architecte se fait alors l'intermédiaire dans le réseau d'acteurs.

L'investigation mise en place au sein d'un laboratoire de recherche dans le cadre de ce travail croise l'analyse du contexte urbain, la généalogie d'un laboratoire et l'analyse des pratiques. Cette première expérience de recherche a permis d'éprouver les limites d'une telle méthodologie dans le travail de distanciation. Nous pensons cependant que les laboratoires de recherche sont des terrains d'étude fertiles pour analyser la formation et la mise en pratique des outils et compétences de l'architecte.

---

28. THOMANN, Bernard, « Les corps intermédiaires : facteurs de liberté ou de contrôle social ? (18-19 mai) », *Ebisu*, 2004, vol. 32, n° 1, p. 222.

## De nouvelles compétences pour les architectes

Lors de la rédaction de ce manuscrit, nous avons été à plusieurs reprises gênée par l'utilisation des termes architectes, urbanistes, ou encore les termes anglo-saxons de *planner* et *designer*. Ce travail de recherche n'a cessé de nous questionner sur la définition de l'architecte. Il s'agissait, pour nous, de trouver sa place dans la famille des professionnels de l'urbain, au sein d'un réseau d'acteurs. Dans le cas de la pratique du *machizukuri* étudiée, l'architecte ne crée pas de nouvelles compétences. Comme dans la maîtrise d'œuvre, celles-ci résident dans la maîtrise des outils de représentation qui permet de rendre présent, de rendre possible la chose avant qu'elle ne soit édifiée. C'est de cette compétence que l'architecte doit se saisir pour faire émerger une image partagée de la ville. C'est à cette seule condition que l'embrayage<sup>29</sup> de cette image partagée vers la forme construite ou la modification des politiques urbaines est possible.

Le « détour » par une expérience pédagogique au Japon nous interroge aussi sur l'enseignement de l'architecture en France où la pratique opérationnelle est minoritaire. Au sein de certains enseignements de projet dans les École Nationale Supérieure d'Architecture sont créées des partenariats entre une municipalité et une équipe d'enseignant qui permettent, dans la durée, de lancer un processus de réflexion à l'échelle locale. Cela suppose un espace et un temps pour mettre en place une réelle réflexivité sur ces expériences de la part des étudiants mais aussi des enseignants. Le cas japonais est exceptionnel en cela qu'il mélange pédagogie et recherche scientifique dans un même lieu. Les laboratoires permettent, à des échelles et des moments différents, d'interroger les expérimentations qui sont menées en leur sein par les étudiants de la fin de premier cycle jusqu'au doctorat. En sortant, en partie, la pratique opérationnelle des contraintes économiques, le laboratoire permet d'inscrire la réflexion de celle-ci dans le temps long, d'en assurer une forme de continuité.

Au-delà des outils que l'on pourrait qualifier « de la participation », ce sont les espaces d'évaluation de ces outils qui nous paraissent essentiels à mettre en

---

29. DEVILLERS, Christian, *op. cit.*, p. 44.

évidence. L'évaluation doit d'abord être conduite par les architectes eux-mêmes. Par la suite, elle doit s'effectuer au sein du réseau d'acteurs, en faisant appel à d'autres expertises. Dès lors, le passage de la participation à la co-élaboration ne peut s'effectuer sans une réflexion sur l'espace possible de la communauté. Plus que dans sa relation à la communauté, l'architecte doit affirmer sa place dans un réseau d'acteurs. Le passage de créateur à expert dans le rôle de l'architecte tel que nous l'avons défini dans notre hypothèse doit désormais se comprendre dans la reconnaissance des compétences propres de l'architecte au sein de ce réseau. La recherche a montré comment le *workshop* est une méthode particulièrement intéressante pour mutualiser des savoirs et des savoir-faire. L'une des manières d'interroger ces derniers est de les replacer l'histoire dans une perspective historique. Le recours à l'histoire et l'espace de la réflexivité sont des préalables nécessaires pour créer les conditions de la triple pratique opérationnelle, pédagogique et de recherche. C'est, par ailleurs, une des manières d'affirmer la nécessaire inscription des lieux d'enseignement et de recherche au sein de leur territoire.

Le *machizukuri*, conduit au sein du laboratoire de SATOH Shigeru, est une expérience architecturale, pédagogique et de recherche. Il en fut de même pour nous, fondant durablement nos pratiques d'architecte, d'enseignante et de chercheuse.

# Bibliographie





## Le *machizukuri*

### Ouvrages

Architectural Institute of Japan et SATOH, Shigeru, *Machizukuri no hōhō (La méthode du machizukuri)*, Tokyo, Maruzen, 2012, 128 p.

HEIN, Carola et PELLETIER, Philippe (dir.), *Cities, autonomy and decentralization in Japan*, Londres, Routledge, coll. « Contemporary Japan series », 2006, 199 p.

MARMIGNON, Patricia, *La création de l'urbain : paysage urbain et socialité à Ōsaka depuis Meiji (1868)*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, 257 p.

SATOH, Shigeru, *Machizukuri no kagaku (La science du machizukuri)*, Tokyo, Kajimashuppankai, 1999, 382 p.

SATOH, Shigeru, *Machizukuri shimin jigyō (Machizukuri comme entreprise sociale)*, Tokyo, Gakugei shubbansha, 2011, 291 p.

SORENSEN, André et FUNCK, Carolin (dir.), *Living cities in Japan : citizens' movements, machizukuri and local environments*, Londres, Routledge, 2007, 286 p.

### Articles

BLANCHARD, Nicolas, « Le « Machizukuri » au Japon, naissance et évolution d'un concept vernaculaire de l'urbanisme », *Keizaironshū*, mars 2007, vol. 32, n° 2, pp. 13-20.

EGUCHI, Kumi, KUBOTA, Aya, NAGASE, Setsuji et KUROSE, Takefumi, « La reconstruction de la commune d'Ôtsuchi : étude des souhaits des habitants », *Ebisu*, 1 juin 2012, n° 47, pp. 175-187.

HEIN, Carola, « *Toshikeikaku* and *Machizukuri* in Japanese Urban Planning : The Reconstruction of Inner City Neighborhoods in Kōbe », *Japanstudien*, 2001, n° 13, pp. 221-252.

EVANS, Neil, « Machi-zukuri as a new paradigm in Japanese urban planning : reality or myth? », *Japan forum*, 2002, vol. 14, n° 3, pp. 443-464.

ICHIKO, Taro, AIBA, Shin, YOSHIKAWA, Jin, NAKABAYASHI, Itsuki et TAKAMIZAWA Kunio, « The Neighborhood Community-training Program for Post-disaster Recovery : Toward Preparing Community-based Recovery Management », *Journal of Natural Disaster Science*, 2005, vol. 27, no 2, pp. 25-39.

NAKABAYASHI, Itsuki, AIBA, Shin et ICHIKO, Taro, « Pre-disaster Restoration measure of preparedness for Post-disaster Restoration in Tokyo », *Journal of disaster research*, 2008, vol. 3, no 6, pp. 407-421.

SHIMURA, Hideaki, « Developing machizukuri design conference tools for community development a case study of Nihonmatsu city », *Journal of Asian Architecture and Building Engineering*, mai 2007, vol. 6, n° 1, pp. 79-86.

YASUSHI, Iwabuchi et PREMAT, Christophe, « L'évolution de la participation civique au Japon », *Ebisu*, 2009, vol. 42, n° 1, pp. 19-43.

WATANABE, Shun-ichi et SUZUKI, Chikako, « Some Preliminary Discussions toward the Definition of Machizukuri », *International Symposium on City Planning*, Tainan city, Taiwan, 2009.

WATANABE Shun-ichi, « The historical analysis of the "Kunitachi machizukuri movement" : its nature and the role of professor Shiro Masuda », *15<sup>th</sup> International Planning History Society Conference*, Sao Paulo, 15-18 juillet 2012

WATANABE, Shun-ichi, « Toshi keikaku vs machizukuri », in *Living cities in Japan : citizen's movement, machizukuri and local environments*, Oxon, Routledge, 2007, pp. 39-55.

### Présentation à un colloque

AIBA, Shin, « The development history of the machizukuri method in Japan after the 1960s », *Proceedings of International Symposium on Urban Planning 2005*, Korea Planners Association, 2005

### Thèses et mémoires

LE MOUËLLIC, Armelle, *La ville partagée : expérimentations entre Tokyo et Grenoble*, PFE mention recherche, Master ACSE, ENSAG, 15 septembre 2011, 195 p.

### Rapports

HEALEY, Patsy, *Developing Neighbourhood Management Capacity in Kobe, Japan : Interactions between civil society and formal planning institutions*, Case study prepared for Planning Sustainable Cities : Global Report on Human Settlement, 2009, 17 p.

Laboratoire SATOH Shigeru, « Heisei 21-nendo Ôkubo chiku kyôdô fukkô mogi kunren seika hôkoku-sho (Année 2009, Exercice de simulation pour la reconstruction du quartier d'Okubo, Etat des réalisations) », Arrondissement de Shinjuku, Université de Waseda, 2009, 178 p.

« Tokushû : Machi ga ikikaeru - Ageo machi Atago chiku (Numéro spécial : Rénovation urbaine - Quartier de Ageo District de Atago) », *Hito · Machi with Saitama, wadai no machizukuri o kaiseki (Personne et ville avec Saitama, Analyse du machizukuri)*, 31 mars 1990,

### Ressources en ligne

*Hakuse no mori* [En ligne] <http://hatsuse-no-mori.jpn.org/> (consulté le 3 juin 2015)

Histoire du *machizukuri* dans le quartier de Mano [En ligne] <http://www.city.Kobe.lg.jp/>, (consulté en décembre 2013)

KOBAYASHI Ikuo, « Shinsai fukkô machizukuri to shien (Assistance et *machizukuri* pour la reconstruction) » [En ligne] <http://www.awaji.ac.jp/gs-ldh/project/teachers-column/columnpart3/230114kobayashi/> (consulté le 27 mars 2015)

*NPO hōjin hakuse monzenmachi saikô fōramu* [En ligne] <http://web1.kcn.jp/hase-monzenmachi/index.html> (consulté le 3 juin 2015)

*Yamato machiya bankunettowāku to wa* [En ligne] <http://nara-machiya.com/> (consulté le 3 juin 2015)

## Documents audio-visuels

AOIKE Kenji, Noda hokubu Takatori no hitobito ( Les gens de Noda-Hokubu Takatori), Maruzen, 2005, 14 DVD

## Le contexte japonais

### Ouvrages

*Fukkoku design survey « Kenchiku bunka » shi sairoku (Design survey, reproduction depuis la revue « Culture architecturale »)*, Tokyo, Shokokusha, 2012, 154 p.

ASHIHARA, Yoshinobu, *L'ordre caché : Tôkyô, la ville du XXI<sup>e</sup> siècle ?*, traduit par SHIMIZU Masako, Paris, Hazan, 1994, 111 p.

AVELINE-DUBACH, Natacha, *La ville et le rail au Japon : l'expansion des groupes ferroviaires privés à Tôkyô et Ôsaka*, Paris, CNRS, 2003, 238 p.

BARTHES, Roland, *L'empire des signes*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, 158 p.

BERQUE, Augustin, *Du geste à la cité : formes urbaines et lien social au Japon*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1993, 247 p.

BERQUE, Augustin et SAUZET, Maurice, *Le sens de l'espace au Japon : vivre, penser, bâtir*, Paris, Éditions Arguments, 2004, 227 p.

BESTOR, Theodore C., *Neighborhood Tokyo*, Stanford, Stanford University Press, 1989, 333 p.

BONNIN, Philippe, NISHIDA, Masatsugu et INAGA, Shigemi (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS, 2014, 605 p.

BOURDIER, Marc et PELLETIER, Philippe (dir.), *L'archipel accaparé : la question foncière au Japon*, Paris, EHESS, 2000, 310 p.

BOUISSOU, Jean-Marie et DE CRÉCY Nicolas, *Esthétiques du quotidien au Japon*, Paris, Edition du Regard, 2010, 217 p.

BOUVIER, Nicolas, *Chronique japonaise*, Paris, Payot, 1989, 291 p.

DELHOUME, Olivier et BUTOR, Michel, *Jardins de rue au Japon*, Genève, Notari, 2010, 67+29 p.

DIEFENDORF, Jeffrey M., HEIN, Carola et ISHIDA, Yorifusa (dir.), *Rebuilding urban Japan after 1945*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003, 274 p.

FOREST, Philippe, *Du Japon*, Paris, Gallimard, coll. « La Nouvelle revue française », 2012, 361 p.

GONON, Anne et GALAN, Christian (dir.), *Le monde comme horizon : état des sciences humaines et sociales au Japon*, Arles, Philippe Picquier, 2008, 387 p.

GUILBERT, Xavier, *Mangapolis : la ville contemporaine japonaise dans le manga*, Poitiers, le Léopard noir, 2012, 143 p.

GUILLAIN, Robert, *J'ai vu brûler Tokyo*, Paris, Arléa, 1990, 342 p.

HLADIK, Murielle, *Traces et fragments dans l'esthétique japonaise*, Wavre, Mardaga, 2008, 223 p.

IMANISHI, Kinji, *Le monde des êtres vivants : une théorie écologique de l'évolution*, traduit par Anne-Yvonne GOUZARD, Marseille, Éditions Wildproject, 2011, 189 p.

IWAO, Seiichi, IYANAGA, Teizô et ISHII, Susumu, *Dictionnaire historique du Japon*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, vol. 2/, 2993 p.

- JINNAI, Hidenobu, *Tokyo, a spatial anthropology*, Berkeley, University of California Press, 1995, 236 p.
- JOUSSE, Thierry et PAQUOT, Thierry (dir.), *La ville au cinéma : encyclopédie*, Paris, Cahiers du cinéma, 2005, 610 p.
- OGINO, Masahiro, *Fissures : Kobé, le 17 janvier 1995, le séisme*, Paris, Ed. de la Villette, 1998, 71 p.
- PELLETIER, Philippe, *La fascination du Japon : idées reçues sur l'archipel japonais*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2012, 269 p.
- PEZEU-MASSABUAU, Jacques, *La maison japonaise*, Paris, Publications orientalistes de France, coll. « Bibliothèque japonaise », 1981, 694 p.
- PONS, Philippe, *D'Edo à Tōkyō : mémoires et modernités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1988, 458 p.
- PONS, Philippe (dir.), *Des villes nommées Tokyo*, Paris, Autrement, coll. « Villes et créateurs », n° 8, 1984, 339 p.
- REISCHAUER, Edwin Oldfather, *Histoire du Japon et des Japonais. 1, Des origines à 1945*, traduit par Richard Dubreuil, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1973, 251 p.
- REISCHAUER, Edwin Oldfather, *Histoire du Japon et des Japonais. 2, De 1945 1970*, traduit par Richard Dubreuil, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1973, 251 p.
- SABOURET, Jean-François, *L'autre Japon : les burakumin*, Paris, La Découverte/Maspero, 1983, 155 p.
- SATOH, Shigeru, *Japanese Castle Town*, traduit par Heeyun Park et Kyoko Imamizo, Tokyo, 173 p.
- SATOH, Shigeru (dir.), *Zusetsu jōkamachi toshi (Villes sous le château illustré)*, Tokyo, Kajima Suppankai, 1995, 224 p.
- SHELTON, Barrie, *Learning from the Japanese city : looking east in urban design*, Londres, Routledge, 2012, 188 p.
- SOUYRI, Pierre-François, *Nouvelle histoire du Japon*, Paris, Perrin, 2010, 627 p.
- TARDITS, Manuel, *Tokyo : portraits & fictions*, Blou, Le Gac Press, coll. « Écrits », 2011, 319 p.
- WATSUJI, Tetsurō, *Fūdo : le milieu humain*, traduit par Augustin BERQUE, Paris, CNRS, 2011, 330 p.

## Chapitres d'ouvrages

- HIDENOBU, Jinnai, « The modernization of Tokyo during the Meiji period », in *Rethinking XIXth Century City*, Cambridge, The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1998, pp. 29-44.
- SORENSEN, André, « Uneven geographies of vulnerability : Tokyo in the Twenty-First century », in HAMNETT, Stephen, FORBES, Dean (dir.), *Planning Asian Cities Risks and Resilience*, Londres, Routledge, 2011, pp. 40-66.

## Articles

- AMINO, Yoshihiko, « Les Japonais et la mer », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1995, vol. 50, n° 2, pp. 235-258.
- AVELINE, Natacha, « Le remembrement urbain nippon : un modèle pour l'Asie ? », *Daruma*, 1997, n° 1, pp. 153-155.

BLANCHARD, Nicolas, « Le séisme de 1923 et l'urbanisme à Tôkyô », *Ebisu*, 1999, vol. 21, n° 1, pp. 137-167.

CLANCEY, Gregory, « The Meiji Earthquake : Nature, Nation, and the Ambiguities of Catastrophe », *Modern Asian Studies*, octobre 2006, vol. 40, n° 4, pp. 909-951.

GUICHARD-ANGUIS, Sylvie, « Rites et fêtes dans les villes japonaises », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 10 mars 1999 [En ligne] <http://cybergeo.revues.org/1059> (consulté le 7 décembre 2012)

HASEGAWA, Junichi, « The reconstruction of bombed cities in Japan after the Second World War », *Urban Morphology*, 2008, vol. 12, n° 1, pp. 11-24.

JONAS, Marieluise C., « Private Use of Public Open Space in Tokyo A Study of the Hybrid Landscape of Tokyo's Informal Gardens », *Journal of Landscape Architecture*, Autumn 2007, pp. 6-17.

KAIJIMA, Momoyo, KURODA, Junzo et TSUKAMOTO, Yoshiharu, *Made in Tokyo*, Tokyo, Kajima Institute, 2001, 191 p.

KUBO, Shigeki, « La liberté de construire et le droit de l'urbanisme au Japon », *Revue internationale de droit comparé*, 1999, vol. 51, n° 3, pp. 487-497.

LE MOUËLLIC, Armelle, « Communauté, La loggia corbuséenne, le couvent dominicain et le village japonais », *QNDMC*, mars 2013, Numéro 1 « Héritage », pp. 42-47.

MACKIE, Vera, « Women, citizenship and the state in modern Japan », *Japanese studies*, 1994, vol. 14, n° 1, pp. 34-38.

NAKANO, Kiwa, « Conflits entre « création » et « tradition » dans une fête urbaine », *Ebisu*, 2005, vol. 34, n° 1, pp. 39-81.

NINOMIYA, Hiroyuki et SOUYRI, Pierre-François, « L'histoire du Japon sous le regard japonais : texte de présentation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1995, vol. 50, n° 2, pp. 227-233.

OKATA J. et MURAYAMA A., « 21 Profiles of Tokyo », *SUR (Sustainable Urban Regeneration)*, 2005, vol. 2, pp. 10-31.

PELLETIER, Philippe, « La capitale du Japon, un déménagement difficile », *L'information géographique*, 2001, vol. 65, n° 2, pp. 97-124.

PEZEU-MASSABUAU Jacques, « Les Régions géographiques du Japon », *Annales de Géographie*, 1967, vol. 76, n° 415, pp. 257-272.

SATO, Shigeru, « The morphological transformation of Japanese castle-town cities », *Urban Morphology*, 1997, n° 1, pp. 11-18.

SCHENCKING, J. Charles, « Catastrophe, Opportunism, Contestation : The fractured Politics of Reconstructing Tokyo following the Great Kantô Earthquake of 1923 », *Modern Asian Studies*, 2006, vol. 40, n° 4, pp. 833-876.

SORENSEN André, « Land readjustment and metropolitan growth : an examination of suburban land development and urban sprawl in the Tokyo metropolitan area », *Progress in planning*, mai 2000, vol. 53, n° 4, pp. 217-330.

SUZUKI, Daisetz Teitaro, *An introduction to Zen Buddhism*, New York, Grove Press, 1964, 102 p.

SUZUKI, Daisetz Teitaro, *Zen and Japanese culture*, Tokyo, Tuttle Publishing, 1988, 478 p.

THOMANN, Bernard, « Les corps intermédiaires : facteurs de liberté ou de contrôle social ? (18-19 mai) », *Ebisu*, 2004, vol. 32, n° 1, pp. 221-226.

## Thèses et mémoires

MOTEKI, Hiroki, *Yamanami kei rô yunitto no kumitate ni yoru toshi zentai no keikan kôsei no kijutsu ni kansuru kenkyû* (Etude descriptive de la configuration de l'ensemble de la ville avec son paysage et la montagne), Mémoire de master, Université de Waseda, Tokyo, 2013, 90 p.

## Rapports

« *Kimitsu chiiki funenka 10-nen purojekuto* » *jisshi hôshin* (Politique d'application de « 10 projets pour la protection contre le feu des quartiers denses en habitat en bois »), Tokyo, Gouvernement métropolitain de la ville de Tokyo, 2013, 20 p.

HITOSHI, Terao, « Le droit de l'urbanisme au Japon », GRIDAUH, 1999, pp. 1-10.

Ministère des territoires, des infrastructures et des transports, *Introduction of urban land use planning system in Japan*, Tokyo, janvier 2003.

Tokyo Metropolitan Government, *Disaster Preparedness Tokyo*, Tokyo, Tokyo metropolitan government, 2015, 321 p.

Tokyo Metropolitan Government, *Tokyo Disaster Prevention Plan, Becoming the World's Safest, Most Secure City*, Tokyo, Disaster Prevention Department, 2014, 60 p.

## Œuvres de fictions

CHAVOUET, Florent, *Tokyo sanpo*, Arles, Philippe Picquier, 2009, 206 p.

FERRIER, Michaël, *Fukushima : Récit d'un désastre*, Paris, Folio, 2013, 320 p.

FOREST, Philippe, *Retour à Tokyo*, Nantes, Editions Cécile Defaut, 2014, 199 p.

KORE-EDA, Hirokazu, *Nobody knows*, ARP sélection, 2004, 141 minutes.

OZU, Yasujiro, *Voyage à Tokyo*, Carlotta Films, 2007, 135 minutes.

TAKAHATA, Isao, *Le tombeau des lucioles (Hotaru no haka)*, Kazé, 1988, 89 minutes.

TANIGUCHI, Jirô et KUSUMI, Masayuki, *Le gourmet solitaire*, Tournai, Casterman, 2005, 198 p.

TANIGUCHI Jirô, *L'homme qui marche*, traduit par Takako HASEGAWA, Tournai, Casterman, coll. « Écritures », 2003, 155 p.

## Ressources en ligne

Arrondissement de Shinjuku, « Directives pour l'aménagement du paysage dans l'arrondissement de Shinjuku » [En ligne] <http://www.city.shinjuku.lg.jp> (consulté le 16 juillet 2015)

Cartes historiques du Japon [En ligne] <http://map.goo.ne.jp/map.php?st=4> (consulté le 16 juillet 2015)

SCHENCKING, J. Charles, *The great Kantô earthquake*, « Map archive » [En ligne] [http://www.greatkantoeearthquake.com/map\\_archive.html](http://www.greatkantoeearthquake.com/map_archive.html) (consulté le 4 mai 2015)

« Fujizuka ichiranpyô (Liste des Fujizuka) » [En ligne] <http://www.hi-ho.ne.jp/t-kitagawa/page023.html> (consulté le 21 avril 2015)



Google maps [En ligne] <https://www.google.fr/maps/> (consulté le 16 juillet 2015)

International Center for Japanese Studies, « Shozô chizu dêtâbêsu (Base de données pour la conservation des cartes) » [En ligne] <http://tois.nichibun.ac.jp/chizu/> (consulté le 21 avril 2015)

National Institute for Agro-Environmental Sciences, « Rekishi-teki nôgyô kankyô etsuran shisutemu (Système de navigation dans une carte historique agricole) » [En ligne] <http://habs.dc.affrc.go.jp/index.html> (consulté le 16 juillet 2015)

« *Shinsai fukkou machizukuri news* (Information concernant la reconstruction suite au tremblement de terre) » [En ligne] <http://www.kobe-sumai-machi.or.jp/> (consulté le 11 août 2015)

## Théories urbaines

### Ouvrages

APPLEYARD, Donald, LINTELL, Mark et GERSON, Sue, *Livable streets*, Berkeley, Etats-Unis, Royaume-Uni, 1981, 364 p.

APPLEYARD, Donald, LYNCH, Kevin et MYER, John Randolph, *The view from the road*, Cambridge, Published for the Joint Center for Urban Studies of the Massachusetts Institute of Technology and Harvard University by the M.I.T. Press, Massachusetts Institute of Technology, 1964, 64 p.

AUTHIER, Jean-Yves, BACQUÉ, Marie-Hélène et GUÉRIN-PACE, France (dir.), *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, la Découverte, 2006, 293 p.

BACQUÉ, Marie-Hélène, REY, Henri et SINTOMER, Yves (dir.), *Gestion de proximité et démocratie participative : une perspective comparative*, Paris, la Découverte, 2005, 314 p.

BERQUE, Augustin, BIASE, Alessia de et BONNIN, Philippe (dir.), *L'habiter dans sa poétique première : actes du colloque de Cerisy-la-Salle*, Paris, Donner lieu, 2008, 405 p.

CHESNEAU, Isabelle et RONCAYOLO, Marcel, *L'abécédaire de Marcel Roncayolo : entretiens*, Gollion, Infolio, coll. « Collection Archigraphy », 2011, 607 p.

COMERIO, Mary C., *Disaster hits home, New Policy for Urban Housing Recovery*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1998, 300 p.

INGALLINA, Patrizia, *Le projet urbain*, Paris, PUF, coll. « Ques sais-je ? », 2001, 127 p.

JACOBS, Allan B., *Great streets*, Cambridge, MIT Press, 1999, 331 p.

JACOBS, Jane, *The death and life of great American cities*, Londres, J. Cape, 1962, 458 p.

LE MAIRE, Judith, *Lieux, biens, liens communs : émergence d'une grammaire participative en architecture et urbanisme, 1904-1969*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 2014, 250 p.

LEFEBVRE, Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, coll. « Société et urbanisme », 1968, 165 p.

PAQUOT, Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, 2009, 126 p.

ROSSI, Aldo, *L'architecture de la ville*, traduit par Françoise Brun, Gollion, InFolio, 2001, 251 p.

SCHUMACHER, Ernst Friedrich, *Small is beautiful : une société à la mesure de l'homme*, traduit par Danielle DAY, William DAY et Marie-Claude FLORENTIN, Paris, Contretemps/Le Seuil, coll. « Collection Points : Civilisation », 1973, 316 p.

VIDAL DE LA BLACHE, Paul, *Principes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1922, 327 p.

VIGANÒ, Paola, *Les territoires de l'urbanisme : le projet comme producteur de connaissance*, traduit par Anne GRILLET-AUBERT, Genève, MétisPresse, 2012, 293 p.

WISNER, Ben, KELMAN, Ilan et GAILLARD, J. C., *The Routledge handbook of hazards and disaster risk reduction*, Londres, 2012, 875 p.

## Chapitres d'ouvrages

BORRUEY, René, « De la typo-morphologie à l'histoire des territoires... », in MAUMI, Catherine (dir.), *Pour une poétique du détour, Rencontre autour d'André Corboz*, Paris, Edition de la Villette, 2010, pp. 111-127.

DEVILLERS, Christian, « Le projet urbain », in *Christian Devillers, Le projet urbain*, Paris, Editions du pavillon de l'Arsenal, coll. « Les mini PA », n° 2, 1996, pp. 11-47.

RONCAYOLO, Marcel, « Mémoires, représentation, pratiques : réflexions autour du projet urbain », in HAYOT, Alain et SAUVAGE, André (dir.), *Le projet urbain*, Paris, Edition de la Villette, 2000, pp. 25-31.

## Articles

ARNSTEIN, Sherry R., « A ladder of Citizen Participation », JAIP, juillet 1969, vol. 35, n° 4, pp. 216-224.

BLONDIAUX, Loïc, « Démocratie locale et participation citoyenne : la promesse et le piège », *Mouvements*, 1 novembre 2001, vol. no18, n° 5, pp. 44-51.

BLONDIAUX, Loïc et SINTOMER, Yves, « L'impératif délibératif », *Rue Descartes*, 24 avril 2009, n° 63, n° 1, pp. 28-38.

BOSSELMANN, Peter, « The Berkeley Environmental Simulation Laboratory : A 12 Year Anniversary », *Berkeley Planning Journal*, janvier 1984, vol. 1, n° 1, pp. 150-160.

DEMANGEON, A., « La géographie humaine au Japon », *Annales de Géographie*, 1928, vol. 37, n° 208, pp. 359-361.

DESCAMPS, Christian, « Espace public et communauté. Introduction », *Hermès*, janvier 1992, n° 10, p. 19-22.

JACOBS, Allan B., « Looking at Cities », *Places*, 1 avril 1984, vol. 1, n° 4.

JACOBS, Allan B., COOPER-MARCUS, C.C. et DICKERT, T.G., « Donald Appleyard, City and Regional Planning ; Landscape Architecture : Berkeley », 1987, University of California : In Memoriam, pp. 1-2.

DE MARTONNE, Emmanuel, « Jean Brunhes », *Annales de Géographie*, 1930, vol. 39, n° 221, pp. 549-553.

MOQUAY, Patrick et BERTRAND, Nathalie, « La gouvernance locale, un retour à la proximité », *Économie rurale*, 2004, vol. 280, n° 1, pp. 77-95.

TANAKA, Shigeo, « The Urban-District Formation Process of Sendai and « The Ideal Form of Sendai, The City of Trees ; A Proposal for its future » », Tokyo, 2005.

TASSIN, Etienne, « Espace commun ou espace public ? », *Hermès*, 1 juin 1992, n° 10, n° 1, pp. 23-37.

## Actes de colloque

« Architecture et modestie », Eveux, Champs social éditions, 1996.

## Les architectes

### Ouvrages

*Kon Wajirô saishû kôgi* (Kon Wajirô retrospective), Tokyo, Seigensha, 2011, 288 p.

*Takamasa Yoshizaka no meikyû, Takamasa Yosizaka as a Labyrinth (Le mystère de Takamasa Yoshizaka)*, Tokyo, Toto Shuppan, 2005, 343 p.

BARSAC, Jacques, *Charlotte Perriand et le Japon*, Paris, Norma, 2008, 335 p.

BOUCHAIN, Patrick (dir.), *Simone & Lucien Kroll : une architecture habitée*, Arles, Actes Sud, 2013, 355 p.

EGG, Anne-Laure, *Kinya Maruyama : architecte workshopper*, Arles, Actes Sud, 2010, 121 p.

COHEN, Jean-Louis, *Le Corbusier : an atlas of modern landscapes*, Londres, Thames & Hudson Ltd, 2013, 401 p.

DE CARLO, Giancarlo et BUNCUGA, Franco, *Architecture et liberté : entretiens avec Franco Buncuga*, traduit par Anna ROCCHI PULLBERG, Paris, Les éditions du Linteau, 2004, 313 p.

KAIJIMA, Momoyo, KURODA, Junzo et TSUKAMOTO, Yoshiharu, *Made in Tokyo*, Tokyo, Kajima Institute, 2001, 191 p.

KIKUTAKE, Kiyonori, *Kiyonori Kikutake : from tradition to utopia*, Milan, L'Arca Edizioni, 1997, 139 p.

KIRA, Moriko, TERADA, Mariko et Nederlands architectuurinstituut (dir.), *Japan : towards totalscape*, Rotterdam, Pays-Bas, NAI publishers, 2000, 332 p.

KOOLHAAS, Rem et OBRIST, Hans Ulrich, *Project Japan : metabolism talks*, Köln, Taschen, 2011, 719 p.

MAKI, Fumihiko, *Mie ga kure suru toshi : Edo kara Tôkyô e (La ville entrevue, de Edo à Tokyo)*, Tokyo, Kajima shuppan kai, coll. « SD », n° 162, 1980, 230 p.

MANIAQUE, Caroline, *Go West : des architectes au pays de la contre-culture*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2014, 241 p.

MARQUET, Christophe, NISHIDA, Masatsugu, GOURNAY, Antoine, INAGA, Shigemi et NÈGRE, Valérie, *Hokusai, le vieux fou d'architecture*, Paris, Seuil, 2014, 280 p.

MAROT, Sébastien et ALONZO, Eric (dir.), *Marnes, documents d'architecture, vol. 2*, Paris, Edition de la Villette, 2012, 415 p.

MONNIER, Gérard et BOUISOU, Jean-Marie, *Le Corbusier et le Japon*, Paris, Picard, coll. « Collection Architectures contemporaines », 2007, 173 p.

NAITO, Hiroshi, *Naito Hiroshi no kenchiku : from protoform to protoscape. 1, 1992-2004 (L'architecture de Naito Hiroshi : from protoform to protoscape. 1, 1992-2004 )*, Tokyo, Totoshuppan, 2013, 290 p.

NUSSAUME, Yann, *Anthologie critique de la théorie architecturale japonaise : le regard du milieu*, Bruxelles, Ousia, 2004, 543 p.

- PAQUOT, Thierry, *L'espace public*, Paris, France, La Découverte, 2009, 126 p.
- PERRIAND, Charlotte, *Une vie de création*, Paris, O. Jacob, 1998, 430 p.
- RAGON, Michel, *L'Architecte, le prince et la démocratie*, Paris, Albin Michel, 1977, 252 p.
- RISSELADA, Max et VAN DEN HEUVEL, Dirk, *Team 10 : 1953-1981 : in search of a utopia of the present*, Rotterdam, NAI Publishers, 2005, 368 p.
- ROUILLARD, Dominique, *Superarchitecture : le futur de l'architecture, 1950-1970*, Paris, Editions de la Villette, 2004, 542 p.
- Tokyo Institute of Technology Tsukamoto Architectural Laboratory et Atelier Bow-wow, *Pet architecture guide book : Living Spheres vol. 2*, Tokyo, Warudo Foto Puresu, 2001, 171 p.
- TREMBLAY, Jacynthe, *Nishida Kitarô, le jeu de l'individuel et de l'universel*, Paris, CNRS, 2000, 333 p.
- VENDREDI-AUZANNEAU, Christine, *Antonin Raymond : un architecte occidental au Japon, 1888-1976*, Paris, Picard, 2012, 223 p.
- VIOLEAU, Jean-Louis, *Les architectes et Mai 68*, Paris, Éditions Recherches, 2005, 476 p.
- YOSHIDA, Nobuyuki et AKIMOTO, Yuji (dir.), *Japan architects 1945-2010*, Tokyo, Shinkenshiku-sha, 2014, 224 p.
- YOSHIZAKA, Takamasa et Atelier U, *Discont : Furenzoku toitsutai, DISCONT (Discontinuité continue)*, ARUKITEKUTO, 1998, 647 p.
- KON, Wajirô, *Jûkyo ron 4 (Discours sur la responsabilité de vivre ensemble)*, Tokyo, Domesu shuppan, 1971, 516 p.
- KON, Wajirô, *Minka ron 2 (Discours sur les minka)*, Tokyo, Domesu shuppan, 1971, 503 p.
- XENAKIS, Mâkhi, *Iannis Xenakis : un père bouleversant*, Arles, Actes Sud, 2015, 231 p.

## Articles

- CIBLA, Dorothée, « La rénovation des derniers « taudis » de Tôkyô dans le cadre de la prévention des risques sismiques », *Ebisu*, 2001, vol. 26, n° 26, pp. 103-125.
- DE CARLO, Giancarlo, « An Architecture of Participation », *Perspecta*, 1 janvier 1980, vol. 17, pp. 74-79.
- GILL, Tom, « Kon Wajirô, Modernologist », *Japan Quarterly*, avril-juin 1996, pp. 198-207.
- PETRINA, Alberto, « Eduardo Sacriste : maestro de la modernidad criolla », *Summa +*, 2005, n° 75, pp. 148-151.
- REYNOLDS, Jonathan M., « Teaching Architectural History in Japan : Building a Context for Contemporary Practice », *Journal of the Society of Architectural Historians*, 1 décembre 2002, vol. 61, n° 4, pp. 530-536.
- SILVERBERG, Miriam, « Constructing the Japanese Ethnography of Modernity », *The Journal of Asian Studies*, 1 février 1992, vol. 51, n° 1, pp. 30-54.
- TANAKA, Shigeo et MURAKAMI, Kayo, « « The City of Trees » : The Role of a Grand Concept for Sendai Spatial Planning », *Planning Theory & Practice*, décembre 2006, vol. 7, n° 4, pp. 449-460.
- TSUBOI, Yuzuru, « INTERVIEW : Anthropologist says Tohoku region must gain independence from Tokyo », *The Asahi Shimbun*, 1 août 2014

WEISENFELD, Gennifer, « Designing after disaster : Barrack decoration and the great Kantō earthquake », *Japanese studies*, 15 mai 2007, vol. 18, n° 3, pp. 229-246.

YOSHIKAWA, Takamasa, « Gyogan-lens teki sekai haaku ni tsuite (Comprendre le monde à travers une optique fish-eye) », *Nihon Kenchiku Gakkai Taikai Gakujutu Kouen Kougaishu*, septembre 1970, pp. 677-678.

## Thèses

KUROISHI, Izumi, *Kon Wajirō : a quest for the architecture as a container of everyday life*, Thèse en philosophie, University of Pennsylvania, Philadelphie, 1998, 301 p.

SATO, Kei, *Yoshizaka Takamasa to yûkei-gaku ni mi rareru hi seiyô-teki apurôchi no gensen (Les influences de Yoshizaka Takamasa pour la yûkei-gaku)*, Mémoire de master, Université de Waseda, Tokyo, 2011, 315 p.

## Textes de loi

*THE KENCHIKUSHI LAW For Architects/Building Engineers (Law No. 202, 1950) Final Amendment – Law No. 101, 1998*, Juin 2005 [En ligne] <http://www.ieagreements.org> (consulté le 19 août 2015)

## Ressources en ligne

Annuaire des édifices établi par le DoCoMoMo [En ligne] <http://www.docomomo.com> (consulté le 2 mars 2015)

Site internet de l'université de Waseda [En ligne] <http://www.waseda.jp/top/en> (consulté le 2 avril 2015)

Site internet du laboratoire Urban Design Lab. à l'université de Tokyo, Histoire du laboratoire [En ligne] <http://ud.t.u-tokyo.ac.jp/en/about/history/> (consulté le 30 septembre 2015)

*The Japan Institute of Architects* [En ligne] <http://www.jia.or.jp> (consulté le 19 août 2015)

## Rapports

*Waseda University, Architectural, Design and Engineering*, Présentation des meilleurs travaux des étudiants, 2009-2010-2013

## Outils et compétences

### Ouvrages

Plan Urbanisme Construction Architecture, Cité de l'architecture et du patrimoine, *Echelles et temporalités des projets urbains*, Actes du colloque organisé les 22 et 23 mai 2007, Paris, PUCA, janvier 2008, 163 p.

ALEXANDER, Christopher, *De la synthèse de la forme*, traduit par René Loué, Paris, Dunod, 1971, 187 p.

ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara et SILVERSTEIN, Murray, *A pattern language : towns, buildings, construction*, New York, Oxford University Press, 1977, 1171 p.

BUNTROCK, Dana, *Japanese Architecture as a Collaborative Process : Opportunities in a Flexible Construction Culture*, Taylor & Francis, 2014, 205 p.

CHADOIN, Olivier, *Etre architecte : les vertus de l'indétermination*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Sociologie », 384 p.

HERRIGEL, Eugen, *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, Paris, Dervy, 1998, 131 p.

OKAKURA, Kakuzô, *Le livre du thé*, traduit par Gabriel MOUREY, Paris, Dervy-Livres, 1984, 124 p.

KATZ, Peter et SCULLY, Vincent Joseph Jr, *The New Urbanism : toward an architecture of community*, New York, Mc Graw Hill, 1994, 245 p.

SANOFF, Henry, *Design Games*, Los Altos, W.Kaufmann, 1981, 111 p.

SANOFF, Henry, *Machizukuri gêmu — kankyô dezain wâkushoppu (Machizukuri game - design workshop environment)*, traduit par ONO Keiko et HAYASHI Yasuyoshi, Shôbunsha, 1993, 122 p.

SCHUMACHER, Ernst Friedrich, *Small is beautiful : une société à la mesure de l'homme*, traduit par Danielle DAY, William DAY et Marie-Claude Florentin, Paris, Contretemps/Le Seuil, 1978, 316 p.

TAPIE, Guy, *Les architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2000, 318 p.

TSIOMIS, Yannis (dir.), *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Éditions de la Villette, 2008, 287 p.

WALTERS, David R., *Designing Community : Charrettes, Master Plans and Form-based Codes*, Routledge, 2007, 284 p.

## Articles

FENEUIL, Anthony et SAINT-GERMIER, Pierre, « Éditorial », *Tracés*, 1 septembre 2005, 9 - Expérimenter, pp. 7-12.

GUICHARD-ANGUIS, Sylvie, « L'éphémère comme modèle culturel japonais », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1997, vol. 45, n° 1, pp. 48-52.

LOYER, François, « Pour bien lire une maquette d'architecture : le relatoscope », *Communication et langages*, 1974, n° 23, pp. 56-75.

SÖDERSTRÖM, Ola, « Sélectionner et projeter », *Espaces Temps*, 1996, vol. 62, n° 1, pp. 104-113.

REVEL, Judith, « Michel Foucault : discontinuité de la pensée ou pensée du discontinu ? », *Le Portique*, 2004, n° 13-14, pp. 2-10.

RONCAYOLO, Marcel, « Conceptions, structures matérielles, pratiques », *Enquête*, 1 novembre 1996, n° 4, pp. 59-68.

YOUNÈS, Chris et BONZANI, Stéphane, « Représenter, imaginer, projeter : », *Le Portique*, 6 août 2010, n° 25.

## Ressources en ligne

« Diagramme KJ », Wikipédia [En ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Diagramme\\_KJ](https://fr.wikipedia.org/wiki/Diagramme_KJ) (consulté le 8 août 2015)



## Méthodologies

### Ouvrages

BECKER, Howard, *Écrire les sciences sociales*, traduit par Patricia FOGARTY et Alain GUILLEMIN, Paris, Économica, 2004, 179 p.

BILLETER, Jean-François, *Leçons sur Tchouang-tseu*, Paris, Allia, 2015, 144 p.

DARDOT, Pierre et LAVAL, Christian, *Commun : essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2015, 593 p.

DAVID, Pascal et RIOU, Alain (dir.), *En lisant François Jullien : la foi biblique au miroir de la Chine*, Paris, Lethielleux, 2012, 158 p.

GREVSMÜHL, Sebastian Vincent, *La terre vue d'en haut : l'invention de l'environnement global*, Paris, Seuil, 2014, 372 p.

JULLIEN, François et MARCHAISSE, Thierry, *Penser d'un dehors (la Chine) : entretiens d'Extrême-Occident*, Paris, France, Éditions du Seuil, 2000, 505 p.

LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979, 276 p.

LATOURET, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes, Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte & Syros, 1997, 209 p.

LATOURET, Bruno et WOOLGAR, Steve, *La vie de laboratoire : la production des faits scientifiques*, traduit par Michel Biezunski, Paris, La Découverte, 1988, 299 p.

SIMMEL, Georg, *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*, traduit par Lilyane Deroche-Gurcel et Sibylle Muller, Paris, Presses universitaires de France, 2013, 756 p.

### Chapitre d'ouvrages

SIMMEL, Georg, « Digressions sur l'étranger », in GRAFMEYER, Yves et JOSEPH, Isaac (dir.) *L'école de Chicago : naissance de l'écologie urbaine*, traduit par Philippe FRITSCH et Isaac JOSEPH, Paris, Aubier, 1990, pp. 53-59.

### Articles

BENSA, Alban et FASSIN, Eric, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1 mars 2002, n° 38, pp. 5-20.

NEZ, Héroïse, « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif », *Sociologie*, 31 décembre 2011, N°4, vol. 2 [En ligne] <https://sociologie.revues.org/1098> (consulté le 20 juillet 2015)

SINTOMER, Yves, « Du savoir d'usage au métier de citoyen ? », *Raisons politiques*, 17 septembre 2008, vol. 31, n° 3, pp. 115-133 [En ligne] <https://sociologie.revues.org/1098> (consulté le 3 août 2015)

VINCK, Dominique, « Retour sur le laboratoire comme espace de production de connaissances », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2007, vol. 1, 2, n° 2, p. 159.



# Annexes



## Calendrier des rencontres, ateliers et visites de projet

- 16 FEVRIER 2013 Visite de Joga Promenade, Team Zoo
- 17 FEVRIER 2013 Visite de Inter-University seminar house, Yoshizaka TAKAMASA
- 26-28 FEVRIER 2013 Workshop de jeunes chercheurs à Kesenuma, visite de Matsushima
- 7-29 MARS 2013 Workshop Vietnam
- 5 MAI 2013 Réunion de présentation des workshops à Kashiwagi
- 18 MAI 2013 *Machi-aruki* à Kashiwagi
- 23 MAI 2013 Rencontre avec SUZUKI Shunji dans son bureau de Kagurazaka
- 27 MAI 2013 *Machizukuri* seminar
- 4 JUIN 2013 Réunion de préparation du *mekuri-mekuri game* au Kashiwagi chiiki-center
- 7 JUIN 2013 *Machizukuri* seminar
- 10 JUIN 2013 Réunion de préparation du *mekuri-mekuri game* à Toshichiiki
- 14 JUIN 2013 *Machizukuri* seminar *mekuri-mekuri game* à Kashiwagi
- 16 JUIN 2013 Namie Workshop à Tokyo
- 20 JUIN 2013 Promenade dans la Shitamachi
- 27 JUIN 2013 Rencontre avec Chris BERTHELSEN, *machizukuri* seminar
- 29 JUIN 2013 Voyage à Soma et Fukushima
- 24 JUILLET 2013 Totsuka Workshop
- 23 AOUT 2013 Rencontre avec MARUAYAMA Kinya
- 24 AOUT 2013 Discussion sur les archives de YOSHIZAKA Takamasa avec KITADA Eiji et Monieur TAKEDA
- 27-30 AOUT 2013 Préparation du workshop, Shizukuishi
- 31 AOUT -1 SEPTEMBRE 2013 *Matsuri* à Kesenuma
- 2-4 SEPTEMBRE 2013 *Gashuku* à Shizukuishi
- 4-6 SEPTEMBRE 2013 Workshop à Shizukuishi
- 20 SEPTEMBRE 2013 Préparation du *hatasashi game* pour Kashiwagi, Toshichiiki

26 SEPTEMBRE 2013 Kashiwagi leader meeting, Kashiwagi Chiiki-center  
2 OCTOBRE 2013 Rencontre TANAKA Shigeo en présence de SATOH Shigeru  
8-13 OCTOBRE 2013 Visite Triennale d'art contemporain  
18 OCTOBRE 2013 Rencontre avec WATANABE Shun-ichi en présence de professeur KIM  
12 NOVEMBRE 2013 Visite d'Ageo  
29 NOVEMBRE 2013 Totsuka Workshop  
12-15 DECEMBRE 2013 Voyage dans le Kansai : Mont Ikoma, Nakazaki-nishi, quartier coréen et Rokko-michi  
20 DECEMBRE 2014 Rencontre avec SAITO Hiroshi  
22 FEVRIER 2014 30 ans du laboratoire de SATOH Shigeru  
4 MARS 2014 Rencontre avec ABE Toshihiko  
6 MARS 2014 Rencontre avec SATOH Shigeru



## **Discussion avec SUZUKI Shunji**

**Notes de la discussion du 23 mai 2013, dans son bureau de Kagurazaka (discussion en anglais)**

Le sens du *machizukuri* est dans l'aménagement du territoire mais cela n'est pas suffisant pour créer de l'appartenance et une compréhension complète.

Il conseille de s'intéresser à l'expérience de YAMASAKI Ryo au studio L. Au-delà de la conception, c'est aussi l'intérêt pour la communauté qui est importante. Il collabore aussi avec des chercheurs au sein de son laboratoire à l'université d'Art et de Design de Kyoto.

Le projet « Main street program » combine le management des organisations, la promotion, la conception et la restructuration de l'économie. L'inter-disciplinarité permet la création d'un nouveau domaine, d'un nouveau métier.

Dessin à la main en référence à Allan JACOBS pour rendre les dessins plus chaleureux.

L'opposition entre la planification urbaine de l'état et le sens du lieu.

## **Entretien avec TANAKA Shigeo**

**Transcription de l'entretien du 2 octobre 2013 avec TANAKA Shigeo, en présence de Satoh Shigeru, dans le laboratoire (entretien en japonais, traduction en anglais par FURUKAWA Naoki)**

TAPE 1 :

Shigeru Satoh : Please Tanaka sensei, not all stories, but the background/process of the establishment of the "Toshi-Design Course (TDC)" of Dept. of Architecture (DAWU). (As far as I know), Prof. Yoshizaka had strong interests in folkloristics and ethnological studies as well as issues of housings. I think that his native interest in ethnological study encouraged him to go study in France. He seemed to have shifted his ideas and motivation from architectural design to urban and regional design after he came back from Tucuman, Argentine.

Tanaka Shigeo : What kind of interests did Prof. Yoshizaka have before he

went to France and also after he came back to Japan. . . How did he shift/develop his method, or methodology after he came back to Japan again. . . He attained some progress in his work of architectural design and then he left for Tucuman. And finally he created the term “Iukelogy”. Then TDC was established in this process. . .

Regarding things above, I can tell you what I think but I am not sure that my speculation does make sense. It will be just my conjecture. . .

When TDC was established, his ideas for designing Japanese urban space had not been concrete. (He actually mentioned Toshi on his papers before, but his practical works were mainly the architectural design). It seemed that he gave himself a challenge and he repeated trial and error in this process.

Then he established TDC for starting the practical design work for Chiiki (region), Machi (town), Shuraku (village). I think that he intended to sought the way to develop his architectural design method to the design of Chiiki, Machi, Shuraku. The main object area was Japan but he intended to extend it to the whole world, human beings including non-western society (Shakai) and western society. I think I was a student in such process when he developed his method.

I mean that he was trying to seek the method of Machizukuri when I sat by him and work with him for 7 years since 1966. Prof. Yoshizaka called Machitsukuri not Machizukuri in his book “Towards Iukelogy”. He disliked the sound of “zu” in terms of giving unclear and dirty impression to people.

Shigeru Satoh : At that time, Takayama Lab (Prof. Eika Takayama) was involved in big projects in many cities at the head of Tokyo University. And also Tange Lab (prof. Kenzo Tange) was making “A plan for Tokyo 1960”. I think that Toshi keikaku (City Planning) and Toshi design of “Waseda (DAWU)” was affected by the idea of Prof. Kon or folkloristics. I don’t know if Prof. Yoshizaka was conscious of the connection with Prof. Kon’s methods, but students who gathered to Yoshizaka Lab were conscious of it. . .

The thing is, Machizukuri started (in a full swing) after Student Revolution Movement iow Activities 1968-1970 by “All Student Joint Struggle Council”, but

I think there were some academic movements (like the movements where planners work with sociologists or economics) at that time. Actually Prof. Kon had a perspective for Kankyō (Environment) and Kyojuu-Kuukan (Living Space) different from Kansei Toshi-Keikaku (Governmental City Planning) in early stages.

Tanaka Shigeo : I was writing a graduation thesis related to the curriculum in the Planning Schools all over the world, just before TDC opened curriculum. During the supervisory of graduation thesis, Prof. Yoshizaka always reminded me that advanced curriculum of international (western) planning schools valued the proposal with Sugata Katachi (Figure and Form). This idea was from Le Corbusier. LeCorbusier researched on Kon sensei or other ethnological studies. . . but he told to Yoshizaka that Japanese Universities was apt to love logic-chopping and neglect making Forms (Sugata Katachi). I think that this episode is one of the reasons why Yoshizaka sensei has been conscious of making Sugata Katachi in his life and reach the Iukelogy.

One more thing, He did not always say it in words but. . . He seemed to be totally insensitive for the logic/logicality and consistency of logic. We can guess so by reading his articles, books, theses. I think that Yoshizaka sensei thought that we must make Functionalism in non-western society, especially in eastern Asia. He thought that Modern Functionalism was made by western Logic. Yoshizaka sensei thought that Functionalism would just support economic development but never give us how to create the peaceful world or peace of human beings, and never provide us with the method of human environment in non-western society.

It does not mean that Yoshizaka sensei was not good at thinking logically. In fact, I think that he believed that he couldn't see the whole (or broader) world by trying to build logic. He seemed to place a huge issue on Buddhist worldview.

However, he couldn't express this kind of worldview at the stage of daily urban design work. He just gave himself a challenge to create form Sugata Katachi with trial and error until he would catch this relationship (between Buddhist worldview and Urban Design work).

He didn't intend to establish the methodology of the ethnological studies. He

emphasized to make proposals Form Sugata Katachi.

(...)

Shigeru Satoh : (...)

Tanaka Shigeo : (...)

Armelle Le Mouellic : (...)

Shigeru Satoh : (...)

Armelle Le Mouellic : (...)

Tanaka Shigeo : (...)

I think he was Urbanista (Urbanism). . . .

Anyhow, to seek the whole vision of Regional Design and Urban Design, Kankyou (Environment) with forms (Sugata Katachi) “over the City Planning” was one of the most important interests and also his goal.

Shigeru Satoh : How was the influence from Kon sensei? Can we see the influence from the start point? Or, did it appear after he started his design work for Cities, Regions practically?

Tanaka Shigeo : I was not conscious of such influence or stream from Kon sensei, but it must have been in Yoshizaka sensei’s mind. It is quite natural in Waseda’s education on Architecture even not through Yoshizaka sensei because we studied hard about the method of survey in villages, ethnological approach, Modernology, in class or through the discussion with the Old Boy, Old Girl whom Kon sensei taught directly.

I, by myself, studied very hard about “Seikatsu-gaku” Lifology (Study on Life) written by Kon sensei. Yoshizaka sensei never told me to study Kon sensei’s methodology, but it is quite natural. I have read also the folkloristics books written by Tsuneichi Miyamoto.

One more thing, a stream/tradition/perspective coming down in Yoshizaka Lab. is from a “Rural Planning” of AIJ (Architectural Institute of Japan). Not only Yoshizaka sensei but also Mr. Yoshihiko Sasaki took over this stream. As you may know, Yoshizaka sensei undertook the stream of Rural Planning in the early stage. Then Mr. Akio Chii bring the study on the planning for the fishing village

(fishery community planning) into the field of Rural planning. This stream tackled to the Oshima project.

TAPE 2 :

Tanaka Shigeo : Discontinuous Continuity (Discont) is the word that Yoshizaka sensei used for the explanation of the design concept of Competition of Leopoldville (Kinshasa, today) in 1957. Discont in the Competition of Sao Paulo Biennale was still a notion from students. The first time Yoshizaka sensei presented Discont as a concrete methodology was the competition in Leopoldville.

Shigeru Satoh : Did Yoshizaka sensei or students of Yoshizaka Lab. read “Absolutely contradictory self identity” of Kitaro Nishida ?

Tanaka Shigeo : I don't know if others read it but I read and I think Yoshizaka sensei also read it.

Shigeru Satoh : Yoshizaka Lab's students usually used the term “Absolutely contradictory self identity” when they explained Discont to others.

Tanaka Shigeo : Discontinuous Continuity was a methodology we were strongly conscious of in the TDC.

Shigeru Satoh : The explanation regarding the Zen Buddhism to Western World by Daisetsu Suzuki shall connect to this idea (Discont).

Tanaka Shigeo : By reading Augustin Berque, I could understand the Discont of Yoshizaka sensei in the deep correlation between Nishida Philosophy and Fuudo Ron of Tetsuro Watsuji.

Shigeru Satoh : There was Kyoto School. As far as I remember, Yoshizaka Lab's students seemed to read the books of Prof. Kinji Imanishi and other school members. Imanishi was based on Nishida Philosophy. So-called “Kyousei no Shisou”, (“Thought of Symbiosis”). Imanishi did not advocate “The survival of The Fittest”. He told that the weak can coexist in the world. Were Yoshihiko Amino's books textbooks for Yoshizaka Lab ?

Tanaka Shigeo : We didn't look into Yoshihiko Amino directly. I and many students were more interested in Kunio Yanagida's folkloristics (founded by Eiichi Shibusawa) and Miyamoto's folkloristics.

Shigeru Satoh : Kon sensei had a relationship with them. I remember that many students discussed with each other about those kind of topics.

Tanaka Shigeo : Yoshizaka sensei didn't join in those discussions. He just said that there were limitations in the method as Modernism and Functionalism and focused on seeking another method over the functionalism. Mr. Chii called the folklore method and the rural planning method "Hakkenteki Houhou" ("Discovery Method"). The main concept of Hakkenteki Houhou had just been created by Mr. Chii. "Hakkenteki Houhou" was sometimes thought as an ordinary and understood, used method. But it was very valuable that Yoshizaka sensei one book "Hakkenteki Houhou" and had shown that it's not abstract but concrete survey method. Iuke-logy is everything. Yoshizaka sensei seemed to have sought the goal and concrete method for tackling a too huge challenge.

(...)

Kenzo Tange wrote "Toshi no Design" ("Design of City"). At that time, Japan had the term "Toshi-Keikaku" as a City Planning, but Japan didn't have the term connecting "Design" and "Toshi". Tange Lab's group gathered and make the new word the first time in Japan. They mentioned the system of stream/tendency of the western city planning. Yoshizaka sensei hated the word "system". He repeated, "System created the huge wrong stream". You can see his first work in 1971. It was too functional design. It showed to us very clearly about the tendency and megatrend of Japan in the High-economy Growth Period. We DAWU group knew/felt that there would have been limitations in such method of Functionalism. We reminded ourselves to start to work practically from the Local, taking the philosophical idea of Kyoto School, the method of Kon sensei and folkloristics for researching in the regional environment, attitude for designing and creating Sugata Katachi that Le Corbusier might teach Yoshizaka directly.

Shigeru Satoh :

(...)

Tanaka Shigeo :

(...)



Shigeru Satoh : Do you mean that Tange Lab created Katachi (Form) of System, not Katachi (Form) itself? Yoshizaka sensei prefer to create Katachi of Monogatari (Story? What should become Katachi (Form)?

Tanaka Shigeo : When Yoshizaka sensei intended to seek a new/a certain logic for creating Katachi (Form), he reached Iukelogy. Planners and Architects should understand the principle of being Katachi (Form) and follow this principle. This idea was presented as Iukelogy. He gave us a challenge “Making theory of Iukelogy” even if he knew that nobody could find the solution before he died. Like Don Quixote.

Shigeru Satoh : For instance, Imanishi’s though has an ecological interpretation. Yoshizaka sensei thought that System and Function shouldn’t become Katachi (Form). What should become Katachi (Form)?

Tanaka Shigeo : Network. It’s not system following the hierarchy. Networking, each independent recognizes each-other.

Shigeru Satoh : It’s like Semi-Lattice

Tanaka Shigeo : It is actually a system but it’s not like hierarchic order as the “Weak Follows the Strong”.

One more thing, he refused the personal transportation system. This idea came from the ecologist part of him.

And in terms of the relationship between urban and rural area, he captured it as one Discont in a Sphere, instead of thinking both separately. Proposal in Sendai is the concrete method of this way of thinking. There were 5 principles.

1. Make the Discontinuous Continuity 2. Growth control 3. Preventing Personal Transportation from City 4. Creating Mountain as Symbol 5. Proposing a Principle of Katachi (Form) Those must be an answer for Satoh sensei’s question “What should become Katachi(Form) ?”

(...)

## Entretien avec WATANABE Shun-ichi

Transcription de l'entretien du 18 octobre 2013, dans son bureau de Higashi-Matsubara (entretien en anglais), en présence de professeur KIM

SW : I am very happy to discuss, especially, with good scholars from abroad particularly who are interested in planning system in east-Asia not only in Japan but also in Korea, Taiwan. I am not very familiar with the chinese situation ...because, historically, the colonial, imperial Japanese system imposed to pre-war days to Taiwan, Korea. At the end of the war, we started more or less the similar system in Japan, Korea, and Taiwan. But Korean and Taiwanese are very good at changing and improving the system. It may suit to their own situation. Nowadays, the planning system are completely different. And the Chinese have an other history quite away from this original pre-war Japanese system. So, this comparison is very interesting and, so, and we have established very close relationships with Korean, Taiwanese and Japanese planning institution. Now, this year we started the association with Vietnamese planning society for the first time. Sometimes people from China and Hong Kong came in but they do not come regularly nowadays. This is very important area and maybe very unique area in terms of the entire planning history in the world. We are in a sense quite different from the western style of planning. Although the beginning of our old system which started in 1919, we imitated and imported. Then the planning system in that time from west Germany, England and US and France. French influence can be traced far back beyond the time of Tokyo Improvement Act of 1888. It was strongly influenced by the French system. Anyway, we are living in that sort of time-space and I am an architect who has not designed any building in his career. I changed into my plan field and I got my planning education in United States quite early (?). American professors taught me : planning is completely different from architecture. This is from civil engineering, this is purely established professional field. And I was a very naive believer of that and, back to Japan, I think I am quite away from architectural

mainstream so far. Although I got some days awards from the AIJ, Architectural Institute, Civil engineering institute, and almost all real estate, and I got almost all the awards, but anyway. I think it's very important for us to establish the professionalisation and the way of thinking our academic discipline of planning which is not, in my mind, completed yet. Professionalism is far more advanced in Korea, in Taiwan than in Japan. I can tell you the reason historically but anyway, I go further. Now, then, suddenly about 30-20 years ago we started machizukuri and nowadays most of the brilliant planners, young planners and academics go in machizukuri more than city planning. And I sometimes make a joke that at the time of the CPIJ (City Planning Institute of Japan) now you are CPIJ member very interested in machizukuri and your papers are mostly on machizukuri why don't you make a machizukuri academic institute and get away from city planning institute? The reason is that I do understand the machizukuri a very important topic and I am not satisfied is that we do not, cannot make clear what is the relationship between machizukuri and urban planning. Is it a part of it? Completely different? No, they are different but they have something in common. All this theoretical picture hasn't been done by anybody and I am trying to draw the picture in a stupid way. I think one of the paper I sent to you, I think it's the logical structure of the definition of machizukuri. I think this is, so far, the most theoretical satisfying paper as far as I know, I have made, I read of theoretical paper about machizukuri. Most of the machizukuri's papers are the report of practice and also someday, very important point of machizukuri improvement technics or technology one way or another but very few people, basically not, are interested in trying to theorise it because it is very difficult. But I am not fully satisfied yet, I am trying in a long way but I am very happy to talk with people.

ALM : I think you raise a very interesting point about the theory of machizukuri. My image is, and I discussed about that many times with Satoh sensei, why there is no theory about machizukuri? It seems that is something always going on experimentations but there is no... Because I think, french people, we are used for city planning or architecture to make the concept first and try to apply after.

Why there is no theory before machizukuri?

SW : Theory, practice. No theory and practice.

ALM : What do you think? What can be the reason of that situation?

SW : Well, in Japan, first of all, very strictly speaking the system of planning or architecture, it is not like theory then practice : very vague theory looking things and many practice. This is the situation of planning and, in the case of machizukuri, no theory but practice started and we are trying to follow and create theory after was. You are right.

ALM : I think it raise the problem of definition of machizukuri. We don't have such a clear idea of what is machizukuri. The first thing is what is different between what we called Toshikeikaku and machizukuri? Can we really opposite those thing? Machizukuri is it a part of toshikeikaku? The second question I want to ask you is, in definition of machizukuri, I always see difference of who is involving in machizukuri? Sometimes we talk about citizens or residents, it means it's individuals or sometimes, we use the term of community so it means we are speaking more about organisations like NPO, chōkai, chōnaikai... What is your idea about that?

SW : You are right that there is no definite definition of machizukuri. But at the same time, I would like to say there are definitions of machizukuri, too many! That means there is no definite definition. And, if you talk about what is definition? I am not getting into the details of the discussion about what is the definition of definition. I don't want that. But, anyway, why you define something? You cannot define something from the absolute stand point. Your stand point is somewhere and, then, you see the phenomena and you define it. From different view point, the definition of the same thing can be quite different. This sort of theoretical way of looking at the world is quite lacking in japanese scholars. We are basically engineers... We are not social scientist, we are not logical people. But unless you get in this logical field, you cannot define anything. I do have my own personal definition of machizukuri but I am not gonna present it as if it is the absolute right machizukuri definition. I depends on the way you stand. This is very important,

this is basically first step of social science. As social scientist, you have to be very aware from where you are standing. Then, the world you look at will be quite different than the person is standing in an other area. In my last paper, I didn't write my own definition of it but I tried to create the logical structure of definition of planning in terms of WHO (it is very important, in terms of WHEN, in terms of WHERE, in terms of WHAT, in terms of HOW. 5 dimensions is necessary in order to locate any kind of machizukuri's activities in this space and then, according to somebody his definition in terms of Who can be very narrow or small. For exemple some people may say : well we accept that resident and citizen and government and market and companies, anybody... His picture of machizukuri will be quite different to the person who think to make very narrow definition : we do not accept neither government, no entreprises, no citizens who do not live here. We define the residents as the only actors of machizukuri. So, he can make a different machizukuri's definition. Interesting thing is if you have this axes you may have a very wide definition, and this axes which is quite independant you may have a very narrow definition. Everybody's definition could be located in this 5 or 6 dimensions in one way or an other. This is the basic core of my paper. This is still too big, really. My intention was... machizukuri definition if I observe is very vague, ambiguous, not only it is logically ambiguous or vague. But the person who defines, who looks at machizukuri try to make it, intentionnally vague and intentionnally arbitrary in order to present his view more clearly. For example, nowadays, if you go to countryside at the time of harvest festival, you may have bon-odori and people may say this is machizukuri movement. This is purely traditionnal festival, nobody aware that is machizukuri movement. People from outside may say : «Oh! this is machizukuri's movement». And even the governement which is trying to make land-readjustement program. Here, you have a road brodening construction project going on around here. The government was saying : «Well this is the machizukuri. It improves your machi far better. Please cooperate to this and selling your land at the lowest price». Machizukuri is a very good, convenient word. Everybody thinks that machizukuri is a good think without known what it is. In

the reality, the definition of machizukuri is intentionnally distorted, (?), or vague. Even some scholars or activists, one of the best leader of machizukuri himself said that there should not have any definitions of machizukuri. The reason is that he wants to make a new things in the name of machizukuri. If he defines machizukuri in this way, then, an other one which is out of this definition cannot be defined as machizukuri. So, he says : there is no definition, there should be no definition of machizukuri. But, the good thing is doing (he is my very good friend), but what he is doing is very good machizukuri and the result... I always arguing with him : you should define machizukuri before you start something, what you are doing is all machizukuri. You should find satisfied defintion of machizukuri. Please do not say there is no definition, there should be no definition. He is a practitioner, an activist. He goes this way and he is doing very good job.

ALM : It's really interesting. I read your paper about when the first time appear the word machizukuri. It is really interesting because we never know when the first time people use the word machizukuri to say machizukuri. You mentionned about Hideshima Kan. You say, he used the word first...

SW : No, the person... The person, for his credit, it's not me. It is Professor Nakajima Naoto who discovered that article later than when I was saying the first word was created by Professor Matsuda Shiro in 1952. But Professor Nakajima found the Hideshima Kan's article which was written in 1948 four or three years before. But interesting thing is that, we have many chinese characters and japanese words. For exemple, in Korean, toshi is city as basically chinese character and in japanese is the same. But maul is not a chinese word, it is a local, indigenou word. Machi is also japanese. By the way, machi and maul may have same roots, back in the history. I don't know, it could be. Machi and tsukuri, make, zukuri... by the way, we are very similar to Korean because when you have one word and another one, machi-tsukuri, we say machiZukuri. This is very similar to korean, the way of pronounciation. Anyway, machi and zukuri are japanese indigenou word which could be trace back to the day before JC. So, in 2000 years of history, they may have somebody who combined machi and zukuri by accident in one way or an



other. You may turn all pages of Genji monogatari , you may find machizukuri in Genji monogatari. What we are talking about is the modern or the current use of machizukuri, so, we try to indentify the case, the first one or the second one which is really use intentionnally in conjunction with urban planning or redevelopment or architecture. In this case, Hideshima Kan is one of this, probably the first one.

ALM : Interesting points is that Hideshima Kan was a colleague of Yoshizaka Takamasa. I am also very interesting because Yoshizaka Takamasa also used the word machizukuri, and he changed the pronounce it to machitsukuri. What do you think about Yoshizaka sensei's idea about machizukuri ?

SW : I am very sorry, but I not studied at all about Kon Wajiro and Yoshizaka Takamasa. I have nothing to stay about them. But Yoshizaka san is a very interesting person. As a scholar, I don't know but he is a very good educator. He have a vision and he has the charisma to encourage student and try to develop those students fare more than otherwise. He has created many good students which is a very important thing as an educator.

ALM ; Do you think it can be interesting study the machizukuri's root to go looking for people like Yoshizaka and Kon ?

SW : (drawing on the board) The word machi and tsukuri was used by Masuda Shiro who became the president of Hitotsubashi university like that. He is social historian, basically he is economic historian. He did not define himself only in the economic field but try to broaden into lifestyle, culture, everything of history of medieval european, particularly northern european. Hideshima san, 1948 ? I don't know exactly... Anyway,... and he was very close to Yoshizaka. He is a very interesting person.

ALM : I found by chance in the laboratory some photograph. I discovered in a french paper, he was the first to use the word «machizukuri». I discovered alos that he was the first independant urban planner.

SW : He wanted to establish the planning profession which he failed and I failed. But this is very important way of seeing planning as an independant field of study.

ALM : He had a very interesting position as a scholar...

SW : This is the time we are more or less discovered the most miserable situation of the war. It was three years. But basically, the people came from abroad and society recovered the social order. Although it was very poor at that time, but Hideshima and other people wanted to look at the future : «we should create new nation, new cities, new society, new people, everything» It was a very hopeful days and in this connection, he use machizukuri. So, the relationship between the concept and the reality in that way (from concept to reality). Although, I maybe very very wrong... this is not related... Now we are... His concept may not be, of course, you shouldn't be directly connected. This connexion could be ok if the This could one of the strong root of the current situation, as a root I don't know. I am rather negative, maybe I am wrong. That's the reason why I do not spend my time dedicated to this area. But you may do it, you may find new, really new concept. The point is Yoshizaka san and, particularly Waseda people are creative and their vision minded, and they a very creative vision. They really wanted to change the reality in future. In this connexion is reflected people's movement. [36 :59] This reflect people's movement, strong movement in 1952 in Kunitachi city. It is again related to Korean War, and american air force was strengforth in ... and many crazy american soldier came in who want to spend their free time in some ... area. Tachikawa is next to Kunitachi. [drawing map on the board] New station was created and local people want to put their own name. Their was a quite debate. Finnally, they compromised was made. Tachikawa had a big air base. That american soldiers came in with a lot of undesirbale establishment all over in Itotsubashi campus area. And people in particularly mothers and also student stood up against this expansion of undesirable use of land. At that time, only land use technic, which could be a very strong land use control was bunkyo-chiku. This is ... zoning system and all over, and then you may designate specific area and district system. This is education district system. This is over zoning is very weak. So, the mother and father and also student wanted to designate their station and campus area as education district in addition of current weak system. So, this

is really the start in 1952. Then professor Masuda, this is interesting then, we can say, «he was one of the leader so he created the concept of citizen initiation using the city planning system to his own area. And then he used the word of machizukuri, so this is the start of machizukuri.» It is not so simple. He was a very strange person. He is a pure academician. I have read almost all his paper in details. There was a very little direct relation. Also he knew the movement on and on. Later he was involved as the president of the university. But at the beginning when he was writing his paper, movement was very strongly on and he wrote a kind of too much idealistic image or dream of the mediaval european small communities. And we, japanese, should try imitate such a beautiful cities. When the paper was written and even submitted to the publisher, suddenly use the word machizukuri in the paper. So, he did not have a very clear concept at this time. It was just a slogan and, then you cannot deny this background relationship which is one of the mainstream of current. This is why I stick to this case more than... And I am trying the uses of machizukuri... But I have found three cases in between in newspaper away from big cities. Again, this is area where the people wanted to think about new world, new society, rebuilding the new Japan. For example, agriculture land were under large scale reformation and village youngster wanted to recreate their agriculture. Everybody thinking future. «Our own community should be that way» that kind of discussion was very frequent. There was three papers, one was in Sugoku area, the others, I forgot... If you try to dig up, they could be some more roots or similar without clear concept that there should be consider as one of the strong starting point or source of future development.

ALM : This distinction that you made about the word and the concept is very interesting.

SW : This is the way, I think, as an academician to look at the world but my friends don't do that. This is the original problem. But can we back to the really core of our discussion, what is the definition of machizukuri? In fact, Kunitachi case did not long because, very interesting things, it is closely related to the legal system, planning legal system. Once it was attend, then the movement itself went

down with very little left over... should have been very strong community movement in Japan. It could have been possible but as a result... 10 years ago, we had another Kunitachi mansion problem with weacked developer who created a huge apartment building next to this area and then people, of course, starting again opposing. It was legally possible and that time the city mayor was a lady who was very progressive. She is my friend. She started to designate the district planning system, a bit too late. This can work as a controlling building which jeopardize the entire environment. Finnally, many things go on and on... and now, she is personnally suited by the court. People wants her to pay a huge amount of money. Personnally not as a city mayor. Anyway, it is another.. So far, the existing machizukuri, the really starting point of current machizukuri, people agree, be indentify in Mano and Maruyama, both Kobe, particularly Mano. Mano is very famous. Because have all the important elements of machizukuri. This area formative age is very interesting period. And, in fact, when I was a very young scholar. I worked in machizukuri in Shinagawa area. I was assistant fellow, professor ? who was Tokyo University professor and we try to improve the Kita-Shinagawa area was being destroyed by the rapid economic development. After two or three years of our work, we failed. I should leave all of this record in my book «The birth of machizukuri». I am not going to that book. This is very rare documented by Hirohara, who is my very good friend. Hirohara is graduate of Kyoto university but architecture in 1961. I am from Tokyo University. We were very good friends. He later became president of Kyoto Prefectural University. He stood for the mayorship of Kyoto 20 years go, failed. He is a very good scholars. He analyse this cases very well, very good book. What would be the most critical, most remarkable characteristics of machizukuri, what they called machizukuri? In terms of WHO, WHAT, WHEN, WHERE, WHO : in this cases, basically residents and you may know our use of definition residents and citizens .

ALM : Why don't you use the term of community instead of...

SW : When we use the word community, we refer to the space where the residents live. The citizens could the person... if we have a place of doing machi-

zukuri : the residents would be the people who lived there, the citizens could away from this space and they work for machizukuri. So, to them the logic is a little bit different . Usually when they make opposing actions, they [referring to residents] are threaten in terms of life, or property, some everyday life very tangible and concrete. Remove this problem is necessary for everyday life. But here for them [referring to citizens], the logic is quite different, to do that machizukuri is a good thing by their own thinking. So, they act according to the idea rather than to tangible profits, more abstract. Nowadays, we try to include both in particularly those who wanted to contribute and be able in the machizukuri ordinances allow them to get in, especially young university people. They are basically, in the case of Mano and Maruyama, residents not necessary citizens. Also the planners came in and not government and not market. In the case of urban planning, possibly in Korea too, the government did everything. Sometimes, some people are allowed to participate but basically the government make plans and decisions. And they explained and convince them and get approval. They do not initiate but, in case of Kunitachi, people initiated. Some european people translate machizukuri not as «community etc.» but as «people initiative». So, if you look at this very important point «people initiative» as one of elements of machizukuri in Japan. The traditionnal city planning is dealing on physical aspect of build environment. Very narrow ways, in terms of size, location, shape.. not land use. Even city planning di not develop fully in terms of land-use control. Basically, building control is very rigidly done and efficiently done by the government. In the case of machizukuri, people didn't like to limit the object of work in such a narrow sense. They are more in the soft, rather than in the hard. And even in the government city planning, there are many many hard aspect. People wanted to have soft thing like creating the agreement. For example, in the case of dangerous road, the government approach is to build a bridge to connect, to guarantee the safety of school kids. But the mother said no, we can designate the pedestrian crossing and we are happy to one hour everyday, watching them with a flag, etc... This is two ways to solve the same problem.

WHEN doesn't affect many things.

WHERE... In the case of city planning, we tended to say we need a road, we need infrastructures. Japanese cities have a very poor infrastructure development, different from Korean cities. Korean cities have a huge, wide, too huge, street and everything is ok. Large scale infrastructure is a very preferred. In order to create large scale, people should be relocated without any objections for the sake of public welfare. People in machizukuri said «no, no...». We don't care the regional scale, they really wanted to care about community, or very narrow area welfare happiness. Also, end up with the inconvenience on a large scale.

HOW. This is most different things from the traditional. Then I come to a very specific... We are now concerning system, the social system of providing public services or private services to the consumers, from producer to consumer. There are only three ways of doing it... market, government and citizens. [drawing on the board]

## **Entretien avec ABE Toshihiko (1 heure)**

### **Transcription de l'entretien conduit en anglais le 4 mars 2014, à l'université de Waseda**

So I am working Kesenuma as not only researcher. I am doing this works as architecte, as planner. But first the chance I went to Kesenuma by professor SODA who was researching there. He said « please, come with me » and I come there. I talks with SHIMADA san, the men of the temple. They want to think about *fukkou machizukuri*. So, at that time, I was Waseda researcher. I did that think as volunteer. I didn't get money from any body at that time, the first year.

*The first year, what was your job there ?*

You know I am. They were no association like kyougikai. I told them, we must make such kind of machizukuri association (kyougikai) to think about this machizukuri future. It is very important to make...

*First thing youd did was to find some leader...*

Yes. So, like denkyoukai, you study such kind of machizukuri from Kobe and



Niigata. I presented such kind of case.

*First year was discussion and presentation on how to make it.*

Yes. First, we was talking with about 9 to 10 people : the leader of Kesennuma *naiwan* area. So, and in August, we thought, we can make

*August of 2011 ?*

Not only leader, 50 people came, the residents came to the workshop. And we just walk around the area, we check the...

*Machiaruki ?*

*Nokoteru mono* (les choses à enlever), important building not destroyed. Some building remains. We were thinking that we can make townscape from that important building.

*It was only a part of Kesennuma, right ?*

Yes a part but it is very important place, inner city. I don't know about other area, I am only doing this.

*I know that a lot of people came to Kesennuma for research... what is the connection between all this thing ?*

Every people have kind of relationship. Before the earthquake, I don't know about Kesennuma. After the earthquake, I just came by professor SODA. Other people is same kind of relation. The leader of each area is *atama ii hito* (personnes intelligentes). They know many professor, teacher. They want advise from them about how to recover.

*So many people reach in Kesennuma.*

Some people just proposed such kind of big plan and they couldn't do. And they went out. I forgot but maybe 50 professors, professionnal, architects. But now, maybe 10, 15, 20 peoples came, still. They still advising, doing the work in Kesennuma.

*Like we did one year ago.*

In Kesennuma, there is what we called Kesennuma daigaku network and we have mailing list. We know what other are doing. In January, this year, 15 professions get together and we discussed about Kesennuma. We think strategy for

*hama* (zone côtière). Hama is the sea, umi no village, fishing village.

*To organise community, do you get support from local government? How do you find the community leader?*

First, I met the shopping street leader. He knows the important stakeholders. SO I went with him and I met many people. And, you know, I heard the problem that the leader have. The president of the commerce chamber and also the mayor. Because SHIMADA san, the name of the shopping street leader. He is same years old of the mayor, he is a friend. So, I met with the mayor very early time.

*So does it mean that you came often to Kesennuma<sup>30</sup>? Once a month?*

First year was once or twice a month. I also met with private sector leader. Sangyo leader in the fish industry, construction company.

*What do you talk about?*

I met with this people. Their house is in the center area. They are resident in the center area. First time, I talk about naiwan area and after that I . they have many role not only in center area.

*When did you start to actually speak about the reconstruction process?*

First I met with them. I talk about taht. But you know they are already thinking about those reconstruction and many leaders are in such kind of association, Kesennuma assembly *fukkou keikaku* (recovery association). They have a role in this organisation but they don't know what they have to do at that time. They want some idea. They want to propose to the mayor. They don't have no idea, they want many idea to propose to the mayor. They want to hear about my proposal, my idea.

*In a way, you are trying to make them to have a clear idea about what they want.*

Also they don't know how to manage the situation. The top of such kind of *fukkou machizukuri shougyo*, they have many section, right? Kankou, tourism

*Do they ask you to manage also all this kind of association?*

Yes everyday, many member of the association come to talk about the problem.

---

30. Kesennuma est à environ 4 heures de Shinkansen de Tokyo.

But this association is not talk about the problem, it's the next step. They don't know to talk with them.

*The national and the regional government are they giving some support ?*

The first year... they are making some manual to make the plan of the recovery. And also, some municipalities vice-mayor are from the national government, some kind of professional (civil engineering). Some national government officer come as vice-mayor.

*But this is for big city ?*

Yes Ishinomaki, Kessenuma, Ofunato,...

*Can we say that locals didn't get enough support and they have to organise by themselves ?*

The support came to the municipality but not to each *machizukuri kyougikai*. You know that not each area has machizukuri kyougikai. National government wanted to support each local association if they have local association. But if they don't have, they don't. And also some local area don't want to get advice from the architect. They don't want to hear. They want to do by themselves. Some planners came to the local area, they get money from local government. They are advising to each area. Me, I didn't get from those organisation. The first year, it was as volunteer. And also national government make some allocations to local association to think about such kind of thing : plan, go to Kobe for studying... They had some allocation system. After 2 or 3 years, there are no more money. First year, I didn't get any money but second year, we got the money from local association that they get from national government for the transportation fee. Half of this fee is from Toshi-chiiki and half is from this allocation.

*Doing this job of organising community is not really an architect activity. Why is it a job as an architect ?*

Actually, I don't know if I am an architect. I am working as a planner. From last year, I got the job from Kessenuma municipality to make the public housing. From that year, I am working as an architect. I don't know if other people are doing same process as me. First year after the earthquake, some architect went

there giving advice to do the *hama* and they were making kind of models. And they made some assembly, little assembly place *minna no ie*. It's a very different approach. Some architect is working about the public housing. They are working for competition, in Kamaishi, for the public housing.

*You are a very rare case.*

I didn't work competition. The local want me to think the public housing, not only as an architect, but also to find the land, to manage all the process. So maybe the one architect cannot do that. They can make beautiful architecture but they cannot such kind of design process.

*How did you learn this kind of management ?*

I learned it in Satoh Laboratory after graduate, I learned in architect office, not a *futsu* one, not usual. It's architect office where they are also doing planning thing. I got to know about *shimin jigyou*, *jigyou keikaku*, developer. I learned from Okada san.

*Before Kesennuma, do you have other example of such kind of process ?*

I haven't done in Niigata. I haven't directly participating. I know from Masuo san.

*You got knowledge from Satoh lab. alumni ?*

That's kind of beautiful story, I want to say that.

*You share knowledge with Satoh lab. alumni ?*

I don't know. Every people have to know about those kind of thing, about management.

*You are also giving advice for Shinjuku project... since the beginning ?*

Not the beginning, since the third year.

*What kind of knowledge you get from Shinjuku that you can apply to Kesennuma ? Workshop skills ?*

Not workshop skills but... like thinking about after and before the earthquake, the change. Satoh sensei is always speaking about the relation between before and after. It's connected. That is very important. I am talking in Kesennuma to the locals. The recovery is not from zero. It's not from nothing ; Before the earthquake,

they are doing some activities and they have omatsuri. It's very important to *omodaishite* remember the thing they did before the earthquake. It's very important. It's kind of resiliency.

*Like in Kesennuma, before the tsunami, is there any kind of preparation? They knew that it happened every 90 years.*

They had the plan. That plan was nothing for that. It was very huge earthquake, nobody... You know, in Kesennuma center area people think they didn't know that the tsunami will be so high. 30 years ago, they had kind of tsunami from Chile, only 30 centimeter. It's same situation, the silent, same site. The sound of the alarm was the same. They didn't have any recovery plan. They were thinking about how to escape. They haven't think about such kind of reconstruction plan.

*You told me about the wall that the government want to build. What is the situation now?*

Before the earthquake, the national government, actually Miyagi Prefecture, to make some wall. The height is one meter to prevent the, not tsunami, flood. The local people refuse about that sea wall. That was the situation before the earthquake. In Nywan area, not so many people died only 10 people. They are thinking, they don't want sea wall. They cannot proceed this reconstruction. They have to decide to make this sea wall to promote the recovery plan. Miyagi prefecture is saying that : not giving money if they don't make the wall.

*During the reconstruction process, are you thinking about the next tsunami?*

Yes and also local people. They are thinking. they want to make escape route, many routes to escape to the mountains, to a safety place. They don't want to make some sea wall.

*They prefer to promote escape routes.*

Maybe, the national government has to make some choice. For example, this town is a very safety place because they have the mountain. It is very close. They are thinking about same solution for every one. For example, Sendai area is very flat. It is same calculation. The tsunami is came, how high is this tsunami? That the problem, I think.

*So local people are proposing some other solution.*

Locals are thinking, it is not the same the hama area. Hama had very different situation. They want to change such kind of manual.

*Is there a network to share information between each cities ?*

Actually, I am only getting information from the ?? Maybe National Government has the information of each cities but they just want to know information about allocations, about the money. They are not thinking about the vision of each town. Even Kesennuma's people, they don't know what is going on in other area in Kesennuma. They can know but nobody is comparing each city, each hama. The allocation system is same. The national government can give money to similar project. They cannot give more money to Kesennuma.

*So, even Kesennuma is trying to make bigger project or bigger visions. They won't get more money.*

They have to make small and they have to make big money not from national government. They don't have any money. That's the problem. Also, this *fukkou koufukin* recovery subsidy or allocation, *koufukin* or *koujokin* (you have to do the thing as the national government is asking). But *Koufukin*, you can do what you want with the money. First National government made such kind of difference but now, it's kind of same. *Koufukin* you cannot use for anything. National government is saying, you cannot do for that. They are making such kind of manual. Even National Government, they don't have much money. First year, we can use anything but local government wants to make big memorial. Each municipality think different thing. But now, it is very hard to get some money for those kind. What was your question...

*You define your job more as a planner than as an architect...*

I think so. We are doing this work as ??? My really project work is not architect, more coordinator.

*Seeing situation in Kesennuma is helping you for Shinjuku project.*

In Nakano, the temple, Seriuji, the obo san, the big fat guy, he will come to Tokyo in March to hanashite morate in Nakano.



*You are making some connection.*

It's important to hear from him, not from TV. TV is kind... I wanted it's very important the experience I got from Kesennuma.

*I am very interesting to understand how Kobe's earthquake and in Tohoku can be lesson even with very different context.*

I don't know what is the situation, what was the allocation system... I don't think we can learn from Kobé. The way of community planning is same. We can use experience from Kobe. It is very important two years after now. In Kobe, they had many trouble after the reconstruction. They made a lot of housings, and after that they cannot manage infrastructure. Many people get old, the population is decreasing. Maybe we have to learn right now about Kobe, after Kobe's reconstruction.

*After 3 or 4 years, it's start the critical situation. People doesn't get so much money from government. There are still people living in temporary housing. The interest of people is also decreasing. At first, you get a lot of support from abroad and now...*

From now to the next three years, the problem will start.

*The people who left, they won't come back now.*

(long silence) this is the center of Kesennuma. All the temporary shopping area, they are removieng area to safer place. We did very important. It's important to recover this area but we have to think all area. I don't think many people will come back in this area. Some people are living here but... maybe it's place for appeal Kesennuma culture, not only for tourism. I want to say. Of cours, the tourist will come here and they can know about Kesennuma's culture but...

*also for locals to enjoy because it's very beautifull.*

Exactly, not everybody is thinking such kind of thing. This place is very dandy, usefull, only old people is living there. Some young people is thinking that this area is very important. Now I am thinking that each plan is made by each community. Themuniciplaity, even the mayor, is not thinking about the relationship between areas. Maybe, after 3 or 4 years, we have to think the relationship. Firs, mayor

wants to make public housing for people who are living in temporary housing. After making those public housing, then they will think. I think we have think from now about that. A lot of people are thinking not yet, it's too early to think about that, big vision. I am saying to some leader who are thinking same thing. They cannot say to the locals, right. Many people are living in temporary housing, they want to go back.

I don't know if I can work for 5 or 6 years. But I want to work because in this 3 years, my role was kind not so much. From now, I am working for housing. Before that, it was about sea walls.. in this 3 years. From now, we can make many thing.

*I was very surprised by the fact that people are still living in temporary house after 3 years, but in a way, 3 years is also a very short time to start a project of housing.*

In Kobe, the project has started only half a year or maybe 3 months.

*You say it was not so good*

Yes, I don't say speed but bad. Speedy is very important.

*I went to a big re-development area in Kobe and now all the commercial area is in very bad condition.*

Commercial, second floor, nobody want to do shop in second floor. Yatchi, the rent is free but nobody wants to go there. It was the top of Japan economy. In Tohoku, it's very bad situation. Only Tokyo is growing.

*But if a big earthquake happen...*

It will be a good chance for Tokyo, maybe. There will plan twice a big tokyo. I don't want to...

*Maybe you will experience*

Not as National government, I will make resistance. Don't make Tokyo to big.

*You have good chance to experience it.*

Maybe, I don't want it. I want evacuate from Tokyo.

*You were student during Kobe event ?*

No, I was in High School.

*Many alumni Satoh Lab. started their career with Kobe earthquake.*

Actually, Satoh Sensei before he will die.

*As an architect or planner, what is your image or idea? Are you thinking?*

I am not thinking so much. I am saying that everyone should think after the earthquake. But me I am thinking nothing. I imaging something similar... not similar. We know each community area, someone is supporting. I am supporting in Shinjuku, Totsuka, Okubo, Nagano, Takamigawa,... I know some planners, working in different place. Maybe, after the earthquake, we can do this kind of network. In Kobe, many planners had relationships. They did teams. We must do same network. In Tohoku, it was different because nobody was working there, doing machizukuri. Every planners was doing overlaps, in same place doing same thing in different way. That was the problem. In Tokyo, those kind of thing won't happen.

*You have a very good knowledge about the network of people working...*

Yes, all planners have same mind. So, we can managing and helping each other. It will work, I think. But, you know, in Tohoku this sea wall and those kind of kasahage, higher level... those civil engineering program, I have no relationship with this engineering profession. It was very hard to communicate with them. If earthquake will come in Tokyo, I don't know what this civil engineers will do. I don't think they have work. We don't have to make sea walls, we don't have to make the ground level.

*Maybe re-build big infrastructures as high-way.*

Yes I don't care about those kind of thing. Please don't use too much money for that, make little high-way, low-cost high-way. We don't have to... Architect, like Ito Toyo, I don't know what they do after an earthquake in Tokyo. I don't know what they gonna do.

*What is your image of what he did, like the project Minna no ie*

It's very important work.

*You say it's very different work than you but it's also very important.*

Yes, actually, I want to do thise kind of thing but I can't. I can't get money from those *gennoujin* hollywood star, people in TV. He can get money from big

company. It will iconic building.

They are not doing planning. Of course, they don't want to do managing. Because it's very *mendokusai* for them. Actually I want to do such kind of *mendokusai* work. It's fun for me to do *mendokusai* work.

*In Ishinomaki, they developed a very good branding system.*

I think so. Ishinomaki is very good place, near Sendai. The access is very easy. It was very big disaster, the place were destroyed. Kesennuma is a little bit far to go there.

*The boat is still here ?*

No, he was destroyed. The owner of the ship don't want to remain the boat. Many people call him. Some locals had very bad image of the boat.

*Kesennuma was quite famous because of the boat...*

All leaders that I was talking with them, they were thinking that we must remain it for tourism. Every people come to Kesennuma to find that boat, to take pictures. Mayor wanted to remain too. It's very hard. This Tohoku earthquake was very important for young architects to appeal what they are doing. Some architects are doing those *minna no ie*, not only the architect is approaching such kind of community. not planner, community architect ? They haven't work with community. Some architect use the term « community architect », *funou shuujin*.

*There is a book.in*

Community architect is working with locals. Because of earthquake, some architect are thinking those kind of things. In Tohoku, some young architect is working as community architect.

*And also for student*

Yes maybe. We cannot make architecture work, just doing this kind of community relationship, making the work for the community. We knew that we cannot do this work beside the community.

Recently young architects or not only architect, using the vacant house and *akiya o karite*. He borrow from the owner, using for the atelier

*And making café*

It's kind of community architect work. Café and machizukuri, bar ; Using vacant house. Typical method, making café. It's interesting. That is the first chance, not only café, also welfare facility for the children For the planner, it was very hard situation for the young planner that's Tohoku earthquake because it's hard to get payment. Since I was in Waseda university, I can get transportation fee from them. General planner, especially young, they couldn't work in Tohoku. They wanted to...

Some people is saying we don't need any planer to do machizukuri in Tohoku. In small fishing villages, the national government is thinking same kind of thing. Some place was confusing by planners.

*Too many people came..*

Not too many people came. Some village, only one planner came but they were confused by that planner.

*Maybe he came once or twice. Time is very important.*

Yes, it's very difficult.

*Waseda university had long tradition of studying fisherman's village.*

Yes, Yoshizaka sensei... Kesnuma is also.. For me it was the fist time but Ishiyama sensei is working in Kesenuma all the time before the earthquake. Some local people of Kesenuma graduated from Waseda university. We have the relationship with them. Local people don't refuse Waseda.

## **Entretien avec SATOH Shigeru (durée 45 minutes)**

**Transcription de l'entretien conduit le 6 mars 2014, à l'université de Waseda (traduction depuis l'anglais par l'auteur)**

Mon idée est que le *machizukuri* est arrivé à maturité. Ce n'est plus de l'avant-garde maintenant. Il ya 30 ans, le mouvement du *machizukuri* était à l'avant-garde. Ainsi, les chercheurs et les jeunes professeurs ont essayé de faire du *machizukuri*. C'était un peu à la mode. Mais maintenant, tout le monde connaît et fait du *machizukuri*. Les méthodes et les techniques sont connus par la plupart des personnes qui essaient de le faire. La prochaine étape est comment développer cette

idée et cette pratique pour la génération suivante. J'ai parlé précédemment de la première, de la deuxième et de la troisième génération<sup>31</sup>. On doit penser à la quatrième génération qui est vraiment différente, je pense. La première, l'objectif du *machizukuri* était d'être institutionnalisé. Le *machizukuri* est très général. C'est la même idée que le *machizukuri kyougikai*, *chōnaikai* et puis le mouvement du *machizukuri*. Toutes les communautés ont essayé de le faire. Chaque communauté doit organiser un processus de *machizukuri*, et elle peut se re-organiser et se stabiliser. Les activités du *machizukuri* sont institutionnalisées, c'est le sens du *machizukuri*. Désormais, nous pouvons voir des processus de *machizukuri* dans chaque communauté comme celui auquel on participe. Mais ce n'est pas commun, c'est très particulier.

Dans un second temps, cela concerne l'authenticité de l'espace urbain. Le *Machizukuri* est un processus durable et organique. Comment faire un espace urbain à travers un processus organique ? Le processus organique veut dire que chaque parties prenantes a le même poids, et que la collaboration peut réaliser de très bonne chose. Chaque partenaire, à égalité peut collaborer, discuter, mais aussi se disputer. Ce type de processus peut être organique et produire un espace organique, pas comme la grille moderne, un espace plus organique, un espace à l'échelle humaine. Comment effectuer ce changement ? Comment améliorer la qualité de l'espace urbain ? Pour l'instant, ce n'est pas encore un succès. Nous faisons les processus de *machizukuri* où chacun peut participer mais la qualité de l'espace n'est pas bonne. Mais en théorie, si le processus est bien organisé, la qualité de l'espace urbain doit être bonne aussi. Comment connecter l'espace physique et le processus dans un même processus naturel et organique ?

La qualité du vernaculaire. Par exemple, la *Shitamachi* au Japon., si l'on essaie d'y intervenir cela ne marche pas. Ce n'est pas suffisamment créatif pour créer l'espace de la communauté.

---

31. Satoh Shigeru fait référence ici à son ouvrage



200 km





## Architectes de l'université de Waseda

Nom	Année de naissance	Année du diplôme	Nom de l'agence ou organisme	Professeur à l'université de Waseda
MURANO Tôgo	1891	1918		
KON Wajiro	1895	1919		
IMAI Kenji	1895	1919		
YOSHIZAKA Takamasa	1917			
WATANABE Yoji	1923	1959		
KIKUTAKE Kiyonori	1928	1950	Kiyonori Kikutake architects	
FUJII Hiromi	1933	1958	Hiromi Fujii, Architect and Associates	TAKE Motoo
TAKEYAMA Minoru	1934	1958	Minoru Takeyama architect	
SUZUKI Makoto	1935	1962		YOSHIZAKA Takamasa
AIDA Takefumi	1937	1966	Takefumi Aida, Architect and Associates	
OTAKE Koichi	1938			
TOMITA Reiko	1938		Atelier Zo	YOSHIZAKA Takamasa
HIGUCHI Hiroyasu	1939			
MARUYAMA Kinya	1939		Atelier Mobile	YOSHIZAKA Takamasa
HAYAKAWA Kunihiko	1941	1966	Kunihiko Hayakawa Architect & Associates	
ISHIYAMA Osamu	1944	1968		
SUZUKI Ryoji	1944	1977	Ryoji Suzuki Architects and Partners	
NAITO Hiroshi	1950	1976	Naito Architect & Associates	YOSHIZAKA Takamasa
FURUYA Nobuaki	1955	1980	Studio NASCA	

TABLE 3.1 – Liste non-exhaustive d'architectes diplômés de l'université de Waseda

## Débouchés des étudiants du laboratoire de SATOH Shigeru

Nom	Entreprise	Métier
SUGITA Sou		
NOGUCHI Ayuko	Taisei kennsetsu	
SAKAI Ryo	Manu toshi kenkyuujo	
PALK Seok	Nikkenn Sogo kennkyujo	
INOUE Shintaro	UR Toshikiko	Architecte, planification urbaine
INOUE Takuya	Gendai keikaku kennkyujo	Architecte, Machizukuri
IWADATE Mai	Mitsuifudousan	
OCHI Ikumi	Mairie de préfecture Saitama	building certification application
SEBE Hiroshi	RIA	planification urbaine, management and consulting
Cesar BERMUDEZ		
ABE Tomomi	XYMAX	Développeur, management and consulting
OHASHI Kiyokazu	Alsed kenchiku kennkyuujo	Architecte, Machizukuri
OKADA Haruki	Ben Nakamura and associates inc	Architecte
KAWABE Mami	Préfecture Tokyo	Building certification application
NIITSU Shun	Environment design institutes	Architecte
MAKINO Ayumi	Plants associats inc.	Architecte
MOTEKI Hiroki	SMDW	Architecte, Machizukuri
ADACHI Yumi	Préfecture de Tokyo	Building certification application
IZUKA Shun	UR Toshikiko	Architecte, planification urbaine
ONODA Rina	Mairie de Yokohama	Building certification application
KAWASOE Yasuhiro	Agence Japonaise de Coopération Internationale	
KISE Daisuke	XYMAX	developpeur, management and consulting
KITAOKA Ryo		
TANABE Mayuko	Mairie de Yokohama	Building certification application

TABLE 3.2 – Les emplois occupés par les anciens étudiants du laboratoire de SATOH Shigeru (Enquête menée en février 2015)

## Sélection de publications du laboratoire de SATOH Shigeru

AIBA Shin et SATOH Shigeru, « Planning method of the process of community based planning which starts after the decision of master plan(urban planning) », Journal of architecture and building science, décembre 2003, n° 18, pp. 307-312.

AIBA Shin et SATOH Shigeru, « Planning method of the planning documents of master plan for urban husbandry », Journal of architecture, planning and environmental engineering, novembre 2002, n° 561, pp. 217-224.

AIBA Shin, SATOH Shigeru, HASEGAWA Masatoshi et ARICHI Hiroyuki, « Development of? », Journal of architecture and building science, décembre 2002, n° 16, pp. 293-298.

KAWAHARA Susumu, OHKI Hajime et SATOH Shigeru, « The effects of the public participation to planning process and of the spatial elements on continuous management of park by residents : planning/management process design for residents to take the lead in community management », Journal of architecture and planning, mars 2006, n° 601, pp. 119-126.

KAWAHARA Susumu, SASAKI Motoi, OHKI Hajime, HORIO Nao et SATOH Shigeru, « Development of fixed point observation system by web camera to get information about activities easily(urban planning) », Journal of architecture and building science, juin 2005, n° 21, pp. 313-316.

KAWAHARA Susumu et SATOH Shigeru, « Development of voluntary-rule-making-process to nurture community-oriented-management at shopping street : effects of community », Journal of architecture and planning, juin 2007, n° 616, pp. 113-120.

KAWAHARA Susumu et SATOH Shigeru, « A study on the realities of preservation/improvement of the neighborhood's environment that used district planning system and voluntary rules : process design of gradual rule-making to realize the management of the neighborhood's environment by partnership of administration and residents », Journal of architecture and planning, décembre 2005, n° 598, pp. 71-78.

MATSUURA Kenjiro, YOKOTA Yoshihiro, KUSAKABE Satoshi, URAYAMA

Masuro et SATOH Shigeru, « A study on forming civic center and urban renewal in prefectural capital cities based on Japanese castle-towns in the Meiji and Taisho era », *Journal of architecture and planning*, juillet 2004, n° 581, pp. 67-74.

OJIMA Toshio, SHINJI Isoya, KAWASHIMA Kazuhiko, SATOH Shigeru, WADA Akira, MAKI Norio, TAKAGUCHI Hiroto et UCHIDA Yoshio, « The 3.11 Eastern Japan Earthquake Disaster and AIJ (Discussion, The 3.11 Eastern Japan Earthquake Disaster and AIJ) », *Journal of architecture and building science*, octobre 2011, vol. 126, n° 1623, pp. 14-21.

PARK Heeyun et SATOH Shigeru, « Analysis on the pedestrian rambling activities and spatial structure in downtown : by the follow-up-pedestrian survey using rambling unit », *Journal of architecture and planning*, juillet 2006, n° 605, pp. 143-150.

SATOH Shigeru, « What Is Resilient Vision ? (Reviews of Previous Issue 2012, March | Resilient Society : Commemorating the 3.11 East Japan Earthquake Disaster) », *Journal of architecture and building science*, mai 2012, vol. 127, n° 1632, p. 44.

SATOH Shigeru, « Contribution to the Society and Another Leap into the World », *Journal of architecture and building science*, janvier 2011, vol. 126, n° 1612, p. 4.

SATOH Shigeru, FUKAO Seiichi, TSUJIMOTO Makoto, KANI Saisuke, SAKURAI Kiyoshi, AKAMATSU Kazuko, NAKAE Tetsu, AIBA Shin, ITOH Shunsuke, NAKATANI Norihito et YOSHINO Hiroshi, « How We Have Tackled Subsistent Tasks In The Past Year (Discussion, Annual Report of Architecture 2010-Architectural Institute of Japan in a Full Scrum) », *Journal of architecture and building science*, septembre 2010, vol. 125, n° 1608, pp. 9-15.

SHIMURA Hideaki, MASUO Kousuke et SATOH Shigeru, « The effectiveness and role of urban planning agreements in local cities : a study on the method of partnership community planning for inner city revitalization », *Journal of architecture, planning and environmental engineering*, octobre 2002, n° 560, pp. 221-228.

Shiraki Rieko, Shimura Hideaki et Satoh Shigeru, « An Effort Based in Nihon-



matsu City to Regenerate Namie Town : Action for Life Reestablishment and », Journal of architecture and building science, août 2012, vol. 127, n° 1635, pp. 2-3.

UCHIDA Naomi et SATOH Shigeru, « The progress of community funds' system by cities and wards in japan, and the evaluation of its system for building cooperative society », Journal of architecture and planning, août 2006, n° 606, pp. 115-122.

UCHIDA Naomi et SATOH Shigeru, « The effectiveness of the community-fund on the promotion of community-led developments : a case of the neighborhood matching fund of the city of seattle », Journal of architecture and planning, août 2005, n° 594, pp. 101-108.

WADA akira, SATOH shigeru, GOTO osamu et NAKATANI norihito, « Taking over », Journal of architecture and building science, septembre 2011, vol. 126, n° 1622, pp. 5-11.

## **Projet de Shinjuku**



# The renovation design program for Tokyo inner city by establishing the basin sector as a planning unit

## -Case study in Kanda river sector-

OKADA Haruki\*

Abe Tomomi\*

CHASHI Kiyokazu\*

KAWABE Mami\*

NIITSU Shun\*

MAKINO Ayumi\*

MOTEKI Hiroki\*

Le MOUËLLIC Armelle\*\*

Abe Toshihiko\*\*\*

° Graduate School for Creative Science and Engineering, Waseda University, Tokyo, Japan

\*\* Grenoble School of Architecture, Grenoble, France

\*\*\* Waseda Institute of Urban and Regional Studies, Tokyo, Japan



fig.2 Wraps appear along the basin, in common



fig.3 From Ring to Basin

This document is the suggestion for a comprehensive design program to renovate Tokyo inner city, not only based on the prevention from natural disaster, but also on Ecology, Community and Public space aspect.

The current high density area improvement of Tokyo has been advanced by one idea that Tokyo was caught in the toroid as understood from the concept "MOKUCHIN (high density wooden town) belt".

High density area that is originally diverse and various, has been treated together by taking it annular part as also understood from the concepts like Green corridor between the sixth toroidal line and the seventh line and the improvement strategy of the capacity move to the central area of Tokyo etc.

However, the improvement of the high density areas has not advanced and the prospect of the government's aim is discouraging, even as the time of the anticipated Tokyo mega earthquake is drawing closer.

Moreover, the damage of Tokyo is assumed to exist like spots equivalent to High density areas exist, we call them "Wraps of city". So the order of Tokyo will fall into more disorder with the revival process after the earthquake. And the wraps appear along the basin rather than the ring (fig.3).

This design process is for the revival of Tokyo in which Machizukuri spread out continuously from before to after the disaster. And the program starts from understanding Tokyo is composed with some basin sectors.

### 3 aspects networks networking the basin sector (fig.4-6)

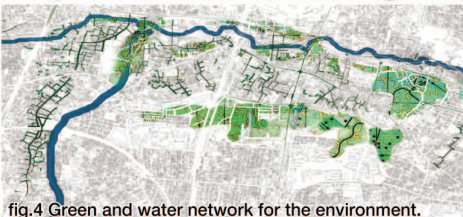


fig.4 Green and water network for the environment.

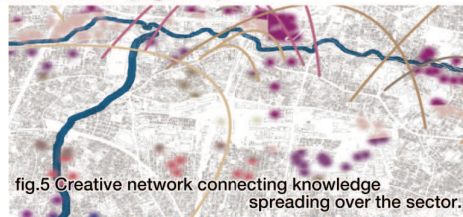


fig.5 Creative network connecting knowledge spreading over the sector.



fig.6 Public space network for the prevention of disaster and also pedestrians



## Design program by using Archetypes

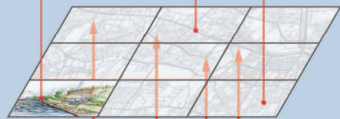


Sector 20??



Neighborhood area (-1ha)

Land owners make cooperative projects



City block (50ha)

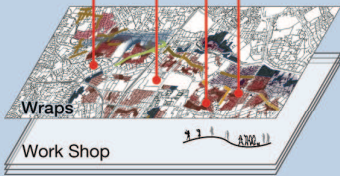
Local community operates  
 • District plan  
 • Design guideline

Integration of

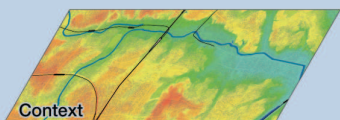
Small scale development techniques & 3 aspects for contemporary city



Small scale development techniques



Analysis



Basin Sector (200ha)

Machizukuri Supporting Association for the Sector  
 irons out and supports the local communities

## Organization cooperative projects based on the Archetypes consecutively

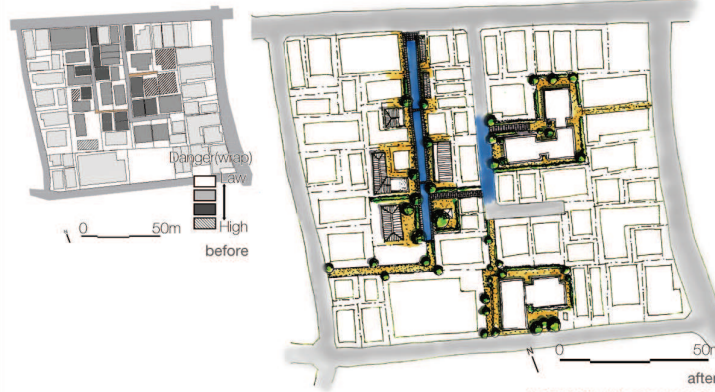


fig.8 Neighbourhood area plan

### Archetype Strategy

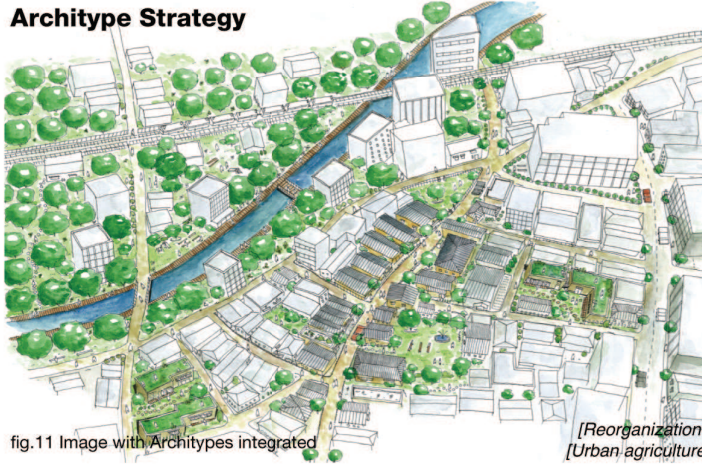


fig.11 Image with Archetypes integrated



fig.7 WS to apply the Archetypes

In an area of the basin, a project started. There are some teams in which Local people argue about some rules based on the archetypes to control the area. Using models, they decide the future image concretely (fig.7). Doing such administrative activities, on the other hand, land owners here have considered to do cooperative projects for make the future image to come true (fig.8).

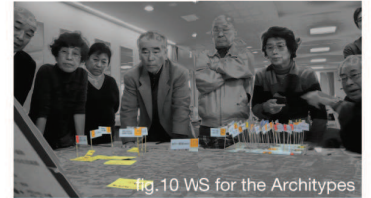


fig.10 WS for the Archetypes

Archetype is a common image how to improve city blocks derived from the characteristics in the local area. It contains not only the Small scale development techniques (based on the wraps), but also the use of buildings, and lifestyles (based on the 3 issues) (fig.9).

This Archetype is integrated image from the local people's opinions and specialists' ones (fig.10). That's why it's possible to have it jointly between the actor. After they can make plans in detail.

e.g [Development the cultural industry and life]  
 [Reorganization of shopping street as service for the local region]  
 [Urban agriculture connecting people and nature] and the following

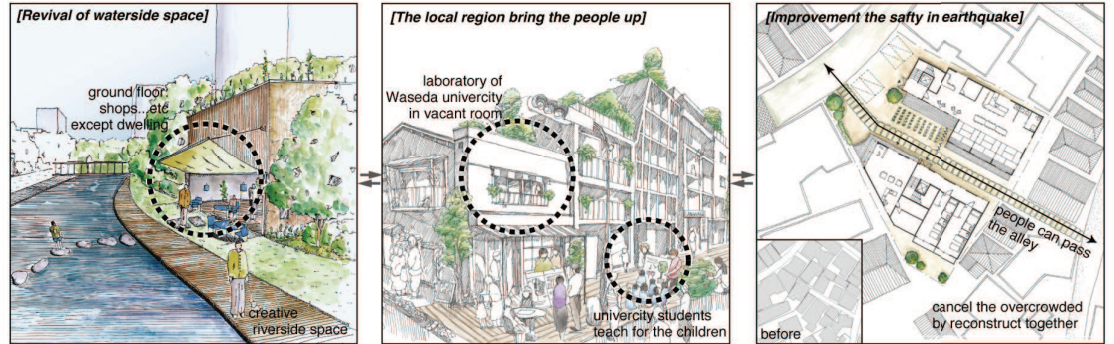


fig.9 Examples of Archetypes

## Extraction Archetypes by composing 3 issues into the techniques & Investigation small scale development techniques that remove the wraps

Small scale development techniques is effective for Disaster prevention. But it is important to think by various aspects as follows, Environment, Industry, Welfare.

### Extraction wraps spread over the sector



fig.13. Workshop to extract wraps

Wraps are the opportunity to promote the Machizukuri process. They were extracted through some work shops (fig.13). They exist like spots along the basin in common. So the basin unit is more important. High Density Area/Flood/Cliff/Commercial Street/Housing Complex/Industry etc.

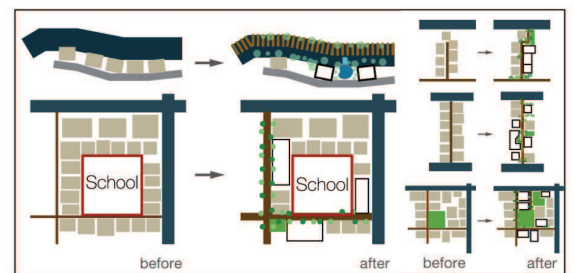


fig.12 Small scale development techniques

Small scale development techniques are effective to conserve the feature of the site can for celing the wraps (fig.12). They are invented for regards and following the context there against the big redevelopment. In addition using them, people can get Consensus more easily for the project. Because They are applied based on the neighboring community there.

## Basic System based on the several actors to adjust the design program.

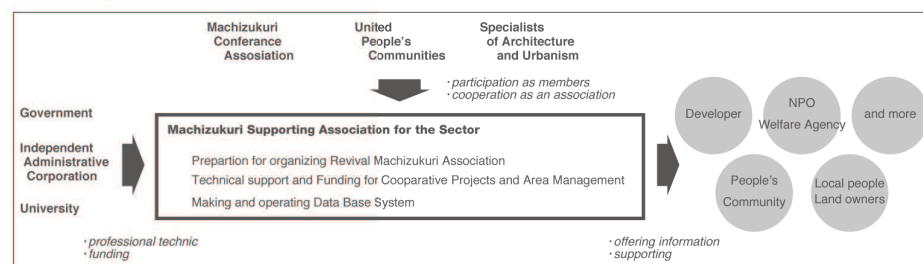


fig.14 Machizukuri Supporting Association for the Sector

Matizukuri Supporting Association is so effective to improve the projects, for convert land wrights and make the consensus available more easily. The Association composed by relationship of association, professions of local areas, NPO, and University, etc (fig.14).

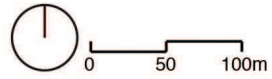
## Analyse cartographique





0,8km

1km



rues

rues de moins de 4 mètres

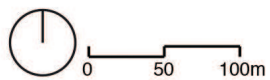
Okubo, tracés





0,8km

1km



rues



rues de moins de 4 mètres

Okubo, 1880

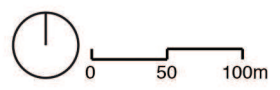






0,8km

1km

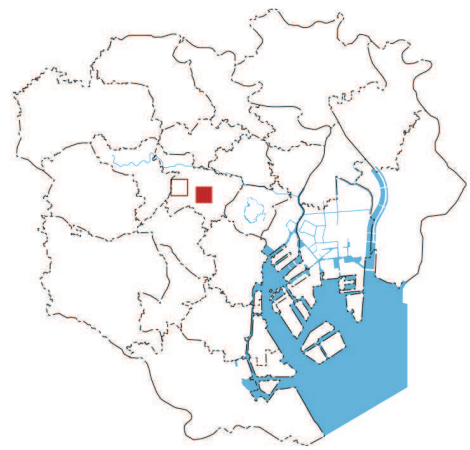


rues



rues de moins de 4 mètres

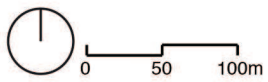
Okubo, 1947







0,8km



rues








rues de moins de 4 mètres

Okubo, 1963





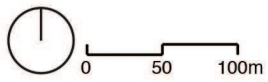






-  rues
-  rues de moins de 4 mètres
-  voies de moins de 4 mètres
-  voie ferrée
-  cours d'eau

Kashiwagi, 1880

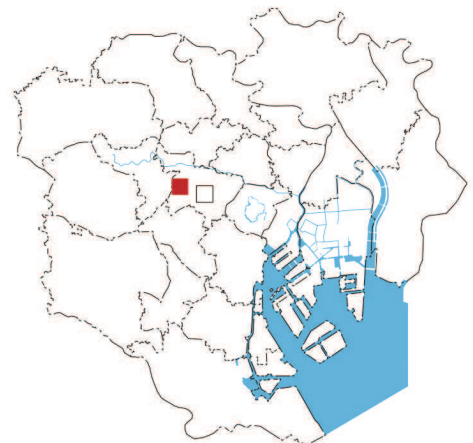




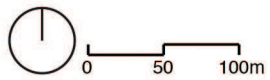






-  rues
-  rues de moins de 4 mètres
-  voie ferrée
-  cours d'eau

Kashiwagi, 1947

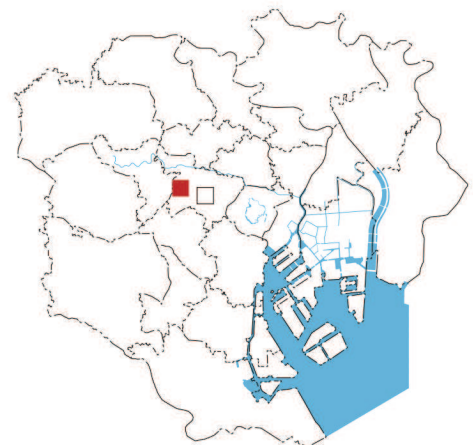






-  rues
-  rues de moins de 4 mètres
-  voie ferrée
-  cours d'eau

Kashiwagi, 1963









## Table des figures

1	GÉNÉALOGIE SÉLECTIVE . . . . .	36
2	30 ANS DU LABORATOIRE DU PROFESSEUR SATOH SHIGERU . . .	39
3	FÊTE AU SEIN DU LABORATOIRE DE SATOH SHIGERU . . . . .	39
1.1	PLAN D'OCCUPATION DES SOLS D'EDO AUX ALENTOURS DE 1860	53
1.2	DESTRUCTION DES BÂTIMENTS CONSTRUITS EN BRIQUE DANS LE CENTRE DE TOKYO EN 1923 . . . . .	55
1.3	PLAN GÉNÉRAL POUR LA RECONSTRUCTION DE LA CAPITALE IMPÉRIALE PAR GOTO SHINPEI . . . . .	56
1.4	RÉPARTITION DE LA VULNÉRABILITÉ DANS LES 23 ARRONDIS- SEMENTS SPÉCIAUX DE TOKYO . . . . .	60
1.5	RÉPARTITION DES ZONES D'HABITATION DENSE EN BOIS . . . . .	60
1.6	VULNÉRABILITÉ AU FEU EN 2008 DANS LES 23 ARRONDISSE- MENTS SPÉCIAUX DE LA VILLE DE TOKYO . . . . .	62
1.7	TABLEAU DES CAUSES DE VULNÉRABILITÉ . . . . .	63
1.8	SUPERPOSITION DE LA TRAME VIAIRE ACTUELLE SUR UNE CARTE L'UTILISATION DES SOLS AGRICOLES ENTRE 1880 ET 1886 DANS UN CARRÉ DE 1,5 KILOMÈTRES. . . . .	66
1.9	LES DÉFINITIONS GÉOGRAPHIQUES DE TOKYO . . . . .	69
1.10	TROIS EXEMPLES DE RAPPORT À LA RUE AU SEIN D'UN <i>mokumitsu</i>	70
1.11	CARTE DE LA RÉPARTITION DES GARES LE LONG DES PRINCIP- AUX AXES FERROVIAIRES DANS LA MÉTROPOLE DE TOKYO . . .	72
1.12	PLANCHES DE MANGAS DU CHAPITRE INTITULÉ « DANS LA RUELLE »	76
1.13	ANALYSE CARTOGRAPHIQUE DU QUARTIER DE KASHIWAGI . . .	81

1.14	ANALYSE CARTOGRAPHIQUE DU QUARTIER D'OKUBO . . . . .	82
1.15	CONFRONTATION . . . . .	85
1.16	LA VILLE SINUEUSE . . . . .	87
1.17	APPROPRIATION . . . . .	89
1.18	LE VÉGÉTAL . . . . .	91
2.1	RESTRICTIONS EN MATIÈRE DE PROSPECTS. . . . .	95
2.2	ZONAGE À TOKYO LORS DE LA RECONSTRUCTION SUITE AU TREMBLEMENT DE TERRE DE 1923. . . . .	96
2.3	PLAN DE ZONAGE APRÈS LES TREMBLEMENTS DE TERRE DE 1945.	97
2.4	ORGANISATION DU REMEMBREMENT URBAIN SUITE AU TREM- BLEMENT DE TERRE DE 1923. . . . .	98
2.5	PRINCIPE DU REMEMBREMENT URBAIN. . . . .	99
2.6	RÉPARTITION DES <i>chônaiikai</i> DANS L'ARRONDISSEMENT DE SHIN- JUKU. . . . .	101
2.7	ORGANISATION DES ORGANISATIONS ET COMMUNAUTÉS LOCALES.	102
3.1	CLASSE DANS UN GYMNASIUM. . . . .	115
3.2	LOGEMENTS TEMPORAIRES. . . . .	116
3.3	CARTE DE LA RÉPARTITION DES PROJETS DE RECONSTRUCTION DANS LES ZONES DÉTRUITES . . . . .	117
3.4	CARTE SUPERPOSANT L'ÉTAT PRÉCÉDENT DU QUARTIER ET LE REMEMBREMENT DÉFINI PAR LA SUITE. . . . .	120
3.5	PRINCIPES DE RÉNOVATION POUR LA PROTECTION CONTRE LE FEU DANS LES <i>mokumitsu</i> . . . . .	125
3.6	EXTRAITS DU MANUEL DE PRÉPARATION À UNE CATASTROPHE .	129
3.7	CARTE DES DIFFÉRENTS PROJETS DANS L'ARRONDISSEMENT DE SHINJUKU . . . . .	133
1.1	PORTRAIT DE KON WAJIRÔ ACCOMPAGNÉ DE SON ÉPOUSE. . . .	143
1.2	INDEX DE L'ENQUÊTE RELATIVE À LA MODE MENÉE À GINZA. .	151

1.3	« <i>Yake totan no koya</i> » <i>Hutte de zinc brûlé</i> & « <i>Hira yane no koya</i> » <i>Hutte à toit plat</i> , DESSIN DE KON WAJIRÔ . . . . .	154
1.4	« <i>Asakusa - Matsuchiyama no kyôdô barakku</i> » ( <i>Asakusa - Rassemblement de baraques à Matsuchiyama</i> ) . . . . .	155
1.5	« <i>Gôsha kara ?? shita sensai-sha kariya</i> » . . . . .	155
1.6	EXEMPLE DE DÉCORATION DE CAFÉ PAR LE GROUPE <i>Barraku sôshokusha</i> . . . . .	157
2.1	YOSHIZAKA TAKAMASA, DANS SA MAISON, EN COMPAGNIE DE LE CORBUSIER . . . . .	164
2.2	COUVERTURE DE L'OUVRAGE <i>DISCONT.</i> . . . . .	167
2.3	PLAN POUR LE VILLAGE DE PÊCHEURS DE L'ÎLE D'ÔSHIMA . . . . .	172
2.4	CARTE <i>fish-eye</i> DU PROJET « THE CITY OF TREE » DE LA VILLE DE SENDAI . . . . .	175
2.5	CARTES À DIFFÉRENTES ÉCHELLES . . . . .	177
2.6	CARTE <i>fish-eye</i> DE LA VILLE DE NAKANIIDA . . . . .	180
3.1	EXEMPLE D'ÉTUDE MENÉE PAR LE GROUPE <i>Design survey</i> POUR UN VILLAGE DE PÊCHEURS. . . . .	188
3.2	CARTOGRAPHIE DES INTERSECTIONS EN T DANS LA VILLE DE TOKYO . . . . .	191
3.3	SÉQUENCE PAYSAGÈRE DANS L'AXE DE LA ROUTE, MORIOKA (PRÉFECTURE D'IWATE). . . . .	193
3.4	SÉQUENCE D'APPROCHE DANS UN TEMPLE JAPONAIS. . . . .	201
3.5	ÉVALUATION DES RÉGLES DE CONTRÔLE DE LA CROISSANCE À L'AIDE D'UN SIMULATEUR ENVIRONNEMENTAL DANS UNE MAQUETTE DE LA VILLE DE SAN FRANCISCO . . . . .	204
3.6	PHOTO AÉRIENNE DU QUARTIER DE NODA-HOKUBU. . . . .	206
3.7	PLAN DE NODA-HOKUBU . . . . .	207
8	TABLE CHRONOLOGIQUE DES MÉTHODES UTILISÉES POUR LE <i>machizukuri</i> AU JAPON . . . . .	215

1.1	PARTENARIAT POUR L'ORGANISATION DES EXERCICES (REDES- SIN DE L'AUTEUR). . . . .	221
1.2	PARTICIPANTS LORS DES EXERCICES (REDESSIN DE L'AUTEUR). . .	221
1.3	MAISON À L'ABANDON QUI NOUS SERVAIENT DE BUREAU. . . . .	228
1.4	<i>Machizukuri map</i> DE LA VILLE D'HASE. . . . .	229
1.5	MONT IWATE DEPUIS LE SITE DU <i>workshop</i> . . . . .	230
1.6	REPÉRAGE DES DIFFÉRENTS ACTEURS DURANT L'ATELIER DE <i>machi-aruki</i> . . . . .	236
1.7	REPÉRAGE DES DIFFÉRENTS ACTEURS DURANT L'ATELIER DE <i>machi-aruki</i> . . . . .	237
1.8	PAGE FACEBOOK DE L'ÉVÉNEMENT AUTOUR DE LA PRODUCTION DU BOIS À SHIZUKUISHI . . . . .	238
2.1	<i>Machi-aruki</i> . . . . .	244
2.2	UN DES ITINÉRAIRES DU <i>machi-aruki</i> . . . . .	245
2.3	<i>Mekuri-mekuri game</i> . . . . .	247
2.4	SCÉNARIOS DU RELOGEMENT DE CINQ PERSONNES. . . . .	249
2.5	RÉPARTITION DES PORTIONS DE TERRITOIRE. . . . .	250
2.6	<i>Hatasashi game</i> . . . . .	251
2.7	CARTE DE GULLIVER UTILISÉ DANS LE CADRE DES EXERCICES POUR LE QUARTIER DE KASHIWAGI. . . . .	254
2.8	RÉSULTATS DE L'ATELIER <i>hatasashi</i> . . . . .	255
2.9	RÉSULTATS DE L'ATELIER <i>hatasashi</i> . . . . .	256
2.10	RÉSULTAT DU DIAGRAMME APRÈS L'ATELIER DE <i>mekuri-mekuri</i> <i>game</i> . . . . .	259
2.11	« <i>Machi-aruki no susumekata (Méthode pour le machi-aruki)</i> » . .	260
2.12	CARTE DE GULLIVER . . . . .	261
2.13	MAQUETTES AU 1/500 . . . . .	265
2.14	MAQUETTE RÉALISÉE PAR NOS SOINS . . . . .	265
2.15	OBSERVATIONS DES CERCLES DE DISCUSSION LORS DU REMPLIS- SAGE DE LA <i>gulliver map</i> . . . . .	266

2.16	TABLEAU DE CLASSIFICATION DE L'UTILISATION DES OUTILS . . .	267
2.17	EXEMPLE DE REPRÉSENTATIONS D'UN ARCHÉTYPE . . . . .	269
2.18	TABLEAU RÉSUMANT LES ARCHÉTYPES. . . . .	273
2.19	CARTE AÉRIENNE DU QUARTIER D'OKUBO. . . . .	274
2.20	ATELIER À TOTSUKA, 24 JUILLET 2013 . . . . .	276
2.21	ATELIER DANS LE QUARTIER DE TOTSUKA, 29 NOVEMBRE 2013	277
2.22	LA <i>machiya</i> APRÈS RÉNOVATION. . . . .	278
2.23	SCHÉMAS EXPLIQUANT LA DIFFÉRENCE ENTRE <i>kyoudoutatekae</i> (EN HAUT) ET <i>kyouchoutatekae</i> (EN BAS). . . . .	279
2.24	FIGURE DU CONCEPT DE L'ENTREPRISE. . . . .	280
3.1	PLAN D'UN DES DEUX LABORATOIRES : L'INSTITUT DE RECHERCHE TOSHICHIKI. . . . .	289





## Table des matières

<b>I Permanences</b>	<b>et</b>	<b>fragilités,</b>	
<b>planifier Tokyo</b>			<b>45</b>
<b>1 « Une planification de l'éphémère » ?</b>			<b>49</b>
1.1 Histoire d'une ville précaire . . . . .			50
1.2 Des villages aux communautés urbaines ? . . . . .			67
<b>2 « <i>Toshikeikaku</i> vs. <i>Machizukuri</i> » ?</b>			<b>93</b>
2.1 Les outils législatifs du <i>machizukuri</i> . . . . .			94
2.2 Apparition et développement du <i>machizukuri</i> au Japon . . . . .			105
2.3 Enjeux et perspectives du <i>machizukuri</i> . . . . .			109
<b>3 Prévoir et anticiper la catastrophe</b>			<b>113</b>
3.1 La leçon de Kobe . . . . .			114
3.2 Le <i>fukkô machizukuri</i> . . . . .			122
3.3 Les expérimentations au sein du laboratoire de SATOH Shigeru . . . . .			130
<b>II Une autre culture de l'architecte</b>			<b>137</b>
<b>1 Les racines théoriques du <i>Machizukuri</i></b>			<b>141</b>
1.1 Entre architecture et anthropologie : la figure de KON Wajirô . . . . .			142
1.2 Un intérêt pour le quotidien d'un monde qui change : la modernologie . . . . .			150

1.3	La reconstruction suite au tremblement de terre de 1923 . . . . .	152
<b>2</b>	<b>Un « autre » projet urbain</b>	<b>161</b>
2.1	YOSHIZAKA Takamasa, formation et enseignement . . . . .	163
2.2	Zen et modernité . . . . .	166
2.3	« The city of trees » : le changement d'échelles . . . . .	170
2.4	Succession et influence de YOSHIZAKA Takamasa . . . . .	178
<b>3</b>	<b>Influences de SATOH Shigeru</b>	<b>183</b>
3.1	Un nouveau regard urbain . . . . .	184
3.2	L'influence anglo-saxonne . . . . .	197
3.3	L'expérience de Kobé . . . . .	206
<b>III</b>	<b>Le projet continu</b>	<b>211</b>
<b>1</b>	<b>La « discontinuité continue » du projet urbain</b>	<b>217</b>
1.1	Projet urbain et <i>machizukuri</i> . . . . .	218
1.2	Les temporalités . . . . .	224
1.3	La « plateforme » . . . . .	232
<b>2</b>	<b>Construire une image partagée de la ville</b>	<b>241</b>
2.1	Présentation du processus . . . . .	242
2.2	Les outils de représentation et méthodes . . . . .	252
2.3	Quelles productions ? . . . . .	270
2.4	Quelle architecture pour le <i>machizukuri</i> ? . . . . .	277
<b>3</b>	<b>Projet, projet pédagogique, projet de recherche</b>	<b>283</b>
3.1	Profession et compétences de l'architecte . . . . .	284
3.2	L'enseignement de l' <i>urban design</i> au sein des universités japonaises	287
3.3	Recherche et pédagogie . . . . .	298







## Résumé

**Une autre manière d'être architecte : perspectives historiques et réflexions contemporaines sur une pratique de *machizukuri* au sein du laboratoire de Satoh Shigeru à l'université de Waseda**

Ce détour par la pratique du *machizukuri* au sein du laboratoire du professeur Satoh Shigeru à l'université de Waseda apporte un autre regard sur les compétences de l'architecte. Le *machizukuri* s'inscrit dans le contexte particulier de la ville japonaise : sa morphologie, sa structure sociale et ses politiques urbaines. Le travail de « traduction » se poursuit par une histoire architecturale du *machizukuri* qui renseigne la formation d'outils et de pratiques spécifiques au sein du département d'architecture de l'université de Waseda. La thèse analyse la mobilisation de ces compétences au sein des exercices de préparation à la reconstruction dans l'arrondissement de Shinjuku conduits par le laboratoire de Satoh Shigeru et la manière dont l'architecte se positionne au sein d'un réseau d'acteurs.

La thèse a été menée au sein du laboratoire les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires, ENSA Grenoble.

## Abstract

**Another way to be an architect: historical perspectives and contemporary reflections on *machizukuri* practice within the laboratory Satoh Shigeru at Waseda University**

This detour through the practice of *machizukuri* in the laboratory Satoh Shigeru at Waseda University provides a different perspective on the skills of the architect. The *machizukuri* takes place within the particular context of the Japanese city: its morphology, its social structure and its urban policies. The work of "translation" continues with an architectural history of *machizukuri* that informs the formation of specific tools and practices within the Waseda University architecture department. The thesis analyzes the mobilization of these skills within preparedness exercises reconstruction in the district of Shinjuku led by Satoh Shigeru laboratory and how the architect positioned himself inside a network of actors. The thesis was conducted in the laboratory les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires, ENSA Grenoble.

